SERMONS
DE
IEAN DAILLE'
Sur
L'EPISTRE DE L'APOTRE
Saint Paul aux Colossiens.
SECONDE PARTIE.

Qui contient l'exposition du chapitre second, en seize Sermons.



A GENEVE
Pour Pierre Chouët.

M. DC. LXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEVR BIGOT, SEIGNEVR DE LAHONVILLE

Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Intendant & Contreroolleur General des Gabelles de France.

MONSIEVR,

Entre les auantages, que nous a apporté la Reformation de

Digitized by Google

l'Eglise, embraſsée par nos Peres en ces derniers ſiecles, il faut ſans doute comter pour le premier, & le principal, cette grande grace, que le Seigneur nous a faite, de reſtablir l'vſage de ſa parole au milieu de nous. Ce diuin flambeau, allumé des cieux en la maiſon de Dieu pour éclairer ſon peuple, eſt demeuré long-

Matth. 5. 15.

temps caché ſous le boiſſeau, (*pour me ſeruir ici des termes de l'Euangile*) *la negligence, & la fraude des hommes le retenant en ce honteux eſtat. Maintenant il eſt remis en ſon chandelier, d'où il iette par tout au milieu de nous ſa viue & ſalutaire lumiere en telle abondance, que nous pouuons veritablement*

Digitized by Google

blement dire à cét eſgard, que la parole de Chriſt habite richement en nous. Elle regne ſeule dans nos aſſemblées, où l'on n'oit continuellement retentir aucune autre voix que la ſienne; les fables & les legendes des hommes en eſtant tout à fait bannies. Elle y eſt leuë en vn langage familier, & entendu de chacun, au lieu que ſi on la lit ailleurs, c'eſt en vne langue morte, & barbare, & inconnuë au peuple. Elle eſt expliquée parmy nous auecque toute fidelité, ſincerité, & diligence; au lieu que dans les tenebres des ſiecles paſſez elle eſtoit ſi indignement traittée par les Predicateurs, qu'à conſiderer leurs Sermons, il Col. 3. 6.

Digitized by Google

semble qu'ils eussent dessein de l'exposer en risée. I'auouë, que ceux-là mesmes, qui sont demeurez dans l'erreur, ont eu quelque honte de cette grossiere, & profane licence de leurs ancestres, & qu'ils s'en sont aucunement corrigez. Mais il n'y reste encore que trop de manquemens; & celuy-cy nommément, qu'ils n'expliquent en public, que quelques pieces & lambeaux de l'Escriture, tirez tantost d'vn liure, & tantost de l'autre, sans en faire voir aucun corps entier à leurs auditeurs. Car l'on ne peut nier, que cette maniere de traitter la parole de Dieu ne priue les fideles de beaucoup d'edification, estant euident, que la veuë

Digitized by Google

& la consideration d'vn liure entier nous en donne bien plus de connoissance, & d'admiration, que ne fait pas celle de quelcune de ses parties seule, & détachée d'auec son tout. Et cette faute est d'autant moins pardonnable à nos aduersaires, qu'outre la raison, elle choque encore l'vsage & l'autorité de ces anciens Docteurs des premiers siecles du Christianisme, dont ces Messieurs se vantent ordinairement d'estre les vrais enfans, & les legitimes successeurs. Car que ce fust alors la coustume des Pasteurs d'exposer dans l'Eglise des liures de l'Ecriture tout entiers par Sermons continuez sur la chais-

Digitized by Google

ne des textes sacrez, depuis le commencement iusques à la fin du volume ; ce qui nous reste des écrits de ce temps-là nous le iustifie clairement. Nous auons encore les Sermons de Saint Iean Chrysostome sur la Geneſe, sur les Euangiles, de S. Matthieu, & de S. Iean, sur les Actes des Apostres, & sur toutes les quatorze Epistres de Saint Paul, prononcez par ce grand homme partie dans l'Egliſe d'Antioche, partie en celle de Constantinople, les plus grandes & les plus populeuſes de tout l'Orient. Et d'entre les Latins, nous auons les Traittez de Saint Auguſtin sur le liure des Pſaumes entier, & sur l'Euangile

Digitized by Google

uangile de Saint Iean, & ſur ſa premiere Epiſtre : faits & prononcez ſemblablement dans les aſſemblées de ſon peuple: Signe euident qu'au commencement du cinquieſme ſiecle, auquel floriſſoient ces deux excellens, & celebres perſonnages, cette couſtume eſtoit encore en vogue parmy les Chreſtiens. Soit donc que l'on conſidere la choſe en elle meſme, ſoit que l'on en vueille prendre les voix des Anciens; il eſt clair, que nos Peres, & nous auons eu toutes les raiſons du monde de reſtablir dans l'Egliſe ce ſaint & legitime vſage. Or, Monſieur, ce liure, que ie vous addreſſe, en eſt vn fruict. Car ayant ſe-

Digitized by Google

lon cét ordre entrepris d'expoſer dans nos ſaintes aſſemblées la diuine Epiſtre de l'Apoſtre Saint Paul aux Coloſſiens, & en eſtant venu à bout par la grace du Seigneur, parce que tout l'ouurage n'euſt pû commodément ſe reſſerrer dans vn ſeul volume, ie l'ay diuiſé en trois parties ; dont c'eſt icy la ſeconde. La pieté, qui fleurit depuis long-temps en vôtre maiſon, Monſieur, & l'exquiſe connoiſſance, que Dieu vous a donnée de ſa verité, m'a fait croire, que ce Liure, qui ne traitte tout entier, que de ſes diuins miſteres, ne vous ſera pas deſagreable. C'eſt ce qui m'a donné la liberté d'y mettre icy vô-

tre

Digitized by Google

tre nom ; que diuerſes graces excellentes, dont Dieu a orné & vôtre Famille, & vôtre perſonne, rendent tres-cher, & tres-honorable en nôtre Egliſe. Ie ſuis marry, que ce preſent n'en ſoit plus digne. Mais tel qu'il eſt ie ne perds pas eſperance, qu'il n'obtienne de la dignité de ſon ſuiet, & de la faueur de vôtre bonté, l'agréement qu'il ne peut pretendre de ſon merite. Recevez-le dont, s'il vous plaiſt, comme vn ſincere teſmoignage du reſpect, que ie porte à vôtre vertu, & du reſſentiment que i'ay de l'amitié, dont vous m'honorez : & comme vn inuiolable gage des prieres, que ie pre-

Digitized by Google

ſente à Dieu pour vôtre proſperité, & de la paſſion, que i'ay d'eſtre toute ma vie.

MONSIEVR

De Paris, le 1.
d'Auril 1648.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
DAILLE.

Digitized by Google

TABLE DES SERMONS & des Textes contenus en ce volume sur l'Epistre saint Paul aux Colossiens.

Sermon XVI. *chap.* 2. *vers.* 1. 2.	*pag.* 1.
Ser. XVII. *c.* 2. *v.* 3.	38.
Ser. XVIII. *c.* 2. *v.* 4. 5.	76.
Ser. XIX. *c.* 2. *v.* 6. 7.	109.
Ser. XX. *c.* 2. *v.* 8.	143.
Ser. XXI. *c.* 2. *v.* 9.	180.
Ser. XXII. *c.* 2. *v.* 10. 11.	214.
Ser. XXIII. *c.* 2. *v.* 12.	247
Ser. XXIV. *c.* 2. *v.* 13.	280
Ser. XXV. *c.* 2. *v.* 14.	314.
Ser. XXVI. *c.* 2. *v.* 15.	348.
Ser. XXVII. *c.* 2. *v.* 16. 17.	380.
Ser. XXVIII. *c.* 2. *v.* 18.	413.
Ser. XXIX. *c.* 2. *v.* 18. 19.	451.
Ser. XXX. *c.* 2. *v.* 20. 21. 22.	484.
Ser. XXXI. *c.* 2. *v.* 23.	520.

Digitized by Google

Digitized by Google



SERMON
SVR L'EPISTRE DE L'APOSTRE S. PAVL AVX COLOSSIENS.

Seconde Partie : sur le second Chapitre.

SERMON SEIZIESME
CHAP. II. VERS. I. II.

Vers. I. *Car ie veux, que vous sçachiez, combien grand combat i'ai pour vous, & pour ceux qui sont à Laodicée, & pour tous ceux qui n'ont point veu ma presence en chair,*

II. *Afin que leurs cœurs soient consolez, eux estans ioints ensemble en charité, & en toutes richesses de pleine certitude d'intelligence, à la connoissance du secret de nôtre Dieu & Pere, & de Christ.*

Digitized by Google

CHERS Freres: Comme les jardiniers, & les laboureurs ne se contentent pas de semer de bons grains dans la terre, qu'ils cultiuent: mais prennent encore le soin d'en arracher mauuaises herbes, qui pourroient étouffer, ou incommoder les bonnes: & mesmes aussi dans l'agriculture spirituelle de Iesus Christ, ce n'est pas assez, que les ministres de son Euangile iettent sa diuine parole, la bonne & salutaire semence de nôtre regeneration, dans les ames des hommes; Il faut de plus, qu'ils trauaillent à sarcler, & à nettoyer ce terroir mistique, dont la culture leur a esté commise, en arrachant l'erreur, & la fausse doctrine, les mauuaises, & pernicieuses herbes, qui venant d'elles-mesmes, ou y étant furtiuement semées par la main de l'ennemi, sont capables de gâter tout ce labourage celeste. C'est pourquoi l'Apôtre S. Paul ayant dans le premier chapitre de cette Epître aux Colossiens, magnifiquement établi la verité, comme vous l'auez ouï, vient maintenant dans ce second, dont nous auons leû le commence-

Digitized by Google

mencement, à re-jetter & refuter les erreurs, que certains faux ouuriers, ministres de Satan, taschoient d'y fourrer, afin que ce peuple, comme vn champ, ou vn jardin de Dieu, étant repurgé de toutes mauuaises, & dangereuses graines, cette noble semence de l'Euangile, que l'Apôtre y auoit iettée, y prist, & y leuast, & y creust à son aise, le couurant & le coronnant tout entier de fleurs, & de fruits de vie, & d'incorruption (c'est à dire d'vne sincere pieté, & d'vne vraye saincteté) sans mélange d'aucune plante étrangere. Ces seducteurs (comme nous l'auons souuent touché) enseignoient, qu'outre la foy en Iesus-Christ, qu'ils faisoient profession de receuoir, il falloit aussi obseruer les ceremonies de la loy Mosaïque, & seruir les Anges, & pratiquer certaines disciplines, & mortifications superstitieuses de leur inuention; Et pour mieux debiter le tout, ils y mésloient quelques subtilitez, & vaines speculatiõs de la filosofie mondaine. C'est l'yuroie, que l'Apostre, le saint laboureur de l'Eglise, arrache maintenant du champ de son Seigneur, munissant les Colossiens contre l'artifice de ces gens, & leur mon-

Digitized by Google

trant diuinement, combien étoit pleine, & ſuffiſante la doctrine de ſon Euangile; combien inutile, & meſme dangereuſe l'addition des ſeducteurs. Vous l'orrez cy apres dans la ſuite de ce chapitre. Car quant aux deux verſets, que nous auons leus, & aux trois & quatre ſuiuans, c'eſt comme l'entrée, ou la porte de cette diſpute; où l'Apoſtre prepare les cœurs des Coloſſiens à receuoir ſes enſeignemens par les teſmoignages, qu'il leur donne, de ſon ardente affection à leur ſalut. Et d'abord dans le premier verſet, il leur declare les peines qu'il ſe donnoit pour eux, & pour leurs voiſins. *Ie veux* (dit-il) *que vous ſçachiez, combien grand combat i'ay pour vous; & pour ceux de Laodicee, & pour tous ceux, qui n'ont point veu ma preſence en chair.* Puis il ajoûte dans le verſet ſuiuant la fin, ou le ſujet de ce ſien combat. *afin* (dit-il) *que leurs cœurs ſoient conſolez, eux étãs joints enſemble en charité, & en toutes richeſſes de pleine certitude d'intelligence, à la connoiſſance du ſecret de noſtre Dieu, & Pere, & de Chriſt.* Ce ſont les deux points, que nous nous propoſons de traitter en cette action, moyennant la grace du Seigneur; le ſoin, & le combat

Digitized by Google

de saint Paul pour les Colossiens, & Laodicéens ; & puis son dessein, ou la fin, pour laquelle il prenoit toute cette peine pour eux.

Quant au premier de ces deux points, il vous peut souuenir, que l'Apôtre disoit à la fin du chapitre precedent, que pour s'acquitter du ministere, que Dieu lui auoit commis, il trauailloit & combattoit selon son efficace, agissante puissamment en lui. Maintenant il descend du general au particulier : & apres auoir dit en gros, le trauail qu'il prenoit pour l'edification de tous, il leur propose nommément la peine, où il étoit pour eux, ajoûtant ; *Car ie veux que vous sçachiez combien grand combat i'ay pour vous, & pour ceux de Laodicée.* Ce n'est pas sans raison (dit-il) que ie proteste de combatre, & de trauailler pour l'edification des fideles. Car pour ne point vous en alleguer d'autres preuues, Dieu sçait, & ie desire que vous le sçachiez aussi, que ie soûtiens vn grand combat pour vous, & pour vos voisins. Laodicée, dont il parle, estoit la capitale ville de Frigie, proche de Colosses, située dans la mesme prouince. Le voisinage de ces

Digitized by Google

deux villes estoit cause, qu'il y auoit vn particulier commerce entre les Eglises, que Dieu y auoit dressées ; d'où vient, que l'Apôtre ci-apres saluë nommément ceux de Laodicée, & ordonne à ceux de Colosses de leur faire part de cette Epistre. S. Iean dans son Apocalypse fait aussi mention de l'Eglise de Laodicée ; & c'est l'vne des sept Eglises d'Asie, ausquelles le Seigneur Iesus lui commande d'escrire en son nom ; & par la lettre qu'il lui escrit en suite, enregistrée dans le mesme liure, il paroist qu'il y auoit beaucoup de lascheté, de froideur, & de manquemens dans ce troupeau ; soit que cette corruption y eust desja pris pied dés le temps de S. Paul, soit (ce que i'estime plus vrai semblable) qu'elle s'y fust coulée depuis par la nonchalance des fideles & l'artifice de l'ennemi. Quoi qu'il en soit, il y a bien de l'apparence, que Laodicée estoit dés lors trauaillée des mesmes maux, que Colosses ; & que ces seducteurs qui taschoient d'infecter l'vne, s'addressoient aussi à l'autre. C'est pourquoi l'Apôtre veut, que cette Epître, qui est comme vn preseruatif contre les venins de ces faux Docteurs,

Col. 4. 15. 16.
Apoc. 3. 14.

Digitized by Google

Docteurs, soit aussi communiquée à ceux de Laodicée ; signe euident, puis qu'ils auoient besoin de mesmes remedes, qu'ils estoient menacez de mesmes maladies. Mais aux Colossiens, aux Laodicéens, qu'il nomme ici expressement, il ajoûte encore indefiniment *tous ceux, qui n'ont point veu sa preſẽce en chair.* Sõ nom estoit si celebre entre les Chrétiens, qu'il estoit difficile, qu'il y en eust aucun, qui n'eust oüi parler de lui, qui ne le connust par la reputation, & par consequent ne l'eust veu du cœur, & en esprit. Mais il ne parle que de ceux qui ne l'auoient pas veu present en corps, soit que par ces mots il entende generalement tous les fideles, qui n'auoient pas ioüy de sa presence, en quelque lieu, ou païs, qu'ils fussent (car nous sçauons, que le soin de ce grand Apostre s'estendoit sur eux tous) soit qu'il parle ici des fideles de Frige, ou de ceux d'Asie seulement; ce qui a plus d'apparence à mon auis. Car S. Paul, & les autrs Apostres ne pouuans pas se treuuer par tout eux-mesmes, enuoyoient souuent des Euangelistes, qui estoient comme leurs aydes, & leurs coadjuteurs, çà & là en di-

Digitized by Google

vers lieux pour y trauailler à la conuersion des ames. Ainsi, bien que l'Apostre eust couru la plus grande partie de l'Asie mineure, & y eust honoré de sa presence & de sa predication vn grand nombre des principales villes, & notamment en la prouince de Frigie (comme on le peut recueillir du liure des Actes) si est-ce, qu'il ne faut pas douter, qu'il n'y restast encore plusieurs villes, ou il n'auoit peu aller en personne. La plus grande part des Interpretes, tant anciens que modernes, concluent de ces paroles de S. Paul, qu'il n'auoit point encores esté en la ville de Colosses, ni en celle de Laodicée, lors qu'il écriuit cette epître, & que c'étoit par le ministere d'Epafras, qu'il auoit conuerti ces peuples, & fondé des Eglises au milieu d'eux, sans s'y estre transporté lui-mesme en personne. Et l'on ne peut nier, que ces mots ne nous donnent quelque sujet apparent de le croire. Car en disant, qu'il a vn grand combat pour les Colossiens, & les Laodicéens, & *pour tous ceux qui n'ont point veu sa presence en chair*, il semble enrooller les Colossiens, & les Laodicéens entre ceux, qui ne l'auoient jamais veu. Neantmoins il se treue

Act. 16.6. & 18.23.

ue

Digitized by Google

ve des auteurs entre le anciens, & meſme des plus eſtimez, ſoit pour la grandeur de leur ſçauoir, ſoit pour la netteté de leur eſprit, & la bonté de leur iugement, qui ont d'autres ſentimens, & tiennent, que S. Paul auoit eſté tant à Coloſſes, qu'à Laodicée; n'eſtimans pas vraiſemblable, qu'il euſt trauerſé la Frigie par deux fois, comme ſaint Luc le teſmoigne expreſſement, ſans voir ces deux villes, les principales du païs. Et quant à ces paroles, *& pour tous ceux qui n'ont point veu ma preſence en chair*, ils entendent qu'elles y ont eſté ajoûtées, non pour ranger les Coloſſiens, & les Laodicéens auec ceux qui n'auoient point veu l'Apôtre, mais tout au contraire, pour les diſtinguer & ſeparer d'auec eux; comme ſi ſaint Paul diſoit, qu'il a vn grand combat, non ſeulement pour eux, mais pour ceux-là meſmes, qui n'ont point veu ſa preſence en chair. Mais ce different étant peu important au fonds, & d'ailleurs les moyens neceſſaires pour le decider nettement nous manquans, il n'eſt pas beſoin de nous arreſter à le demeſler, laiſſans à la liberté de chacun de prendre l'vn, ou l'autre de ces deux partis, qui ne

Theodoret en la Preface ſur cette Epiſtre, & ſur celle meſme.

Digitized by Google

blesſent en rien la verité de la foy, ny la saincteté des mœurs. Ainſi auons nous veu qui étoient ceux pour qui l'Apoſtre ſoûtenoit ce grand combat, dont il parle. Conſiderons maintenant, quel étoit le combat meſme. Ie ne doute point, que par là il n'entende premierement, & principalement le ſouci, & la ſollicitude, & le trauail d'eſprit, que lui donnoit la conſideration de ces Egliſes. Car bien que leur foy, & leur conſtance lui apportaſt beaucoup de contentement, & d'eſperance; ſi eſt-ce que quand il jettoit les yeux ſur les grandes tentations, qui enuironnoient, les haines, & les perſecutions du monde, les ſeductions & les artifices des faux docteurs, & qu'il regardoit la foibleſſe de la nature humaine; il ne pouuoit qu'il ne craigniſt, que tant de choſes ſi violentes ne les d'ébauchaſſent de la pieté. L'amour n'eſt pas ſans apprehenſion dans la ſeureté meſme: combien moins au milieu de tant de perils; L'Apoſtre nous témoigne ailleurs, que l'affection, qu'il portoiſt aux fideles, étoit ſi grande, qu'il compatiſſoit à tous leurs maux, comme s'il les euſt ſoufferts luy-meſme; *Le ſoin que i'ay de toutes les Egliſes*

Digitized by Google

ſes (dit il) *me tient aſſiegé de iour en iour.* 2. Cor. 11. 19.
Qui eſt affoibli, que ie ne ſois auſſi affoibli?
Qui eſt ſcandalizé, que ie ne ſois auſſi brûlé?
Et là meſme il nous repreſéte la peine, où il étoit particulierement pour les Corinthiens, *Ie crains* (dit il) *qu'ainſi que le ſerpent a ſeduit Eue par ſa ruſe, ſemblablement en quelque ſorte vos penſées ne ſoient corrõpuës ſe détournãt de la ſimplicité, qui eſt en Chriſt.* 2. Cor. 11. 3. C'eſt iuſtement ce qu'il apprehendoit auſſi des Coloſſiens, & des Laodicéens, & des autres Chrétiens d'Aſie, que les piperies, & les artifices des ſeducteurs n'embroüillaſſent leur foy, & ne fiſſent au milieu d'eux quelque rauage ſemblable à celui, qu'ils firent dans l'Egliſe des Galates, comme il paroiſt par l'epître, qu'il leur a écrite ſur ce ſuiet. Mais ces iuſtes craintes, dont les penſées de l'Apôtre étoient trauerſées, n'étoient pas tout ſon combat. Car il comptéd auſſi ſous ce mot tout ce qu'il faiſoit pour détourner le peril qu'il apprehendoit. Premieremẽt il étoit perpetuellement en prieres pour le ſalut de ces cheres Egliſes; & comme Moyſe tenoit iadis ſur la montagne ſes mains inceſſamment leuées vers l'Eternel pour la victoire de ſon Iſraël, comba-

Digitized by Google

tant contre Amalec: ainsi ce grand Apôtre de ce haut lieu, où Iesus Christ l'auoit placé dans son Eglise, presentoit continuellement ses vœux, & ses soûpirs au ciel pour l'heureux succez des combats, que les troupeaux de son Maistre auoient sur les bras. *Nous prions toûjours pour vous* (leur dit-il) *Ie fais toûjours prieres pour vous tous en toutes mes oraisons; Nous ne cessons de prier pour vous, & de demander, que vous soyez remplis de la connoissance de la volonté de Christ en toute sapience, & intelligẽce spirituelle.* Aux prieres il aioûtoit l'action, attaquant courageusement l'erreur à toutes les occasions, qui s'en presentoient; refutant les seducteurs, & découurant la vanité de leur doctrine, & la malignité de leur dessein, non seulement de viue voix, mais aussi par écrit, cõme nous le voyons dans ces diuines Epîtres, qui nous restent de luy, où paroissent çà & là en diuers lieux les marques de sõ ardeur contre ces faux Apôtres. Et comme il frappoit rudement les ennemis; aussi tansoit-il viuement les fideles, les reprenant, & admonestant, & les encourageant à la fermeté, & constance necessaire. Il marchoit auec

1. Thess. 1. 11. Fil. 1. 4. Col. 1. 9.

vne

Digitized by Google

vne si haute generosité, qu'il n'épargna pas mesme S. Pierre, qui s'étant laissé aller par foiblesse, & cõplaisance à des actions, qui sembloient fauoriser l'erreur, Paul l'antreprit hardiment, & luy remontra librement sa faute, comme il nous le raconte lui-mesmes ailleurs. Bref il n'o- *Gal. 2. 11. 14.*
mettoit aucun des deuoirs d'vn vaillant, & vigilant Capitaine, soit contre l'ennemi, soit enuers ses compagnons, & ses soldats, comme il est aisé à voir par ses écrits. Son combat ne s'arrestoit pas-là. Il en est souuent venu iusques aux coups, souffrant gayement pour cette cause tout ce que la rage des Iuifs, & la malice des seducteurs lui brassoient de persecutions. Et à le bien prendre la chaisne mesme, dont il étoit alors chargé, la prison, d'où il écrit cette epître, faisoit partie de ce son combat: étant clair par l'histoire des Actes, que rien n'auoit plus allumé contre luy la haine des Iuifs, qui le jetterent dans cette affliction, que le zele, qu'il montroit par tout contre les corruptions de ceux, qui vouloient retenir les ceremonies de leur loi, d'où vient que ci-de- *Col. 1. 24.*
vant il disoit aux Colossiens, que c'etoit pour eux, qu'il souffroit, parce qu'en ef-

Digitized by Google

fet & au fonds c'étoit pour maintenir leur liberté, & celle des autres Gentils convertis à l'Euangile, & pour conseruer leur foi pure de tout mauuais leuain, qu'il étoit tombé dans cette longue souffrance. Tel étoit le combat de Paul pour ces fideles. Chers Freres, admirez le zele, & la charité de cette sainte ame. Il étoit dans les prisons de Neron. Il étoit s'il faut ainsi dire, sur l'échaffaut & auoit la teste sur le billot: étant question d'vne affaire criminelle, où il y alloit de sa vie. Et neantmoins dans vn tel état son cœur est en peine pour les Eglises de Colosses, & de Laodicée, & pour celles là encore, qui ne l'auoient iamais veu. Leur peril lui donne plus de peine, que le sien propre. Ny la prison, ny la mort ne sont pas capables de teindre, ny d'affoiblir son affection; ny de luy faire oublier le moindre de ses soins. Ayant pour lui-mesme vn si grand combat sur les bras, il le laisse, & dans vne si pressante occasion trauaille, & combat pour les autres. Certainemẽt il ne se peut rien imaginer de plus haut, ny de plus ardent, que cette amour. C'est d'elle; que l'on peut dire veritablement ce que dit le Cãtique, *son amour est forte, comme*

Digitized by Google

comme la mort, & sa ialousie est dure, cõme le sepulcre. Ses embrasemens sõt des embrasemens de feu, & vne flamme de Dieu. Beaucoup d'eaux ne pourroient l'eteindre, & les fleuues mesmes ne la sçauroient noyer. Cant. 8. 6. 7. Mais remarquez encore la prudẽce, & l'adresse de ce saint homme en ce qu'il represente ces choses si à propos à ces fideles. Car ayant à les entretenir sur des suiets importans, & à decrier des erreurs, que la seduction fardoit auec les fausses couleurs de la Filosofie & de l'eloquence, pour disposer leurs cœurs à le bien oüir, & pour acquerir à ses remontrances la creance, & l'autorité necessaire, il leur propose d'entrée les soins, qui auoit de leur salut, les combats, qu'il soûtenoit pour eux, & tous les effets de la sainte amitié, qu'il leur portoit. Comme vn Capitaine, qui pour retenir ses soldats dans le deuoir, leur represẽte ses veilles, & ses peines, & les soins, qu'il a de leur cõseruation, & en somme toutes les autres marques de son affection enuers eux; ou pour mieux dire, cõme vne bonne mere, qui pour empescher ses chers enfans de prẽter l'oreille aux débauchez, leur met en auant ses craintes, ses sollici-

Digitized by Google

tudes,& ſes alarmes ; les émotions de ſes entrailles,& tout ce qu'elle fait,& ſouffre pour eux. C'eſt le ſaint artifice de l'Apôtre en cét endroit, fondé ſur ce que nous ſçauons tous, que nous aioûtons beaucoup plus de foi à ceux qui nous aiment, & ont de la paſſion pour nôtre bien, qu'à ceux, à qui nous ſommes indifferens. Il leur declare ſes peines, afin qu'ils prennent ſes remontrances en bonne part; & leur découure ſa paſſion, afin qu'ils reçoiuent ſes conſeils. Ce n'eſt pas pour en tirer de la gloire, ny pour ſe faire valoir parmi eux, (Vne vanité ſi puerile n'auoit point de lieu dans l'ame de ce grãd homme) mais bien pour rendre par là ſes enſeignemens plus vtiles aux Coloſſiens. Mais les combats, qu'il leur propoſe à meſme deſſein, nous doiuent auſſi ſeruir d'exemples. Que les Miniſtres de l'euangile y apprennent l'amour, qu'ils doiuent à leurs troupeaux ; les ſoins & les combats, où leur charge les oblige. Qu'ils n'ayent rien de plus cher, ny de plus precieux au monde, que le ſalut des ames, qui leur ſont commiſes ; qu'ils prennent part dans leurs ioyes, & dans leurs ennuis : qu'ils reſſentent viuement leurs

playes,

Digitized by Google

playes: qu'ils apprehendent leurs perils; qu'ils trauaillent incessamment pour leur edification: Qu'ils y consacrent, & les pensées de leur esprit; & les paroles de leur bouche, & l'ouurage de leur plume, & les actions de leur vie; voire leur sang, & leur vie propre, s'il en est besoin, disans en bõne conscience, comme l'Apôtre en vn autre lieu. *Quãt à moy ie despendray volontiers, & serai dependu pour vos ames, & seray ioyeux de seruir d'asperſion sur le sacrifice, & seruice de vostre foy.* 2. Cor. 12. 15. Que ce soin, & ces pensées rempliſſent leurs cœurs iour, & nuit, qu'ils faſſent état, qu'il n'y a affaire, ny occasion, n'y peril, qui les en diſpense, non pas la mort meſme, au milieu de laquelle ils doiuent encore songer à leur troupeau, & combatre pour luy par leurs prieres, & leurs vœux. C'est là Fideles, l'amour, & le soin, que nous vous deuons. Nous auoüons, qu'à moins que de veiller & de combatre ainſi pour vôtre salut; nous ne pouuons éviter la censure, & les châtimens du souuerain Pasteur. Iugez s'il n'est pas raiſonnable, que vous ayez de l'affectiõ, & du reſpect pour ceux, que l'amour de voſtre salut oblige à tant de soins, & de trauaux: &

Digitized by Google

s'il n'eſt pas juſte, que vous receuiez leurs enſeignemens auec reuerence, & écoutiez auec attention les fruits de leurs veilles, & du zele, qu'ils ont pour vôtre edification; que vous déferiez à leurs cõſeils, & ſouffriez leur liberté, & donniez à leur affection l'aigreur de leurs remontrances, quand la douleur & la crainte leur arrachent des plaintes, & des cris contre vos mœurs, que vous conſoliez les peines, qu'ils prennent pour vous, de vos reſſentimens, & ſur tout de vos progrez dans l'étude de la pieté. Car c'eſt le ſeul fruit, qu'ils vous demandent de leurs ſoins, & de leur combats. Ils les tiendront tres auantageuſement recompenſez, ſi vous en faites vôtre profit; s'ils voyent par la bonté de vos mœurs, & la ſainteté de vôtre vie, qu'ils n'ont pas trauaillé en vain. Mais n'eſtimez pas ie vous prie, que leur ſollicitude vous décharge de tout ſoin. Au contraire elle vous montre auec quelle ardeur & aſſiduité il vous faut trauailler à voſtre ſalut. Car s'ils doiuent veiller à vos affaires auec tant de diligence; quel zele y deuez-vous apporter vous-meſmes? Leur trauail vous peut éueiller, & animer: mais il ne vous peut

ſauuer,

Digitized by Google

sauuer, si vous ne trauaillez vous-mes-mes. Leur cõbat ne vous acquerra point de couronne, si vous n'y prenez part à leur exemple. Chacun viura de sa foi ; & nul ne sera couronné pour le zele de son Pasteur, ou de son frere. Si vos Pasteurs veillent, s'ils se tiennent sur leurs gardes, s'ils trauaillent & combattent, Dieu soit benit ; ils receuront leur salaire. Mais leur trauail n'excusera pas vôtre oisiueté, ny leurs veilles ne iustifieront point vôtre nonchalance. Chacun portera son fardeau. Ils vous peuuent donner les exemples de leur pieté. Ils ne sçaurоient vous en communiquer les recompenses. Employons nous donc les vns & les autres, les Pasteurs & les troupeaux, à nôtre salut auec crainte, & tremblement. Combatons tous auec Paul, si nous voulons estre couronnez auec lui. Imitons sa charité, si nous voulons auoir part en sa gloire. Etendons nos soins & nostre amour, comme luy, non seulement sur les fideles, que nous connoissons, mais sur ceux-là mesmes, que nous n'auons, jamais veus. Pour les amitiez charnelles, j'auouë que c'est la veuë & la presence du corps, qui les allume, & les entretient

Digitized by Google

Les yeux de la chair en ſont les auteurs, & les conſeruateurs. Mais de celles de Ieſus Chriſt il en eſt autrement. C'eſt l'eſprit, qui les lie. C'eſt ſon œil, & ſa veuë qui les fait & naiſtre, & durer. Car puis que c'eſt proprement Ieſus Chriſt, & ſon Euangile, que la charité aime, il eſt euident, qu'elle doit embraſſer tous ceux, qui en portent les marques, ſoit abſens, ſoit preſens. La diſtance des temps, & des lieux n'empeſche point ces ſacrez commerces. L'Apôtre combat pour ceux là meſmes, qui ne l'auoient iamais veu. Aimons donc auſſi tous les vrais Chrétiens, iuſques à ceux-là meſmes que pluſieurs mers, & pluſieurs montagnes ſeparent d'auec nous. Combattons pour eux par prieres, & leur rendons quelque éloignez qu'ils ſoiét de nous, tous les offices, dont nôtre charité ſera capable; trauaillans avec vne ſainte affection au ſalut, & à l'edification les vns des autres. Mais apres auoir conſideré le combat de ſaint Paul, examinons en maintenant la fin, & le deſſein. D'où vient ô ſaint Apôtre, que tu prens tant de peine, & as ſi fort à cœur ces Coloſſiens, & Laodicéens, & ceux-là meſmes, qui ne t'ont iamais veu?

Digitized by Google

Pourquoi ce souci te suit-il iusques dans la prison, y venant aggrauer, & enuenimer tes propres souffrances? Pourquoi te trauailles-tu ainsi pour eux? *Afin* (dit-il) *que leurs cœurs soient consolez, eux étans ioints ensemble en charité, & en toutes richesses de pleine certitude d'intelligence, à la connaissance du secret de nôtre Dieu, & Pere, & de Christ.* C'est ainsi que l'Apôtre répond à nôtre demande. Ie suis (dit-il) en peine de leur consolation, & de leur foy. C'est pour leur conseruer ce tresor, que ie combats, & pour empescher, que l'ennemi ne leur arrache des mains vne si precieuse, & si necessaire possession. En disant, qu'il combat pour eux, afin qu'ils retiennent ces graces, il montre, qu'ils étoient en danger de les perdre, si les ennemis, à qui il en a, c'est à dire les seducteurs, & faux Apôtres venoient à bout de leur dessein, & persuadoient à ces fideles les erreurs, qu'ils mettoient en auant. En effet il est euident, que leur doctrine touchãt la iustification de l'hõme par les ceremonies, & obseruations soit legales, soit humaines, est incompatible auec la verité de l'Euangile; qu'elle trouble la consolation des fideles; qu'elle rompt le

Digitized by Google

lien de la charité : qu'elle confond, & embroüille le miſtere de Ieſus Chriſt, & luy rauit ſa gloire, & ſon abondance, le repreſentant comme pouure, & diſetteux, & comme ayant beſoin du ſecours ou de Moyſe, ou de la filoſofie, & de la ſuperſtition des hommes, pour nous donner le ſalut. L'Apôtre nomme trois choſes, qu'il ſouhaite à ces fideles, & que ſes ſoins, & ſes combats leur vouloient conſeruer, la conſolation du cœur, la conionction en la charité, & les richeſſes d'vne pleine certitude d'intelligence, ou, comme il exprime la meſme choſe en autres termes, la connoiſſance du ſecret de nôtre Dieu, & Pere, & de Chriſt. La premiere de ces choſes, aſſauoir la conſolation du cœur, eſt le bon-heur des fideles en la terre. Car c'eſt le calme, & la tranquilité, dont leurs ames iouïſſent au milieu des tempeſtes de ce ſiecle, ſe repoſans doucement ſur la parole de leur Maiſtre, & s'aſſeurans d'auoir part en ſon ſalut, nonobſtant les menaces, & les perſecutions de l'ennemi, & les defauts & imperfections, de leur propre vie. Toute hereſie, & erreur en la religion trouble neceſſairemẽt cette conſolation; parce qu'elle

ébranle

Digitized by Google

ébranle la verité, & certitude de la doctrine Euangelique, sur laquelle elle est fondée. Mais l'erreur, que l'Apôtre veut combattre, attaquoit particulierement cette partie de nôtre salut, arrachant aux consciences la paix, que la foy en Iesus Christ leur apporte, & les plongeant dans vne miserable agitation, entant qu'elle fait dependre leur iustification de ie ne sçai quelles obseruations ou inutiles, & vaines, ou mesmes impies, & pernicieuses. C'est ce qui anime S. Paul à la combattre si viuement par tout; parce que les fideles ne pouuoiẽt la receuoir sans perdre leur vraye consolation, c'est à dire l'vnique bien de leur cœur. Et c'est ce qui nous doit rendre ialoux de la pureté de l'Euangile pour le conseruer exempt de tout mélãge d'erreur. N'écoutons point ceux, qui nous disent, que si ce qu'ils ont ajoûté à l'Euangile nous déplaist, nous ne pouuons pourtant nier, qu'ils ne retiennent Iesus Christ, & les fondemens de nôtre salut en luy. C'est vne piperie toute euidẽte. Ie cõfesse, que Iesus Christ donne le salut, & la consolation: mais à ceux qui l'embrassent tel, qu'il se presente à nous en sa croix, & en sõ Euangile, nud

& sans fard, & sans mélange. Si vous voulez auoir ensemble auec luy ou le vice, ou la superstition, il ne vous seruira de rien, sinon pour augmenter vostre condamnation; comme vne viande, quelque bonne & salubre, qu'elle soit, ne laissera pas de vous tuer, si elle est meslée auec du poison. Il faut ou receuoir Iesus-Christ seul, ou renoncer à tout salut. Il n'y a pas moyen de l'allier ni auec le monde, ni auec la superstition. Et cette verité, que nos cœurs ne peuuent auoir vne vraye, & solide consolation, qu'en Iesus-Christ seul, est si euidente, que l'erreur mesme, quand elle est pressée, est contrainte de la reconnoistre. Apres auoir bien disputé du merite de ses œuures, & bien vanité le prix de ses satisfactiõs, & la valeur des Indulgences de ses Pontifes, & de l'intercession de ses Saints, elle auouë, qu'à cause de l'incertitude de nostre propre iustice, le plus seur est de mettre toute nostre confiãce en la seule misericorde de Dieu. Ailleurs, où il ne s'agit, que de nôtre diuertissement, ie croy, que l'on peut bien quelquesfois choisir sãs blâme le plus lõg, & le plus hazardeux chemin. Ici, où il est question de nostre salut, ce

Bellarmin de la Iustificat. l. 5. c. 7.

seroit

seroit sans doute vne sottise extreme de ne pas prendre le plus seur. Puis que par vostre propre confession ma doctrine, ou pour mieux dire celle de l'Euangile est la plus seure: permettez moy de m'y tenir, & d'auoir compassion de vostre imprudence, qui amusez le monde à ce que vous auoüez vous mesme auoir moins de seureté, & plus de hazard. Mais ie reüiẽs à l'Apostre, qui ayant dit, qu'il combat pour ces fideles, afin, que leurs cœurs soient consolez, ajoûte en second lieu, *étans joints ensẽble en charité*. Leurs seducteurs troubloient leur vnion, & jettans vne nouuelle doctrine au milieu d'eux, cõme vne matiere de discorde, ruinoient leur concorde fraternelle, entant qu'en eux étoit, les tirans en diuersité de sentimẽs; d'où naist la contrarieté des affections. C'est dõc encore pour empescher ce desordre, & pour retenir au milieu d'eux l'vnion en charité, que l'Apôtre auoit vn si grand combat. Car comme la mer demeure paisible, & vnie durant le calme, mais s'eleue toute en flots se choquans violẽment les vns les autres, dés que le vent vient à y souffler: ainsi les faux Docteurs, qui sont comme les vents, & les

Digitized by Google

tourbillons de l'enfer, n'ont pas pluſtoſt donné dans vne Egliſe, qu'ils en troublent la paix, & en remuënt toutes les parties, les détachant, les ſoûleuant, & les faiſant miſérablement entre choquer les vnes les autres, à leur commune ruine, & à la ioye de l'ennemi. Mais S. Paul nous apprend encore ici, que la conionction mutuelle des fideles en charité leur eſt neceſſaire pour la conſolation de leurs cœurs; *afin* (dit-il) *que leurs cœurs ſoient conſolez, eux étans ioints enſemble en charité.* En effet quelle ioye, & quelle conſolation peut auoir vne bonne ame dans le trouble de la diuiſion? Ioint que Ieſus Chriſt, qui eſt l'vnique ſource de nôtre ioye; ne ſe cõmunique ſinon à ceux, qui ont vne vraye charité; qui demeurent conioints en ſon corps par les liens d'vne meſme foy, & d'vne meſme dilection. Enfin le troiſieſme bien que l'Apôtre deſire retenir entre les Coloſſiens, & leurs voiſins, eſt l'abondance d'vne pleine, & aſſeurée cõnoiſſance du miſtere de Dieu, *étans ioints en charité* (dit-il) *& en toutes richeſſes de certitu d'intelligence de la connoiſſance du ſecret de nôtre Dieu, & Pere, & de Chriſt.* Cét ordre eſt notable. Car ces trois

trois choſes, qu'il a ici rangées enſemble, ſont d'vne telle nature, que la premiere depend de la ſeconde, & la ſeconde de la troiſieſme; la *conſolation*, de l'vnion en charité, & cette *vnion en charité*, de la connoiſſance. Cette derniere eſt comme le premier degré, ſur lequel s'éleue la charité; & la charité comme le ſecond, qui ſoûtient le troiſieſme, aſſauoir la conſolation. Ces trois ioyaux ne ſe peuuent auoir l'vn ſans l'autre. Et comme l'on ne joüit point de la conſolation du Seigneur ſans les douceurs de la charité: auſſi ſans les lumieres de la connoiſſance l'on n'a point la charité. Mais l'Apôtre ne nomme pas ſimplement la connoiſſance, qu'il deſire aux fideles. Il la décrit magnifiquement à ſon ordinaire: & touche en paſſant les principales qualitez, qu'elle doit auoir, qu'il comprend brieuement en ces mots, *toutes les richeſſes de pleine certitude d'intelligence*, c'eſt à dire pour exprimer cette façon de parler Ebraïque, ſelon la maniere de nôtre langage, toute l'abondãce d'vne intelligence pleinement certifiée, & perſuadée. Il veut donc premierement, que la connoiſſance du Chrétien ſoit vne *intelligen-*

ce, c'eſt à dire, qu'il entende, & voye dans la clarté de la lumiere celeſte les veritez, que Dieu nous a reuelées; non que nous ſoyons obligez de les comprendre toutes, & d'en penetrer la nature iuſques au fonds (car étant diuines, & ſurnaturelles pour la plus grande part, cela nous eſt impoſſible) mais bien deuõs-nous ſçauoir ce qui nous en a eſté reuelé; parce qu'autrement nous ſerions à toute heure en danger d'eſtre abuſez, & de prendre les vaines traditions des hõmes pour les enſeignemens de Dieu. D'où paroiſt cõbien eſt eſloignée de la connoiſſance du fidele cette foy enueloppée, dont nos aduerſaires ſe contentẽt; qui interrogée de la verité Euangelique s'en rapporte à l'Egliſe, ignorant cependant ce qu'elle croit n'ayant par conſequent aucune étincelle d'intelligence. Le noir n'eſt pas plus contraire au blanc, ny les tenebres à la lumiere, que ce fantôme de foy diray-ie, ou d'ignorance, à la cõnoiſſance, que l'Apôtre requiert icy en nous. Il veut que les fideles ſoient entendus; & ces gens n'entẽdent rien pour tout, & ſe vantent meſmes de leur ignorance, s'imaginans qu'elle n'eſt pas ſans merite. C'eſt donc la foy, non

Digitized by Google

non du Chrétien ; à Dieu ne plaise ni n'auienne ; ny du *charbonnier*, comme ils l'appellent, ny mesmes d'vn homme raisonnable ; mais celle d'vn animal, qui est sans intelligence, comme chante le Psalmiste. Secondement l'Apôtre veut, que nous ayons, non l'intelligẽce simplemẽt, mais des richesses, voire toutes les richesses d'intelligẽce, c'est à dire vne grande & parfaite abondance de connoissance ; que nous soyons riches en cela : que nous n'ignorions nul des misteres de la verité diuine ; que nous en sçachions, non les elemens, ou les premieres maximes seulement, mais toutes les conclusions necessaires à conduire nôtre vie, & à nous garentir des embûches de Satan, au milieu desquelles nous cheminons. Autrement comment discernons-nous la voix du souuerain Pasteur d'auec celle de l'étranger ? pour foïr celle-ci, & pour suiure celle-là ? D'où vous voyez encore combien est contraire à la doctrine de ce saint hõmme la traditiue, & la pratique de ceux de Rome, qui permettent l'ignorãce à leurs peuples, & blâmẽt ceux, qui ne se contentans pas des premieres, & plus grossieres leçons du Christianisme, étu-

Digitized by Google

dient le fonds de cette salutaire sapience décrians outrageusement cette loüable affection, comme si c'étoit le chemin de l'heresie, & de la damnation. Enfin saint Paul veut, que cette intelligence du fidele, outre son abondance, ait encore vne entiere certitude : & asseurance, employant vn mot, dont il se sert souuent en ce sens pour dire vne pleine & asseurée persuasion, quand nous tenons les choses, que nous croyons pour certaines, & indubitables. Car encore que les choses de la foi ne soient exposées, ni aux sens, ny à la raison des hommes, neantmoins leur verité est si euidente, si belle, & si bien marquée; que dés que les nuages des passions, & des préjugez, qui nous la cachent, ont esté leuez de dessus les yeux de nos entendemens par la main du S. Esprit, elle rayonne, & resplendit dans nos cœurs auec vn haut éclat, & se fait aussi tost croire, & embrasser pour ce qu'elle est. C'est ainsi qu'il la faut connoistre auec certitude, & non auec doute, pour ne plus estre desormais des enfans flottans, & demenez cà & là à tous vents de doctrine par la piperie des hommes, & par leur

Efes. 4. 14.

leur ruze à cauteleusement seduire, comme parle nôtre Apostre ailleurs. D'où vous voyez combien est fausse l'opinion de Rome, qui fait dépendre la creance du Christianisme de l'authorité & du tesmoignage de ses Prelats. Ie laisse là l'extreme foiblesse & vanité de ce pretendu fondement, verifiée par mille experiences. Quoi qu'il en soit au reste, tant y a que depuis que c'est là qu'ils attachent la connoissance des peuples, il faut de necessité qu'ils auoüent, que leur foi devra changer, s'il arriue du changement en la doctrine de leurs Prelats: d'où s'ensuit, qu'elle n'est donc pas certaine, ny asseurée, ny semblable à celle que l'Apostre requiert en nous, telle que quand bien lui mesme, ou les Anges des cieux viendroient à prescher au contraire, elle demeureroit neantmoins, mesme en ce cas là, tousjours ferme & inebranlable, & anathematizeroit plustost les Apôtres & les Anges des cieux, que de lascher la diuine verité, qu'elle a creuë & connuë; tant est vif le sentiment qu'elle a de son excellence. Mais l'Apostre, apres auoir ainsi décrit la nature de la vraye foi, ou intelligence du Chrestien, la resserre en-

Digitized by Google

fin dans les bornes de son vrai sujet, quand il ajoûte, *la connoissance du secret de nostre Dieu, & Pere & de Christ.* Cette restriction est necessaire; pource que les seducteurs vantent aussi leurs traditions, comme si c'estoit vne sapience digne de nostre foi: & il ne faut pas douter, que les faux Docteurs contre qui il veut disputer n'en vsassent en la mesme sorte. Pour nous armer contre leur vanité, il nous declare expressement, que l'intelligence qu'il requiert de nous est la connoissance, de ce que les Filosofes gazoüillent dans leurs Ecoles de la nature du monde, ny de ce que les seducteurs tirent de leurs vaines imaginations, mais du seul Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ: hors duquel il n'y a qu'erreur, & folie. Il le nomme *secret*, ou *mistere*, pource que c'est vne verité cachée en Dieu, & incõprehensible à nos sens, comme nous l'auons dit ailleurs. Il dit; que c'est *le secret de Dieu nôtre Pere*; tant pource qu'il en est l'hautheur, qui nous l'a reuelé de sa pure grace, que pource qu'il s'y est manifesté, nous découurant dans l'Euangile tout ce qu'il nous faut sçauoir de sa nature & volonté

té pour paruenir au salut. Il ajoûte enfin, *& de Christ*, pour les mesmes raisons, estant cuidét que c'est le Seigneur Iesus qui a tiré cette sainte doctrine du sein du Pere, & nous l'à mise en veuë par le ministere de ses seruiteurs, & que c'est lui encore qui en est le principal sujet: comme nostre vnique Mediateur, sans l'addresse & le merite duquel il est impossible d'auoir aucune part en la vraye felicité. C'est de ce mistere de Iesus-Christ, que l'Apostre desiroit que les Colossiens eussent vne plene, ferme, & distincte connoissance pour demeurer liez ensemble par la charité; & ioüir par ce moyen d'vne vraye & solide consolation. C'est le tresor qu'il craint qu'ils ne perdent. C'est pour le leur conserver qu'il souffre tant de penes & de combats. Chers Freres, son desir nous apprend nostre deuoir. Puis que nous aspirons au mesme bon-heur que les Colossiens autresfois, puis que nous seruons vn mesme Maistre, & viuons sous vne mesme discipline, trauaillons à acquerir & conseruer à iamais les biens que l'Apostre leur souhaite. Dieu par sa grande misericorde nous les offre liberalement

Digitized by Google

& il ne tiendra qu'à nous que nous n'y ayons part. Car pour ce qui regarde la connoissance de son mistere, il nous en presente le tresor dans ses saintes Ecritures. Cette source de lumiere vous est non fermée & inaccessible, comme à vne grande partie du monde, & à ceux-là mesmes qui s'appellent Chrestiens, mais ouuerte & exposée. Puisez en la sapience celeste, lisant, estudiant, & fondant ces diuins liures nuit & iour. Nous ne vous enuions point cette douce, & heureuse communication, comme les Pasteurs de nos aduersaires à leurs troupeaux. Nous souhaiterons, comme Moyse autresfois, que tout le peuple de Dieu fust Profete. C'est vne science, qui reçoit tous aages, tous sexes, & toutes conditions; l'autheur de cette sainte doctrine l'ayant tellement temperée, qu'elle s'ajuste à la portée de toute sorte de gens. Il y a des profondeurs pour exercer, & humilier les plus grands esprits; il y a des facilitez, pour instruire, & contenter les plus petis. C'est vn abisme, où les elefans peuuent nager: vn guay, où les agneaux peuuent passer. Mais comme tous sont capables de cette science;

aussi

Digitized by Google

aussi n'y a-t-il personne à qui elle ne soit necessaire. C'est la clef du Royaume des Cieux, la source de la pieté, la racine de la saincteté, la semence de la vraye vie. Estudiez la soigneusement; Ecoutez-en icy les enseignemens, & les meditez au logis auec vne profonde attention, auec prieres & larmes, supplians le Seigneur qu'il vous ouure le cœur, & qu'il y graue sa doctrine. Ne vous contentez pas d'en auoir appris quelques points. Ne vous donnez point de repos; que vous n'en sçachiez toutes les merueilles; que vous n'ayez, non l'intelligence simplement; mais comme dit icy l'Apôtre, *toutes les richesses de l'intelligence.* Ne m'alleguez pour cette vaine, & froide excuse, que plusieurs ont en la bouche, que n'estant pas ministre, vous n'auez pas besoin d'estre si sçauant. Ces Colossiens ne l'étoient pas non plus que vous. Et neantmoins vous voyez ce que l'Apostre desire d'eux; & cy apres il leur ordonnera, *que la parole de Christ habite plãtureusement en eux en toute sapience.* Col. 3. 16. Quoy? pour n'estre pas ministres estes vous moins exposez aux tentations? Le Diable, & le monde sont-ils moins ar-

Digitized by Google

dents, ou moins opiniâtres à vous combattre? Nous faisons tous vne mesme guerre, & auons tous besoin de mesmes armes. N'y a-il que les Capitaines, & les officiers, qui deuoient auoir des armes? Sont-elles pas aussi necessaires aux simples soldats? La connoissance des misteres de l'Euangile est l'arme de tous les Chrétiens. Et l'Ecriture est l'arsenal commun, où les vns, & les autres la doiuent chercher. Mais pour vous seruir au besoin, il faut encore, que cette connoissance soit profondemẽt enracinée dans vos cœurs; que vous en ayez (cõme dit l'Apôtre) vne pleine certitude. Qu'elle ne flote pas legerement dans vôtre cerueau pour vous estre arrachée par l'ennemi à la premiere occasion. Il faut qu'elle soit gravée dans vostre ame auec vne touche de fer; auec vn burin de diamant: c'est à dire, que vous en ayez vne si ferme persuasiõ, que rien ne soit capable de l'effacer, ou de l'affoiblir. Ie sçay bien que chacun se vante de l'auoir. Mais il y a vne grande difference entre les paroles & les choses mesmes. Montrez le moy par vostre vie; & ie le croiray. Si vous estes pleinement persuadé de la verité de l'Euangile, com-

mens

ment n'auez vous point la charité, que l'Euangile nous commande si neceſſairement? Comment haïſſez vous les hommes, qu'il vous ordonne d'aimer? Comment aimez vous les vices, qu'il vous enjoint de haïr? Laiſſons-là les paroles; & ayons en effet cette pleine certitude d'intelligence, que l'Apôtre nous ſouhaite. C'eſt le vrai moyen de demeurer tous enſemble ioints en charité; de combatre, & de vaincre les ennemis; d'edifier, & de conſeruer les amis; d'attirer ceux de dehors, de retenir ceux de dedans: de iouïr d'vne grande conſolation dans toutes les épreuues de ce ſiecle, & de paruenir enfin au ſalut, & à la gloire de l'autre, par la grace de nôtre Seigneur, & Redempteur Ieſus Chriſt; auquel, comme au Pere & au S. Eſprit, vrai & ſeul Dieu, ſoit tout honneur, loüange, & gloire aux ſiecles des ſiecles. Amen

Digitized by Google

SERMON
DIX-SEPTIESME.
COL. II. VERS. III.

Vers. III. *En qui* (en Iesus Christ) *sont cachez tous les threſors de ſapience, & de ſcience.*

L'IGNORANCE des natures, & des qualitez du Seigneur Ieſus eſt la ſource de toutes les erreurs & hereſies, qui ont trauaillé l'Egliſe Chreſtienne depuis ſes commencemens iuſques à cette heure. Et comme
1.Cor.2.8. S. Paul diſoit des Maiſtres des Iuifs, que s'ils euſſent connu la vraye ſapience, iamais ils n'euſſent crucifié le Seigneur de gloire: nous pouuons dire de meſme des autheurs de toutes les fauſſes, & pernicieuſes doctrines, que l'on a voulu introduire en la Religion, que s'ils euſſent bien

Digitized by Google

bien connu Iesus Christ iamais ils n'eussent troublé l'Eglise. Ie laisse les fleaux des premiers siecles, l'impieté des Ariens, & celles des Dokites, l'extrauagance des Nestoriens, & celle des Eutychites, & les innombrables branches des vns & des autres, qui naissoient euidemment de l'ignorance du vray estre de nôtre Seigneur Iesus Christ, s'attaquans directement à lui, & ruynans, ou ses natures, en lui attribuant les vns vne diuinité creée, & imparfaite, les autres vne humanité imaginaire & fantastique; ou sa personne, les vns en diuisant, les autres en confondant les natures, qu'elle nuit. Il est clair, que c'est de là mesme, que sont procedez les abus & les desordres, qui ont eu vogue és siecles suiuans, & qui s'éleuans peu à peu de foibles & obscurs commencemens, ont enfin gagné le dessus, & estouffé la naïue simplicité, & verité de l'Euangile. C'est de là qu'est venuë cette inuocation des Saints, qui se pratique par tout auiourd'hui dans la communion de Rome. C'est de là qu'est sorti ce second sacrifice, que l'on appelle de l'Autel, & auquel on fait consister le cœur de la Religion. Si l'on eust bien

Digitized by Google

connu l'excellence de la mediation du Seigneur,& l'efficace de l'eſtenduë de la croix,iamais on ne ſe fuſt addreſſé à vn autre interceſſeur que lui ; iamais on n'euſt eu recours à vne autre oblation que la ſienne. C'eſt auſſi de cette ignorance, comme d'vne generale ſource d'erreur, que ſont coulées parmi les hommes les ſatisfactions, & les merites *de congruité, & de condignité*, les indulgences, & les regles, & les bizarres diſciplines des Moines,&en vn mot toutes les ſuperſtitions. Si l'on euſt bien ſçeu, qui eſt Ieſus Chriſt, l'on ſe fuſt aſſeuré-ment contenté & de ſa ſatisfaction,& de ſon merite infini, & de l'eternelle indulgence,qu'il a acquiſe à tous les croyans, & de la perfection de ſon Euangile. C'eſt de là encore qu'eſt venu l'établiſſement d'vn autre chef dans l'Egliſe militante, pour y eſtre comme le Vicaire & le coadiuteur de Ieſus Chriſt. Si l'on euſt bien conu ce Ieſus, que le Pere a donné ſur toutes choſes pour chef à l'Egliſe, la plenitude de ſa puiſſance,& de ſa ſageſſe, & sõ infinie amour,iamais l'on n'euſt erigé dans ſon état cette ſeconde monarchie. Enfin nous pouuons dire & à ceux-cy,& à tous

Digitized by Google

à tous les autres errans en la religion, comme disoit autresfois le Seigneur à la Samaritaine, Si vous sçauiez le don de Dieu, & qui est ce Iesus, qui parle à vous dans ses Ecritures, vous chercheriez tout vôtre salut en lui seul, & ne demanderiez à nul autre, qu'à lui, aucune des choses necessaires pour le rafraichissement, & la consolation de vos ames. Iugez, Fideles, combien il nous importe de le bien connoistre, & de l'auoir tousiours deuant les yeux: puis que cette connoissance suffit pour nous garantir d'erreur. Aussi voyez vous auec quel soin l'Apôtre S. Paul nous le represente; & auec qu'elle affection il nous étale toutes les merueilles de ce grand & diuin suiet. Cy deuant il l'a magnifiquement décrit aux Colossiens: & pour attacher leurs cœurs à lui seul leur a montré qu'en lui se treuue toute plenitude. Il ne se contente pas de cela. Maintenant il les auerti encore dans le texte, que vous auez ouï, qu'en lui *sont cachez tous les thresors de sapience, & de science.* Dãs ce peu de paroles il y a beaucoup de sens, & de verité. C'est pourquoi nous employerons toute cette action à vous expliquer, si Dieu le permet: en re- *Iean 4. 10.*

Digitized by Google

marquãt par ordre tout ce qui nous semblera necessaire, soit pour l'intelligence de ce texte, soit pour l'instruction, & l'édification de vos ames. Ie sçai bien, que dans l'original, le mot relatif *qui* ou *lequel*, se peut rapporter ou à Iesus Christ, ou au mistere de Dieu, dont l'Apôtre vient de parler, comme s'il disoit qu'en ce mistere sont cachez tous les tresors de sapience; & ie ne nie pas, que ces paroles ainsi construites ne facent vn sens veritable; étant certain, que l'Euangile du Seigneur, icy nommé *son mistere*, est vn inépuisable tresor de toute sagesse & cõnoissance salutaire. Mais il n'est pas besoin d'en venir là; & il est à mon auis plus à propos, & plus coulant de rapporter ce mot au nom de Christ, qui a immediatement precedé, pour dire que c'est en Iesus Christ que sont cachez tous ces tresors, qu'entend l'Apôtre: & au fonds, comme vous verrez, le sens est mesme, en quelqu'vne de ces deux façons, que vous l'entendiez. Et pour le bien comprendre il nous faut premierement refuter l'exposition, que quelques-vns donnent à ce texte, & puis établir la vraye. Il y en a qui prennent ces mots, comme si

saint

Digitized by Google

ſaint Paul vouloit dire, que Ieſus Chriſt ſçait toutes choſes,& qu'il a vne ſi riche & ſi abondante connoiſſance, qu'il n'ignore rien. C'eſt mal prendre l'intention de l'Apôtre en ce lieu. Mais ce qu'ils ajoûtent eſt encore pire. Car de cette mauuaiſe interpretation ils tirent vne doctrine fauſſe,& dangereuſe, concluans de ce que le Seigneur a tous les treſors de connoiſſance, que l'infinie ſapience de ſa diuinité a été réellement transfuſe dans ſa nature humaine, & par conſequent auſſi toutes les autres proprietez de la nature diuine: cõme ſa toute-puiſſance, & ſon infinité, & ſa preſence en tous lieux; puis que la raiſon de ces attribus de Dieu eſt meſme,& qu'ils ſont tellement inſeparables, que l'on n'en peut auoir l'vn ſans poſſeder tous les autres. Voyez ie vous prie, comme l'erreur eſt feconde,& combien eſt veritable ce qu'a dit vn ancien ſage du monde, que quand vne fois on a poſé vne choſe fauſſe & abſurde, il s'en enſuit neceſſairement pluſieurs autres! Car ce qui a conduit, ou pour mieux dire traiſné ces gens dans cette longue ſuite d'erreurs, n'eſt qu'vne fauſſe opinion qu'ils ont du Sacrement de l'Euca-

Digitized by Google

riſtie. Ils poſent mal à propos, & ſans raiſon, que la chair de Ieſus Chriſt eſt réellement preſente dans le pain. Cette abſurdité les a peu à peu engagez dans ces autres beaucoup pires encore. Car ne pouuans goûter la tranſſubſtantiation, qu'employent ceux de Rome pour établir cette preſence réelle du corps du Seigneur, & la reiettans à bon droit, comme pleine d'abſurditez & de contradictions, & voulans neantmoins retenir ce qu'ils ont mal poſé, ils ont eu recours pour le ſoûtenir à vne autre erreur, qui n'eſt guere moindre, aſſauoir l'vbiquité, diſans que le corps de Ieſus Chriſt eſt par tout preſent, & par conſequent auſſi dans les ſignes de l'Eucariſtie; & pour defendre vne choſe ſi étrange, & ſi contraire au ſens, à la raiſon, & à l'Ecriture, ils ont mis cette imagination en auant, que la chair de Chriſt par ſon vnion perſonnelle à la diuinité, en a receu réellement toutes les proprietez, c'eſt a dire que le Fils la prenant à ſoy la réduë toute puiſſante, & immenſe, & infinie; ce qui les a obligez à corrompre diuers paſſages de la parole de Dieu, pour y treuuer quelque appuy à leur erreur. Ce n'eſt pas icy

le

Digitized by Google

le lieu de refuter leur doctrine au fonds; ny de deplorer, que des personnes éclairées de la lumiere de la verité, quant au reste, l'ayent abandonnée en cét endroit-Pleust à Dieu qu'il nous fust permis d'ensevelir dans vn oubli eternel vne faute qui a tant causé de scandale en la Chrestienté; Ie toucherai seulement ce qui regarde le particulier de ce passage, & l'abus qu'ils en font, pour autoriser leur opinion. Ie dis donc, qu'ils commettent deux fautes notables dans ce raisonnement: l'vne, qu'ils ne prenent pas bien le sens de l'Apostre; & l'autre, qu'ils concluent mal. Et pour commencer par ce dernier, *ils concluent mal*; Car de ce qu'il y a vne science, & connoissance infinie en Iesus-Christ, il ne s'ensuit pas que l'ame de sa nature humaine sçache & connoisse toutes les choses que Dieu connoist, non plus que de ce qu'en Iesus Christ il y a vne diuinité eternelle, il ne s'ensuit nullement, que sa chair soit vne diuinité eternelle; ny de ce que Iesus-Christ à creé le monde, il ne s'ensuit non plus, que sa chair ait creé le monde: comme (si au moins il nous est permis de comparer les choses humaines aux di-

Digitized by Google

vines) de ce qu'en l'homme il y a vne intelligence immortelle, il ne s'ensuit nullement, que le corps de l'homme soit intelligent, & immortel. Car comme en l'homme il y a deux substances, l'ame, & le corps, qui pour estre jointes dans vn mesme suiet, ne laissent pas de conseruer chacune ses proprietez à part; l'ame, la qualité qu'elle a d'estre spirituelle & inuisible, le corps semblablement, celle qu'il a d'estre visible & palpable; l'vne d'estre capable d'entendre & de vouloir, & l'autre non; de mesme aussi en Iesus-Christ il y a deux natures, qui pour estre vnies personnellement, ne sont pourtant pas meslées ny confuses l'vne dans l'autre, retenant chacune ses qualitez essentielles, & originelles; en telle sorte, que dans cette vnion la diuine demeure eternelle, infinie, toute-puissante, & toute sçauante; & l'humaine, creée en temps, bornée en certain lieu, & doüée d'une force, puissance, & science limitée. Et comme quand nous disons de l'homme en gros, qu'en lui est l'intelligence & le sens, qu'il a vne essence visible, ou inuisible, qu'il est mortel, ou immortel, chacune de ses attri-

attributions se doit entendre selon la partie de sa nature à laquelle proprement elle conuient, & non s'appliquer confusément à toutes les deux; de mesme aussi, si l'Apostre auoit dit (comme i'auouë que cela se peut dire veritablement) qu'il y a en Iesus-Christ vne puissance, ou vne science infinie, il le faudroit rapporter à sa diuinité, & non à son humanité. Car Iesus-Christ estant vrai Dieu benit eternellement auec le Pere; qui doute qu'à cét etat il ne soit tout puissant, & tout sçauant? Mais de là ne s'ensuit pas qu'il soit aussi tel à l'esgard de sa nature humaine. Et l'en vouloir tirer, est raisonner aussi impertinemment, que si de ce qu'en Iesus-Christ il y a vne chair conceuë & née de la Bien-heureuse Vierge, & qui a esté infirme, & crucifiée; vous vouliez induire, que sa diuinité est donc aussi née de la Sainte Vierge, & qu'elle a donc aussi esté attachée à la croix. Mais quand bien on leur accorderoit, que tous les tresors de sapiẽce, & de science sõt cachez en l'ame humaine de Iesus-Christ, tousjours concluroient-ils mal encore, d'en inferer, comme ils font; que la sapiene de son ame est infinie, &

Digitized by Google

meſme que celle de Dieu. Nous confeſſons, que cette ame bien-heureuſe ayant eu l'honneur d'eſtre vnie perſonnellement auec le Fils eternel de Dieu, a auſſi été conſequẽment ornée de toute la lumiere de connoiſſance, & de ſapience; dont ſa nature eſt capable: en telle ſorte, que l'on peut dire à cét égard, qu'en elle en ſont cachez tous les treſors, & que la connoiſſance, qu'elle a des choſes, ſurpaſſe de beaucoup celle des hommes, & des Anges, ſoit pour ſon étenduë, ſoit pour ſa clarté, & ſa fermeté. Mais tant y a que la nature du ſujet, où elle reſide proprement, étant finie, elle eſt auſſi neceſſairement finie elle meſme; au lieu, que celle du Pere, & ſa parole eternelle eſt infinie, tout ainſi que la nature de l'vn, & de l'autre eſt infinie. Et il ne ſert de rien de repliquer, qu'à ce conte la nature humaine de Ieſus Chriſt n'aura point d'avantage au deſſus des Saints: deſquels on pourra auſſi dire en ce ſens, qu'en eux ſont cachez tous les treſors de ſapience: puis que Dieu, qui habite en eux a vne ſcience, & ſapience infinie. Car cette conſequence eſt euidemment fauſſe. Premierement pour l'extreme difference,

qui

Digitized by Google

qui se treuue entre les graces communiquées aux Saints, & les dons de lumiere, & de connoissance versez en l'ame du Seigneur ; Secondement pour la difference infinie, qui est entre leurs personnes. Car encore que Dieu habite dans les Saints par sa grace ; neantmoins nul des Saints n'est Dieu ; au lieu que la parole eternelle habite tellement en l'humanité de Iesus Christ, que celui là mesme, qui est homme, est aussi Dieu veritablement, ces deux natures étant si étroitement vnies, qu'elles ne sont qu'vne seule & mesme personne ; au moyen dequoi l'on peut bien dire, que si la parole du Pere est toute-puissante & eternelle, comme elle est, la toute-puissance, & l'éternité, & l'infinité sont en Iesus Christ (car Iesus Christ est veritablement la parole du Pere) mais l'on ne peût pas induire, que S. Pierre, ou S. Paul par exemple auoient en eux vne puissance, ou vne sapience infinie ; sous ombre, que Dieu habitoit en eux ; parce que Dieu n'habitoit pas en eux personnellement (c'est à dire en telle sorte, que chacun d'eux fust Dieu) mais par la grace de son Esprit seulement. Enfin j'ajoûte en se-

Digitized by Google

cõd lieu, que toute cette diſpute eſt hors du deſſein de l'Apôtre, duquel ils ont mal pris le ſens. Car ce n'eſt pas icy ſon intention de nous parler de ce que ſçait Ieſus-Chriſt. Dequoi ſeruiroit cela au but qu'il a de nous affermir dans l'Euangile, & de nous premunir contre les traditions, & ſpeculations, que les faux Docteurs y veulet ajoûter, afin que nous les rejettions, & nous contentiõs de ce Ieſus-Chriſt, que le Pere nous preſente en ſa parole? Qui ne voit, que la ſcience, qu'a le Seigneur des choſes, qu'il connoiſt en lui-meſme, eſt tout à fait hors de ce propos? Car il eſt queſtion de ce qu'il nous faut ſçauoir pour biẽ ſeruir Dieu, & eſtre ſauuez en ſuite. Or Ieſus-Chriſt ne nous declare pas dans l'Euangile toutes les choſes, qu'il ſçait, ſoit entant que Dieu, ſoit entant qu'homme. Ainſi de ce qu'il ſçait toutes choſes, il ne s'enſuit pas, qu'il nous ſuffiſe d'embraſſer ſon Euangile; parce (diront les faux Docteurs) qu'encore qu'il ſçache tout quant à luy, il ne nous a pourtant pas découuert dans l'Euangile, que ſes Apôtres nous preſchent, tout ce qu'il nous eſt neceſſaire de croire, ou de faire. Quel eſt donc (me direz-vous)

Digitized by Google

vous) le vrai sens de ces paroles? Chers Freres, il n'est pas difficile de le recõnoistre, pour peu que vous y apportiez d'attention. L'Apostre considere icy le Seigneur Iesus non simplement, & absolument, mais tel qu'il nous est proposé, & manifesté en son Euangile; entant qu'il est le sujet de la predicatiõ Apostolique, & l'objet de nôtre foy. C'est à cét égard, qu'il dit, que *tous les tresors de sapience & de science sont en luy*: signifiant par là, que ce Christ, qui nous est presenté dans l'Evangile, est vn objet si riche, & si diuin, qu'il contient en soy toute la matiere de la sapience; que toutes les veritez, dont elle est composée, se treuuent pleinement, & abondamment en luy; de sorte que pour auoir vne vraye sagesse, il ne faut étudier, que Iesus Christ seul; Il ne faut que le sçauoir pour ne rien ignorer. Comme si ie disois, que les tresors de la sagesse, ou science naturelle sont cachez dans le monde, i'entendrois par là, non que le monde sçait les choses, & les veritez, qui appartiennent à cette science: mais bien, qu'il les contient; que c'est vn teatre, où elles sont exposées à nostre veuë, & vn objet par la contemplation

Digitized by Google

duquel nous les pouuons acquerir. Et comme si ie disois, que l'homme est le tresor de toute la science des animaux, i'entendrois par là non ce que l'homme en connoist, mais ce qu'il nous en apprend étant comme vn modele, & vn patron tres-exquis de tout ce que comprend en soy la nature des animaux, tel qu'en l'étudiant & meditant soigneusement l'on en peut tirer tout ce qui s'en doit sçauoir. L'Apostre tout de mesme disant, qu'en *Christ sont cachez tous les tresors de sapience & de science*, nous mõtre quelle est, non la science, que Christ a en lui-mesme, mais celle, qu'il nous peut donner; non ce qu'il sçait, mais ce qu'il nous fait sçauoir; étant comme vn abisme de merueilles, où se treuuent toutes les richesses de cette verité celeste, en la connoissance de laquelle cõsiste la vraye sapience. D'où s'ensuit clairement ce qu'il en veut inferer, que nous deuõs fermer l'oreille à toute autre doctrine, quelque plausible & apparente, qu'elle soit. Car puis que Iesus-Christ est le magazin & le tresor de toute sapience, en qui se treuue tout ce qu'il nous faut sçauoir, non seulemẽt pour la necessité, mais mesmes

pour

Digitized by Google

pour l'abondance : qui ne voit, que c'eſt vne extreme folie de ſe détourner ailleurs, ou de s'amuſer à l'étude d'aucun autre objet ? Ainſi cette *ſapience* & cette *ſcience*, dont parle l'Apôtre, n'eſt pas proprement la cõnoiſſance, qu'a le Seigneur des choſes, qu'il ſçait, ou entãt que Dieu, ou entant qu'homme: mais c'eſt la connoiſſance des choſes diuines, dont nous auons beſoin pour paruenir au ſalut ; & en la poſſeſſion de laquelle conſiſte la vraye perfection de noſtre nature. Et quand il dit, que les treſors de cette ſapience *ſont cachez en luy*, il ſignifie, non que ces diuines choſes ſont connuës du Seigneur (cette penſée ſeroit froide ; & inutile à ſon ſuiet) mais bien qu'elles ſont toutes déployées, & étalées en luy; qu'elles y habitent ; qu'elles s'y treuuent; qu'elles y ſont encloſes, & s'y voyent à trauers le voile de l'infirmité de ſa croix, qui les cache & les enuelope aucunement. C'eſt là à mon auis le vray, & naïf ſés de l'expreſſion de l'Apôtre. Examinons-en maintenant tous les termes, qui ſont merueilleuſement beaux, & riches : & puis en conſiderons la verité. Premierement il appelle cette ſapience,

Digitized by Google

& connoissance, qui est en Iesus-Christ, *des tresors* : pour signifier & l'excellence, & l'abondance, que le mot de *tresor* comprend l'vne & l'autre. Car comme vous sçauez, nous appellons proprement *tresor*, vn amas de choses, non viles, & de nul prix, comme est la bouë, ou la paille, mais precieuses, & exquises, comme est l'or & l'argent, & les pierreries, & les joyaux. Mais outre le prix, ce mot signifie aussi l'abondance. Car vous ne direz pas, que celuilà ait vn tresor, qui n'a que deux ou trois pieces d'or, ou d'argent, ou vn diamant, ou quatre ou cinq émeraudes. Auoir vn *tresor*, c'est auoir vn grand & notable monceau de choses rares, & precieuses. C'est par là, que les veritez, dont Iesus-Christ nous presente, & nous fournit la connoissance, sont separées d'auec celles, qui se treuuent ailleurs. Peut-estre se treuua-il ailleurs bon nombre de connoissances: mais inutiles, & de nul prix. Ce n'est pas là vn tresor. La dignité de ce nom n'appartient, qu'aux choses rares, & precieuses. Mais des veritez que Iesus-Christ apprẽd à ceux, qui l'étudiẽt, sont autant de perles d'vn prix inestimable, des joyaux diuins, que ni les côtes des mers

mers barbares, ny les mines du nouueau monde ne produisent point ; que ny le ciel, ny la terre, ny aucune des boutiques de la nature ne nous sçauroit fournir. Mais l'abõdance y est aussi jointe auec le prix. Ie ne nie pas, que dans le monde, & dans l'homme mesme ne soient cachées quelques-vnes de ces precieuses veritez; & qu'auec l'attentiõ, & la meditation on ne les en puisse tiret, comme il paroist de ce qu'y auoient appris les Payens, qui n'auoient point étudié d'autre liure. I'auoue encore, que l'anciẽ tabernacle de Moyse enfournissoit beaucoup plus. Mais qu'est ce que tout cela, au pris de l'abondance, que Iesus-Christ en presente ? Certainement il n'y a que luy à vray dire, en qui se treuue ce diuin tresor. Et pour nous mieux découurir l'immeuse abondance de ses inépuisables richesses, l'Apostre ne s'est pas contenté de dire, que c'est vn *tresor*. Il les nomme des *tresors* au pluriel, tant est grande, & vaste l'opulence de ce diuin suiet. Encore ne dit-il pas simplement les *tresors*, mais *tous les tresors*: pour nous monstret, qu'il n'y a rien de beau, d'exquis, ny de precieux, qui ne se treuue en luy. Mais saint Paul ajoûte en suite,

Digitized by Google

quels ſont ces treſors, qui ſont en Chriſt, *les treſors* (dit il) *de ſapience & de ſcience.* Arriere d'icy auaricieux, qui n'oyez iamais parler de treſors, que vous ne penſiez à ceux du monde; qui ne ſont à vray dire que des amas de boüe, des mõceaux de pieces de terre, vn peu autrement taillées, & colorées, que ne ſõt les autres parties de ce vil, & bas elemẽt. Le ioyau, dõt eſt plein le treſor de Ieſus Chriſt, eſt d'vne nature infiniment plus precieuſe, que les metaux, que vous adorez. C'eſt (dit l'Apôtre) *la ſapience & la ſcience.* Entre les hõmes meſmes le mot de *ſapience* eſt honorable; & bien qu'ils ignorent la choſe, ils ne laiſſent pas d'en reſpecter le nom; confeſſans, qu'il ne conuient proprement, qu'à des cõnoiſſances, qui ſont tout enſemble hautes, & vtiles, diuines & ſalutaires. Certainement à le prendre par cette definition, qu'ils nous en donnent eux-meſmes, il eſt clair, que de toutes les connoiſſances, qu'ils ont appriſes dans le monde par l'effort de leur eſprit, il n'y en a pas vne, qui merite le nom de ſapience. Car ou elles ſont baſſes, & de choſes peu releuées, comme l'addreſſe de tous leurs métiers, qui ne s'occupent, qu'en la terre;

ou

Digitized by Google

ou du moins vaines,& inutiles ; comme ce qu'ils nous disent des cieux & de leurs mouuemens,de la nature,& de ses changemens, des tenebres, & des figures, & de la mesure des corps. Car à quoi leur sert toute cette science,dont ils piaffent si insolemment ? En sont-ils plus heureux,ou plus asseurez ? Ils s'en moquent eux-mesmes, lors qu'ils sont en bonne humeur,& auouënt,que de tout cela il ne reuient, qu'vn fort maigre profit à ceux qui y excellent le plus. Appellerez vous *sapience*,vne industrie inutile?& tiédrez-vous pour sage,celuy qui s'occupe en ce qui ne luy sert de rien ? Et n'est ce pas là au contraire le caractere d'vn fol, que de s'amuser à des choses de neant, & de se trauailler à ce qui ne luy rapporte nul profit, comme les enfans, qui courent apres leur ombre,ou apres des papillons? Quelle est donc la sapience vrayement digne d'vn nom si glorieux ? Chers Freres,il est euident,que c'est la connoissance des veritez necessaires à nôtre salut; de celles, qui nous peuuent rendre heureux,& maintenir la paix & la consolation dans nos ames, & nous conduire à trauers les accidens de cette vie, à la pos-

Digitized by Google

fession de cette souueraine felicité, que tous les hommes desirent naturellemẽt. C'est cette sorte de connoissance, que l'Apostre entend icy. C'est celle que par excellence il nomme sapience; comme celle, qui seule merite ce nom; toutes les autres demeurant bien bas au dessous. Quant à la *sciẽce*, qu'il ajoûte, ie n'estime pas qu'il se faille beaucoup trauailler à la separer d'auec la sapience, comme si ce deuoient estre necessairemẽt deux choses differentes. Ie sçay bien, qu'il y en a qui les distinguent subtilement, les vns disans, que la sapience est la connoissance de Dieu, & des choses diuines; la *science*, celle de l'homme, & des choses humaines; Les autres voulans, que la sapience signifie la connoissance des choses qu'il faut croire; & la science celle des choses qu'il faut faire. Mais à nen point mentir ie doute fort, que l'Apôtre ait pensé à ces menuës subtilitez. Car le mot de *science*, tel qu'il est dans l'original, signifie generalement toute connoissance; & il n'y a nulle raison de le restraindre à celle des choses ou humaines, ou morales. I'estime donc plus cõuenable à la simplicité de ces diuins autheurs

de

de prẽdre les mots de *ſapience* & de *ſcience* à peu pres en meſme ſens; & dire, que ce dernier n'a été ajoûté, que pour étendre & enrichir vne meſme penſée, comme ſi l'Apoſtre diſoit, qu'il n'y a ny ſapience, ny ſcience, ny connoiſſance aucune, vraye, & ſalutaire, qui ne ſoit en nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Enfin il faut auſſi remarquer, qu'il dit, que *ces treſors ſont cachez en Chriſt.* Cela conuient fort bien à la ſuite de ſa metafore. Car les treſors ne ſõt pas expoſez à la veuë de tout le monde. On les ſerre en quelque cabinet bien fermé: ſouuent meſmes ceux qui les poſſedẽt les cachent en des lieux écartez, ou les enfoüiſſent en terre pour en détourner les yeux, & les mains des hommes. A cauſe que cela ſe fait ainſi ordinairement, c'eſt auec beaucoup de grace que l'Apoſtre a auſſi employé ce mot dans ſon ſuiet, & d'autant plus que l'on peut remarquer quelque choſe de ſemblable dans la diſpẽſation de Ieſus Chriſt. Ce n'eſt pas que Dieu ait eu quelque deſſein ſemblable à celui de l'auaricieux, ou que craignant que les hommes viſſent, & priſſẽt ſon treſor, il leur ait caché expres, afin qu'ils n'en peuſſent joüir. A Dieu ne

Digitized by Google

plaise, que nous ayons vne pensée si outrageuse a la bonté & liberalité de ce souuerain Seigneur, qui n'a enuoyé son Fils au monde, qu'afin de sauuer le monde, & qui n'a rien de plus agreable que de nous voir foüiller dans son tresor, & nous enrichir de ses biens. Aussi a-til déployé clairement, & magnifiquement en son Christ toutes ses richesses celestes; à raison dequoi il est nommé le *Soleil* de justice: c'est à dire la chose de l'vniuers la plus visible, & la plus reconnoissable. Il a par tout enuoyé ses seruiteurs pour le découurir au gẽre humain, & pour appeller de dessus les lieux les plus éleuez, tous les hõmes à la participation de ce tresor de lumiere. Et sa clarté, & leur voix a si glorieusement éclaté par tout, que l'on peut dire à bon droit, que *la lumiere a esté au monde, mais que le monde ne l'a point connuë*. D'où vient, que nôtre Apôtre dit ailleurs, que *si son Euangile est encore couuert, il est couuert à ceux qui perissent, & esquels le Dieu de ce siecle a aueuglé les entendemens, c'est assauoir des incredules, à ce que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne leur resplendisse*: où vous voyez qu'il attribuë toute

Iean. 1. 10.

2. Cor. 4. 3. 4.

Digitized by Google

te la faute de ce que les mondains ne reconnoissent point l'excellence de ce tresor, à leur aueuglement, causé par les tenebres, & par la malice de Satan, & non à l'obscurité ou à la cachette du tresor mesme, qu'il nomme tout au contraire vne *lumiere*, voire vne *lumiere glorieuse*; c'est à dire, grande & éclatante. Pourquoi dit-il donc, que les tresors de sapience *sont cachez en lui*? au lieu qu'il semble, que tout au rebours il deuoit dire, qu'ils y sont manifestez? qu'ils y luisent & y paroissent clairement? Ie répons, que l'vn & l'autre se peut dire à diuers égards. Car si vous cõsiderez la chose en elle-mesme les tresors de sapience nous sont manifestez en Iesus Christ, & il n'y a point d'ame pure qui ne les y voye, & reconnoisse incontinent, le regardant tel qu'il nous est proposé dans l'Euangile. Mais si vous auez égard aux yeux, & aux sens des hommes, tels qu'ils sont naturellement, obscurcis & corrompu par le peché: j'auouë qu'ils ont de la peine à decouurir en Iesus-Christ les richesses de sagesse, & de science, que le Pere y a mises: & que cela prouiẽt en partie de ce voile de bassesse, & d'infirmité, dont il est comme

Digitized by Google

enuelopé. Et c'eſt ce qui fait dire ailleurs à ſaint Paul, que ce Chriſt crucifié qu'il preſchoit, étoit *ſcandale aux Iuifs, & folie aux Grecs*, bien qu'aux fideles appellez il fuſt la puiſſance, & la ſapience de Dieu. 1. Cor. 1. 23. Etant donc neceſſaire pour nôtre ſalut, qu'il naſquiſt, & veſcuſt pourement en la terre, & y ſouffriſt enfin la mort de la croix, la plus cruelle & ignominieuſe qui fuſt, le Pere qui l'a enuoyé en cette forme, veſtu de cette triſte & honteuſe robe, qui effarouche les hommes, a & manifeſté, & caché ſes treſors en lui. Il les y a manifeſtez, puis que c'eſt en lui, & par lui, qu'il nous preſente tout ce qui nous faut connoiſtre pour paruenir au ſalut. Il les y a cachez, puis qu'il a couuert ce treſor de ce voile ſi povre, & ſi meſpriſable en apparence, qui d'abord rebute les hommes, & leur fait dire ce qu'Eſaie auoit profetizé, *Il n'y a en lui ny forme, ny apparence, quand nous le regardons; Il n'y a rien en lui à le voir, qui faſſe que nous le deſirions.* Mais ceux, qui ont les yeux purifiez par la lumiere d'enhaut, d'écouurent ſous cette ſimplicité & humilité apparente, toutes les richeſſes celeſtes en leur plus manifique & plus

Digitized by Google

& plus glorieuſe forme. C'eſt ce qu'entend ici l'Apoſtre, quand il dit, que *ces treſors ſont cachez en Chriſt*; pour nous auertir, qu'il ne faut pas s'arreſter à cette infirmité, & à cét aneantiſſement qui paroiſt d'abord en lui, & dégoûte les eſprits vains & mondains; cõme eſtoient ces faux Docteurs, qu'il combatra cy-apres; mais penetrer iuſques au fonds, & regarder les grandes merueilles que Dieu a manifeſtées pour nôtre plene inſtruction, & conſolation. On peut auſſi prendre ſimplement le mot *cachés*, pour vn epithete, ou vn eloge des threſors de ſageſſe & de ſcience, dont il parle, pour dire que ces threſors cachez & inconnus d'eux meſmes à la nature des hommes, *ſont* ou ſe treuuent tous en Ieſus Chriſt en qui ſeul Dieu nous les a reuelés. Et en léxpoſant ainſi il n'y aura nulle difficulté. Iuſques icy nous auons examiné les paroles de ce texte. Reſte, que nous en conſiderions maintenant la verité. Nous ne le ferons que ſommairement. Car de pourſuiure ce riche ſuiet en toute ſon eſtenduë, il n'y a homme, ny Ange, qui le puiſſe faire dignement; tant la hauteur, & la profondeur en eſt grande.

Digitized by Google

Mais nous en toucherons brieuement les principaux chefs. La vraye sapience de l'homme, en l'estat où il est maintenant, c'est de connoistre, & son mal, & le moyen d'en sortir, & le bien auquel consiste sa felicité, & la voye qu'il faut tenir pour y paruenir. Quant a nôtre mal la nature nous a bien donné quelque sentiment, n'y ayant presque point d'homme au monde, qui ne sente qu'il y a quelque chose de detraqué, & de dereglé en lui, & à qui sa conscience ne reproche ses fautes, & qu'elle ne menace du iugement d'vne iustice souueraine. La loi nous en a appris beaucoup dauantage, nous representant Dieu armé d'vne inexorable seuerité contre les pecheurs, & fulminant sur eux sa malediction. Mais outre que ces connoissances sont foibles, & s'estouffent aisément dans la securité, elles ont ceci de fascheux, que nous monstrant nôtre mal elles ne nous en apportent point le remede; de sorte que si elles sont necessaires pour nous tirer de la folie, dont la pluspart sont frappez, qui dorment en asseurance au milieu de la tempeste, & pensent se porter bien ayant vn abscés mortel dans le cerueau,

cerueau, ou dans les entrailles, du moins ne peut-on pas dire, qu'elle suffisent pour nous rendre sages; puis que pour auoir ce nom, il faut connoistre, non son mal seulement, mais aussi le moyen de le guerir. Ioint que quand bien nous le sçaurions, tousjouours ne seroit-ce pas assez; parce qu'outre la deliurance du mal, nous desirons encore la ioüissance du bien, & mesme d'vn bien souuerain. Or ny la lumiere de la nature, ny mesme celle de la loi, ne nous apprenent point nettement quelle est cette souueraine felicité, que nous desirons sans la connoistre distinctement, bien loin de nous en montrer le chemin. Mais en Iesus Christ tel, qu'il nous est proposé dans l'Euangile, se treuuent clairement, & plenement toutes ces veritez necessaires à nous rendre sages. Car quant à nôtre mal, il nous le declare nettement, non par quelques sourdes, & inarticulées voix, comme la nature; non par des circuits, & des espreuues, comme la loi; mais par le plus vif, & le plus sensible enseignement, qu'en ait iamais veu l'vniuers, nous criant de cette croix, où nos pechez l'ont cloüé; Voyez, enfans d'Adam,

Digitized by Google

combien vos crimes ſont noirs, puis que pour les lauer il a fallu que ie deſcendiſſe des cieux, & eſpandiſſe mon ſang. Voyez combien voſtre ruïne eſtoit grande, & irreparable: puis que dans la terre, & dans les cieux il ne s'eſt treuué que moi capable de vous releuer. Autant que la vie du Fils de Dieu eſt plus preſcieuſe, que celle de tous les hommes, d'autant eſt plus claire la preuue, que ſa mort nous donne de l'horreur du peché, que celle, que nous pouuiõs en tirer de la mort de tous les pecheurs, quand nous les aurions tous veus foudroyez, & punis par la iuſtice vengereſſe de Dieu. Mais ſi ce grand Sauueur nous fait ſi viuement toucher l'extremme horreur de noſtre malheur, ce n'eſt que pour nous en faire deſirer, & embraſſer d'autant plus ardamment le remede, qu'il nous offre tout preſt dans cette meſme croix, à la quelle il eſt attaché pour nous. I'auouë que la patience & la benignité de Dieu en la conduite des hommes, quoi que pecheurs, leur pouuoit donner quelque eſtincelle d'eſperance, & ſes promeſſes jadis ſous l'ancienne alliance, l'auoient magnifiquement confirmée. Mais le

glaiue

Digitized by Google

glaiue de sa justice flambant espouuantablement dans la main de la Loi, ne leur causoit pas peu de trouble, & ils auoient bien de la peine à accorder son inflexible droiture auec la misericorde qui leur estoit necessaire. Iesus-Christ a leué toutes ces difficultez, & nous presente en sa croix la solution de toutes nos doutes; Ne craignez plus rien, pecheur. I'ay (dit-il) conté la justice de Dieu, & satisfait à sa loi. Croyez hardiment les promesses de sa grace, & approchez de son trône auec asseurance. Ce sang, qui vous en a ouuert l'entrée, n'est pas le sang d'vn animal, ny vne rançon terrienne, C'est le sang d'vn Dieu: vne rançon d'vn prix infini: plus que capable de nettoyer vos pechez, quelque infini qu'en soit le demerite. Mais (direz-vous) ce n'est pas encore assez pour ma consolation. Christ, ie l'auouë, m'asseure suffisamment du pardon de mes pechez. Quelle asseurance me dõne-til contre tant d'ennemis, le monde, les demons, la chair, & le sang, au milieu desquels i'ay à cheminer? Mais, ô fidele, cette mesme croix, qui a merité vostre pardon, vous donne-t-elle pas encore vn clair, & cer-

Digitized by Google

tain enſeignement de voſtre ſeureté durant tout le cours de voſtre vie? Car puis que vous y apprenez, que Dieu a liuré ſon Fils vnique à la mort pour vous; comment craignez vous qu'vne ſi admirable amour vous eſpargne aucun des ſoins de ſa prouidence? Ce n'eſt pas le tout. Car Chriſt, qui nous preſente en ſa mort ces belles, & ſaintes veritez, comme gravées en groſſes lettres ſur ſa croix, nous en éleue d'autres non moins importantes deuant les yeux en ſa reſurrection. Fideles, ny le pardon de vôtre peché, ny l'aſſiſtance de Dieu durant la vie, ne vous ſuffiſoient pas, voyant qu'apres tout la mort vous engloutira, auſſi bien que les infideles. Voicy donc encore en Ieſus la verité neceſſaire pour acheuer voſtre conſolation. Et remettant ſur le point de ſa mort ſon Eſprit entre les mains du Pere, il vous apprend, que Dieu receura voſtre ame quand vous ſortirez du monde; Et en reſſuſcitant trois iours apres, il vous montre, que vos corps ſeront vn iour releuez de la pouſſiere: Et montãt dans les cieux, il vous aſſeure que vous y ſerez trãſportez en corps, & en ame pour y viure, & y regner auec luy dans vne eternelle gloire.

re. Et quant au chemin, qu'il faut tenir pour paruenir à cette haute felicité, toute sa vie, & sa mort vous l'ont clairement marqué; & il vous le montre encore tous les iours de ce haut trône, où il est assis; Marchez dans mes pas (dit-il) si vous voulez estre esleuez dans ma gloire. Suiuez l'exemple de mon innocence, & de ma charité, si vous desirez d'auoir part en la couronne de mon regne. I'ay souffert les outrages auec douceur, & patience. I'ay constamment obeï au Pere iusques à la mort de la croix; & vous voyez l'honneur, dont il m'a couronné. Imitez mon obeïssance; & vous receurez ma reconnoissance. C'est la leçon, que nous donne le Seigneur Iesus, nous montrant plus clairement sans comparaison, que n'a iamais fait, ny l'ouurage & la conduite du monde, ny la dispensation Mosaïque, & la iustice de Dieu pour le craindre, & sa puissance & sa sagesse pour le reuerer, & sa misericorde pour l'aimer, & le seruir de toutes les forces de nos ames; non auec les sacrifices de l'ancien Iudaïsme; non auec les froides, & pueriles deuotions de la superstition; mais auec vne ame pure, & sainte, auec des œuures dignes de luy,

Digitized by Google

auec vn zele ardent, vne charité ſincere, vne droiture & vne honeſteté conſtante. vne patience, & vne humilité profonde, vne confiance, & vne eſperance inébranlable. Ce ſont là les veritez, qui forment la vraye ſapiẽce, toutes comme vous voyez, hautes, & ſublimes, mais également vtiles, & ſalutaires. Il n'eſt pas icy queſtion de la nature des elemens, des animaux, des plantes, ou des meteores, ny des mouuemens du Soleil, & de la Lune, & des autres planetes: mais de l'eſſence, & des penſées, & de la conduite de ce grand Dieu ſouuerain, qui a fait, & formé toutes ces choſes, & aux prix duquel la terre & le ciel ne ſont qu'vn grain de pouſſiere. Il n'y eſt pas queſtion des nombres, & des figures, qui ne peuuent ny diminuer vos maux, ny tendre vos eſpris heureux; mais de vôtre paix auec Dieu, de la conſolation de vôtre ame en cette vie, & de vôtre gloire & immortalité en l'autre C'eſt ce que Ieſus Chriſt nous apprend; ce diuin crucifié, mort, & reſſuſcité pour nous. C'eſt ce qu'il nous montre, repreſenté en hautes, & éclatantes couleurs dans toutes les parties de ſon miſtere. Si la nature, & la loi auoient

découuert

Digitized by Google

découuert les bords, & les premiers traits de cette ſapience celeſte ; c'eſt luy ſeul, qui nous en a exhibé tout le corps, & mõtré toute la ſtructure. Cõcluons donc que c'eſt veritablement en luy, que *ſont cachez tous les treſors de ſapience, & d'intelligence*, comme dit l'Apõtre. Embraſſons cette cõcluſion auec vne ferme foi, & en ſuite beniſſons Dieu, premierement de ce qu'il a daigné dõner ſon Chriſt au genre humain, & particulierement de ce qu'il nous l'a communiqué, nous le preſentant miſericordieuſement, & en ſa parole, & en ſes Sacremens. Prions-le en ſuite, qu'il nous ouure de plus en plus les yeux, pour y découurir ces riches, & precieux treſors de ſapience, & de ſcience, qu'il y a cachez. Que la baſſeſſe de ſa croix, n'y le voile de ſon infirmité, ny la ſimplicité de cét Euangile, & de ces Sacremens, où il nous eſt offert, ne nous ſcandalize point. Cela meſme, ſi nous le conſiderons, comme il faut, fait l'vne des principales parties de ſa merueille. Et pour bien cõnoiſtre & eſtimer ce treſor, repurgeons nos ſens de la craſſe, & des ordures de la terre. Purifions nos entendemens, & les nettoyons des ſentimens,

Digitized by Google

& des opinions du monde, qui attaché à sa bouë ne prise, que l'éclat de ses faux honneurs, & la vanité de ses richesses perissables, & le chatoüillement de ses plaisirs deshonnestes. Affranchissons vne fois nos ames de ces basses & seruiles passions; & reconnoissons ce qui est clair, & visible, & iustifié par l'experience, que c'est vne erreur, & vne folie extreme de chercher son bon-heur en des suiets si vains. Eleuons nos yeux à la sapience, & en desirons la possession, & en embrassons l'étude. C'est le ioyau, & l'ornement de nôtre nature. C'est en elle, que consiste toute sa dignité. Sans elle, l'homme n'est, que peu, ou point different des animaux; il est mesme en quelque sorte d'vne condition pire, que la leur, tombant au dessous de soi-mesme, & trebûchant dans le dernier des mal-heurs. Mais icy donnons-nous bien garde de prendre vne ombre pour le corps, & vn fantôme pour la vraye sageſſe. Ne vous abusez point. Cette sapience n'est, qu'en Iesus Christ. Toute cette pretenduë sageſſe, qui reçoit les admirations, & les applaudissemens des peuples, soit dans les cours, doit dans les écoles du monde, n'est qu'vne folie masquée,

Digitized by Google

quée, vne extrauagance déguisée, & vne erreur fardée, qui laisse-là le principal, & le necessaire, & ne s'amuse, qu'à l'inutile, & ne pouruoit nullement à son propre bon-heur; qui est le vray but de sagesse. Cherchez-là dont en Iesus Christ seul. C'est en lui, que vous en treuuez le vrai corps. Et cõme ceux, qui ont vn tresor le visitent souuent, & ont tousjours le cœur au lieu, où il est; pensez iour & nuit en ce diuin Sauueur, où sont cachez les tresors de sapience & de science. Considerez-le; remuez-le, & le sondez diligemment. C'est vn abisme de biens. Ayez-y tousiours les mains; & en puisez auec la foy, l'étude, & la meditation tout ce qui vous est necessaire. Que ce soit l'exercice de toute vôtre vie, de manier assiduëment ces diuins ioyaux, d'en admirer la beauté, & de iouïr de leur lumiere. Que ce soit là toute la passion de vos ames; le sujet de vos ioyes, & la consolation de vos ennuis. Si vous n'auez pas ces faux biens, qui rendent le monde si glorieux; pensez que vous auez le tresors du ciel, le partage des Anges, la sapience, & la sciéce du bõ-heur. Prenez garde, que nul ne vous rauisse vne si riche possession. Fer-

Digitized by Google

mez l'oreille à la cajoleric,& aux plausibles discours des seducteurs. Conseruez courageusement ce tresor contre leurs efforts. Ne vous contentez pas de l'auoir. communiquez-le à vos prochains. Etalez-en les merueilles deuant leurs yeux, en parant toutes les parties de vostre vie. Que l'innocence,& la saincteté,& la douceur, & l'humilité du Seigneur Iesus y reluisent. Que ce soient vos perles,& vos ioyaux,& vos ornemés deuant les hommes, qui les contraignent de reconnoistre que Iesus Christ habite au milieu de vous,& de dire, *Pour vray cette nation est vn peuple sage,& entendu.* Instruisez sur tout vos enfans en cette connoissance. Laissez leur cette sapience en heritage. Ce partage suffit pour les rendre heureux;au lieu que sans cela ils ne peuuent estre autres , que fols & mal heureux, quand bien vous leur laisseriez toutes les richesses de l'Orient , & de l'Occident. Enfin puis que l'Apôtre nous asseure, que tous les tresors de sapience sont en Iesus Christ,contentons nous de lui seul, & mépriſons la vanité de ceux , qui sous quelque pretexte que ce soit, veulent faire passer pour sapience, des doctrines qui

Deut. 4. 6.

Digitized by Google

qui ſont hors de Chriſt. Ne les écoutons pas ſeulement. C'eſt aſſez pour les reietter, qu'elles ne ſont pas parties du treſor de Ieſus Chriſt. Ie ne m'enquiers point, ſi elles ſõt vrayes, ou fauſſes, vtiles, où dommageables. Il me ſuffit, que quelles qu'elles ſoient au reſte, elles ne ſont point en Chriſt. Rien n'eſt receuable en la Religion, que ce qui ſort de ce treſor. Dieu, qui nous la donné en ſes grandes miſericordes, & qui nous appelle encore ay participer Dimanche prochain, nous faſſe la grace de le conſeruer pur & entier, de le poſſeder auec ioye & reſpect en ce ſiecle, & d'en ioüir eternellement en l'autre. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON
DIX-HVITIESME.
COL. II. VERS. IV. V.

Vers. IV. *Or ie dis cecy, afin que nul ne vous abuſe par paroles de perſuaſion.*

V. *Car combien que ie ſois abſent de corps, toutesfois d'eſprit ie ſuis auec vous, en m'eiouïſſant, & voyant vôtre ordre, & la fermeté de vôtre foy, que vous auez en Chriſt.*

COMME les hommes n'aiment & ne deſirent naturellement, que les choſes, qui leur paroiſſent bonnes; auſſi croyent-ils que celles qui ne leur ſemblent vrayes; & ſe défont de l'amour des vnes & de la creance des autres, auſſi-toſt qu'ils ont certainement découuert, que les premieres ſont mauuaiſes, & les ſecondes fauſſes. D'où vient, que quand ils ont

Digitized by Google

ont preiugé, par vne connoiſſance generale, & confuſe, que la joüiſſance, ou la creance d'vne choſe leur ſeroit vtile, & auantageuſe, ſouhaitent, qu'elle ſe treuue bonne, & veritable, preſuppoſans euidemment, que ſans cela leur propre nature ne leur ſçauroit permettre de l'aimer, ny de la croire. Cela ſe void dans les enfans meſmes, qui ſont le plus ſimple, & le plus naïf tableau des mouuemens de noſtre nature. Car quand leurs nourriſſes leur content quelque choſe, ils demandent ſi elle eſt bien vraye; & ſi le conte leur plaiſt, il ſont marris, quand ils apprennent, que ce n'eſt qu'vn conte, & voudroiēt que ce fuſt vne verité pour la pouuoir croire: tant eſt profondement imprimé dans les ſens de toutes creatures raiſonnables ce ſaint, & inuiolable prince de leur nature, qu'il ne faut croire, que ce qui eſt veritable. Cét auantage, que la verité a naturellement ſur le menſonge, reduit ſes propres ennemis à contrefaire ſes marques, & à prendre ſes liurées; n'ignorans pas, que leurs erreurs, & fauſſetez ne peuuent auoir cours parmi les hōmes, ſi elles n'y paſſent ſous les apparences de quelque verité; cōme les

Digitized by Google

faux monnoyeurs pour dibiter leur cuiure & leurplomb, luy donnent la couleur, & la reſſemblance del'or,& de l'argent,& y contrefõt le coin, & la marque d'vn Prince legitime: & comme ceux, qui veulent paſſer dans le païs d'un party ennemy en prennent furtiuement les liurées. Ainſi les ſeducteurs reconnoiſſans bien,que l'entendement des hommes eſt le propre, & le legitime regne de la verité,où rien ne paſſe, que ſous ſon aueu,& ſous ſes marques, fardent & deguiſent le menſonge, qu'ils y veulent debiter, & luy donnent le plus finement qu'il leur eſt poſſible, le teint & la couleur de la verité; afinqu'à la faueur de cette fauſſe reſſemblance il ait cours entre les hommes, qui le rejetteroient incontinent s'ils le voyoient en ſa propre,&naturelle forme. Le nombre de ces foudres a touſjours eſté grand dans le monde, ſe treuvant par tout quantité de gens, qui piquez d'ambition,ou de quelqu'autre intereſt particulier taſchent de faire valoir leurs ſonges. Mais comme la religion Chrétiẽne eſt la plus belle, & la plus importante de toutes les veritez; auſſi n'y en eut-il iamais aucune: que l'impoſture

&

Digitized by Google

& l'erreur se soit plus efforcé de corrompre: soit en décriant quelques-vnes de ses vrayes doctrines, soit en y meslant ses mensonges. Et comme tout l'artifice de ces mal-heureux esprits ne tẽd, qu'à confondre ces deux sujets, le mensonge, & la verité; aussi deuons-nous employer tout ce que nous auõs d'industrie pour les separer & discerner si habilement, que iamais nous ne prenions l'vn pour l'autre. Ce discernement, Chers Freres, est la chose la plus importante de nostre vie. C'est vne perte, ie l'auouë, de prendre du cuiure pour de l'or, & de la fausse monnoye pour de la bonne; & c'est encore vne ignorance honteuse, & quelquesfois mesmes dommageable de receuoir l'erreur pour la verité dans la Filosofie, & dans la vie ciuile. Mais tant y a, que la perte, & la honte de toute cette sorte de tromperies ne va pas plus loin, que ce siecle. Au lieu que les suites des impostures que l'on nous fait en la religion, s'étendent iusques à l'eternité. C'est pourquoi le saint Apostre auertit souuent les fideles, à qui il écrit, de prendre bien garde à eux, & d'éprouuer toutes choses auec grand soin, pour ne pas se laisser piper

Rom.16. 17.
1.Thess.5. 21.
Ephes.4.14
Ebr.5.14.

Digitized by Google

aux seducteurs, ny ne receuoit leurs traditions pour des veritez : voulant, que tout bon, & accompli Chrétien ait les sens exercez, & habituez à discerner le bien, & le mal. Vous auez pû remarquer dans le texte, que nous auõs leu, que c'est le bon-heur qu'il souhaite, & veut procurer aux Colossiens, empeschant qu'ils ne le laissent abuser par le beau langage des seducteurs, qui les muguettoient. Cideuant il leur a representé au long l'abondance, & l'excellence des biens du Seigneur Iesus; & leur protestoient tout fraischement dans le verset immediatement precedent, comme vous l'oüistes, s'il vous en souuient, en nostre dernier exercice sur ce sujet qu'*en Iesus Christ sont cachez tous les tresors de sapiẽce & de sciẽce.* Maintenant il leur découure le dessein pour lequel il leur repete si soigneusemẽt ce qu'il sembloit auoir desja suffisamment traité dans les textes precedens : *Or ie dis cecy* (dit-il) *afin que nul ne vous abuse par parole de persuasion.* Et pour montrer, que ce n'étoit pas en vain, ny à la volée, qu'il prenoit ce soin, il ajoûte dans le verset suiuant la connoissance qu'il auoit de leur état, le voyant deuant ses yeux aussi bien

Digitized by Google

bien que s'il euſt été ſur les lieux; *Car* (dit-il) *combien que ie ſois abſent de corps, toutesfois d'eſprit ie ſuis auec vous; en m'eiouiſſãt, & voyãt vôtre ordre & la fermeté de vôtre foy, que vous auez en Chriſt.* Ainſi aurons nous deux points à traitter pour vous dõner vne peine, & entiere intelligence de ce texte; premierement du ſoin, qu'auoit l'Apôtre, que ces fideles ne fuſſẽt ſeduits; & ſecondement de la connoiſſance, qu'il prenoit de leur état preſẽt, bien qu'il fuſt fort éloigné d'eux, quant au corps. Nous les conſidererons tous deux, s'il plaiſt au Seigneur, le plus brieuement qu'il nous ſera poſſible, touchant ſur l'vn, & ſur l'autre ce que nous trouuerõs à propos pour voſtre edification, & conſolation. L'Apôtre exprime le premier de ces deux points en ces mots; *Or ie dis cecy afin que nul ne vous abuſe par paroles de perſuaſion;* Surquoi nous aurons deux choſes à examiner; le peril, que couroient les Coloſſiens; & l'vſage, que pouuoit auoir le dire de l'Apôtre pour les empeſcher d'y tomber. Le peril eſtoit grand, & le mal où il cõduiſoit grief, & mortel, aſſauoir l'abus, ou la ſeduction par les paroles de perſuaſion qu'employoient les faux Docteurs

Digitized by Google

dans ce mal-heureux dessein. Il n'y eut iamais de Chrétiens, qui n'ayẽt esté tentez de ce costé-là, Satan ne voyant paroistre nulle part la verité de l'Euangile, qu'il ne suscite incontinent des imposteurs pour la corrompre, & détourner ceux qui l'embrassẽt de sa pureté & simplicité. Mais sur tout au commencement du Christianisme, lors qu'il fut premierement preschẽ, & fondé par les saints Apôtres, ils'éleua quantité de seducteurs, qui firent tout leur possible pour alterer, & gâter cette diuine semẽce du salut des hommes : Satan fit de semblables efforts du temps de nos peres, lors que voyant renaistre l'Euangile, pour achopper cette sainte œuure, il mit aussi-tost en campagne vne infinité d'esprits partie audacieux, & extrauagans, partie matois, & mondains; qui tascherent de scandalizer, ou de seduire les simples : les vns par les prodiges de leurs resueries; les autres par les belles apparences de leurs faux accommodemens. Mais ceux, qui troublerẽt l'Eglise du temps de l'Apôtre, s'adresserent entre les autres aux Colossiens nommément, comme il paroist & par ce qu'il en touche icy en deux mots, & plus clairement

Digitized by Google

clairement encore par ce qu'il ajoûte cy-apres dans la ſuite de ce chapitre Il ne les nomme pas; mais ce qu'il dit, *afin que nul ne vous abuſe*, montre aſſez, qu'il y auoit à l'étour d'eux quelques pipeurs de cette nature, qui trauailloient à les abuſer. C'eſt donc à ces gens-là, à qui il en veut; armant les Coloſſiens, contre les efforts de leur ſeduction. Il découure icy & le but, où ils tendoient, (c'étoit *d'abuſer* les fideles) & le moyen, qu'ils y employoiẽt (c'étoiẽt *les paroles de perſuaſiõ*,) Le mot, dont il ſe ſert pour exprimer le premier, ne ſignifie pas ſimplement *abuſer*; mais abuſer par vn faux, & captieux raiſonnement. Car ces mauuaiſes gens ſçachans bien, que les eſprits des hommes ne ſe portent iamais ſans quelque raiſon, ny à embraſſer, ny à fuïr, ou quitter aucune choſe, l'ordre & la ſuite naturelle de toutes nos actions & mouuemẽs eſtant, que l'entendement marche tousjous deuant la volonté, ils commencent par là l'ouurage de nôtre ruine, & pour enlacer nos eſprits dans leurs erreurs nous propoſent des raiſons, fauſſes, mais, apparentes, qui ont la couleur, & non la vraye forme & ſubſtance d'vn bon & ſolide diſcours.

Digitized by Google

C'eſt ce que ſignifie le mot de *paralogiſme* icy employé par l'Apôtre C'eſt vn ſofiſme : vn raiſonnement faux, & bâtard, qui par ſa vaine apparence, & ſon éclat trompeur conduit les hommes dans l'erreur ; comme ces feux follets, qui s'éleuans quelquesfois durant les tenebres de la nuit, menent ceux qui les ſuiuent en des precipices. Satan, le pere de tous Sofiſtes, en a ainſi vſé le premier, ayant miſerablement ſeduit nos premiers peres par l'illuſion d'vn faux diſcours, dont l'experience montra clairemẽt la vanité. Car pour corrompre leur volonté il attaqua leur entendement auant toutes choſes & les abuſa pour les perdre, leur ayant perſuadé, que le fruit, qui leur auoit eſté defendu, les rendroit ſemblables à Dieu. Ceux qu'il a mis en œuure depuis ce tẽps là, ont tous ſuiui cette metode, ne s'étant iamais leué heretique, ny ſous le vieux ny ſous le nouueau teſtamẽt, qui ne fardaſt ſes impoſtures de quelques fauſſes raiſõs. Seulement y peut-on remarquer cette difference, que les vns ſont malicieuſement, & contre leur propre conſcience ; les autres par ignorance. Les premiers ſont les vrais enfans du diable, & les plus execrables

Digitized by Google

execrables de tous les hommes, qui combatent la verité, qu'ils connoissent, & deffendent l'erreur par des raisons, dont ils sçauent bien la verité; & neantmoins ne laissent pas de trauailler dans ce malheureux dessein, soit pour acquerir de la gloire, soit pour donner de la pene aux vrais Docteurs, qu'ils ont pris en haine. Les autres, qui le font par ignorance, sont moins coupables, & moins meschans (ie l'auouë) mais ils ne sont pas moins dangereux. Car croyans tout de bon les erreurs, qu'ils mettent en auant, ils s'efforcent de les persuader aux autres auec d'autant plus de passion, & d'ardeur, qu'ils s'imaginent de les seruir en les perdant, & de les edifier en les ruinant. Tels estoient ces Iuifs, à qui S. Paul rend tesmoignage, qu'ils auoient le zele de Dieu; mais sans connoissance. Ils croyoient eux mesmes l'erreur, qu'ils recommandoient, & estoient dans les pieges, où ils taschoient d'enlacer les autres. Et c'est en ce rang qu'il faut mettre la plus grande part de ceux de la communion de Rome, qui font auiourd'hui tant d'efforts pour nous attirer dans leurs abus; non seulement ceux du peu-

Rom. 10. 2.

Digitized by Google

ple, mais aussi plusieurs de leurs Moines, & de leurs Docteurs ; qui trauaillent à tromper autrui, parce qu'ils ont esté trompez eux mesme, s'estans laissé persuader l'erreur, où ils nous veulent induire, & s'y confirmans encore tous les iours par les sofismes, & les faux raisonnemens, qu'ils nous representent, & qu'ils ont ou appris de leurs maistres, ou inuentez eux mesmes. Il se faut donner esgalement garde de ces deux sortes d'ouuriers. quelque different, que soit le motif de leur action, tant y a que l'effet en est mesme, assauoir la seduction, & la perdition. Et comme le poison ne laisse pas de tuer celui, qui le prend, encore qu'il lui ait esté donné ignoramment par vn homme qui ne sçauoit pas que ce fust du poison, qui peut-estre en auoit aualé lui mesme le prenant pour vn remede : ainsi l'abus, de quelque main qu'il viennent, fait tousiours vn tres mauuais effet ; & l'opinion, qu'en ont ceux, qui nous le presentent, ne change point son venin ; ni ne l'empesche de corrompre nos ames, & d'esteindre en nous la vie celeste, si nous le receuons. Mais l'Apostre touche aussi en

ce

Digitized by Google

ce lieu le moyen, dont se seruoient les faux docteurs pour estably leurs erreurs. *Que nul* (dit-il) *ne vous abuse par parole de persuasiõ*, C'est ce qu'il appelle ailleurs en ce mesme sujet *des paroles douces & de flaterie*, quand il dit dans l'Epistre aux Romains, que les schismatiques *& ceux qui font partialitez contre la doctrine, que nous auons apprise, seduisent les cœurs des simples par douces paroles, & flateries.* Rom. 16. 18. Et c'est ce qu'il nomme encore ailleurs *les paroles attrayantes de la sapience humaine.* 1. Cor. 2. 4. Il comprend sous ces mots tous les auantages, & attraits du discours, tout ce qu'il a de propre à toucher, & à gagner le cœur; soit pour les raisons apparentes, dont il est estoffé, soit pour la beauté des armes, & des expressions, soit pour l'artifice de la disposition, & la grace de la prononciation. Nul n'ignore combien sont puissans ces charmes de l'eloquence. Ils ébloüissent quelque fois les meilleurs yeux, & trompent les sens les plus fermes. C'est vne espece de magie, & d'enchantement, qui fait paroistre les choses tout autres qu'elles ne sont, & leur donne des couleurs, & des qualitez estrangeres; qui fait passer l'absinte pour

Digitized by Google

du miel, & le miel pour l'absinte, le noir pour le blanc, & le blanc pour le noir. Il n'y a point de cause, ni si bonne, que cette sorte d'illusion ne ruïne, ni si mauuaise, qu'elle n'establisse. Il n'y a point de passion, qu'elle n'esteigne, ny de creance, qu'elle n'ébranle, ny de resolution, qu'elle ne renuerse. Elle a souvent fait condamner l'innocent, & absoudre le coulpable auec applaudissement. C'est par ses artifices, que la verité, quelque invincible qu'elle soit, a semblé quelquesfois vaincuë. C'est à son addresse, & à ses tours, que l'erreur & le mensonge doiuent la pluspart de leurs faux trionfes. Car ce sentans foibles au fonds, ils ont ordinairement recours à cette espece de sorcellerie pour emporter par ces illusions ce qu'ils ne sçauroiét gagner par vne viue & legitime force. C'est elle qui entretient les sofistes & les chicanneurs, le charlatans, & les seducteurs. Auec le sofisme & le babil qu'elle leur preste, ils ont la hardiesse de paroistre, & de combatre les plus claires veritez, & de recommander les erreurs les plus grossieres. Mais entre tous les ouvriers, qui s'en seruent, il n'y en a point qui l'emploient plus pernicieusement

Digitized by Google

que les heretiques, & les corrupteurs de la Religion. Cette fausse Retorique est le principal instrument de leur seduction. Aussi est-il euident, qu'ils s'en sont tousjours preualus, & n'ont presques iamais attaqué la verité qu'auec cette sorte d'armes. Et il faut auoüer, qu'ils s'en aydent la pluspart auec vne addresse admirable. Iamais il n'y eut de cause en matiere de Religion plus vilaine, ny plus honteuse, ny plus foible que celle des Payens. Et neantmoins ceux qui la deffendent contre les anciens Chrestiens la sçauent si bien farder auec les couleurs de leurs fausses raisons, & auec l'éclat de leurs belles paroles, qu'ils la faisoient passer pour plausible parmi les peuples, & y rendoient le Christianisme ridicule, quelque sainte & lumineuse qu'en soit la verité. Les heretiques sortis du milieu des Chrestiens, n'auoient pas moins d'addresse ny d'artifice pour recommander leurs impostures, empruntans pour ce dessein des Filosofes & des Orateurs du mõde toutes les finesses de leur Dialectique, & toutes les couleurs de leur Retorique. Il nous reste encore quelques pieces des vns, & des autres dãs les liures de l'antiquité; comme les dis-

Digitized by Google

cours d'vn Celsus dans Origene, d'vn Cæcilius dans Minucius, d'vn Porfire, & d'un Simmacus pour le Paganisme : diuers écrits de Tertullien pour le Montanisme; de Faustus pour les Manichéens, & de Iulien pour les Pelagiens dans S. Augustin. C'est merueille auec quelle addresse, & auec quelle grace, & eloquence ils manient de si mauuais & de si infames suiets; & ie ne puis les lire sans plaindre le malheur de tãt de choses si belles, & si agreables miserablement profanées au seruice de l'erreur; comme l'on ne peut voir sans gemir le marbre, l'or, & l'azur, & les pierreries employées à l'ornemẽt du temple d'vne idole. Et ie vous le remarque expressement, mes Freres, afin que vous ne trouuiez pas étrange si ceux de Rome auiourd'huy defendent specieusement vne tres-mauuaise cause, ny ne vous émouuiez beaucoup pour la parade qu'il en font, n'ayans point de honte de se vanter de l'eloquence & de la subtilité de leurs docteurs; comme si c'étoit l'vne des marques de la verité. Ie consens volontiers à la loüange qu'ils leur donnent, & auouë, que *les paroles de persuasion*, comme les appelle icy l'Apôtre, abondent dans leur parti. Mais si est-ce que j'ose dire pourtãt

Digitized by Google

& m'asseure, que toute personne intelligente, & non passionnée en demeurera d'accord auec moy, que quelque subtils, & eloquents que soient leurs maistres, & quelque grands que soient les efforts qu'ils ont faits, pour bien plâtrer, colorer, & enluminer leur doctrine, apres tout, leurs ouurages ne sont pas plus beaux, ny plus polis, ny plus specieux, & apparens, que ceux des Payens, & des heretiques, que ie viens de nommer: & croy mesme, qu'à en parler sans passion, ils sont la plus-part beaucoup au dessous d'eux. Qu'ils cessent donc de nous alleguer pour marque de la verité, vn auantage qui leur est commun auec les Payens, & les heretiques; vn auantage, dont les plus infames causes se preualent; que les mauuaises recherchent ordinairement auec plus de soin que les bonnes, employant d'autant plus d'artifice en leur defense, que moins elles ont de force en elles-mesmes. Ce n'est pas, que ie vueille décrier l'eloquẽce, & la subtilité, ny vous les rendre suspectes, comme si iamais elles ne seruoiẽt que l'erreur. Ie reconnois volontiers, que ce sont d'excellentes graces de Dieu, & qu'il donne proprement aux hommes pour la defense de la verité. Et certes el-

Digitized by Google

les n'ont pas tousjours eu le malheur de combattre pour le mensonge. Elles ont souuent rendu de bons seruices à l'Euangile, & sagemẽt employé leur force pour sa gloire, & iadis contre les Payens & heretiques anciens, & de nostre temps contre ceux de Rome, comme il paroist par les écrits, tant des Peres, que de nos Docteurs, s'en treuuant bon nombre, qui mesmes à cét égard ne cedent en rien à leurs aduersaires, outre le principal auãtage, c'est à dire celui de la verité, qu'ils ont eu de leur côté. Ce Paul mesme, qui condamne icy les paroles de persuasion, quand elles recommandent l'erreur, ne les reiette pas, quand elles trauaillent pour la verité. Et bien qu'il fust peu versé dans l'art de l'eloquence mondaine, d'où vient qu'il dit lui mesme, que *pour la parole, il étoit comme l'vn du vulgaire*, si est-ce que ses discours ne laissoient pas d'auoir de la force, & de la grace; cette riche connoissance celeste, qui abondoit en son cœur, donnant sa teinture aux paroles de sa bouche. Et celui-là sentit bien ce qui en étoit, qui l'oyant parler, pressé par la force de son discours, s'écria, *Tu me persuades à peu pres d'estre Chrestié.*

2. Cor. 11. 6.

Act. 26. 28.

Tout

Tout ce que ie pretens eſt, que puis que l'erreur abuſe ſouuent de l'eloquence, & de la ſubtilité contre la verité, auſſi bien que les méchans des autres dons de Dieu pour de mauuaiſes fins, il ne faut pas juger du fonds d'vne cauſe par cet auantage, ny embraſſer incontinent le parti qui ſe defend auec les plus belles, & les plus perſuaſiues paroles, ni rejetter celui, où ces ornemens paroiſſent le moins. Comme l'innocence n'eſt pas tousjours la mieux veſtuë; la verité bien ſouuent n'eſt pas non la plus mieux parée. Et encore que d'elle-meſme elle ſoit plus probable, plus vrai-ſemblable, & plus aiſée à ſoûtenir que la fauſſeté, comme vn ancien ſage du monde l'a tres bien remarqué: ſi eſt ce pourtant que quelquesfois par l'artifice des ſeducteurs, par le faux iour où ils la mettent, & les couleurs dont ils la noirciſſent, elle deuient aux yeux des ignorans moins apparente que le menſonge. Gardons nous donc de leur ſurpriſe, & muniſſons ſi bien nos ſens contre les illuſions, que iamais elles ne nous faſſent ny rejetter la verité, quelque ſale & hideuſe qu'elle la dépeignent? ny receuoir l'abus, quelque ſpecieux & plau-

Ariſtote Retor. l. 1. c. 6.

Digitized by Google

sible qu'elles le rendent. Souuenez vous que cette Babilone, la mere d'erreur, qui nous est portraite dans l'Apocalypse, presente ses abominations aux hommes dans vne coupe d'or : c'est à dire qu'elle donne ses poisõs dans vn vsage agreable, & renferme & cache l'horreur de ses impostures en de belles, & specieuses paroles. C'est ce que faisoient jadis les seducteurs, qui sollicitoient les Colossiens. Ils accompagnoient leurs abus de paroles de persuasiõ pour les piper. C'est le danger, dont saint Paul les veut icy preserver. Considerons maintenant le moyen qu'il leur met en main pour s'en garantir, *Ie vous dit cecy* (dit-il) *afin que nul ne vous abuse* par paroles attrayantes. Puis qu'il en parle ainsi, il est euident que *ce qu'il dit* est capable, si nous l'employons comme il faut, de nous empescher de tomber dans l'abus de la seduction, & de rendre inutiles cõtre nous tous les charmes de ses belles & persuasiues paroles. Qu'est-ce donc qu'il nous dit, & quelle est enfin cette parole si sainte & si efficace, qui peut dissiper les illusions, & les enchãtemens de l'erreur? Chers Freres, vous l'oüistes dans l'expositiõ du texte precedent,

Apoc. 17. 4.

Digitized by Google

dent, où ce saint homme nous disoit, que *tous les tresors de sapiẽce, & de science sont cachez en Iesus-Christ.* C'est ce qu'il entend icy. C'est la parole celeste, à laquelle il attribuë cette grande vertu. C'est le remede, qu'il nous donne contre tous les poisons, & tous les charmes de la seduction. Nulle des ames, nul des artifices de l'erreur ne sçauroit subsister deuant cette parole sacrée. Elle suffit toute seule, si nous nous en seruons comme il faut, pour confondre & aneantir toutes les pretenduës merueilles de l'eloquence, & de la subtilité des Faux Docteurs ; tout ainsi qu'autresfois la verge de Moyse engloutit toutes celles des Magiciens d'Egipte. Car quiconque retiendra ferme ce principe dans sõ cœur, que *toute la vraye sapience & science est en Iesus-Christ*, ne receura rien hors de luy. Content de ce tresor il mépriſera tout le reſte, quelque ſpecieux & plauſible, qu'il puiſſe eſtre. La ſeduction aura beau étaler ſes artifices, & dorer & farder ſes inuentions auec les belles couleurs: ſoit du raiſõnement, ſoit de l'eloquence. Elle ne gagnera rien ſur luy, puis qu'apres tout, ce qu'elle polit auec tant de ſoin, n'eſt point en ce Ieſus

Exod. 7. 12.

Digitized by Google

Christ, hors duquel il ne veut rien sçauoir. Il n'écoutera pas mesme le babil de l'erreur, bien loin d'en estre touché. Il fermera l'oreille à ses belles paroles, bien loin d'en estre seduit; Ou s'il daigne jetter les yeux sur les ouurages de sa subtilité, & de son eloquence, il les regardera comme des toiles d'araignées, ou comme des jeux de gobelets, & des tours d'Egiptiens, qui nous ébatent & abusẽt nos sens, mais ne font nulle impression dans nostre cœur. Nous sçauons bien, qu'ils nous trompent, encore que nous ne sçachions pas comment. Ainsi le fidele tiendra pour vne tromperie, & vne illusion tout ce qui le meine hors de Iesus Christ, quoi que d'ailleurs il ne voye pas en quoi consiste le sofisme de l'erreur, ni ne puisse en défaire nettement le nœuds. C'est là, chers Freres; l'asseuré, & infaillible moyen d'exclute, & de bannir toute erreur du milieu de nous. La seduction ne gagne rien, que sur ceux, qui luy trahissent cette porte, & luy accordent, qu'il peut y auoir quelque chose de bon, & de salutaire hors de Iesus Christ, & de ses Ecritures. Quand vne fois on luy donne ce pied, elle ne manque iamais de fards, &

Digitized by Google

& des pretextes pour colorer ſes abus,& rendre probables & apparẽs ceux là mẽmes, qui d'ailleurs ſont les plus groſſiers, & les plus extrauagãs. C'eſt ainſi que peu à peu ſe ſont fourrées parmi les Chrétiẽs les traditions,& ceremonies,qui ſont encore en vogue entre nos aduerſaires:l'inuocation des Anges, & des Saints decedez, le ſacrifice de l'Autel, la veneration des Reliques,& des Images, le Chef viſible,& la Hierarchie, & l'infallibilité de l'Egliſe, les ſatisfactions, & les merites des œuures, les prieres & les ſeruices en vn langage non entendu, l'adoration de l'Hoſtie,la communion ſous vne eſpece, le Purgatoire, les ſuffrages pour les morts,& pluſieurs autres choſes ſemblables. On treuue mille & mille couleurs pour les farder,& pour en recommander ou la creance, ou la pratique au povre peuple. On en fait de gros liures, pleins de ſubtilité,& d'eloquẽce,juſques à vouloir faire paſſer ces choſes pour la principalẽ, & la plus vtile deuotion du Chrétien. Mais ce petit mot de ſaint Paul ſuffit pour ruiner tout leur trauail, & nous garantit de tous leurs pieges; *En Ieſus-Chriſt ſont cachez tous les treſors de ſapien-*

Digitized by Google

ce, & de science. Il me suffit de l'auoir, puis que l'ayant i'ay tout ce qui appartiẽt a la vraye sagesse. Quelque bien disputées, & eloquemment plaidées, que soient toutes vos traditions ie, n'en ay que faire, puis que i'ay le tresor de toute science en Iesus-Christ. Et ce n'est pas icy seulement, que l'Apôtre nous donne cette leçon pour nous demesler des intrigues, & des pieges de l'erreur. Ailleurs instruisant les Ebreux, & les exhortant à ne se point laisser emporter cà & là par doctrines diuerses, & étranges, il leur pose aussi d'étrée ce diuin principe, que *Iesus-Christ est le mesme & hier & auiourd'huy & eternellement.* Mais il est desormais temps, que nous venions à la seconde partie de nôtre texte où l'Apostre tesmoigne aux Colossiens la connoissanee, qu'il prenoit de l'état de leur Eglise, *Car* (dit-il) *combiẽ que ie sois absẽt de corps, toutesfois d'esprit ie suis auec vous, en m'éjoüissant & voyant vostre ordre, & la fermeté de vostre foy, que vous auez en Christ.* C'est la raison de ce qui les auertit de se prendre garde de la piperie des seducteurs, & du soin qu'il a de leur mettre en main le moyen de s'en garantir. Car quelqu'vn

Ebr.13.9.

eust

Digitized by Google

eust pû treuuer étrange, qu'étant si loin d'eux, & ignorant apparemment l'état, où ils étoient, il leur donnast vn tel auertissement. Il va au deuant de cette pensée; & répond, que pour estre à Rome, il ne laisse pas de penser à ce qui se faisoit à Colosses, l'affection, qu'il leur portoit l'obligeant à s'interesser en tout ce, qui les regardoit; Ne vous étonnez pas (dit-il) de ce que ie vous parle de la sorte, & vous enuoye de si loin des preseruatifs contre la seduction. Car encore que tant de mers, & de montagnes separent mon corps d'auec vous, mon esprit est pourtant au milieu de vous, prenant part en tout ce qui vous arriue; s'éjoüissant de l'heureux état de vôtre pieté, mais craignant aussi les efforts des ennemis, que ie voy autour de vous, prest à y semer la zizanie du schisme, & de l'erreur, pour peu qu'ils y treuuent d'ouuerture. Quelques-vns rapportent ce qu'il dit, que *d'esprit* il étoit auec les Colossiens, à vne extraordinaire, & miraculeuse grace du S. Esprit, qui dans la lumiere, dont il rempliſſoit son ame, lui faisoit voir les choses qui se passoient bien loin de lui, aussi clairement, que s'il y eust esté pre-

Digitized by Google

sent;en la meſme ſorte, que Dieu auoit autresfois découuert à Elizée ce que faiſoit ſon ſeruiteur Gieſi auec Naaman,ce que le Profete exprime auſſi à peu pres en la meſme ſorte, *Mon cœur* (dit-il à Gieſi) *n'étoit-il pas allé là,quand l'homme s'eſt retourné de deſſus ſon chariot au deuant de toy*? Certainement ie confeſſe,qu'il eſtoit aiſé au Seigneur de faire ſçauoir à S. Paul à Rome,dans les priſõs de Neron,ou il étoit,tout ce qui ſe paſſoit dans l'Egliſe de Coloſſes,autant, & plus clairement encore,que s'il y euſt eſté preſent; & de lui reueler pareillement tout l'état des autres Egliſes, les plus éloignées d'Italie; comme il auoit iadis fait voir à Ezechiel viuant dans la captiuité de Babilone, les plus ſecrettes actions des Iuifs dans la ville & le tẽple de Ieruſalem. Mais parce qu'il eſt perilleux d'argumenter de ce que Dieu peut à ce qu'il fait,& de poſer ſous ombre de quelque legeres probabilitez, des choſes, que ſa parole n'affirme nulle part, & que d'ailleurs il ne faut point multiplier les miracles ſans neceſſité; j'eſtime, que le meilleur & le plus ſeur eſt ſans auoir recours à cette extraordinaire maniere de preſence, d'interpreter

2. Rois 5. 26.

Digitized by Google

preter simplement ces paroles de l'Apôtre, comme font les autres, d'vne presence de soin, & d'affection. Car il n'y a rien plus commun en tous les langages, que de dire, que nostre *esprit est present* dans les lieux, & auec les personnes, où il pense, & où il a son affection. D'où vient ce mot assez commun, que l'ame est où elle aime, parce qu'elle y tient ordinairemẽt ses desirs, son amour, & ses pensées. Et c'est encore ainsi, qu'il faut prendre ce que l'Apostre dit aux Corinthiens, que *bien qu'absent de corps, il étoit present d'esprit auec eux*; il entend simplement, que ses liens n'arrestoient point son esprit dans la prison de Rome. ny ne l'empeschoient de songer à toute heure en eux, & d'auoir continuellemẽt ses affections, & ses pensées au milieu d'eux, se representant l'état où ils estoient, aussi viuemẽt, que s'il les eust eus deuant les yeux de son corps: & tirant de cette viue pensée les mesmes mouuemens de joye, de contentement, & de crainte, que lui eust causé leur veuë; De faſſon qu'il ne faut pas s'étonner, si les ayant si profondement grauez en son cœur, & tousjours presens aux yeux de son esprit, il se met 1. Cor. 5. 3.

Digitized by Google

en peine pour eux,& leur ordonne de si loin les precautions, & preseruatifs necessaires cõtre les doux,mais pernicieux venins de l'erreur. Et remarquez, je vous prie la prudence & l'addresse de cette sainte ame. Car pour iustifier ce soin, qu'il auoit d'eux, il ne met pas en auant le danger qu'ils couroient, leur foiblesse,ou les mauuaises inclinations de quelques-vns d'eux; Ce discours eust esté offensif,comme tesmoignant de la défiance de leur pieté: Mais tout au contraire il leur allegue icy le bonheur de leur état spirituel, la beauté de leur ordre, & la constance de leur foy *m'éiouïssant* (dit-il) *& voyant vôtre ordre & la fermeté de vôtre foy en Christ.* Ne vous figurez pas (dit-il) que pour vous auertir si soigneusement de tenir bon, i'aye mauuaise opinion de vôtre pieté. I'en suis tres-satisfait, & vous treuue dans vne si bonne assiette, que j'en ay beaucoup de consolation, ce suiet métant si agreable, qu'il remplit mon cœur de ioye nonobstant le triste état où ie suis. Mais de ce mesme lieu, d'où naist ma ioye, naist aussi mon ardent desir de vous voir continuër de bien en mieux, & en suite ma sollicitude,

sollicitude, & le soin que ie prens de vous en auertir; parce que ce me seroit trop de regret, & de déplaisirs de voir l'erreur rauager, ou endommager tant soit peu vne si belle, & si fleurisãte Eglise. Voyez, comment en les loüant il les oblige à déferer à ses auertissemens, & par cela mesme, qu'ils ont si bien commencé, les engage de plus en plus dans vne sainte perseuerance: C'est ainsi qu'il traittoit aussi les Filippiens. *Mes freres bien-aimez* (leur disoit-il) *& tres-desirez, ma joye & ma courõne, tenez vous ainsi en nôtre Seigneur, mes bien-aimez.* Vous jugez assez de vous mesmes, sans que je vous en auertisse, que ce qu'il dit, *m'éiouïssant & voyant vôtre ordre*, est comme s'il disoit, *méjouïssant de voir*, ou *de ce que ie voy vôtre ordre*. Car dans la langue de l'Ecriture, & mesmes en la nostre vulguaire, le mot *et* se met souuent en ce sens, pour dire, *parce que*, ou *d'autant que*. Il loüe & celebre deux choses en ces fideles, esquelles consiste le bon-heur, & la perfection d'vne Eglise: l'ordre, & vne ferme & constante foy. Par l'ordre des Colossiens il entend la belle disposition de toutes les parties de leur Eglise, la vigilance des Pasteurs, Fil. 4. 1.

Digitized by Google

la soûmission, & obeïssance du troupeau. le commun respect de la discipline, chacun se tenant dans les bornes de sa vocation, & tous ensemble viuans en concorde, & bonne intelligence, honestement & sans scandale. Car que l'ordre comprenne aussi la pureté, & saincteté des mœurs, l'Apôtre le montre euidemment ailleurs, où pour signifier ceux, qui menent vne vie scandaleuse, il dit, qu'*ils cheminent desordonnément*. Il loüe aussi *la fermeté de leur foy en Iesus-Christ*: signifiant par là, & la pleine persuasion, qu'ils auoient de la verité, & diuinité de son Euangile, & leur constance à la retenir, & conseruer pure & entiere, nonobstant les assauts, & tentations de l'ennemi. C'est cette foy, Freres bien-aimez, & cét ordre des Colossiens, qui étoit la matiere de la joye du saint Apostre, & l'occasion tant du desir, qu'il auoit de les voir tousjours perseuerer dans vn si bon train, que de l'auis qu'il leur a dõné de ne point se laisser abuser aux paroles persuasiues des seducteurs, & du preseruatif, qu'il y adjoint de mediter incessamment les tresors de sagesse, qui sont en Iesus-Christ, pour se garentir de ce danger mortel.

2 Thess. 3. 6.

mortel. C'eſt maintenant à nous de bien faire noſtre profit de cette excellente leçon. Nous ſommes enuironnez autant, ou plus, que les Coloſſiens autresfois, de gens, qui taſchent de nous abuſer par paroles de perſuaſiõ: qui liurẽt tous les iours toutes ſortes d'aſſauts à nôtre foy, & n'oublient pas les ſofiſmes de la ſubtilité, ni les charmes de l'eloquẽce: nous preſẽtans l'erreur fardée de diuerſes couleurs tres-ſpecieuſes. Pour mettre nos ſens en ſeureté contre leurs illuſions, diſons leur ce que nous apprend l'Apoſtre, que tous les treſors de la ſapience ſont cachez en ce Ieſus-Chriſt, que nous auons embraſſé, qu'il nous ſuffit pour eſtre, ſages à ſalut & que nous n'auons beſoin de connoiſtre autre, que lui, pour eſtre heureux. S'ils nous repreſentent auec de belles, & artificieuſes paroles la neceſſité d'vn ſacrifice expiatoire pour nous recommander celui de leurs Autels, ou l'vtilité des ſatisfactions pour nous faire receuoir les leurs, ou l'horreur du peché, qui n'a point d'entrée dans le royaume de Dieu, pour nous perſuader leur Purgatoire, ou le beſoin, que nous auons ſoit d'vne intercеſſion pour nous obliger d'auoir recours à

Digitized by Google

celle des Saints trepaſſez, & des Anges, ſoit d'vn chef, pour établir leur Pape; répondons-leur, que nous auons tout cela tres-plenement en Ieſus Chriſt; que ſa croix eſt nôtre ſacrifice, ſes ſouffrances nos ſatisfactions, ſon ſang nôtre purgation: que tandis que nous le poſſederons, nous n'aurons faute ny d'interceſſeur pour nous ouurir le trône de la grace de Dieu, & lui rendre & nos perſonnes & nos prieres aggreables, ny de chef pour nous gouuerner & conſeruer. Tenons tout ce qui nous veut détourner de luy, ou mettre quelque partie de ſon treſor en autre qu'en luy, pour vne ſeduction, & vne illuſion. Et cõme les bons Medecins ne preſeruent pas ſeulemẽt des poiſons, ils en tirent meſmes du profit, en faiſant des remedes; ne nous contentons pas d'empeſcher, que les venins de la ſeduction ne nous nuiſent: menageons-les en telle ſorte, qu'ils nous ſeruent. Que l'ardeur qu'elle a pour l'erreur enflamme nôtre zele pour la verité: que ſon trauail & ſon induſtrie aiguiſe nôtre diligence & nôtre ſoin. Employons pour la defenſe de l'Euangile la ſubtilité & l'eloquence, qu'elle profane au ſeruice de l'impoſture.

Digitized by Google

re. N'ayons pas moins de passion pour la cause de Dieu, qu'elle en a pour celle de la chair & du sang. Et au lieu de l'extrauagance de quelques-vns, qui aiment l'ignorance & la rudesse, parce que l'erreur abuse du sçauoir & de l'eloquence; prenons-en tout au contraire occasion de trauailler à orner, & embellir la verité, afin que mesme à cét égard le mensonge n'ait aucun auantage sur elle. Mais si les exemples des ennemis nous doiuent seruir, beaucoup plus ceux de nos freres, qui ne tendent tout entiers qu'à edification. Faisons nôtre profit de celui des Colossiens; dont l'Apôtre louë l'ordre & la foi, afin que nous l'imitions. Mettons nôtre Eglise dans vn état, qui donne de la ioye au Seigneur, à ses Anges, & à ses Ministres. Ie ne veux pas nier, que l'on ne puisse sans flatterie donner aussi quelque loüange à vôtre ordre, & à votre foi, Mes Freres, puis que par la grace du Seigneur vous perseuerez en sa crainte, & vous rangez soigneusement sous ses enseignes, sans que la tentation ait pû iusques icy vous faire delaisser ces saintes assemblées. Mais vous n'ignorez pas qu'auec ce bien il y a beaucoup de defauts au mi-

Digitized by Google

lieu de nous, qu'il se passe diuerses choses dans vos assemblées peu conuenables à la dignité de la maison de Dieu, & que la dureté de quelques-vns se roidit contre la discipline, l'vnique lien de l'ordre; & que si nostre foy est constante contre l'erreur, elle est lâche contre les vices. Chers Freres, i'aime mieux en laisser l'examen à vos consciences, qu'étaler icy nos fautes, & nostre honte, me contentant de vous dire, que la vraye foy ne resiste pas moins à la chair, qu'à la superstition: & que l'Apôtre bannit aussi bien du
1. Cor. 6. 10. ciel les vicieux, que les idolatres. Dieu qui nous a donné de perseverer en la profession de sa verité, vueille puissamment corriger par la vertu de son Euangile les defauts, que son indulgence a jusques icy supportez en nous; & nous sanctifier si efficacement, qu'apres l'auoir glorifié en la terre par le bon ordre de nos mœurs, & les fruits d'vne ferme, & inébranlable foy, nous receuions vn iour dans les cieux de sa misericordieuse main, le prix & la couronne de la bienheureuse immortalité de son Fils Iesus-Christ, qui en l'vnité du Pere, & du Saint Esprit vit & regne, seul Dieu benit eternellement.

Digitized by Google

SERMON
DIX-NEVVIESME.
COL. II. VERS. VI. VII.

Vers. VI. *Ainsi donc que vous auez receu le Seigneur Iesus Christ, cheminez en lui;*
VII. *Estans enracinez, & edifiez en lui & affermis en la foi, comme vous auez esté enseignez, abondans en elle auec action de grace.*

HOMME aimant naturellement la nouueauté & la diuersité, se dégoûte facilement des meilleures & plus salutaires choses, quand l'vsage lui en est long temps continué. Quel aliment y eut-il iamais au monde meilleur, plus sauoureux, plus nourrissant, & plus miraculeux, que la manne, dont le Seigneur repeut les Israelites dans le desert, l'y versant tous

Digitized by Google

les iours des cieux par la main de ſes Anges : d'où vient qu'elle eſt nommée *le pain du ciel*, & *le pain des Forts*, c'eſt à dire des Anges ? Et neantmoins ce malheureux peuple s'en ennuya bien toſt, dédaignant ce precieux don de Dieu, & regrettant ſottement les fruits & les poiſſons d'Egypte. *Nos ames* (diſoient-ils) *ſont aſſechées : il ny a rien. Nos yeux ne voient que manne* : Chers Freres, cette hiſtoire eſt vne belle embleſme de ce qui eſt arriué aux hommes à l'eſgard de Ieſus Chriſt, & de ſon Euangile : le vrai pain du ciel enuoyé de Dieu dans ce deſert du monde, pour la nourriture eternelle du genre humain, dont l'ancienne manne (comme ſçauez) eſtoit la figure, ainſi qu'il nous l'enſeigne lui meſme au ſixieſme de S. Iean. Car noſtre nature n'eſt pas moins delicate, ny d'vn appetit moins extrauagant pour les doctrines neceſſaires à nourrir nos ames, que pour les viandes deſtinées à la refection de nos corps. La verité du Seigneur Ieſus fut recueillie au commencement auec auidité, & ardeur, chacun s'eſtonnant des merueilles de cette paſture celeſte, qui n'auoit rien de commun auec les productions

Nom. 11. 6.

Digitized by Google

ductions de la terre. Mais parce qu'encore qu'elle soit toute sainte & salutaire, diuine & miraculeuse, elle est neantmoins simple & vniforme, cette vanité qu'à l'homme de desirer le changement & la diuersité, fait qu'il s'en dégoûte incontinent, & se porte à rechercher des nouueautez pour l'assaisonner, & se la rendre plus agreable. Les Apôtres auoient a pene semé cette sainte doctrine dans l'Eglise, comme dans le camp d'Israel, qu'il s'esleua aussi tost de mauuais ouuriers, qui pour remedier au desdain des hommes, & accommoder, cette verité celeste à leur goust, y vuolurét ajoûter diuerses inuentions & nouueautez de leur crû. Et S. Paul predit qu'il en viendroit encore d'autres autant ou plus fascheux que les premiers; *Ayans* (dit il) *les oreilles chatoüilleuses ils s'assembleront des Docteurs selon leurs desirs, & destourneront leurs oreilles de la verité, se tourneront aux fables.* O trop veritable prophetie! Combien punctuellement as-tu esté accomplie. Cette folle demangeaison d'oreilles a fait receuoir peu a peu mille & mille fantaisies & nouueautez parmi les Chrétiens, qui ont tellement accablé

2. Tim. 4. 3. 4.

Digitized by Google

& comme inondé l'Euangile, qu'à peine s'y reconnoist il plus; comme vous le pouuez voir en la doctrine de Rome, qui n'est qu'vn ramas de traditions, d'erreurs, & de superstitions vaines & fabuleuses, en partie imitées du Iudaïsme, & mesmes quelques vnes du Paganisme, & en partie venuës des propres speculations de quelques particuliers. Au temps de nos Peres l'Euangile ayant esté tiré des cachots de l'ignorance en la lumiere des hommes, il fut pareillement receu auec ardeur, & admiration. Mais ce dégoust, qui nous est fatal vers les meilleures, & les plus salutaires choses, y survint bien tost, & excita, & excite encore tous les jours diuers esprits, qui pour y remedier veulent sophistiquer cette pure doctrine, & estoffer sa simplicité de leurs inuentions pour la rendre agreable au monde. C'est pour nous guerir de ce dégoust, que l'Apostre nous addresse aujourd'hui l'exhortation, que vous auez ouïe, qu'il faisoit autresfois aux Colossiens à mesme dessein, leur deffendant les nouueautez, & les doctrines estrangeres, & leur recommandant de se tenir fermes en Iesus Christ, qui leur auoit

Digitized by Google

esté annoncé, sans rien admettre, ny desirer au de là de son Euangile : *Ainsi donc* (dit-il) *que vous auez receu le Seigneur Iesus Christ, cheminez en lui, estans enracinez & edifiez en lui, & affermis en la foi, comme vous auez esté enseignez, abondans en elle auec action de graces.* Sur ces paroles, pour vous en donner vne plene & entiere exposition, nous aurons à considerer deux choses : Premierement ce que l'Apôtre commande aux Colossiens, de se tenir & de s'attacher au Seigneur Iesus. C'est le sens & l'intention du premier verset. Secondement la maniere en laquelle il veut qu'ils s'attachent au Seigneur, assauoir par l'affermissement & l'abondance de la foi en son Euangile auec action de graces. Ce sont les deux points que nous nous proposons de traitter en cet exercice, auec l'assistance du Seigneur, pour vôtre edification, & consolation.

Pour venir au premier, il vous peut souuenir que l'Apôtre dans le texte precedent loüoit les fideles de Colosses, & s'éjoüissoit du bel ordre qu'il voyoit en leur Eglise, & de la fermeté de leur foi en Iesus Christ. Mais parce que ce n'est

Digitized by Google

pas assez de bien commencer si l'on ne continuë, le salut n'estant promis qu'à ceux qui auront perseveré iusques à la fin, c'est à bon droit, & tres à propos, qu'à la loüange qu'il leur a donnée, il ajoûte maintenant l'exhortation à continuer, & à se tenir fermes dans le bon & heureux estat où ils estoient ; d'autant plus qu'il se treuuoit à l'entour d'eux quelques esprits broüillons & chatoüilleux, qui taschoient de corrompre la sincerité de leur creance auec leurs inventions & subtilitez, comme vous l'auez oüi ci-deuant, & l'orrez encore plus particulierement ci-apres dans la suitte de ce chapitre. *Ainsi donc* (leur dit-il) *que vous auez receu le Seigneur Iesus Christ cheminez en luy.* Iesus Christ est le suiet dans lequel il veut qu'ils demeurent. Car c'est la voye, la verité, & la vie, & n'y a point de salut en autre qu'en lui. Mais parce que les faux Docteurs, pour mieux debiter leurs vaines traditions, ont accoustumé de les colorer du nom du Seigneur, sçachans bien que chaque fidele les siffleroit dés l'abord, s'ils nous parloient ouuertement de quitter Iesus Christ, ou de nous éloigner de lui, l'Apôtre

Digitized by Google

pôtre va au deuant de ce peril, & monstre expreſſément aux Coloſſiens, comment il entend, qu'ils demeurent fermes en Ieſus Chriſt, en diſant, *ainſi que vous auez receu le Seigneur Ieſus, cheminez en luy.* Et c'eſt encore là que ſe rapporte ce qu'il ajoûte dans le verſet ſuiuant, *comme vous auez eſté enſeignez.* Par là il ſignifie clairement, que la doctrine, qui leur auoit eſté baillée, ſoit par lui-meſme, ſi tant eſt qu'il leur euſt preſché l'Euangile, & fondé leur Egliſe (comme l'eſtiment quelques-vns) ſoit par Epafras, ou quelqu'autre des Euangeliſtes, comme c'eſt l'opinion de la plus-part, il entend dis-je, que cette doctrine, qui leur auoit eſté annoncée, & qu'ils auoient receuë auec foy, étoit tellement ſaine & diuine, & ſuffiſante à ſalut, qu'ils deuoient conſtamment s'y attacher, ſans rien admettre au de là de ce qu'ils auoiẽt appris, ſous quelque pretexte, que ce fuſt. C'eſt icy le chemin. Cheminez-y; ſoit que vous tiriez à droite, ſoit que vous tiriez à gauche; comme diſoit autresfois Eſaye. Mais outre que par ces mots il leur marque & determine la doctrine, où ils ſe deuoient tenir, il les oblige à cela meſme par leur *Eſ.30.21.*

Digitized by Google

propre interest. Car puis qu'ils l'auoient receuë, ils ne pouuoient s'en departir sans se condamner eux-mesmes, ou d'imprudence, ou de legereté. Car celui, qui quitte la foy, qu'il auoit embrassée, témoigne euidemment en cela, ou de l'imprudence d'auoir cy-deuant receu pour bonne vne doctrine fausse, ou imparfaite: ou de la legereté de quitter, ou alterer maintenant ce qu'il auoit receu de bon, & suffisant. Si vôtre creance est bonne, pourquoi la changez-vous? Si elle ne l'est pas, pourquoi l'embrassiez-vous? Il faut de neceſſité, ou qu'il y ait eu de l'erreur & de la precipitation en l'vn; ou qu'il y ait de la foiblesse & de la legereté en l'autre. Ainsi voyez-vous, que l'interest de leur propre reputation obligeoit ces fideles à la constance que leur ordonne l'Apôtre. Ioint qu'encore que ce soit vn grand peché de ne pas receuoir le Seigneur Iesus, quand il se presente à nous par son Euangile: c'est neantmoins vn crime beaucoup plus noir de le chasser de chez nous apres l'y auoir receu; comme c'est beaucoup plus outrager vn hõme de le mettre hors de vôtre maison apres l'y auoir admis, que de luy en auoir

refusé

Digitized by Google

refuſé la porte dés le commencement. L'vn eſt vne ſimple offenſe. L'autre eſt vn affront. Ainſi eſt-ce traitter Ieſus Chriſt beaucoup plus iniurieuſement de le quitter apres l'auoir ſuiui, que de ne l'auoir point écouté, ni ſuiui du tout. Et remarquez icy ie vous prie l'efficace de la vraye doctrine. Elle eſt telle, qu'en la receuant nous receuons Ieſus Chriſt meſmes. Car ce ſouuerain Seigneur vient chez tous ceux, qui embraſſent ſon Euangile; & l'on peut appliquer à ce propos ce qu'il diſoit à ſes Apôtres ſur vn ſujet tout ſemblable, que qui *les reçoit, il le reçoit*; qui ajoûte foy à leur predication, aura leur Maiſtre chez ſoy; il y logera, non des hommes, ou des Anges: mais le Roy des hommes, & des Anges, le Fils eternel de Dieu, le Prince de vie, & le Pere d'eternité. Qui reçoit la doctrine d'vn Ariſtote, ou d'vn Platon, ou d'vn Pere ou d'vn Pape, & pour tout dire en vn mot, d'vn hõme, quel qu'il ſoit, ne reçoit pas pour cela chez luy l'autheur meſme de cette doctrine: parce que nul homme n'a ny le pouuoir, ny le moyen de ſe communiquer à ceux qui ajoûtent foy à ſes enſeignemens. Mais Ieſus Chriſt étant

Dieu benit eternellement, d'vne nature, puissance, & sagesse infinie, il accompagne son Euangile, & se communique à ceux, qui le reçoiuent. Il habite dans leurs cœurs par foy. Il y épand la lumiere & la chaleur de son Esprit. Il y meine auec luy la paix, la vie, & la ioye. Au reste donnez-vous biẽ garde d'étendre le discours de S. Paul au de là de son dessein; comme s'il vouloit dire, que generalement chacun se doiue tenir à ce qui luy a esté enseigné, & iamais ne se départir de ce qu'il a vne fois receu, quelles que puissẽt estre les choses, qu'il a recuës, & quels que soient ceux, qui les luy ont données. A Dieu ne plaise qu'vne si sotte, & si pernicieuse imagination, & si éloignée de la pensée de l'Apôtre vous entre iamais dans l'esprit. A ce conte, ceux qui seroiẽt dans l'erreur, seroient bien de n'en pas sortir: & il ne seroit pas permis à ceux, qui auroient receu vn poison pour vn remede, de le quitter. Et il ne faut point nous alleguer le point d'honneur, & la generosité. Ce n'est pas constance, mais opiniâtreté de perseuerer dans vne erreur apres l'auoir reconnuë. C'est vne partie de la vraye generosité de reconnoistre sa faute,

Digitized by Google

faute,& la quitter ; & c'eſt euidemment vne foibleſſe d'eſprit de ne vouloir pas démordre de ce qui eſt faux, ou mauuais ſous ombre que vous auez eu le mal-heur de vous y attacher vne fois. I'auouë, qu'il euſt mieux valu le reietter dés le commencement. Mais s'y affermir apres l'auoir reconnu, eſt redoubler vôtre faute, & vôtre malheur. Et quant à l'honneur, c'eſt vne pitoyable extrauagance de le mettre en des choſes contraires au deuoir,& à la vertu. Si l'erreur eſt vne choſe honorable, j'auouëray, que celuy qui s'y affermit eſt homme d'honneur. Mais puis qu'au contraire chacun confeſſe, ce qui eſt auſſi tres-euidemment veritable, que l'erreur eſt vne choſe honteuſe, & digne de blâme : qui ne void, que le vray honneur nous oblige à la quitter, & nõ à nous y opiniâtrer ? & que pretendre de l'honneur pour perſeuerer dans l'erreur, ou dans le vice, c'eſt vouloir (comme dit l'Euangile.) cueillir des figues d'vne épine, & des raiſins dans vn buiſſon ? C'eſt vouloir ſe blanchir auec de l'ancre, & ſe nettoyer auec de la boue, c'eſt chercher en vn mot l'honneur dans la honte, & la gloire dans l'ignominie. Mais ie laiſſe-là Luc. 6. 44

ceux, qui montrent clairement par tels langages, ou qu'ils n'ont pas bien pensé à ce qu'ils disent, ou (ce qui seroit beaucoup pis encore) qu'ils tiennẽt & la verité, & l'erreur, & la pieté, & l'impieté, & la vertu & le vice pour des choses indifferentes, puis qu'à leur conte les Payens, & les heretiques sont blâmables, quand ils quittent ces dernieres pour suiure les premieres; ce qui ne se peut dire à moins que de soûtenir, que les vns & les autres sont indifferentes, le sens commun dictant à tous les hommes, que c'est vne action de prudence, digne de loüange, & non de blâme, que de quitter le pire pour prendre le mieux, & laisser le mauuais chemin pour se mettre dans le bon. Ie viens à ceux de Rome, qui abusent aussi de ce que l'Apôtre icy, & ailleurs exhorte les fideles à demeurer en ce qu'ils ont receu, & qui leur a esté enseigné sans prêter l'oreille aux nouueautez. C'est (nous disent-ils) ce que vous n'auez pas fait; vous qui ne cheminez plus dans la voye, que vous auiez apprise chez nous: qui auez quitté & abiuré la messe, & le seruice de nos Saints, & la veneration de nos Images, & la creance de nôtre Purgatoire, & plusieurs

plusieurs autres choses semblables, que vos ancestres auoient receuës; qui toutes, ou du moins la plus grande part se preschent constamment, & visiblement parmi nous de siecle en siecle, & de pere en fils depuis mille ans & plus, sans que vous puissiez nier. A cela Chers Freres, ie répons, que tant s'en faut, que cette exhortation du S. Apôtre fauorize leur cause, que tout au contraire elle la ruine, & établit clairement la nôtre. Car comme nous auõs dit, il ne pose pas, que chacun doiue precisémẽt s'attacher à la doctrine, qu'il a receuë de ceux, qui l'ont enseigné. A Dieu ne plaise; puis qu'à ce cõte il auroit obligé le Payen à demeurer eternellement dans l'idolatrie, à luy laissée par ses ancestres, & l'heretique dans l'erreur, que ses maistres luy ont baillée, & le Musulman dans la foy de son Mahomet, & le Iuif dans la tradition de ses peres; luy, qui au contraire exhorte les Gentils à sortir des voyes, où Dieu auoit laissé cheminer & eux & leurs ancestres durant les temps precedens; luy, qui presse les Galates d'abandonner le sentier, où leurs maistres les auoient égarez pour se remettre dans la carriere, où ils

Act. 14. v. 15. 16.

Digitized by Google

auoient couru ; Luy, qui veut, que Timotée, & tous vrais Ministres trauaillent à tirer les hommes des pieges du Diable, quelle que puisse estre la main, qui les y a engagez. Il parle icy à des fideles, qui auoient receu, & conserué iusques alors l'Euangile de Iesus Christ pur & sincere, sans aucun mélange d'erreur, ny de superstition. C'est à ceux-là qu'il recommande de se tenir fermes en ce qu'ils ont appris. Et si nos aduersaires leur ressemblent, j'auoüe qu'ils ont raison de demeurer dans les enseignemens de leurs Peres, & que nous auons eu tort de nous en départir. Il parle non en general de toute doctrine : mais particulierement, & nommément de celle, que croyoient alors les Colossiens : à laquelle il donne expressément ces deux caracteres pour la distinguer de toute autre ; L'vn, qu'elle se rapportoit toute à Iesus Christ ; L'autre, qu'elle leur auoit esté baillee ou par lui-mesme, ou du moins par quelqu'vn de ses fideles disciples. *Ainsi que vous auez receu Iesus Christ, cheminez en lui comme vous auez esté enseignez.* Si c'est là la doctrine de Rome, si elle ne preschie & ne donne, que Iesus Christ

2. Tim. 2. 25. 26.

Digitized by Google

Christ le Seigneur ; si elle a esté baillée par S. Paul; si elle vient de sa main ; si elle est coulée de sa source ; certainement ie confesserai, que nous sommes coupables de l'auoir quittée. Mais puis que tout au contraire il est euident, & aussi clair, que la lumiere du Soleil, que ce que nous auons quitté & abiuré, est, non ce Seigneur Iesus Christ, preschè par Paul, & par ses compagnons, & ses disciples, mais bien vn leuain, qui lui est contraire, & qui a esté ajoûté par les hommes, & non enseigné par les premiers ministres de la verité; qui ne voit qu'en cela nous auons, non desobei, mais obei à l'exhortation de l'Apôtre: que nous auons fait ce qu'il commande, & non ce qu'il defend? Car en quel lieu de la predication de Paul, & des autres Apôtres nous sçauroient-ils iamais montrer cette Messe, & ce Purgatoire, & ce seruice des Saints : & en vn mot aucun de ces autres articles, qu'ils retiennent, & que nous auons quittez ; Chacun void comme toutes ces choses détournent du Seigneur Iesus Christ, & aneantissent sa croix, & sa royauté, faisans chercher aux hommes l'expiation & la purgation de leurs pechez ailleurs,

Digitized by Google

qu'en ſon ſacrifice,& deferans aux creatures l'honneur de l'inuocation, & de la preſidence ſur toute l'Egliſe,qui n'appartient qu'à lui ſeul. Mais l'autre marque, que S.Paul donne à la doctrine,qu'il faut retenir, c'eſt aſſauoir qu'elle ait eſté receuë des Apôtres, leur conuient encore moins;étant manifeſte,qu'il ne s'en treuue vn ſeul mot dans toutes les Ecritures de ces ſaints hommes, qui ſont les publics & authentiques regiſtres de leur predication;& que ces traditions de Rome ſont nées dans les ſiecles ſuiuans: les vnes en vn temps, les autres en vn autre,ſortant peu à peu de la boutique des hommes, à meſure que l'erreur eſt allée en ſe fortifiant;comme ſçauent ceux,qui liſent les liures de l'antiquité ſans paſſion. Que nos aduerſaires laiſſent donc là ces accuſations odieuſes. Il faut ou qu'ils montrent, que celle de leurs doctrines, que nous auons quittées, ſont Apoſtoliques; ou qu'ils auoüent, que nous auons eu raiſon de les quitter; ce meſme commandement de Saint Paul, qu'ils n'ont point de honte de nous objecter, nous obligeant neceſſairement à nous attacher à ce ſeul Seigneur Ieſus

Iesus Christ preſché par lui, & creu par les Coloſſiens, ſelon ſa predication. Et il ne faut point alleguer, qu'il y a mille ans & plus qu'ils retiennent la creance de la doctrine que nous leur conteſtons. Le temps ne preſcrit à aucune verité; & moins à celle de Ieſus Chriſt, & de ſon Apôtre, qu'à nulle autre. Ce qu'il a prononcé demeure eternellement: *Si quelcun vous euangelize outre ce que nous vous auons euangelizé, fuſt ce moi-meſme, fuſt-ce vn Ange du ciel, qu'il ſoit anatheme.* Gal. 1. 8. 9. Ie ne m'enquiers point de quelle date ſont vos opinions. Il me ſuffit pour les anathematizer, qu'elles n'ont pas eſté euangelizées par l'Apôtre. Le temps ne leur peut auoir donné l'auantage de la verité, qu'elles n'ont pas eu à leur naiſſance. Ce qui n'eſt pas maintenant vrai, ni Apoſtolique, ne le ſera iamais. Vous n'eſtes pas les ſeuls chez qui ait vieilli l'erreur. Il y auoit pres de deux mille ans, que celle de l'idolatrie viuoit entre le Payens: & leur Rome alleguoit autres fois * ſes *cheueux blancs*, auſſi bien que la vôtre auiourd'hui: & diſoit, comme elle fait encore maintenant, que c'eſt vne entrepriſe hors de raiſõ, que de vou-

* en Symmachum.

Digitized by Google

loir corriger la vieilleſſe, & que c'eſt faire vn affront à cét aage, que de l'accuſer d'erreur. Il y a mille ans, & plus, que la perfidie de Mahomet eſt en vogue; & n'en vaut pas mieux pour cela. Vous reconnoiſſez vous meſmes des erreurs en cette antiquité, dont vous faites ſi haut ſonner l'autorité; & ne pouuez nier, que celles que vous cõdamnez dans les communions des Grecs, des Armeniens, des Iacobites, & des Coftites, ne ſoient fort vieilles. C'eſt vne tres-mauuaiſe defenſe, quand on eſt conuaincu d'erreur, de dire, qu'il y a long temps, que l'on eſt en cette opinion. Quelque vieille que ſoit vôtre doctrine, elle eſt nouuelle au prix de celle de S. Paul, puis qu'elle eſt née depuis lui. Ni ſa pretenduë antiquité, ni aucune autre conſideration ne la peut garantir de ſa foudre. Puis qu'il veut que nous nous tenions à ce qu'il a preſché ſans rien receuoir de plus, quelque rances & moiſies de vieilleſſe que puiſſent eſtre vos traditions, elles doiuent perir ſous pene d'anatheme, veu qu'elles eſtoient hors de la predication de S. Paul. Nous ſommes encore auiourd'hui dans les meſmes termes qu'eſtoient jadis

jadis les Colossiens. Ils estoient obligez par cette exhortation a reietter le seruice des Anges, les distinctions des viandes, la iustification par la loi : & enfin tout ce que l'on pretendroit d'ajoûter à ce Seigneur Iesus Christ, qu'ils auoient receu de la main de Paul, & qui leur auoit esté par lui enseigné. Reiettons donc aussi hardiment les mesmes choses. Tenons nous constamment à ce Iesus Christ, que nous auons receu de lui ; qui rempliſſoit toute sa predication, & emplit encore maintenant toutes ses Epistres. Contentons nous de cette premiere, & vrayement ancienne doctrine ; & mesprisons hardiment toutes les nouueautez, que le monde s'est ingeré d'y ajoûter depuis. *Cheminons*, comme nous l'ordonne l'Apôtre, en ce Seigneur Iesus. Qu'il soit nôtre vnique voye ; la regle de nôtre foi, & de nos meurs. Vous sçauez, que l'Ecriture se sert ordinairement de ce terme pour signifier l'addresse, & la conduite de nôtre vie. Elle compare les differentes disciplines, & creances, que suiuent les hommes, a des *chemins*, qui conduisent les vns à vne fin, & les autres à vne autre. Car elle parle de

Digitized by Google

la voye des pecheurs, & de celle *des iustes*: entendant par là les creances, & les maximes, par lesquelles ils conduisent leur vie. C'est pourquoi elle dit *cheminer*, pour signifier viure; ou conduire, & addresser sa vie. Comme donc le Seigneur Iesus nous dit, qu'il est la *voye*: aussi son Apôtre nous enioint, que nous cheminions en lui: c'est à dire, que nous conduisions toute nôtre vie, soit en ce qui regarde la connoissance de nos esprits, soit en ce qui appartient à nos affections, & à nos meurs, selon son saint Euangile, sans iamais le quitter, pour nous destourner ailleurs, tenans pour folie tout ce qui s'en éloigne, quelque plausible qu'il paroisse d'ailleurs. Et comme vn sage & auisé voyageur n'abandonne iamais sa route, mais la poursuit constamment iusques à ce qu'il soit à bout de son voyage, quelque riantes que soient les prairies, quelque vertes & fraisches que soient les ombres, quelque beaux & grãds que soient les chemins, qui se presentent à lui: que nous tenions toûjours semblablement la doctrine du Seigneur Iesus, sans la quitter ni en prendre d'autres, quelle qu'en soit la nature, ou la couleur,

Digitized by Google

couleur,& l'apparence:demourans resolus en nous-mesmes, que ce qui est hors de cette verité ne peut estre sinon dangereux, & capable si nous le suiuons, de nous mener en perdition. Ie laisse-là ce que quelques-vns remarquẽt qu'en nous commandant de cheminer en Christ, il entend, que nous nous y auancions, & y fassions du progrez. Car encore que cette pensée soit veritable au fonds, le vray fidele deuant tousjours tendre en auant, & ne passer vn seul iour, qu'il ne profite en la pieté; neantmoins il me semble qu'elle est icy hors du propos de l'Apôtre, dont le dessein est simplement de nous obliger à perseuerer en l'Euangile de Iesus Christ. Ioint que ce qu'il aioute dans le verset suiuant nous recommande assez ce deuoir, où il nous montre en quelle maniere nous auons à demeurer en Iesus Christ, *étans* (dit-il) *enracinez & edifiez en luy, & confirmez en la foy, comme vous auez esté enseignez, & abondans en elle auec action de graces.* En ces paroles il nous ordonne trois choses; la fermeté de la foy, son abondance, & l'action de graces. Il exprime la premiere en deux fassons: premierement en termes

Digitized by Google

metafotiques; *étans enracinez & edifiez en Iesus Christ*; & puis proprement & sans figure, quand il ajoûte, & *étans affermis*, ou *confirmez en la foy* Car cét *affermissement en la foy* n'est autre chose, que cela mesmes, qu'il a entẽdu en ces mots, *étans enracinez & edifiez en Iesus Christ*. La premiere de ces deux metafores est tirée des arbres, qui demeurẽt fermes, & resistent aisément à la violence des vents, quand ils ont jetté de bonnes, & profondes racines en terre, qui leur seruent comme d'autant d'attaches, & de liens pour les retenir; au lieu que les plantes, qui n'ont que peu, ou point de racines, s'arrachent aisément. Le moindre vent, la main d'vn enfant suffit pour les renuerser. Les fideles sont souuent comparez à des arbres dans l'Ecriture. Vous sçauez tous la parabole du figuier dans l'Euangile, & celle
Ps. 91. 13. 14. de la palme dans les Pseaumes; *Le iuste s'auancera, comme la palme, & croistra, comme le cedre au Liban.* Et il n'y a personne dans l'Eglise, à qui ne soit connu ce bel arbre, planté pres des ruisseaux des eaux courantes, qui rend son fruit en sa saison, & le fueillage duquel ne flétrit point: que
Ps. 1. 3. le Psalmiste nous peint dés l'entrée de

son

son liure pour l'image du vray fidele. D'où vient, que les Ministres, qui trauaillent à la culture de ces plantes mistiques sont comparez à des iardiniers, à des vignerons, & à des laboureurs; tel qu'étoit celuy de la parabole Euangelique, qui prie le maistre de surseoir la sentence prononcée contre l'vn de ses figuiers. Et saint Paul exprime son trauail, & celuy d'Apollos pour edification des fideles auec des termes tirez de là mesme, quand il dit, qu'*il a planté, & qu'Appollos a arrosé*. En suite de ces expressions figurées, familieres aux Ecritures, vous voyez, que c'est auec beaucoup de grace, & de raison, que l'Apôtre pour recommander icy aux fideles la fermeté de la foy en Iesus Christ, leur dit, qu'*ils soient enracinez en luy*. Il en vse encore ainsi ailleurs, quand il prie Dieu, qu'il fortifie les Ephesiens par son Esprit, *afin* (dit-il (*qu'étans enracinez & fondez en charité, ils puissent finalement comprendre auec tous les Saints, quelle est la largeur, & la longueur, la hauteur & la profondeur, & connoistre la dilection de Christ*. Car puis que le fidele est comparé à vn arbre, il est conuenable de luy en attribuer, & la production (c'est à

Luc 13, 8.

1. Cor. 3. 6. 7.

Ephes. 3. 18.

Digitized by Google

dire des fruits) & les parties, dont la principale eſt la racine. Nous diſons, qu'vn arbre eſt bien enraciné, quand ſa racine s'étend, & ſe meſle bien auant auec la terre, où il eſt planté, & s'y attache par tant d'endroits, qu'il y demeure droit & ferme, étãt tres-difficile de l'en arracher. Qu'eſt-ce donc qu'vn fidele enraciné en Ieſus Chriſt? C'eſt celuy, dont l'ame embraſſe toute entiere le Seigneur Ieſus: dont toutes les penſées, & affections s'étendent, & s'attachent à ce diuin crucifié; qui n'a amour, ny paſſion, ny fiance, que pour luy. C'eſt celuy qui ayãt bien compris l'excellence & la plenitude de ce riche ſuiet, y cherche tout ſon bon-heur; & qui retirant de la terre les deſirs, les ſoins, & les affections de ſon cœur qui ſont comme les fibres, & les racines de nôtre nature par où elle s'attache aux obiets, les pouſſe vers Ieſus Chriſt, les vnit & les lie auec luy, & s'appuye ſur luy ſeul, & ne tire que de luy toute la nourriture de ſa vie: comme vous ſçauez, que c'eſt par la racine, que les arbres reçoiuent de la terre tout le ſuc, qui les fait viure, verdir, & fructifier. Tel étoit noſtre Paul, pour n'en point alleguer d'autre exemple,

Digitized by Google

exemple, tellement attaché, & incorporé en ſon Seigneur, qu'il viuoit en luy ſeul; Gal.2.21. ce diuin fonds, où il étoit planté, lui fourniſſant tout ce qu'il auoit de ioye, de cõtentement, & de vie. Il ne faut pas craindre, que ceux, qui tiennent à Ieſus Chriſt de la ſorte, qui ſont ainſi viuement & profondement enracinez en luy, puiſſent iamais eſtre arrachez par aucun effort, quelque violent, qu'il ſoit. Les vents les choquent en vain: l'orage les bat inutilement. Les perſecutions ne les ſçauroient faire plier; ny la ruſe, ny l'eloquence, ny la ſubtilité des Sofiſtes, les ébranler. Les nouueautez, & les curioſitez ne les tentent point; parce que ce doux ſuc, qu'ils tirent continuellement de leur Chriſt, comme d'vn heureux terroüer, les contente, & les purge de cette folle, & puerile demangeaiſon, qui ouure les oreilles des foibles, & mal-aſſeurez à telles choſes. Mais ſi vous n'eſtes ainſi enracinez en Ieſus Chriſt, il ne ſera pas difficile de vous arracher de l'aſſiete, où vous eſtes. Si c'eſt, non cette efficace celeſte du Seigneur, mais ou la naiſſance, ou la nourriture, ou le diſcours, ou l'autorité des hommes, ou le nom de la liberté, ou

Digitized by Google

quelqu'autre cauſe ſemblable, qui vous retient en la profeſſion du Chriſtianiſme, i'ay grande peur que vous n'y demeurerez pas long temps. Si vôtre cœur eſt dans le monde; s'il étend encore ſes affections, comme ſes racines, dant les choſes petiſſables; s'il admire encore les voluptez de la chair, & les fumées de l'ambition, & la vanité des richeſſes, certainement vôtre perſeuerance eſt tres-douteuſe. L'arbre, qui n'a point de racine, ne tient à rien. Le premier ſouffle, qui l'attaquera, l'emportera. Et pluſt à Dieu, que l'experience nous euſt moins iuſtifié cette verité! C'eſt icy la vraye cauſe du changement de tous ceux, qui nous ont quittez. Si vous examinez leur vie, vous verrez, qu'ils n'étoient pas enracinez en Ieſus Chriſt. Ne vous étonnez pas, s'ils ont eſté renuerſez. Mais faiſons nôtre profit de leur mal-heur, obeïſſans à l'Apôtre. Et pour demeurer fermes à iamais dans la communiõ de ce diuin Seigneur hors duquel il n'y a que mal-heur & perdition, enracinons-nous en luy auec vne foy & vne amour viue & profonde. N'aimons & ne goûtons, que luy ſeul, & attachons inſeparablement toutes les puiſ-

ſances

Digitized by Google

sances de nos ames à luy seul, mort & ressuscité pour nous, puisans toute nôtre iustice de sa croix, & toute nôtre esperãce, & nôtre gloire de son ciel & de son immortalité. Ie viens à l'autre metafore icy employée par l'Apôtre pour signifier l'affermissement de nôtre foy en Iesus Christ, *étans* (dit-il) *enracinez, & edifiez en Iesus Christ*. La premiere étoit prise des arbres; & celle-cy est tirée des bâtimens. Elle n'est pas moins celebre dãs les Ecritures, que la precedente. Car les fideles y sont souuent comparez à des maisons, & particulierement à des temples; & l'Egliſe, c'est à dire la societé composée de leur assemblage, nous est representée sous la mesme image. D'où vient, que le trauail des seruiteurs du Seigneur dans ce dessein est aussi appellé *edifier*: mot si commun en ce sens, qu'il n'est pas besoin de nous arrester à l'expliquer. Et parce que dans les edifices materiels c'est le fondement, qui soûtient tout le bâtiment, de là vient que l'Ecriture en donne le nom au Seigneur Iesus, comme à celuy, duquel dépend entierement cette structure, ou edification spirituelle. *Nul* (dit l'Apôtre) *ne peut poser autre fonde-*

Digitized by Google

1.Cor.3. 11. *ment, que celuy, qui est posé, assauoir Iesus Christ.* Et c'est ce que les Profetes auoient predit en parlãt de luy, que *Dieu mettroit en Sion la maistresse pierre du coin éleuë, &*
Ps.118. 22. *precieuse.* Et, *que la pierre reiettée par les edifians, seroit faite la maistresse pierre du coin.* L'Apôtre voulant donc munir ses chers Colossiens contre le peril de la ruine, suiuant cette figure ordinaire aux Ecritures, leur commande *d'estre edifiez en Iesus Christ* : & il se sert de la mesme expression ailleurs, comme quand il dit,
Efes.2.20. 21. que nous sommes *edifiez sur le fondement des Apôtres, & Profetes, Iesus Christ étant luy mesme la maistresse pierre du coin : en qui* (dit-il) *tout l'edifice rapporté, & aiusté ensemble se leue pour estre vn temple saint au Seigneur.* Qu'est-ce dõc qu'*estre edifié en Iesus Christ*? Chers Freres, nous disons qu'vne maison est edifiée sur le roc, quãd le roc est le fondement, qui la porte & la soûtient toute entiere. Vne ame est edifiée en Iesus Christ, quand elle s'appuye toute sur luy ; que sa foy, son esperance, son amour, & les autres parties de son edifice mistique, sõt toutes assises sur lui, & s'attachent immediatement à luy; croyant l'Euangile, parce que c'est la parole

Digitized by Google

role de Christ; s'asseurant de la remission de ses pechez, parce que Christ les a expiez, esperant le royaume celeste, parce qu'il l'a acquis: aimant ses prochains, parce qu'ils sont son ouurage: souffrant doucement l'affliction, parce que c'est vne partie de sa croix; posant en fin, & établissant sur luy seul les desseins, les pensées, les jouïssances, & les esperances, dont est composée sa vie, soit presente, soit auenir. Celuy qui est ainsi edifié en Iesus Christ est proprement l'homme prudent loüé par la bouche du Seigneur *Matth. 7. 24. 25.* mesme, qui bâtit sa maison sur la roche, de sorte que nulle violence n'est capable de la faire tomber. Car en effet, qui pourroit ébranler vne ame assise sur ce rocher des siecles, ferme, & immuable à iamais? Où est la tentation, où la persecution, qui la puisse abbatre? Ce qu'elle bâtit sur ce fondement n'est point suiet aux accidens de la nature. C'est vn edifice celeste & eternel. Mais le mal-heur des hommes, & la vraye cause de leur foiblesse & de leur ruine est, qu'ils edifient ailleurs, ou en tout, ou pour la plus grande partie. Le monde est le fonds, où ils asseent, & éleuent les desseins de leur vie: & ce

Digitized by Google

fonds n'étant, qu'vn sable foible & mouuant, le premier coup, qui les choque, les met par terre; Et *la ruine en est grande*, dit le Seigneur. Enfin l'Apôtre nous exprime en termes propres ce qu'il nous a representé sous ces deux metafores, quand il ajoûte, *& étans affermis en la foy*. Car c'est proprement par la foy, que nous sommes enracinez en Iesus Christ; & c'est par elle mesme encore, que nous y sommes fondez & edifiez; puis que toutes ces faſſons de parler ne signifient autre chose, que l'vnion, & la conjonction spirituelle, que nous auons auec le Seigneur, dont la foy est le seul lien. Trauaillons donc continuellement à affermir nôtre foy, si nous voulons resister à l'ennemi. Meditons la verité de l'Euangile; étudions en tous les misteres; goûtons-en l'excellence; Ecoutons & lisons auec soin la parole, où Dieu nous l'a reuelée. C'est d'elle, qu'est la foy, comme dit l'Apôtre, que *la foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu*. D'où vous pouuez iuger combien est contraire à ce commandement de l'Apôtre celuy de l'egliſe Romaine, qui ne veut pas, que les fideles liſent l'Ecriture. Comment ſe con-

Digitized by Google

confirmeront ils en la foy, s'ils n'ont nul commerce auec cette parole sacrée, la seule mere & nourrisse de la foy ? Sans elle comment pourront-ils encore s'acquitter de ce que l'Apôtre nous commãde en second lieu, que *nous abondions en la foy*. Ce n'est pas assez, que nous y soyons affermis : que nous en ayons pour la necessité. Il veut, que nous en ayons mesme pour l'abondance : que nous l'ayons en vne grande & riche mesure; que cette sacrée lumiere aille tousjours croissant, & s'augmentant en nous, selon ce qu'il dit ailleurs, *de foy en foy*. Quelques-vns estiment, qu'il faut icy rapporter ce mot non à la chose simplement, mais aussi au sentiment, que nous en auons: comme si l'Apôtre en disant, *abondons en foy*, entẽdoit que nous deuons faire état d'auoir abondamment en la seule foy de Iesus Christ tout ce que nous pouuõs souhaiter de cõnoissance salutaire, sans qu'il soit besoin d'y rien ajoûter d'ailleurs. Cette exposition est belle, & ingenieuse, & fort à propos du dessein de l'Apôtre. Mais parce qu'elle est peu suiuie, & que la premiere est plus simple, ie ne m'y arresteray pas. Enfin l'Apôtre ajoûte *l'action de graces* en

Digitized by Google

troiſieſme & dernier lieu, abondans en la foy *auec action de graces*, dit-il. Il veut, que nous ſentions viuemẽt l'excellence, & labondance des biens, qui nous ſont communiquez par l'Euangile, & nous ſouuenions de la ſource, d'où ils nous viennent, aſſauoir de la ſeule grace de Dieu, qui nous tirãt des tenebres de l'erreur & de l'ignorance, où nous étions plongez, nous a fait entrer dans le royaume de lumiere par la vertu de ſon Eſprit, & de ſa parole; afin de luy en rendre continuellement nos remercimens. Outre que ce deuoir eſt tres-raiſonnable de luimeſme, il eſt encore neceſſaire pournous aſſeurer la foy de l'Euangile. Car comme d'vn côté Dieu augmente ſes dons à ceux, qui ſont reconnoiſſans; auſſi les ôte-t'il aux ingrats, retirant ſa lumiere de leur cœur, & les laiſsãt à eux-meſmes; comme vous ſçauez qu'il menace les Egliſes méconnoiſſantes de leur ôter ſon chandelier: & l'Apôtre nous enſeigne ailleurs, qu'à ceux, qui *n'ont pas receu la dilection de verité, il enuoye efficace d'erreur, à ce qu'ils croyent à menſonge*: qui eſt le plus effroyable des châtimens, dont il vange l'iniquité des hommes. Chers Freres,

2. *Theſſ.* 2. 11.

Digitized by Google

tes, pour ne pas tomber dans vn si épouuantable iugement, possedons ce tresor de connoissance, que Dieu nous a doné en son Fils, auec toute la gratitude, dont nous sommes capables, le remercians hũblement de ce qu'il a daigné nous communiquer vne chose si precieuse & si salutaire, à nous qui en étions si indignes. Que ce soit toute nôtre passion & nôtre gloire. Que les autres se vantent de leur force & de leur addresse; de leurs richesses, & de leurs grandeurs. Glorifions nous quant à nous, en la seule cõnoissance de Dieu, & de son saint Euangile: l'vnique bonheur souuerain de l'homme. Soyons ialoux de cette sainte doctrine, la conservans pure & sincere, & nous donnans soigneusement garde du leuain de la superstition, & de l'erreur. Contentons nous du Seigneur Iesus Christ, le Prince de vie, & la plenitude de grace, que nous auons receu, & que les Saints Apôtres ont enseigné. N'y meslons rien d'étranger. C'est l'accuser d'imperfection, & d'insuffisance, que d'y vouloir ajoûter. Et au lieu de perdre le temps dans les inuentions de l'erreur, & dans les laborieux, mais puerils exercices de la super-

Digitized by Google

stition, employons tout le nôtre en bonnes, & saintes œuures ; cheminans en Iesus Christ, nous enracinans & edifians de plus en plus en lui; nous affermissans, & abondans en la foy, & en tesmoignant & iustifiant la verité par vne pure pieté enuers Dieu, & vne ardente charité enuers le prochain, par la ferueur de nos prieres, la libetalité de nos aumosnes, l'humilité de nos mœurs, la modestie de nos personnes, l'honnesteté, la iustice, & l'integrité de toutes nos paroles & actions, à la gloire du Seigneur Iesus, que nous seruons & reclamons pour nôtre Maistre, à l'edification des hommes, & à nôtre propre salut. Amen.

Digitized by Google

SERMON VINTIESME.

COL. II. VERS. VIII.

Vers. VIII. *Prenez garde, que nul ne vous butine par la filosofie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les rudimens du monde, & non point selon Christ.*

NOTRE Seigneur Iesus Christ comparant dans le dixiesme chapitre de S. Iean la societé de ses fideles à vn troupeau de brebis, nous auertit qu'il y a des larrons, qui rodent à l'entour de cette bergerie mistique, qui ne viennent que pour *Iean 10.* dérober, tuër & détruire : & des loups, *10. 12.* qui rauissent & épardent les brebis. Vous n'ignorez pas chers Freres, qu'il nous represente sous les noms de ces *larrons*, & de ces *loups* spirituels, les demons & les

Digitized by Google

faux docteurs qu'ils mettent en œuure; qui trauaillent tous ensemble, bien que par diuers moyens, à vn seul dessein, à sçauoir de débaucher & détourner les fideles de la communion de Iesus Christ, leur vnique Pasteur; les gagnans & se les approprians, comme le larron, qui prend ce qui est à autrui, & le fait sien. D'où s'ensuit leur mort & leur destruction. Car comme le loup égorge la brebis, qu'il a rauie; de mesme aussi ces ministres de Satan ôtent la vie à ceux qu'ils arrachent du troupeau de Christ; hors de la communion duquel il n'y a que mort & perdition. Mais ces malheureux ouuriers employent (comme j'ay dit) plusieurs moyens differens pour venir à bout de leur cruel & sanguinaire dessein. Ils enleuent les vns de viue force: leur faisant quitter le sein de l'Eglise par la violence des persecutions; ou les tirans dans le monde par les voluptez de la chair; & les amenent iusques là, qu'ils renoncent au nom mesme de Iesus Christ, le Prince de vie. Contre les autres, ils se seruent de finesse, les tirant, & les éloignant peu à peu de Iesus Christ sous de beaux & plausibles pretextes: tant qu'en fin ils se treuvent

Digitized by Google

vent n'en auoir plus que le nom ; & vne vaine & inutile profession, étans en effet entre les mains, & la possession de son ennemi. C'est contre ces larrons, & voleurs mistiques, que l'Apôtre réueille les Colossiens dans le texte, que nous auons leu, les exhortant à s'en donner garde. Cy deuant il les prioit de s'affermir, de s'edifier, & s'enraciner de plus en plus en la communion du Seigneur Iesus, reconnoissans auec vne humble gratitude l'excellence de son don. Maintenãt pour leur asseurer ce tresor : il les auertit de veiller contre la fraude, & les embusches des ennemis, qui taschoient de les surprendre, & par l'artifice de leurs subtilitez, & beaux discours leur arracher Iesus-Christ du cœur, & se rendre maistres d'eux, & de leur vie. *Prenez garde* (leur dit-il) *que nul ne vous butine par la filosofie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les rudimens du monde, & non point selon Christ.* Car c'est le deuoir d'vn bon Pasteur, tel qu'étoit cét Apôtre, non de paistre seulement les brebis mistiques, dont le souuerain Berger lui a commis le soin, en leur baillant la pure & saine doctrine de l'Euan-

gile, l'vnique paſture des ames; mais auſſi de les garentir de tout ſon pouuoir des pates des loups, & des mains des voleurs, les auertiſſant du peril, & les en tirant adroitement auec le ſalutaire ton de ſa voix. Mais comme vos Paſteurs ſon obligez à ce ſoin, auſſi voyez vous, chers Freres, qu'il eſt de vôtre deuoir de veiller à voſtre propre ſeureté, d'ouurir les yeux & les ſens pour diſcerner l'étranger d'auec le domeſtique, le larron d'auec le berger, la main du voleur de celle de l'ami. *Prenez garde*, vous dit l'Apôtre. Il ne veut pas: que les fideles ſoient des brebis niaiſes, qui ſe laiſent mener au premier venu, & embraſſent indifferemment tout ce qui leur eſt mis en auant, Il veut que nous ayons les ſens exercez, & habituez au diſcernement du vrai, & du faux; & capables d'eſprouuer toutes choſes pour retenir ce qui eſt bon, ſans nous laiſſer ſurprendre, ny à la dignité de la robe, ny à l'eſclat de l'eſprit ny aux apparences des meurs; puis que les Anges de Satan ſe veſtent quelquesfois de lumiere. La prudence de ceux de Berée eſt loüée par le S. Eſprit, qui examinerent la predication de Paul, conferans

Digitized by Google

rans ce qu'il leur proposoit auec les Ecritures, pour sçauoir au vrai ce qui en estoit. Le salut de nos ames est vn bien trop precieux pour s'en fier à d'autres qu'à Dieu. D'où paroist combien est dangereuse cette securité de la foi implicite, comme on l'appelle, qui reçoit sans scrupule tout ce que lui baillent ses Docteurs qui bien loin de l'examiner, ne daigne pas mesme l'entendre, le croyant vrai sans le connoistre, pourueu seulement, que la bouche qui l'annonce, ait esté ouverte par la main du Pape. S'il n'estoit question que du tître, ceux dont l'Apôtre auertit ici les Colossiens de se donner garde, estoient Docteurs ; & il ne leur querelle leur dignité en nul endroit de cette Epistre. Il ne les prend que par leur doctrine. Aussi est-ce d'elle qu'il s'agit, si nous la deuons croire, ou non ; & quelle que puisse estre la main, qui nous la baille, si elle est fausse, elle ne laissera pas de nous perdre ; comme vn poison ne laisse pas de tuer, encore que celui qui l'a ordonné ait receu ses degrez auec toutes les formes legitimes. Et S. Paul abbat ailleurs en vn mot les prejugez que peuuent donner en faueur Act. 17. 11.

Digitized by Google

des Predicateurs toutes les plus releuées qualitez de leurs personnes, quand il crie par deux fois coup sur coup; *Si nous*
Gal.1.8. *mesmes, ou vn Ange du ciel vous euangelizoit outre ce que nous vous auons euangelizé, qu'il soit anatheme.* Soyez tout ce qu'il vous plaira. Vous ne pouuez estre plus que S. Paul, ou vn Ange des cieux. Puis que leur doctrine doit estre examinée par l'Euangile, pour estre ou receuë, ou anathematizée, selon qu'elle y sera ou conforme, ou contraire, l'on ne vous fait point de tort de soûmettre la vôtre à la mesme espreuue. Mais considerez, ie vous prie, auec quelle force l'Apôtre nous recommande l'importance de ce deuoir? *Prenez garde* (dit-il) *que nul ne vous butine.* Il ne pouuoit exprimer ny plus viuement, ny plus egalement le peril de ceux qui ne sont pas sur leurs gardes, qu'auec ce mot, qui signifie proprement emmener le butin, que l'on a pris. Ce n'est pas sans raison, dit-il, que ie vous ordonne d'employer ici tous vos sens, & de vous deffendre de l'erreur auec vne entiere vigilance. Car il n'y va pas de peu. Il y va de vos ames, de vous mesmes, & de ce que vous auez de plus noble

noble en voſtre eſtre, de vos entendemens, de vos affections, de vos cœurs. Les loups, & les larrons, contre qui les hommes veillent auec tant de ſoin, n'en veulent qu'à leurs brebis, ou à leur bourſe. Ceux contre qui ie vous anime, en veulent à vos perſonnes. L'ennemy, contre lequel les villes & les Eſtats poſent des corps de gardes, ne menace pour le plus que les biens & les corps. Celui, contre qui ie requiers voſtre vigilance, cherche vos ames, & la part qu'elles ont en l'eternité. Vous eſtes l'ouurage & le joyau du Seigneur de gloire. Vous ſerez le butin de Satan, & de ſes miniſtres, ſi vous tombez en leurs pieges. Ils ne ſe contenteront pas de vous auoir pris. Ils vous emmeneront en ſeruitude: & les affranchis de Ieſus-Chriſt, dont il a racheté la liberté au prix de ſon diuin ſãg, deuiendront eſclaues des hommes, &, qui pis eſt des demons. O Dieu! combien eſtoit perçant l'œil de l'Eſprit celeſte, qui guidoit la plume de cét Apôtre! Combien clairement voyoit-il la nature, & les qualitez de toutes les choſes dont il parle! Regardez comment l'erreur trionſe de ceux qu'elle empoi-

Digitized by Google

sonne ; Voyez les trofées qu'elle en fait, les chaisnes dont elle charge ceux qu'elle a seduis, le ioug où elle les attache, & la captiuité où elle les emmene ; & vous auoüerez qu'il n'estoit pas possible de nous representer ny plus veritablement, ny plus naïuement l'effet de ses fausses, & damnables conquestes, qu'en disant comme fait ici S. Paul, qu'*elle butine* les Chrestiens, ou les emmene comme vn butin. Car l'erreur est tousjours insolente ? & au lieu que les Predicateurs de la verité seruent ceux à qui ils l'enseignent, & se disent leurs Ministres, comme cét Apostre autresfois, les Docteurs du mensonge dominent sur ceux qu'ils ont corrompus, & se vantent d'estre leurs Iuges, leurs Maistres, & leurs Seigneurs. S. Paul l'a remarqué iadis des seducteurs des Corinthiens qui *les asseruissoient* (dit-il) *les mangeoient, & s'éleuoient sur eux, & les frappoient au visage*, (c'est à dire, qu'ils leur faisoient toute sorte d'indignitez. Et les faux Docteurs des Galates, qui *se glorifioient*, dit-il) *en la chair* de leurs miserables disciples. Et il n'y a que les aueugles, qui ne puissent aujourd'hui remarquer la mesme chose

2. Cor. 11. 20.

Gal. 6. 13.

dans

Digitized by Google

dans les mœurs de ceux qui regnent sur toute la multitude, qu'ils ont abusée, & font de hauts trofées de chacune des povres ames, qu'ils ont butinées. Chers Freres, si vous aimez la liberté, que le Seigneur Iesus vous a acquise; si vous auez horreur de la seruitude des hõmes: si vous desirez le fruit de l'vne, qui est l'immortalité, & detestez perdition, l'ineuitable suite de l'autre, au nom de Dieu prenez garde, que nul ne vous butine. La doctrine de verité est l'éclos de la bergerie du Seigneur. Demeurez-y, si vous voulez estre en seureté. Pour peu que vous en sortiez, vous tomberez ẽtre les mains des loups, & des voleurs. Nécoutez point leur babil. Ne vous laissez point surprendre à leur mine. Que tout ce qu'ils ont de plus agreable, vous soit suspect; puis qu'ils ne trauaillent qu'à vous tirer hors de la simplicité de l'Euangile. L'Apôtre touche icy trois choses, dont il nous auertit nommémennt de nous garder: la vaine deception de la Filosofie, la tradition des hommes, & les elemens du monde; pource que c'étoient les trois sources, d'où les faux Apôtres, qui trauailloient alors les Colossiens, tiroient tous les chefs de leur

Digitized by Google

doctrine, & les moyens, qu'ils employoient pour la colorer, & luy donner le vain lustre necessaire pour abuser les simples, & les ignorans. Car comme nous le verrons plus particulierement dans la suite de ce chapitre, ils recommandoient le seruice des Anges, ce qu'ils auoient puisé selon toute apparence des
Col. 2. 8. égouts des Filosofes Platoniciens, qui contoient diuerses choses de ces esprits superieurs, & de leur entremise & intercessiion entre Dieu & nous, pour nous purifier, & nous rendre capables du souuerain bon-heur, comme nous le voyons
Col. 2. 23. encore aujourd'uy en ce qui nous reste de leurs liures. Ils introduisoient aussi diuerses deuotions volontaires, qui n'épargnoient point la chair, & sembloient pleines d'humilité, mais n'étoient au fonds, que traditions d'hommes, sans aucun fondement en la parole de Dieu. Enfin il est encore euident, qu'ils pressoient l'obseruation des iours, & la distinction des viandes, selon les ordonnances de la
Col. 2. 20. 21. Loy Mosaïque, qui sont aussi nommées *elemens du monde*. Mais bien que ces trois points regardent particulierement les faux Docteurs de Coloffes, si est-ce qu'ils

sont

ſont auſſi communs preſque à tous ceux, qui ont voulu alterer, & ſofiſtiquer l'Evangile; la plus-part de leurs impoſtures étãt ſorties de l'vne de ces trois ſources. Nous les conſidererons donc brieuemẽt & diſtinctement, s'il plaiſt au Seigneur, & en ſuite la marque, qu'y ajoûte ſaint Paul; aſſauoir que ces choſes *ne ſont point ſelon Chriſt*. Il met la *Filoſofie* la premiere entre ces choſes, dont nous auons à nous garder. Le nom en eſt fort honorable; *Filoſofie*, ſi vous auez égard au mot, ſignifiant l'amour & l'étude de la ſageſſe. Mais l'abus de ceux, qui nommoient ainſi leur profeſſion entre les grecs, a décrié ce beau mot, & en a fait le nom d'vn outil d'erreur, & de tromperie, plûtoſt que d'vn inſtrument de ſcience & de verité. Car le cõmun de ceux qui s'appelloiẽt *Filoſofes*, ne s'amuſoit, qu'à des vaines ſpeculations, à vne ſubtilité & ergoterie, & à des diſputes infinies, qui n'apportoient aucun vray profit à l'homme. Ils penſoiẽt auoir bien rempli le deſſein de leur profeſſion, quand ils s'étoient rendus capables de parler de tous ſujets auec quelque couleur, & apparence, iuſques à ébloüir les yeux des ignorans, & gagner

l'admiration des demi-ſçauans. Cette vanité les rendit odieux premierement entre les Payens meſmes, où ils paſſoient parmi le peuple pour des extrauagans, & n'étoient gueres en meilleure eſtime parmi la plus-part des honeſtes gens. Et parce que de toutes les profeſſions à peine y en eut-il aucune qui s'oppoſaſt à l'Euangile du Seigneur plus fierement, que celle-là, de la vient, que les premiers Chrétiens en conceurent auſſi vne tres-mauuaiſe opinion; qui s'augmenta, quand on vid, que les heretiques alloient ordinairement chercher dans la boutique de ces gens les armes, dont ils ſe ſeruoient pour combattre la foy de l'Egliſe, & pour defendre leurs inuentions. C'eſt ce qui les a fait appeller à l'vn des plus anciens écriuains du Chriſtianiſme *les Patriarches des heretiques*, diſãt que toutes les hereſies ſe ſoûtiennent par leurs regles, & ſont animées de leur eſprit, & ſe tiennent dans leurs broſſailles, & buiſſons, comme dans leur fort. Il les nomme *animaux de gloire*; & toute l'antiquité Chrétiẽne les traitte fort mal, comme nous l'apprenons de ce qui nous reſte de ſes liures; où le commerce de la Filoſofie eſt eſtimé ſi dangereux,

Tertul. in.

reux, que l'on a reproché à quelques-vns comme vn grand crime, d'auoir mis le nez dans les liures d'Aristote, & d'auoir sçeu sa Dialectique. D'autre part il se treuue aussi des Peres, qui estiment la Filosofie, & l'on ne peut nier, que ceux-là mesmes qui la blâment, ne laissent pas de s'en seruir, & souuent heureusement, & vtilement. Ce n'est pas mon dessein d'enfoncer cette question: ni de vous apporter ici tout ce qui se peut dire, soit cõtre la Filosofie, soit en sa faueur. Le saint Apostre ne m'y oblige pas, qui en blâme ici, non le fonds, mais seulement l'abus, qu'en faisoient les faux Docteurs, l'employãs ou à l'inuentiõ, ou à la defense de leurs erreurs; ce qu'il monstre euidẽment, quand apres nous auoir ordonné de prẽdre garde, que nul ne nous butine *par la filosofie*, il ajoûte icontinent, *& par vaine deception*; modifiant par ces mots, ce qu'il auoit dit en general, & nous donnant à entendre, qui ne rejettoient l'emploi de la filosofie, que lors qu'on la fait seruir à l'erreur, & à la tromperie. Il faut donc icy, comme en tous autres sujets, distinguer soigneusement l'abus d'auec la chose mesme, & le fonds d'auec l'ac-

Digitized by Google

ceſſoire, & la verité d'auec l'erreur, qui y ſurdient par la malice, ou l'infirmité de l'homme. Car il n'y a rien au monde ſi bon, & ſi loüable en ſa nature, que nos vices ne faliſſent en maniant. L'intemperance a diffamé le vin, les viandes, & les épiceries; le luxe, l'or l'argent, les pierreries; la ſoye, & les parfums; toutes creatures de Dieu, tres-bonnes & tres-excellentes. La cruauté, le murtre, & le parricide ont ſoüillé le fer, le plus neceſſaire inſtrument de noſtre vie; & le feu, dont nous ne pouuons nous paſſer, a ſouvent ſerui à la fureur & à l'iniuſtice des tyrans. Qu'y a-il de plus admirable, que la beauté entre les ornemens du corps, & de l'eloquence entre ceux de l'eſprit? Et neantmoins elles deuiennent ſouuẽt par la corruption des hommes des inſtrumẽs de débauche, & de ſeduction. Il n'eſt pas juſques aux Eſcritures de Dieu, le plus ſalutaire chef d'œuure de ſa bonté, que l'erreur & le vice ne profane quelquesfois, l'ignorance & la legereté les tordant à ſa ruine, & faiſant méchamment ſeruir à deſtructiõ ce qui n'auoit eſté donné, que pour nôtre ſalut. Ce n'eſt pas à dire, qu'il faille rejetter ſous ombre de cela le legi-

time

time vſage d'aucune de ces œuures de Dieu, qui étant infiniment ſage n'a rien fait, qui ne ſoit vtile. A ce conte il ne ſeroit permis de ſe ſeruir d'aucune choſe, puis qu'il n'y a rien, dont le vice, ou l'ignorance n'abuſe. I'en dis autant de la Filoſofie. Si les auteurs entre les Payens, ſi les heretiques entre les Chrétiens l'ont fait ſeruir à l'intereſt de l'erreur, ce n'eſt pas à dire qu'il la faille toute rejetter, ny faire comme celui, qui arracha ſes vignes, parce qu'ayant trop pris de leur fruit il s'en étoit enyuré : ou comme celuy qui feroit brûler ſes roziers pour s'eſtre quelquesfois piqué en cueillant de leurs fleurs. Tout ce que l'on en doit cõclure, c'eſt qu'il faut manier cette plante auec iugement; joüir de ſon fruit, mais auec meſure; cueillir de ſes fleurs: mais en ſe donnant garde de ſes épines. C'eſt tout ce que l'Apôtre nous en defend; la deception, & non l'inſtruction: ce qu'il y a de vain, & non ce qui s'y treuue de ſolide; l'erreur, le ſofiſme, non la ſcience & le raiſonnement. La filoſofie ſe lave elle-meſme les mains des fautes de ſes diſciples. Elle deſavouë leurs erreurs, & renonce à tout ce qu'ils ont produit ſans

Digitized by Google

ſa conduite par de mauuais raiſonnemens, quelque grande que ſoit d'ailleurs leur reputation. Bien loin de defendre, elle nous fournit elle meſme des armes pour les combatre. & nous preſente ſes lumieres pour découurir la foibleſſe de leurs faux diſcours. Car elle a remarqué & enſeigné les regles du legetime raiſonnement auec vne addreſſe ſi merueilleuſe, qu'il ne s'en treuue point de faux, dont elle ne nous baille la conuiction; de faſſon que s'il y a de l'erreur dans les diſcours des hommes de cette profeſſion (comme il y en a beaucoup ſans doute) il eſt certain, qu'en cette malheureuſe production, ils ſe ſont écartez de leur propre regle, iamais la fauſſeté ne ſe pouuant bien & legitimemẽt conclure de la verité. D'où s'enſuit que nulle erreur, nulle doctrine contraire à la verité n'eſt à parler proprement Filoſofie; c'en eſt vn abus. Ce peut bien eſtre vne fantaſie, & vne extrauagance du Filoſofe: mais non vne partie, ny vn vray fruit de la Filoſofie. Et quand l'Apôtre dit icy, que les heretiques *butinent les hõmes par la Filoſofie*, c'eſt à dire (comme il l'ajoûte) par vne *vaine deception*, il prẽd le mot de Filoſofie

Filosofie auec le peuple pour les discours familiers, & ordinaires à ceux, que l'on appelle *Filosofes*, & non pour vne vraye & ainsi proprement nommée Filosofie. Tandis que le Filosofe se tient precisément dans les bornes de son métier, sans s'auancer au de là, il instruit; il ne seduit pas. Les bornes de la Filosofie, qu'elle s'est posées elle-mesme, sont les choses, qui se peuuent connoistre par la lumiere de la raison naturelle. Tandis qu'elle demeure dans cette carriere, elle trauaille en seureté, & ie confesse, que ce qu'elle y apprend peut vtilement seruir à l'Euangile, bien loin de le choquer. Car qui ne void, que ce qu'elle a découuert de la nature des plantes, des animaux, des metaux, & des meteores, du changement des elemens, des mouuemens du ciel, des saisons & des temps, de l'enchaisneure des choses inferieures auec les superieures, & ce qu'elle conclut encore de cette contemplation, qu'il y a au dessus de l'vniuers vn Dieu inuisible, eternel, tres-sage, & tres-puissant, de qui depend ce tout: qui ne void dis-je que cela est beau, & excellent, & que ce n'est qu'vne relation de l'ouurage du Seigneur? &

Digitized by Google

vn enseignement de sa vanité ? Si le Filosofe s'en fust tenu là, & que de là il eust seulement tiré ce qui s'en ensuit clairemẽt, que ce souuerain estre, dont il auoit reconnu les traces & la gloire dans son ouurage, doit estre adoré, serui, cherché, & aimé souuerainement ; iamais l'Apôtre ne nous eust commãdé de craindre la filosofie. Car il employe lui mesme ce discours, quand il parle aux nations, comme vous le pouuez voir dans les discours qu'il tient aux Lycaoniens, & aux Atemens, dans les Actes ; & ailleurs il le fonde euidemment, quand il dit, que *Dieu a manifesté aux hommes ce qui se peut connoistre de lui, & que sa puissance eternelle, & sa diuinité, inuisibles* en elles mesmes, *se voyent pourtant à l'œil par la creation du monde, estans considerées dans ses ouurages.* Mais le mal est, que les filosofes emportez par la vanité, & curiosité, qui leur estoit naturelle, se sont emancipez au delà de ces bornes, & ont voulu definir les choses qui sont hors de cette estendue, & où la raison ne voit goute en l'estat où nous sommes maintenant. Et c'est là où ils sont necessairement tombez dans l'erreur & l'extrauagance;

v. 15, 16. 17.
Act. 14. & 17. 24. 28.
Rom. 1. 19. 20.

Digitized by Google

uagance ; comme feroient des aueugles nais, s'ils se vouloient mesler de nous parler des couleurs. Telles sont les fantasies de Platon, & de ses disciples sur l'estat des ames humaines, quand elles sont sorties de leurs corps ; sur les purifications qu'il a imaginées pour nous approcher du souuerain bien, de l'entremise des demons (comme il les nommoit) c'est à dire des Anges (comme parle l'Ecriture) pour presenter nos prieres à Dieu, & du seruice qu'il leur ordonnoit en suite de ce bon office, & mille autres choses semblables. Tel a encore esté l'abus d'Aristote, quand non content de connoistre l'establissement present du monde, il a voulu sçauoir quel il auoit esté au commencement: dont il n'auoit nulle lumiere: ayant conclu de ce qu'en l'estat où sont auiourd'hui les choses il ne se fait rien de rien, qu'il en auoit tousjours esté de mesme, & de là donné pour constant, que le monde est eternel: comme s'il falloit iuger du premier commencement d'vne chose par les loix, sous lesquelles elle vit depuis son establissement, & comme s'il falloit borner la puissance d'vne cause

Digitized by Google

libre à la meſure de ſon effet: c'eſt à dire, comme ſi de ce que Dieu ne fait dans cét ouurage du monde aucune choſe ſans matiere, il s'enſuiuoit, qu'abſolument il ne peut rien faire autrement; qui eſt raiſonner auſſi impertinemment, que ſi de ce qu'vn peintre a fait ſes tableaux auec trois ou quatre couleurs ſeulement, vous induiſiez, qu'il lui eſtoit impoſſible de rien peindre ny figurer autrement. En cela la filoſofie a peché par excés, entreprenant plus qu'elle ne pouuoit. Elle erre auſſi ſouuent par defaut: quand elle reiette la reuelation de Dieu, ne voulant rien admettre qui ſoit au deſſus de ſes ſens & de ſa raiſon: comme ſi celui qui n'auroit iamais veu d'autre clarté que celle de nôtre feu, & de nos flambeaux, conteſtoit qu'il n'y a point d'autre lumiere au monde. L'orgueil a fait tomber la pluſpart des anciens Filoſofes dans cette impieté. Il leur ſembloit que c'eſtoit abbaiſſer leur gloire que de reconnoiſtre vne autre Eſcole plus ſçauante que la leur; & que c'eſtoit les outrager de dire, que Dieu euſt découuert à d'autres des ſecrets qu'il leur euſt cachez. C'eſt cette vanité, qui les piqua ſi fort au com-

Digitized by Google

commencement contre l'Euangile du Seigneur Iesus. Que si la filosofie se tient modestemẽt dans son rang, si elle se contente de ses bornes, sans pousser ny outrager la reuelation diuine: si elle la reconnoist comme sa maistresse, & s'assuiettit à elle, comme Agar autresfois à Sara; à la bonne heure. Elle pourra estre receuë, & viure auec nous. Mais si elle s'en fait accroire, si elle veut faire la maistresse, & commander dans vne famille où elle n'est qu'en qualité d'esclaue, qu'elle sorte, & soit traittée selon la parole de Sara à Abraham: *Chasse la seruante & son fils.* Dieu a daigné nous reueler par ses Profetes, & enfin par son propre Fils, tous les articles de la religion. La filosofie les doit adorer auec nous. Elle n'a rien à nous ordonner là dessus. C'est de la bouche de Dieu, & non de la sienne, que nous receuons la religion. Toutes les fois donc que les Docteurs de l'erreur se preuaudront de l'autorité, ou de l'artifice des filosofes pour nous rendre leurs inuentions plausibles, & apparentes, mesprisons hardiment toute leur finesse. Que les noms d'Aristote & de Platon ne nous fassent point de peur; que leurs pe- *Gen. 21. 10.*

Digitized by Google

tites subtilitez ne nous ébloüissent point. Nous les pouuons escouter là où il n'est question que des hommes & de la nature. Où s'agit de Dieu & de son seruice, nous ne deuõs prester l'oreille qu'à Dieu & au Fils de sa dilection, dont il nous a crié des cieux ; *Celui ci est mon Fils bien-aimé. Escoutez-le.* C'est ce qu'entend l'Apôtre en disant ; *que nul ne vous butine par la filosofie.* Mais pourueu que la doctrine du Seigneur Iesus demeure saine & entiere, sans diminution, sans augmentation, ny meslange, il n'empesche pas que nous nous seruions de la filosofie; que nous n'employons sa Fisique, & sa Morale, pour confirmer & esclaircir autant qu'il se peut les veritez de l'Euangile ; sa Dialectique pour les defendre contre les sofismes, & les finesses des contredisans : & en fin, que nous ne mesnagions pour les parer, & les embellir, tout ce que la Filosofie nous peut fournir de rare, & de precieux : comme les Israëlites autresfois ornerent le sanctuaire de Dieu, de l'or, & de l'argent, & des pierreries d'Egypte. D'où vous voyez, que dans les disputes de la Religion, que nous auons auec ceux de Rome,

Digitized by Google

Rome, ils abuſent quant à eux tres-euidemment de la Filoſofie, au lieu que nous l'y employons legitimement. Ils en abuſent. Car pour ne point dire, qu'ils font regner Ariſtote dans leur Ecole de Theologie, y reſpectans ſa voix, & étans ialoux de ſa reputation, comme ſi c'étoit le pilier de la religion, ils fondent des articles de leur creance ſur l'autorité des ſages du monde; comme quand ils prouuent leur Purgatoire par le témoignage de Platon, & la venetation des images par l'vſage des nations, & le franc-arbitre par la Filoſofie: & diuerſes autres choſes ſemblables, que ne pouuãs treuuer dans les écritures de Dieu, ils vont les chercher dans celles des hõmes. Mais pour nous, il eſt euident, que nous n'auons en nôtre foy aucun article poſitif, qui ne ſoit dans l'Euangile. Seulement quand les aduerſaires nous mettent leur tranſſubſtantiation en auant, apres auoir montré, que Dieu ne nous l'a nulle part reuelée en ſa parole, qu'il l'a meſme clairement contredite; nous appellons pour en faire voir l'abſurdité la Filoſofie meſme à nôtre ſecours. Nous faiſons oüir ſes témoignages ſur vn ſuiet, qui eſt euidem-

Digitized by Google

ment de sa connoissance : assauoir sur la nature d'vn corps humain, sur le lieu, qu'il occupe, sur la quantité où il s'étend, sur la qualité des mutations substantielles, du genre, qu'ils pretendent, qu'est celle-ci: si vn corps fait & formé il y a seize cens tant d'années, peut encore estre tous les iours substantiellement produit. Mais il est desormais temps de venir aux deux autres sources de l'imposture des faux Docteurs. La seconde est *la tradition des hommes*, comme l'Apôtre l'appelle, *Prenez garde* (dit-il) *que nul ne vous butine par la Filosofie, & vaine deception, selon la tradition des hommes.* L'Ecriture appelle ordinairement *traditions* les enseignemens, que nous receuons d'vn autre. Et elle employe souuent le mot de *bailler*, (d'où celuy de *tradition* est derivé en langue Latine) pour dire *enseigner*. *I'ay receu du Seigneur* (dit l'Apôtre) *ce que ie vous ay baillé*; c'est à dire enseigné. Elle nomme donc *traditions des hommes* les enseignemens, qui n'ont que les hõmes pour autеurs: qui viennent d'eux, & non du Seigneur. I'auouë, que les erreurs, tirées de la Filosofie, dont il vient de parler, peuuent aussi estre ainsi nõmées, puis qu'elles

Digitized by Google

les couloient de l'esprit de l'homme, & n'auoient autre source, que son imagination. Neantmoins l'Apôtre les en separe pour deux raisons à mon auis. L'vne, d'autant qu'elles auoient quelque couleur d'vne sageſſe fort abſtruſe, étant nées de ſpeculations belles & hautes en apparence, quoi que vaines & friuoles au fonds: au lieu que les doctrines, qu'il nomme icy *traditions* n'auoiẽt nul autre fondemẽt, que l'autorité de ceux, qui les auoient établies, & l'vſage de ceux, qui les pratiquoient; étant au reſte tres-éloignées de toutes les raiſons de la Filoſofie, non des vraves, & ſolides ſeulement, mais auſſi des apparentes. Secondement pource qu'elles auoient eu quelque ſuite parmi le peuple de Dieu ayant eſté baillées depuis quelques ſiecles par les Fariſiens, & autres deuots du Iudaïſme de pere en fils par vne ſucceſſion aſſez long-temps continuée: au lieu que ce qu'il appelle *la deceptiõ de Filoſofie* n'auoit point eſté baillé de la ſorte, mais inuenté fraichement par ces nouueaux Docteurs, & tiré des ſonges de quelques Filoſofes. D'où paroiſt, que nulles productions & inſtitutions de l'eſprit humain ne ſont receua-

Digitized by Google

bles en la religion Euangelique : ny celles, qui sont appuyées sur quelques raisons pretendues : ny celles qui sont fondées sur l'vsage, & l'antiquité. Elles ne sont toutes, que folie & vanité deuant Dieu, de quelque couleur, qu'on les farde. Et bien que l'on en vante l'vtilité, elles nuisent infiniment, empeschant les consciences, & les occupans en ce que Dieu n'a point ordonné, & les détournant de son pur seruice à des choses de neant. Aussi voyez vous, que nôtre Seigneur Iesus Christ reiette, & rebute rudement toutes les traditions des Fariſiens quelque estimées, qu'elles fussent pour leur antiquité, & leurs pretendus vsages ; leur reprochant, qu'en retenant ces traditions des hommes ils delaissoient le commandement de Dieu ; & leur appliquant ces paroles du Seigneur en Esaye *En vain m'honorent-ils enseignans des doctrines, qui sont cõmandemens d'hommes*. Comme en effet c'est vne insupportable presomption à l'homme de vouloir se mesler de prescrire la forme du seruice de Dieu, sur tout apres la declaration, qu'il a daigné nous faire luimesme de sa sainte volonté ; & il n'y a point

Mar. 7. 7. Esa. 29. 13.

Digitized by Google

point d'homme, qui soufftist, que son valet le traittast de la sorte ; & qu'au lieu d'obeïr humblement à ses ordres, & de les faire pratiquer aux autres, il s'ingeraſt de filoſofer en ſa maiſon, & de donner à ſa famille vne nouuelle regle à obſeruer, comme s'il étoit plus ſage, que ſon maiſtre. Ie ſçay bien, que les auteurs de ces traditions, & ceux, qui les ſuiuent, ne manquent pas de belles raiſons pour pallier leur temerité. Mais au fonds chacun void, que c'eſt là iuſtement ce qu'ils ſont; & il ne faut pas douter, qu'vn valet coupable d'vne telle vanité, n'allegaſt auſſi ſon motif, & ſes deſſeins, à qui luy voudroit donner audience. Mais le ſens commun dicte aux plus groſſiers, que ces eſprits entreprenans ne meritent pas meſme d'eſtre oüis; ſur tout, où il eſt queſtion de Dieu, au prix duquel ils ne ſont auec toute leur ſuffiſance, que des poures vers de terre. Retenons donc ferme ce fondement de l'Apôtre, que les traditions des hommes ne doiuent point auoir de lieu dans la religion. Ie n'ay que faire de m'informer de leur aage; ſi ce ſont traditions d'hommes anciens, ou modernes. C'eſt aſſez, que ie ſçai, que ce *ſõt traditions d'hõmes*. Apres l'auertiſſement de l'Apôtre

Digitized by Google

tout ce qu'elles ont de raiſon, d'éclat, & d'antiquité, ne nous doit plus toucher. Si vous voulez, que ie les reçoiue, monſtrez moy que ce ſont enſeignemens de Dieu, inſtitutions de ſon Chriſt, doctrines de ſes Ecritures. Sans cela, quelque ſpecieuſes, que vous me les faſſiez paroiſtre, ie croiray touſiours que c'eſt pour me butiner; & vôtre diligence ne ſera, que me les rendre plus ſuſpectes. Enfin l'Apôtre ajoûte vne troiſieſme ſource, d'où les ſeducteurs tiroient & leur doctrine, & le moyen de la farder; aſſauoir ce qu'il appelle *les elemens du monde*. Ie laiſſe-là l'opinion de ceux, qui rapportent ces mots aux elemens de la nature, l'eau, l'air, la terre, & le feu: cõme ſi l'Apôtre taxoit ici ces faux Docteurs d'en ramener le ſeruice, qui étoit alors en pleine vogue parmi les Payens; ces miſerables idolatres ayans iadis deïfié toutes les parties de l'vniuers. Il n'y a rien dans les écrits de S. Paul ny icy, ny ailleurs, qui nous conduiſe à vne telle penſée; & il n'y a gueres d'apparẽce, que ceux à qui il en veut ici, autoriza ſſent vne idolatrie ſi brutale; eux, qui ſe couuroient du nom de Ieſus Chriſt, & faiſoient profeſſion, au moins en apparence, de retenir ſon Euangile.

Digitized by Google

Il eſt clair, qu'ailleurs par *les elemens du monde* l'Apôtre entend, non ces premiers & plus ſimples corps, dont ſe font toutes les generations de la nature; mais les ceremonies, & les ſeruices charnels de la Loy Moſaïque, ſous leſquels a veſcu l'ancien peuple iuſques à la reuelation du Meſſie; *Lors que nous etions enfans* (dit-il, Gal. 4. 3. & vous ſçauez, qu'il appelle *l'enfance de l'Egliſe* tout le temps, qu'elle a eſté ſous la pedagogie de Moyſe) *nous étions aſſeruis ſous les elemens du monde*: & vn peu apres il les nomme auec mépris *les pôures, & foibles elemens*, aux quels les Galates vouloient s'aſſeruir. Or il eſt clair, que l'erreur des Galates étoit de vouloir encore s'aſſuiettir à la Loy ceremonielle. Cy apres il vſe du meſme mot en meſme ſens, *Si vous eſtes morts auec Chriſt* (dit-il) *quant aux elemens du monde; pourquoy vous charge-t-on d'ordonances?* Col. 2. 20. Il n'y a donc nulle doute, qu'en ce lieu tout de meſme il ne ſignifie encore la meſme choſe par ces mots, c'eſt à dire les obſervations, & deuotions de la Loy ceremonielle. Et de fait nous verrons cy-apres: que les ſeducteurs, qu'il combat dans ce chapitre, la vouloient retenir, ou en tout,

Digitized by Google

ou en partie, assujettissans les fideles à la circoncision, & à diuers reglemens touchant les viandes, & les iours. Saint Paul les nomme *les elemens*, ou (comme nos Bibles l'ont traduit en quelques endroits) *les rudimens du mõde*, parce que ç'auoiẽt esté les premieres, & plus grossieres leçons de l'Eglise durant le temps de son enfance: ç'auoit esté comme son alfabet. Car le mot d'*elemens* se prend souuent ainsi, pour dire les premieres leçons, où l'on apprend encore à connoistre les lettres, qui s'appellent aussi *elemens*; parce que dans le langage les paroles en sont composées, tout de mesme que les corps en la nature sont formez de ces premieres, & plus simples substances, que nous nommons proprement *elemens*. Et il appelle l'Eglise Iudaïque le *mõde* parce que son estat, & son culte estoit grossier, & terrien, & en quelque sorte mondain, au prix de celuy du nouueau peuple, formé par le Seigneur à adorer Dieu en esprit, & verité. D'où vient, qu'il appelle toute la
1.Cor.2.6. science des Rabbins des Iuifs, *la sapience de ce siecle*, & les Rabbins eux-mesmes *les princes de ce siecle*, c'est à dire de ce monde. Ainsi quelque chenuë & venerable,

que

Digitized by Google

que fuſt la vieilleſſe de ces rudimens du monde, l'Apôtre ne veut pas, que ſous ombre de cela les fideles ſe laiſſent piper aux ſeducteurs, qui en mettoient l'obſeruation en auant. Voila quelles étoient ces trois couleurs, dont ces gens fardoiét leur doctrine: les vaines ſpeculations de la Filoſofie, l'antiquité de la tradition, & l'autorité des ceremonies Moſaïques. A quoy l'Apôtre ajoûte, *& non point ſelon Chriſt.* Auec ces deux mots, comme d'vn ſeul coup, il abbat toute l'apparence de ces doctrines étrangeres; Que l'on les pare (dit-il) tant que l'on voudra; que l'on les farde auec les ſubtilitez de la Filoſofie, que l'on les autorize de l'vſage de la tradition, que l'on les recommande auec le nom de Moyſe, & auec le reſpect, que nous deuons aux rudimens du premier monde; tout cela n'empeſche pas, que vous ne les deuiez mépriſer, non ſeulement comme inutiles, mais meſmes, cõme dangereuſes, puis qu'elles ne ſont point ſelon Chriſt. Il dit qu'elles *ne ſont point ſelon Chriſt*: premierement, parce que le Seigneur Ieſus ne nous en a rien dit dans ſon Euangile; d'où il paroiſt, que nous ſommes bien fondez de reietter de

nôtre foy tout ce qui ne se treuue point dans les Ecritures de la nouuelle alliãce. Secondement, parce que la doctrine de Iesus Christ est toute spirituelle, & celeste; au lieu que ces traditions, & obseruations legales étoient charnelles, & grossieres. Et enfin parce qu'outre qu'elles n'auoient nul rapport auec la nature de l'Euangile, elles détoûrnoient les hommes du Seigneur Iesus, leur faisant chercher vne partie du salut ailleurs, qu'en lui, en qui il est tout entier, sans qu'il y en ait vne seule goûte en aucun autre. Et quelque mine, que fassent ceux, qui suiuent telles traditions, de vouloir retenir Iesus Christ, l'experience nous fait voir, qu'ils ne s'y attachent, que fort legerement, s'occupans tout entiers dans la pratique de leurs deuotions, y mettans la plus grand'part de leur confiance: ce qui vient de ce, qu'elles leurs sont plus agreables & pour leur nouueauté, & pour ce qu'elles sont volontaires, & mesmes plus faciles; étant bien plus aise à la chair de s'acquitter de quelques cultes externes, & corporels, que d'embrasser Iesus Christ par vne viue foy, en mourant au monde & ne viuant qu'à luy. Voila, chers Freres, ce

que

Digitized by Google

que nous auions à vous dire sur cét auertissement de l'Apôtre. Il s'addresse aussi à vous, puis que vous auez des aduersaires, qui sollicitent vôtre foy en la mesme sorte, que ceux ci combattoiēt iadis celle des Colossiens. Ils vous proposent les mesmes erreurs, & les fardent & les dorent en la mesme sorte, auec les vaines couleurs de la Filosofie, auec le nō plausible de la tradition, auec l'autorité de Moyse. Ce sont, ou doctrines tirées des speculations des Filosofes, comme l'inuocation de Anges, & des Saints trépassez, la veneration des images, l'état des ames dans le Purgatoire, le franc-arbitre, & semblables; ou traditions humaines, comme la priere pour les morts, le careſme, la hierarchie, la primauté de l'Euesque de Rome, la moinerie, le celibat, & autres, toutes établies par les hommes sans aucun fondement en la parole de Dieu; ou enfin des elemens du monde, des obseruations ceremonielles, iadis instituées par Moyse, mais abolies par Iesus Christ, comme la distinction des viandes, les festes, les huiles, les consecrations, le sacrifice, l'attachemēt à certains lieux; & de tout ce que nous rejettons en

Digitized by Google

leur doctrine il n'y a rien, qui ne se rapporte à quelqu'vn de ces trois chefs. Souvenez-vous donc, quand ils vous attaqueront, que l'Apôtre vous crie encore auiourd'huy des cieux, *Prenez garde, que l'on ne vous butine par la filosofie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les rudimens du monde, & non selon Christ.* Sous ces belles apparences l'on cache vn pernicieux dessein. L'on veut vous ôter à Iesus Christ, & vous rendre la proye, & les esclaues des hommes. Opposez à tous leurs artifices ce seul mot de l'Apôtre, que de quelque nature que soyent les choses, que l'on vous commande elles ne sont point selon Christ; elles ne se treuuent point dans le testamẽt, où il nous a declaré toute sa volonté; elles n'ont aucune conformité auec la nature de son Euangile, & détournent les esprits des hommes de ce souuerain Seigneur, en qui seul est nôtre sapience, & nôtre iustice; nôtre sanctification, & redemption. Mais Fideles, comme la leçon de l'Apôtre vous doit garantir de l'erreur; aussi vous doit elle preseruer du vice. Que ce Iesus Christ, qu'il vous presche si assiduëment, rempliſſe vos mœurs aussi bien, que

Digitized by Google

que vôtre foi. N'aimez que lui comme vous ne croyez qu'en lui. Renoncez aux coustumes & aux vices du monde, aussi bien qu'à sa Religion. Que le leuain de la filosofie n'ait non plus de lieu dans vos actions, qu'en vôtre creance. Ne recevez non plus au milieu de vous les mœurs des hommes, que leurs traditions. Si vous estes au dessus des rudimens du monde; soyez aussi au dessus de son enfance, & de ses passions & affectiõs basses & puerils; pardonnables autresfois à son enfance, mais inexcusables en ceux, que Iesus-Christ a auancez en hommes faits, à qui par sa lumiere il a apporté la plenitude & la maturité de l'aage. Que vos esprits desormais ayent des pensees, & des affections nobles, & celestes, dignes des hautes leçons, que Iesus-Christ vous a baillées. Que toute vôtre vie se rapporte à lui, laissant là le monde & ses elemens, ce present siecle, & ses conuoitises, & ses idoles, auec lesquelles le Seigneur Iesus n'a rien de commun. Il a crucifié toutes ces choses pour nous, & nous a déployé deuant les yeux vn nouueau monde, tiré du sein de l'eternité, incorruptible, & tout

Digitized by Google

rayonnant d'vne gloire, qui ne se peut contaminer, ny flestrir. C'est là, Fideles, qu'il faut éleuer vos desirs. C'est ici la vraye discipline Chrestienne, de mourir auec Iesus à ce vieux monde, n'ayant plus le sentiment ny de passion pour ses perissables biens, & viure encore auec ce mesme Iesus à ce nouueau monde, où il est entré pour nous, ne respirer que sa gloire, ne penser qu'à sa pureté; ne se réjouïr qu'en sa paix; & en l'esperance de ses eternelles delices; laisser-là pour jamais le passé, & tendre de toute nostre force vers le but, & le prix de nôtre vocation supernelle, iustifiant la verité de nôtre Religion par la saincteté de nos mœurs, sans qu'il paroisse plus au milieu de nous ny ambition, ny haine, ny auarice, ny aucune de ces vilaines taches, qui défigurent toute la vie des mondains. Le Seigneur IESVS, qui nous a donné cette belle & diuine doctrine, qui l'a fondée par sa mort, & establie par sa resurrection, & qui la repurgée en ces derniers temps; & des vanitez de la filosofie, & des traditions des hommes, & des elemens du monde, vueille nous y affermir à iamais par son bon

Esprit

Digitized by Google

Esprit, & la rendre si efficace à la sanctification de nostre vie, qu'apres auoir acheué ce pelerinage terrien en sa crainte, en son amour, nous puissions vn iour au sortir de cette vallée de larmes, receuoir de sa misericordieuse main la couronne d'immortalité, qu'il a promise & preparée à tous les vrais obseruateurs de sa discipline. Amen.



Digitized by Google

SERMON VINT-ET-VNIESME.

COL. II. VERS. IX.

Vers. IX. *Car en luy habite corporellement toute plenitude de Deïté.*

COMME la Religion Chrétienne consiste en des connoissances, & en des seruices incomparablement plus sublimes, & plus salutaires, que tout ce que le monde a iamais appris dãs les écoles de la nature, & de la loy; aussi a-telle esté baillée & instituée par vn auteur infiniment plus excellent, qu'aucun de ceux, qui ont établi toutes les autres disciplines dans le genre humain. Ie ne parleray point icy des auteurs des diuerses religions, qui ont jadis eu vogue dans le Paganisme, qui bien qu'estimez par les Nations, & éleuez au milieu d'elles dans vne

Digitized by Google

vne haute reputation de sageſſe, & de vertu, ont neantmoins eſté entachez d'vne ignorance, & d'vne vanité extreme; comme leurs propres inſtitutions le découurent aſſez à quiconque veut prendre la peine de les examiner dans la lumiere de la raiſon. Ce ſeroit outrager le Seigneur Ieſus, le prince & le fondateur du Chriſtianiſme, de la comparer auec telles gens. Mais Moyſe meſme le grand Docteur des Hebreux, & les Profetes, qui ont commenté, éclaircy, & affermy ſa loy, ſont tous infiniment au deſſous de la dignité de ce nouueau Legiſlateur. Ils étoient, ie l'auouë, les miniſtres de Dieu, les organes & les bouches de ſa majeſté, les interpretes de ſa volonté, & les herauts de ſa verité; doüez (comme il eſtoit conuenable à des charges ſi releuées) d'vne excellente ſainteté, d'vne rare & extraordinaire ſageſſe, & d'vne vertu celeſte, & qui ſe faiſoit reconnoiſtre en eux par des effets miraculeux; Mais apres tout, c'étoient des hommes, qui n'ont iamais ny pretendu de ſe mettre au deſſous de cette foible nature, qui leur étoit cõmune auec nous, ny receu aucun des hõneurs, qui ne ſont

deus qu'à la diuine. Au lieu que le Seigneur Iesus est tellement homme, qu'il est aussi Dieu benit eternellement; & bien loin de refuter les honneurs diuins, il les a expressément requis de nous, & nous a ordonné de l'adorer auec le Pere, & de le reconnoistre pour son Fils eternel. C'est la difference que l'Apôtre remarque entre le Seignent Iesus, & les autres ministres, dont Dieu s'étoit seruí durant les siecles precedens; *Dieu* (dit il) *ayant jadis parlé aux Peres par les Prophetes à plusieurs fois, & en plusieurs manieres, a parlé à nous en ces derniers tours par son Fils.* Moyse, & les autres étoient les Prophetes de Dieu. Iesus est son Fils. Les autres étoient ses ministres. Iesus est son heritier. Les autres étoient fideles, comme seruiteurs; Iesus, comme Fils, est sur toute la maison. Dans les autres reluisoient quelques marques du commerce, qu'ils auoient auec Dieu: cette souueraine majesté imprimant sur leurs visages, comme sur celuy de Moyse notamment, quelques éteincelles de sa gloire. mais Iesus est sa lumiere mesme, la resplendeur de sa gloire, & le caractere de sa personne. Chers Freres, il nous im-

Ebr. 1. 2.

Ebr. 3. 5. 6.

porte

Digitized by Google

porte grandement de bien connoistre cette haute dignité du Seigneur Iesus, non seulement pour rendre à sa personne le culte, que nous luy deuons, & auquel nous ne pouuons manquer sans offenser le Pere, selon ce que dit le Seigneur que *qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere, qui l'a enuoyé*; mais aussi pour embrasser auec d'autant plus de zele la religion, qu'il nous a baillée, sans iamais nous laisser persuader, que ny les hommes de la terre, ny les Anges mesmes des cieux puissent rien ajoûter à la lumiere, bonté & perfection de la discipline d'vn si grand & si parfait autheur. C'est pour cela, que saint Paul propose icy aux Colossiens la diuinité de nostre Seigneur Iesus-Christ. Car il les exhortoit dans les versets precedens à perseuerer constamment en la foy de son Euangile s'y affermissans de plus en plus, & se donnans garde de prester l'oreille à la Filosofie, & aux vaines traditions des seducteurs, qui taschoient de corrompre la saine doctrine par le mélange de diuerses inuentions, qu'ils vouloient y ajoûter, comme si elle n'étoit pas assez parfaite pour nous conduire au salut. L'Apôtre

Iean 5. 23.

pour ôter ce pretexte à l'erreur, & montrer aux fideles, non la suffisance seulement, mais mesmes l'abondance de l'Evangile, leur represente la perfection, & diuinité souueraine de son autheur; *Car en luy* (dit-il) *habite corporellement toute plenitude de deité.* Puis que vous auez Iesus Christ il n'est pas besoin (dit-il) de recourir à d'autres. En lui, comme dans vne viue, & inépuisable source, se treuue tout le bien necessaire à vous rendre heureux vne autorité diuine pour appuyer vôtre foy, vne sagesse infinie pour vous addresser en toute verité, vne bonté & puissance incomprehensible pour vous donner la grace & la gloire, vn Esprit viuifiant pour vous sanctifier & consoler. Tout le reste comparé à luy n'est que pouureté & foiblesse. Voila comment il fortifie les fideles en la doctrine du Seigneur; & abbat en deux mots tout ce que la presomption de la chair & du sang ose mettre en auant outre, ou contre sa parfaite verité. Pour bien entendre ses paroles, il nous les faut exactement considerer. Car si le nombre en est petit, le poids en est grand. Elles sont riches, & magnifiques en sens, & contiennent dans leur court

espace

eſpace vne des plus belles, & des plus pleines deſcriptions de Ieſus-Chriſt, qui ſe treuuent dans les Ecritures. Voyõs donc premierement quelle eſt *toute cette plenitude de Deïté*, dont parle l'Apôtre, & puis en ſecond lieu, comment elle *habite* en Ieſus-Chriſt; aſſauoir *corporellement*. Le Seigneur vueille nous conduire par la lumiere de ſon Eſprit dans vne ſi haute meditation, afin que de ſa plenitude nous receuiõs grace pour grace; & en puiſſions dequoy remplir nos ames des cette vie, & de ce ſalut, qui abonde en luy, & ne ſe treuue nullepart ailleurs, qu'en luy.

Quant au ſujet meſme, dõt parle ſaint Paul, & en qui il dit, que *toute plenitude de Deïté habite*, nul ne peut douter, que ce ne ſoit nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Car apres auoir dit à la fin du verſet immediatement precedent, que les traditions des hommes, & les rudimens du monde ne ſont pas *ſelon Chriſt*, il ajoûte maintenant, *Car en luy habite toute plenitude de Deïté*. D'où il eſt clair, que le Seigneur Ieſus-Chriſt, qu'il vient de nommer, eſt celuy, dont il parle, & à qui il attribuë toute plenitude. Nul ne pouvoit non plus ignorer, qui étoit ce Ieſus-

Digitized by Google

Christ, dont, il parle. Tous le connoissoient, au moins en gros, & confusément & sçauoient que c'étoit vn homme nai de Marie en Iudée, qui apres auoir vescu quelques années entre les Iuifs auoit été crucifié par la sentence de Ponce Pilate, & qui s'étant releuée du tombeau en vne nouuelle vie, auoit enuoyé ses Apôtres auec charge de prescher son Euangile, & puis étoit monté dans les cieux. Et bien que tous ne creussẽt pas, qu'il fust ressuscité & glorifié, tous sçauoiẽt bien neantmoins, que cela se disoit de luy; de façon que les vns, & les autres oyans nommer Iesus-Christ, concevoient aussi tost en leur esprit l'idée de cette personne, née & morte en Iudée, en tels temps & en tels lieux, auec quelque suite de disciples durant sa vie, & apres sa mort. C'est donc le sujet, dont parle saint Paul, Iesus-Christ considere sous cette forme d'vn homme, en laquelle il s'étoit montré au monde, & en laquelle il étoit conçeu & figuré dans l'esprit de ceux, qui l'oyoient nommer. Dans cét homme, dont l'apparence étoit semblable à celle des autres hommes, nai, & éleué en la terre, nourry durant sa vie de nos communs alimens, assujetti

assujetti à nos infirmitez, qui auoit passé par les differences de nos aages, souffert nos douleurs, senty nos incommoditez, & éprouué la rigueur de la mort, voire la plus cruelle ; dans cét homme, dis-je, dõt le corps auoit esté cloué à vne croix & priué de son ame, & entré dans vn sepulcre ; dans cét homme sous vne forme si basse, & mépriſable, *habite* (dit l'Apôtre) *toute la plenitude de la Deïté*. C'eſt vne façon de parler ordinaire dans le lãgage des Ebreux de dire la *plenitude d'vne choſe*, pour ſignifier ce qu'elle contient ; comme la *plenitude de la terre*, pour dire les hõmes & les animaux, qui la rẽpliſſent ; *la plenitude de la mer*, pour dire Pſ. 24. 1.
les iſles, qu'elle contient. Selon cette façon de parler les qualitez & perfections d'vne nature en peuuent eſtre nommées *la plenitude* ; parce que ce ſont les choſes, qui la rempliſſent, & dõt elle eſt comme garnie & étoffée : en la meſme ſorte, que les meubles & ornemens d'vne ſale, ou d'vne maiſon en ſont la *plenitude*. Tout ainſi donc, que ſi ie diſois qu'en Adam, tel qu'il fut creé au commencement, ſe treuvoit *toute la plenitude de l'humanité*, chacun comprendroit aiſément, que mon

Digitized by Google

intention seroit de dire, que les perfections de la nature humaine, les facultez & proprietez, & les beautez, dont elle est pleine, & sans lesquelles elle ne peut soûtenir la dignité de ce nom, étoient toutes en Adam, vne ame immortelle, vn entendement tres-vif, vne volonté libre, vn corps excellemment beau, des sens tres-subtils, & toutes les autres parties qui tiennent quelque lieu dans les perfections de la nature humaine; de mesme aussi, quand nous oyons icy dire à l'Apôtre, que la *plenitude de Deïté* est en Iesus-Christ, faisons état, que par ce mot il entend les perfections, & qualitez, qui rempliſſent la nature diuine; en qui consiſte ce grand, & souuerain estre, & que les Theologiens appellent ordinairement les *attributs* de la diuinité. Vous sçauez ce que signifie le mot de *Deïté*. C'est la nature de Dieu, & son essence. *La plenitude de la Deïté* est donc la riche, & incomprehensible abondance des perfections, dont cette supreme, & adorable nature est pleine; comme sa vie, sa puissance, sa sapience, sa justice, sa bonté, son immensité, son eternité, sa saintoté, & toutes les autres proprietez, qui se treuvent

vent

Digitized by Google

vent en elle d'vne faſſon ineffable, & que nos entendemens y conçoiuent ſelon leur foible portée, comme la forme de la Deïté, qui luy eſt neceſſaire pour auoir ce nom, celui à qui elle manque, ne pouvant eſtre appellé Dieu, ſinon fauſſemẽt, ou improprement. I'auouë, que quelques images, ou pour mieux dire quelques traits, & quelques crayons de ces perfections de la Deïté reluiſent dans les plus releuées creatures, comme dans les Anges immortels, & doüez d'vne ſainteté, vertu, & force admirable. Mais *leur plenitude* n'eſt en aucune creature, & ne ſe treuuera point, que iamais l'Ecriture ait ainſi parlé des Anges, & dit, que la plenitude de la Deïté ſoit en eux. Ioint que ces eſprits bien heureux, & les autres creatures, quelque excellente, que vous puiſſiez les imaginer, ne cõmuniquent qu'à vne bien petite partie de ces perfections diuines. Mais le Seigneur Ieſus les a toutes. Et c'eſt pour nous le montrer, que l'Apôtre ne s'eſt pas contenté de dire ſimplement, que *la plenitude de la Deïté eſt en luy*. Il a dit expreſſément, que TOVTE cette plenitude habite en luy, afin que nous ſçachions, qu'il n'y a pour

Digitized by Google

tout aucune perfection, excellence, ny beauté dans la nature diuine, qui ne se treuue en luy. Ainsi en ces trois mots il a compris tout ce que l'Escriture nous enseigne en diuers lieux de la richesse des perfections du Seigneur Iesus. Elle nous dit par exemple qu'il est plein de grace & de verité; qu'il est la sagesse, & la puissance du Pere; qu'il a par deuers soy les paroles de vie: qu'il est la voye, la verité, & la vie, qu'en luy sont cachez les threfors de sapience, & de science; qu'il a la force, & la vertu, qui soûtient toutes choses, & qui les a creées au commencement qu'il est le Pere de l'eternité, & à l'incorruption, l'immortalité, & vne intelligence infinie, par laquelle il sonde les reins, & découre toutes les pensées des cœurs des hommes; qu'il a vne gloire souueraine, à laquelle toutes les creatures doiuent faire hommage, iusques aux Anges mesmes, qui l'adorent, l'empire & la domination de l'vniuers, le droit, & l'autorité de iuger tous les hommes, & vne infinité d'autres choses semblables. Certainement saint Paul a tout compris en vn mot, disãt ici, que *toute la plenitude de la Deïté est en Iesus-Christ*; étant euident,

Digitized by Google

dent, que si aucun de ces noms, droits, & attributs luy manquoit, il n'auroit pas *toute la plenitude de la Deïté*, qu'il luy dõne. Mais voyons maintenant la faſſon, dont il poſſede ces choſes. L'Apôtre l'exprime en deux mots, diſant, que toute cette plenitude de Deïté *habite corporellement* en luy. Premierement le mot *d'habiter* eſt magnifique, ſignifiant, que toute cette riche abondance de perfections ne reſide pas en Ieſus-Chriſt pour vn temps s'y manifeſtant quelquesfois, & puis s'en retirant, & n'y faiſant qu'vn ſejour paſſager de quelques momens ſeulement; mais qu'elle y demeure conſtamment, & pour touſiours. Car c'eſt ce que veut dire *habiter* dans l'vſage de l'Ecriture. La parole & la gloire de Dieu ſe montroit en Moyſe; & dans les Proſetes, quand touchez de la force de ſon Eſprit, ils prononceoient, ou faiſoient des choſes diuines; mais elle n'y habitoit pas. Elle y paroiſſoit ſeulement pour quelques heures, afin de recommander ſes ſeruiteurs, & de fonder leur autorité par ces marques de ſa prouidence, & de ſa communication auec eux. Au lieu que toute la plenitude de la Deïté à eſté, eſt, & ſera à iamais en

Digitized by Google

Iesus Christ. Et c'est pourquoy il dit nommément au temps present, qu'elle *habite* en luy, & non au passé, qu'elle y a habité; afin qu'aucun ne s'imagine, qu'elle s'en retire quelquesfois. Mais quelque grande, & admirable, que soit la signification du mot *habiter*, si est ce que l'Escriture l'employe souuent pour exprimer simplement les soins continuels, que la diuine prouidence a de ses fideles, comme quand elle dit en tant de lieux, que *Dieu habite au milieu de son peuple*: & quand le Seigneur, regardant à son arche, où il se manifestoit jadis au premier peuple, *l'habiteray* (dit-il) *au milieu des enfãs d'Israël, & leur seray Dieu*; Et lors que parlant de Sion, *Elle est* (dit-il) *mon repos à perpetuité. I'y habiteray; pource que ie l'ay euë à gré.* L'Apôtre donc pour distinguer & separer l'habitatiõ de la Deïté en Iesus-Christ d'auec celle-là, & toute autre, ajoûte que *la plenitude habite en luy corporellement.* Il oppose le *corps* à l'ombre, ou à l'image: comme quand, il dira cy-apres des ceremonies de la Loy, qu'elles étoient les *ombres* des choses, qui étoient à venir; mais que le *corps* en est en Christ. Le *corps* c'est la verité & la chose mesme; *l'ombre* n'en

Ex. 29. 45. Psal. 132. 14. Col. 2. 17.

Digitized by Google

n'en est qu'vne legere, & grossiere representation. I'estime donc, que c'est en ce sens, que l'Apôtre dit icy, que toute la plenitude de la Deité *habite corporellemẽt en Christ*; c'est à dire reellement, & veritablement; en *corps*, & non en *ombre*; en verité, & non en figure. La diuinité habitoit iadis dãs l'arche de l'alliance: mais en ombre seulement. Car ce n'étoit pas cette souueraine Majesté elle mesme, qui étoit là presente: mais seulement vn simbole, & vne marque de sa gloire: au lieu que c'est le corps mesme (s'il faut ainsi dire) de la diuinité, & non son ombre seulement, qui reside en Iesus Christ, toutes les perfections étant en luy reellement, & en toute leur verité. Et par là nous est excellemment exprimée cette admirable, & ineffable vnion de la diuinité auec la chair du Seigneur, que l'Egliſe appelle ordinairement *personnelle*, si étroite, que cette chair, & la parole, qui l'a prise à soy, ne fõt qu'vne seule & mesme personne, la nature humaine de Iesus Christ ne subsistant qu'en la personne du Fils. Car s'il en estoit autrement l'on ne pourroit pas dire, que *la plenitude de la Deité habite corporellemẽt en Christ*. Il n'en

auroit pas le corps: non plus que les creatures à qui elle se communique. Il n'en auroit qu'vn crayon, & vn ombre; & non la chose mesme. Par exemple, Dieu habitoit iadis en son arche, entant qu'il y manifestoit sa presence. Mais parce que les choses, qu'il y mettoit, & qu'il y faisoit voir, étoient nõ sa nature mesme, où les propres perfections dont elle est remplie, mais de simples effets de sa puissance, où étoient grossierement portraites les images de quelques vnes de ses perfections; il est euident, que l'on ne peut pas dire auec verité, que la plenitude de sa Deïté y ait habité *corporellement*. C'est ainsi, quil se manifesta a Moise dans le buisson ardent, & depuis aux Apôtres en des lãgues départies, cõme de feu; & le S. Esprit étoit apparu auparauant en forme de colombe. Mais outre que ces manifestations n'ayant été, que passageres, l'on ne peut pas dire à leur égard, que Dieu ait habité dans le buisson, ny dans les lieux, où apparurent ces autres simboles: outre cela dis-je il est euident, que la flamme du buisson n'étoit nullement la nature diuine, ny aucune de ses perfections, & que ny la colombe, ny les langues de feu n'étoient

n'étoient non plus ny la propre essence du saint Esprit, ny aucune de ses perfections reelles, & diuines: toutes ces choses n'ayant été, que des formes creées de Dieu, & par consequent ses productions, & ses ouurages, où il representoit aux siens, comme dans vn portrait, ou dans vn crayon, quelque legere image de ce qu'il est en effet. D'où s'ensuit, que quand bien l'on pourroit dire (ce qui ne se peut nullement) des lieux, où parurent ces choses, que *la plenitude de la Deité y habita*, tousjours seroit-il faux de dire, qu'elle y habitast *corporellement*; étant clair, que les choses à raison desquelles elle seroit dite y auoir habité, étoient non *le corps* & la verité de sa nature, mais son ombre, & son simbole seulement. I'en dis autant des Profetes, des Saints, & des Anges mesmes, à qui Dieu se communique le plus étroitement. Car les choses, à raison desquelles l'Ecriture dit qu'il habite en eux, sont la saintetè, la joye, & la connoissance, qu'il y produit, & y entretient continuellemẽt dans vne grande mesure. Or chacun void, que ny la connoissance, ny la pieté, ny la charité, ny la ioye, ny la felicité constante, &

Digitized by Google

non interrompuë des Saints, ne sont pas la nature mesme de Dieu, ny le *corps* mesme (s'il faut ainsi dire) de ses immenses, & incomprehensibles perfections en quoy cõsiste la plenitude de sa Deïté; Ces choses sont seulement les effets, & les ouurages de Dieu, les graueures & les emprintes de sa main, les traces de son action; de faßon que quelque haute que soit leur excellence, & quelque naïve, que soit en ces Saints, la portraiture de Dieu, si ne peut on dire pourtant, que la plenitude de la Deïté habite *corporellemẽt* en eux; puis qu'il est clair par les choses, que nous venons de dire, qu'elle y habite en *ombre* seulement, par les belles & glorieuses traces, que son action y a laissées, & non en *coprs*. Reste donc à conclure, puis que l'Apôtre pronõce icy expressémẽt, que *toute la plenitude de la Deïté habite corporellemẽt en Christ*, que la diuinité est en luy d'vne faßon toute autre, qu'elle n'est ny dans les simboles, où elle se represente, ny dans les creatures, où elle répand sa grace & sa gloire; qu'elle habite tellement en Iesus Christ, qu'il a en soy, non les crayons & les modeles par lesquels elle est figurée, non les qualitez

&

& les conditions seules, qu'elle opere par la presence de sa grace dans les plus saintes de ses creatures : mais qu'il l'a elle mesme ; qu'il en a le *corps*, & la verité ; c'est à dire (comme l'Eglise exprime ce mistere en vn mot) que la Deïté est personnellement vnie auec sa chair ; n'étant pas possible autremẽt, que la *plenitude de la Deïté habite corporellemẽt en luy*. Et que telle soit cette diuine vnion de la parole eternelle auec la chair de Iesus Christ, il paroist premierement de ce que ny l'Apôtre, ni aucũ autre des écriuains sacrez n'a iamais dit ny des Saints, ny de Anges, ce que nous lisons ici du Seigneur, que *toute la plenitude de la Deïté habite corporellement en luy* : signe euident, que c'est vne gloire, qui n'appartient, qu'à luy seul. Secondemẽt de ce que les qualitez, actions, & attributs de la diuinité sont communiquez à l'homme nai de la Bien-heureuse Vierge ; & reciproquement les souffrances, qualitez, & actions de la chair née de Marie, sont attribuées au Fils eternel de Dieu ; comme quãd l'Ecriture dit, que Dieu a racheté l'Eglise par son sang propre, que le Seigneur de gloire a esté crucifié, que Iesus Christ est auant que

Abraham fuſt, qu'il a fondé la terre au commencement, & que les cieux ſont l'ouurage de ſes mains: & autres ſemblables. Tel eſt, Chers Freres, le ſens de ces diuines paroles de l'Apôtre. Admirez la force, & la richeſſe de l'Ecriture, qui en ſi peu de mots a foudroyé tout ce que l'erreur a inuenté & dogmatizé contre la verité, ſoit des deux natures du Seigneur, ſoit de leur vnion en ſa perſonne. Premierement ces paroles renuerſent l'impieté de ceux, qui dépoüillét Ieſus Chriſt de ſa diuinité, & le reduiſent au rang & à la condition, ſoit d'vn hõme ſimple, ſoit d'vne perſõne, releuée à la verité au deſſus de l'homme, mais faite neantmoins & creée au commencement, auſſi bien que les creatures celeſtes, & terriennes. Cõment peut ſubſiſter ce blaſfeme auec cét oracle, qui prononce non ſimplement, que la *diuinité*, mais que la *Deïté*: & non cela encore ſimplemẽt, mais *que la plenitude de la Deïté*: voire pour ne rien laiſſer en arriere, que *toute la plenitude de la Deïté* habite corporellement en luy? S'il n'eſt qu'homme, & rien plus, nulle partie de cette plenitude de la Deïté n'habite en luy, ny ſa puiſſance, ny ſon intelligence, ny

Digitized by Google

ny sa bonté, ny sa iustice, ny sa gloire, ny son eternité. Car nulle de ces diuines qualitez n'habite en celuy, qui n'est qu'homme. Où il faut auoüer, qu'il a veritablemẽt en soy les perfections, qui rempliſſent la Deité (c'est à dire la nature diuine) ou nier, que toute plenitude de Deïté habite en luy. Que si vous maccordez, que *toute plenitude de Deïté habite en luy* (comme vous ne pouuez le nier sans dementir l'Apôtre) il faut aussi necessairemẽt confesser, qu'il est Dieu, nul (s'il n'est Dieu) n'étant capable de receuoir, tenir, & auoir en soy la plenitude de Dieu. Car cette plenitude étant infinie, il n'y a que Dieu, capable de la tenir: puis qu'il n'y a que lui seul, qui soit infini. Or elle habite toute en nôtre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc de neceſſité reconnoiſtre, qu'il est Dieu d'vne nature infinie. Par où sont refutées les froides, & ridicules défaites de ces impies, qui ôtans à Iesus Christ la verité, & la gloire de la diuinité luy en laiſſent le nom, en faisant vn Dieu titulaire; vn Dieu (comme ils parlent) creé & erigé en Dieu depuis quelques iours, qui n'a de Dieu, que le tître, & non la nature;

Digitized by Google

l'office,& non l'essence mesme. Qui sçauroit assés detester l'audace de ces malheureux, renuersant par cette impieté tous les fondemens de l'Ecriture, qui ne nous à rien plus clairement, ny plus expressement enseigné, que l'vnité du vray Dieu? qui est si ialouse de sa gloire, qu'elle nous defend sous peine de mort, de donner son nom, son culte, ou ses attributs à aucune creature, quelle quelle puisse estre? Si Iesus-Christ n'est pas le vray Dieu Eternel, Createur des Cieux & de la terre, miserables, comment euiterés vous cette condemnation, vous qui luy donnez le nom, & l'adoration du vray Dieu, Mais S. paul met toute leur subtilité en poudre, disant icy formellemẽt; que *toute la plenitude de la deïté habite corporellemẽt en luy*. La *plenitude de la deïté* n'est pas vn nom vain, ny vne dignité titulaire. C'est ce qui la remplit: c'est la gloire, c'est la lumiere; c'est la nature, la verité, & la perfection, dont la deïté est plene. C'est donc ce qui habite en Iesus Christ; le corps d'vne vraye, & reelle diuinité, & non vne ombre creuse, vaine; c'est la chose, & non le titre de la deïté. Mais comme l'Apôtre par ces mots abbat l'impieté de

ceux,

ceux, qui rauissent au Seigneur la gloire de la diuinité: aussi confond-il l'extrauagance de ceux, qui l'ont dépoüillé de sa nature humaine, disant follement, qu'il n'en auoit qu'vne fausse apparence. Car icy nous sont clairemẽt repreſẽtez deux sujets; l'vn *qui habite* (c'est la plenitude de la deïté) l'autre *en qui* cette plenitude habite (c'est en Iesus Christ.) L'vn est le temple; & l'autre, le Dieu qui y loge: L'vn la nature humaine du Seigneur, & l'autre le Fils eternel du Pere; Deux sujets, reels & veritables, de l'admirable vnion desquels est composé ce sacré & adorable sanctuaire de Dieu. C'est le détruire, que de luy ôter la verité, ou de sa Deïté auec les premiers, ou de sa chair auec les seconds. Mais ces paroles de l'Apôtre abbatent aussi semblablement l'erreur de ceux, qui ont corrompu l'vnion de ces deux natures en Iesus Christ, soit en les diuisant, comme les Nestoriens, soit en les confondant, comme les Eutichistes. Car si vous separez Iesus Christ en deux personnes, la *plenitude de la Deïté* n'habitera pas *corporellement* en sa chair. Cét homme n'aura que les dons de la diuinité, qui en sont, comme les traces

Digitized by Google

les croyons: il n'en aura pas la verité, & le *corps* meſme. Et il ne faut point repliquer, que le temple où Dieu loge, eſt vne ſubſtance differente d'auec ſa perſonne. Car le corps eſt le logis de l'ame : & neantmoins l'ame & le corps n'ont qu'vne ſeule & meſme ſubſtance, & ne ſont qu'vne ſeule & meſme perſonne : de faſſon que ce que le Fils habite en ſa nature humaine, comme en ſon temple, n'empeſche pas, que cette ſienne nature humaine ne ſubſiſte auec luy en vne ſeule & meſme perſonne. Mais s'il ne faut pas diuiſer ces deux natures du Seigneur, ce n'eſt pas à dire, qu'il les faille broüiller, ny confondre : comme font ceux, qui definiſſent leur vnion par vn également de la nature humaine auec la diuine, voulans qu'elle ſoit deuenuë infinie, & immenſe, & doüée reellement en elle meſme de toutes les proprietez de la diuine. Certainement l'Apôtre dit, que la *plenitude de la Deïté habite en Chriſt* : mais il ne dit pas, que ſa chair ait eſté réellement changée en la deité. Le corps pour eſtre vny perſonnellement à l'ame, ne deuient pas ame pourtant. Il conſerue ſa nature : & a

ſeule-

Digitized by Google

seulement cét auantage par l'étroite conionction, qui le lie auec l'ame, qu'ils subsistent ensemble, & ne sont qu'vne seule & mesme personne. La chair du Seigneur tout de mesme par l'habitation de la parole en elle, deuient vne mesme personne auec elle, étant veritablement le corps & l'ame, & en vn mot la nature du Fils de Dieu: mais elle conserue touſiours son essence originelle, & ses proprietés essentielles. Le Seigneur est vne vraye diuinité habitante dans vne vraye chair: & vne vraye chair habitée d'vne vraye diuinité. C'est vne diuinité, & vne humanité vrayement distinctes l'vne de l'autre, & qui gardent chacune leur estre, & leurs qualités propres: mais ce n'est qu'vne seule, & mesme personne, tirant son nom tantost de l'vne, & tantost de l'autre, & tantost de toutes les deux ensemble. Car nous l'appellons *Fils de Marie, & semence de Dauid*, à raison de sa chair: *Dieu eternel, & la Parole du Pere*, & le *Seigneur de gloire*, à raison de sa diuinité: *Emmanuel* (c'est à dire Dieu auec nous) & *Dieu manifesté en chair*, à raison de ces deux natures ensemble. I'auouë que c'est vn mystere, qui surpasse nos sens, & vne mer-

Digitized by Google

ueille, qui n'a point d'exemple. Mais aussi ne faut il pas mesurer les veritez de la religion à l'aune de nos sens: sur tout où il est question de Dieu, dont la raison mesme reconnoist, que la nature est infinie, & incomprehensible. C'est assés, que la parole du Seigneur nous apprend, que cela est. Et bien que nôtre raiſõ n'en puisse cõprendre la maniere, si est ce pourtãt qu'étãt vne fois éclairée de la lumiere de la reuelatiõ diuine, elle en reconnoist aucunement la neceſſité. Car presuppoſé ce que l'Ecriture nous découure, & que la raiſõ approuue, du demerite du peché, & de la pene infinie qui luy est deuë, & de l'inflexible conſtãce de la iuſtice diuine, qui ne peut laiſſer le crime impuny; il s'ẽ-ſuit éuidemment, que l'homme n'a peu eſtre reconcilié auec Dieu, que ſa iuſtice ne fuſt ſatisfaite, ny ſa iuſtice eſtre ſatisfaite, que par vn ſacrifice d'vn prix, & d'vn merite infiny; de faiſon, que la charge de Chriſt étant de reconcilier les hommes auec Dieu, il eſt clair, que pour venir à bout de ce grand deſſein, il a fallu, qu'il offriſt au Pere vn ſacrifice d'vne valeur infinie; & qu'il fuſt Dieu par conſequent, puis que rien ne peut proceder d'vn ſujet finy,

finy, qui ne soit aussi finy, & que nul n'est infinyque Dieu seul. Il a donc fallu necessairemẽt, que toute la plenitude de la deïté habitast corporellement en nôtre Mediateur. Pour ne point parler des autres vtilités que nous apporte cette admirable vnion de nôtre nature auec la diuine en la personne de Iesus-Christ? comme l'asseurance qu'elle nous donne de l'amour infinie de Dieu, & de nôtre salut: le droit qu'elle nous acquiert, sur les merites du Seigneur, qu'elle a rendu nôtre frere, & nous par consequent capables d'estre ses coheritiers: la consolation, qu'elle espand dans nos ames, celuy que nous seruons ayant vne puissance, & sagesse infinie, pour nous defendre en nos combats, nous affermir en nos foiblesses, nous conseruer contre tous les efforts de l'enfer, & du monde, & nous racheter de la mort le dernier de nos ennemis; estant euident, que si nous n'auions qu'vn homme peur & simple pour Sauueur, quelque saint & excellent qu'il peust estre, il nous resteroit tousjours de grands & raisonnables suiets de crainte & de défiance. Benit soit donc à iamais le Pere de nôtre Seigneur, & be-

Digitized by Google

nite soit son amour, & sa grande misericorde, qui l'a induit à nous enuoyer vn si excellent, & si admirable Mediateur, en qui habite corporellement toute plenitude de deïté. Receuons le auec foi, & l'adorons auec deuotion, & le seruons auec zele. Que sa chair ne nous scandalize point. C'est vne vraye chair (ie l'auouë) mais c'est la chair d'vn Dieu eternel, qui sous ce pauillon de sa bassesse apparente, que le monde mespriſa autresfois si insolemment, a logé toute la gloire du ciel, & toute la plenitude de la diuinité. Que sa maiesté, & cette plenitude de deïté, qui habite en luy, ne nous effraye point. C'est vn grand Dieu (ie l'auouë) mais vn Dieu manifesté en chair, habitant en nôtre nature, descendu & abbaissé iusques à nous, & participant à nôtre chair, & à nôtre sang, afin de nous attirer à lui. Embrassons auec reuerence la tres-sainte religion, qu'il nous a apportée des cieux. Car si le monde a suiui, & retenu, & suit, & retient encore en diuers lieux auec tant d'ardeur des religions inuentées, & establies par des hommes vains, pleins d'ignorance, & d'erreur: quel respect ne deuons

tions nous point à celle-cy qui nous a été donnée de la main, & de la bouche d'vne personne, en qui habite toute plenitude de deïté? Moyse n'estoit que seruiteur de Dieu, & vous voyez quel respect lui portoit le premier peuple, & auec quelle seuerité estoient punies toutes les desobeïssances, & rebellions contre ses ordonnances; & comment encore aujourd'hui cette poure nation adore en vain le sepulcre, & les reliques de la loy, morte & abrogée il y a long temps. Quels supplices nous faut-il donc attendre, si nous mesprisons la doctrine du Fils, benit eternellement auec le Pere? ce grand salut (comme dit l'Apôtre ailleurs) lequel a commencé d'estre premierement declaré par le Seigneur? Toutes les autres disciplines sont peries, ou periront à l'auenir. Celle de Moyse mesme est vieillie, & a enfin esté cassée. Mais celle de Iesus Christ demeurera eternellement toute sainte, & toute parfaite, immuable, & inalterable, qui n'a besoin ny de reformation, ny d'addition, ny d'amplification. Apres le Seigneur nous n'attendons plus aucun autre nouueau Docteur au monde. Moyse

Ebr. 2. 3.

Digitized by Google

promit apres sa mort vn autre Profete au peuple de Dieu. Iesus Christ, le vrai Profete promis, ne doit point auoir de successeur. Il ne nous en promet aucun; mais nous menace seulement de diuers seducteurs, qui prendront son nom, & contreferont sa voix, & se vestiront de peaux de brebis, pour debaucher ses disciples. Dés-là nous deuõs estre suspects tous ceux, qui pretendent d'ajoûter quoy que ce soit à sa sainte doctrine. D'ailleurs la qualité mesme du Seigneur nous oblige à nous contenter de luy sans prêter l'oreille à aucun autre. Car *en luy* (dit l'Apôtre) *habite corporellemẽt toute plenitude de Deité*. Puis qu'il a la plenitude, rien ne manque à celuy, qui le possede; selon ce que dit S. Iean que quiconque a le Fils, a la vie; c'est à dire le salut eternel, qui est tout ce que nous desirons. Ce mot de l'Apôtre nous suffit pour nous garantir des artifices de tous les seducteurs. S'ils nous mettent les delicatesses, & subtilitez de la filosofie en auant, colorans leurs songes d'vne vaine apparence de sagesse; armons-nous de cette pensée, qu'en Iesus Christ nous auons tout ce qu'il y a de vraye sapience, puis qu'en luy

ny habite toute plenitude de Deïté. Si l'on nous presente les traditions de l'antiquité ; souuenons nous, qu'elles n'ont, que des hommes pour auteurs, qui quelque grands & saints, qu'ils puissent estre, sont tous suiets à l'erreur : au lieu, que l'Euangile, que nous embrassons, est la doctrine de celuy, en qui habite corporellement toute plenitude de Deïté ; & par consequent la pure & diuine verité. Quant à ces Anciens, & à ces Euesques, & Pontifes, dont ô aduersaires, vous m'alleguez les noms, & l'autorité, ie ne sçay qui ils étoient ; ou pour mieux dire ie sçay bien qui ils étoient, hommes sujets à faillir ; de sorte que ny vous, ny moy ne pouuons auoir aucune ferme, & certaine asseurance, que leurs enseignemens soient veritables. Mais quant à ce Iesus, de l'Euangile duquel ie me contente, nous sçauons tous qu'il étoit le Fils de Dieu, en qui habite corporellement la sageſſe, & la verité auec toute la plenitude de la diuinité. Moyse mesme se doit taire, où le Seigneur Iesus paroist ; comme les étoiles cachent leur lumiere, dés que le Soleil montre la sienne. La loy de l'vn n'est plus considerable apres

Digitized by Google

le leuer de l'Euangile de l'autre. Enfin ce mot de l'Apostre nous suffit pour renuerser, non seulement toutes les traditions des hommes en gros, & en general, mais mesme chacune en détail. Par exemple ; On nous presse de seruir, & d'inuoquer les Anges, & les Saints trespassez. Ie n'allegueray point pour cette heure, que Dieu, dont la voix est la regle de ma foy, n'en a rien commandé ; Ie ne diray point, que le culte religieux n'appartient à aucune creature, quelque releuée qu'elle soit ; Ie ne mettray point en auant, que nous ne pouuons estre asseurez, si les Saints du Ciel, où ils sont, oyent les prieres, qu'on leur addresse de la terre, ny si estans finis & creez, comme ils sont, ils voyent les mouuemens de nos cœurs. Ie n'employeray rien de tout cela pour cette heure. Ie demeureray seulement aux aduersaires, pourquoy c'est qu'ils veulent, que nous seruions, & inuoquions les Saints ? Afin (disent-ils) que nous gagnions leur faueur, & leur intercession enuers le Pere. Mais, ô poures gens, n'auons-nous pas en Iesus Christ toute la grace & la faueur, qui nous est necessaire ? Et quand il n'y auroit

Digitized by Google

roit autre chose, ne seroit-ce pas à nous vne grande imprudence de recourir à d'autres, puis que nous auons au milieu de nous celuy, en qui habite toute plenitude de Deïté? Ils nous exaltent leurs merites: & leurs satisfactions, & les indulgences de leurs Pontifes. Ie n'entre point dans l'examen de la nature de ces choses, ny ne recherche pour cette heure si ce sont en effet des merites, des satisfactions, & des indulgences. Mais quand bien elles seroient ce qu'ils pretendent; tousjours est il clair, qu'elles nous sont inutiles, puis que nous trouuons en ce Iesus Christ, qui nous suffit, toute plenitude de Deïté qui y habite corporellemẽt. Si vous auez besoin de misericorde, de grace, de consolation, de iustice, de merite, d'assistance, de vie; nul de ces biens ne manque à celui, en qui habite toute la plenitude de la Deïté. Ie croy fermement, que hors de luy vous ne les trouuerez nulle part ailleurs, ny dans la terre, ny dans les cieux. Mais quand bien il s'en trouueroit quelque goute ailleurs, tousjours est-il certain (& vous mesmes ne le nierez pas) qu'ils ne se trouuent ny dans les Saints, ny dans les Anges, ny si

Digitized by Google

asseurément, ny si abondamment, qu'en Iesus Christ. Et pourquoy voulez-vous donc qu'ayant vn si riche tresor dans mes mains, j'aille mandier ailleurs? Il me suffit d'estre sauué. Puis que la plenitude des choses necessaires à mon salut, habite en Iesus-Christ, ie me contenteray d'auoir recours à luy; de mettre en luy ma confiance, & mon amour, & de luy addresser mes seruices, & mes prieres; & ne seray pas si mal auisé, que de perdre, ou du moins de hazarder vers les autres mõ temps, & mes deuotions que ie suis asseuré d'employer vtilement vers luy. Chers Freres, tenons-nous à ce seul Seigneur. Ne partageons point nôtre pieté entre luy, & vn autre. Qu'il ait seul tous nos cœurs, & tous nos desirs, puis qu'il a seul toute la plenitude necessaire à nous rendre heureux. Il est la vraye source d'eau viue. Ne puisons point ailleurs. Nous n'auons point besoin de cisternes. Cette diuine pierre, qui suit le camp de son Israël, a de quoy abbreuuer tout sõ peuple en abondance. Rien ne manque à celuy qui a la plenitude. Apportons luy seulement des ames affamées de ses biens, & alterées de sa iustice; des cœurs, qui se

pâment

pâment apres les delices de son sanctuaire, & qui brament apres lui, comme le cerf apres le decours des eaux. Seruons-le constamment, & gardons fidelement la sainte discipline, qu'il nous a baillée, dans vn continuel exercice de pieté & de charité. C'est tout ce qu'il nous demande pour l'amour, qu'il nous a portée, pour les graces, qu'il nous a faites, & pour la gloire, qu'il nous promet. Ne lui refusons pas, ie vous prie, vne chose si iuste. Faisons ce qu'il requiert de nous; & il nous donnera liberalement ce que nous lui demanderons. Il nous communiquera par sa bonté cette diuine plenitude, qui habite en lui: afin que iustifiez par son merite éclairez par sa lumiere, soûtenus par sa vertu, enrichis de ses tresors, viuifiez de son Esprit, & repeus de son abõdance, nous ayons quelque iour part à ses couronnes, & à sa gloire, apres les petits combats, & les legeres épreuues de cette vie, pour estre eternellement heureux en lui. Amen

Digitized by Google

SERMON VINT-ET-DEVXIESME.

COL. II. VERS. X. XI.

Vers. X. *Et estes rendus accomplis en luy, qui est le chef de toute principauté, & puissance;*

XI. *En qui aussi vous estes circoncis d'vne circoncision faite sans main, par le dépoüillement des corps des pechez de la chair, assauoir par la circoncision de Christ.*

CHERS Freres; C'est à bon droit que le Seigneur Iesus voulant celebrer l'amour de Dieu enuers le genre humain, dit, qu'il *a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils vnique, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais ait vie eternelle.* Car ce don, qu'il nous a fait de son Christ, est sans contredit le plus grand

Iean 3. 16.

Digitized by Google

grand, & le plus admirable témoignage qu'il nous ait donné de son amour. Iauouë que ce monde, dont il nous auoit fait presens en la premiere creation, couuert de ces superbes cieux, qui nous enuironnẽt, éclairé de ces beaux luminaires, qui tournent incessamment au dessus de nous, & remply d'vne infinie diuersité de biens, estoit vne precieuse marque d'vne bonté, & d'vne amour merueilleuse, & que le Psalmiste a raison de s'écrier dans le rauissement de cette consideration; *Qu'est-ce que de l'hõme mortel, que tu ayes* Ps.8.5.6.7. *souuenance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites? Car tu l'as fait vn peu maindre que les Anges, & l'as couronné de gloire & d'honneur. Tu l'as constitué Dominateur sur toutes les œuures de tes mains; Tu luy as mis toutes choses sous ses pieds.* Mais il faut pourtant confesser, que toute cette liberalité de Dieu enuers nous, qui regardée en elle-mesme est si grande & si rauissante, est peu de chose en comparaison de l'ineffable, & incomprehensible amour, qu'il nous a fait paroistre en nous donnant son Christ: soit que vous comparie z les dons mesmes l'vn auec l'autre; soit que vous consideriez le fruit, qui

Digitized by Google

nous en reuient. Car quant au premier, au lieu que le monde eſt comme le magazin de toutes les richeſſes de la nature, Ieſus Chriſt eſt le treſor de toutes les perfections de la diuinité ; Dieu n'a épandu & aſſemblé en l'vn, que les œuures de ſa main, qui ſont les effets, & comme les ombres de ſa grandeur; en l'autre il a verſé toute l'abondãce de ſa propre nature; & comme l'Apôtre parloit dans le verſet precedent, *en Chriſt habite corporellement toute la plenitude de la Deité* ; au lieu que dans le monde habite ſeulement la plenitude de la creature. Autant donc que l'ouurier eſt plus grãd, que l'ouurage, & le Createur que la creature ; d'autant eſt plus excellent & plus admirable le don, que Dieu nous a fait de ſon Fils en la grace, que celui qu'il nous auoit fait du monde en la nature. La difference du fruit, que nous cueillons de l'vn & de l'autre de ces dons de Dieu, ſuit cette diſproportiõ qui ſe treuue entre les choſes meſmes. Car premieremẽt la joüiſſance du monde ne peut, ſinon cõtinuer la vie à l'homme, qui l'a desja ; & non la rétablir à celuy, qui l'a perduë; au lieu que Ieſus Chriſt la rend aux morts, & la perpetuë aux vivans.

uans. Puis la vie, que le droit vsage du monde pouuoit entretenir, étoit terrienne, animale, & suiette à se perdre au lieu que celle, que nous auõs en Iesus Christ, est celeste, spirituelle, & immuable. Le saint Apôtre apres nous auoir representé en deux mots l'infinie grandeur de Christ en lui-mesme, en ce qu'il a toute plenitude de la Deïté habitante corporellement en lui; vient maintenant à nous découurir l'admirable abondãce des fruits, que nous en tirons; le tout, comme nous vous en auons souuent auertis, à dessein de refuter l'ingratitude & la vanité de certains seducteurs, qui non contens de l'inepuisable source de biens, que Dieu nous a ouuerte en son Fils, y vouloient messer les inuentions de la filosofie, & les ceremonies de la loy. Il poursuit ce discours iusques au verset quinzieſme: & le commenceant dans le texte, que vous auez ouï, il dit d'abord aux fideles de Colosses, qu'*ils sont rendus accomplis en Iesus Christ, qui est le chef de toute principauté & puissance*; Et en suite entrant dans la deduction particuliere de cét accomplissement, que nous auons en Iesus Christ, il ajoûte dans le verset suiuant, que *nous*

Digitized by Google

sommes circoncis en luy d'vne circonciſion faite ſans main par le dépoüillement du corps des pechez de la chair, aſſauoir par la circonciſion de Chriſt. Et puis dans la ſuite il nous propoſe les autres graces, & biens, que nous puiſons de la plenitude du Seigneur. Mais pour cette heure nous nous contentons des deux verſets, que nous auons leus ; Et pour vous en donner vne pleine intelligence à vôtre edification, & conſolation, nous y conſidererons les deux points, qui s'y preſentent, moyennant la fauorable aſſiſtance du Seigneur; le premier en general de l'accompliſſement, que l'Apôtre dit, que nous auons en Ieſus Chriſt ; le ſecond plus particulier, de *la circonciſion faite ſans main*, qu'il dit que *nous auons en luy*.

Les perfections, & les richeſſes d'vne choſe nous ſont inutiles, ſi elles ne nous ſont communiquées. Vne ſource, quelque belle & viue qu'elle ſoit, ne nous ſert de rien, ſi elle eſt ſeellée ; & vn parterre muré trauaille plus nos deſirs, qu'il ne les contente; & vn treſor inacceſſible ne diminuë point nôtre indigence. L'arbre de vie, & les autres merueilles du paradis d'Eden enrichiſſoient bien ce lieu delicieux;

Digitized by Google

cieux : mais ne donnoient nul soulagement à nos premiers peres, quand l'entrée leur en fut estè interdite. C'est pourquoy l'Apôtre ne se contente pas de nous auoir dit, que toute la plenitude de la deïté habite corporellement en Iesus Christ. Peut estre que les faux Docteurs mesmes ne luy contestoient pas cette abondãce, & qu'auoüans, qu'il auoit tout en luy, ils nioyent seulement, qu'il nous cõmuniquast ce tout ; comme s'il l'auoit pour la perfection de sa personne seulement, & non pour le bonheur des nôtres. l'Apôtre pour bannir cette fausse pensée de nos cœurs ajoûte, *que nous sõmes rẽdus accomplis en luy*, c'est à dire que c'est vne plenitude communicatiue, où le Pere a répandu les biens & les graces, qui la rempliſſẽt, afin que nous en puisions chacun autant, qu'il luy en faut ; C'est le vray arbre de vie, chargé de fruits, afin que nous en cueillions, exposé à nos yeux & à nos mains, & non renfermé (comme l'autre depuis le peché) dans vn lieu inaccessible. Il a receu pour nous donner. Il est riche pour nous enrichir ; il est plein pour nous remplir. Son abondance est nôtre bonheur, & son threſor le remede de nôtre

neceſſité. Le Pere l'a donné au monde, & en lui la vie & l'immortalité. Et n'eſtimez pas, qu'il ne nous faſſe part que de quelques-vns de ſes biens ſeulement. Cõme il en a toute la plenitude en ſoy; auſſi nous les communique-t-il tous. Il ne laiſſe aucune partie de nôtre nature, vuide. Il les remplit toutes de ſes graces. Nous tirons de luy tout ce qui eſt neceſſaire à nous accomplir. C'eſt ce que ſignifie l'Apôtre en ces paroles: qui ſe peuuent prendre en deux faſſons: ou pour dire que nous auõs eſté *remplis*; ou pour ſignifier (cõme nos Bibles l'ont traduit) que nous auons eſté *rendus accomplis* en Ieſus-Chriſt; mais qui toutes deux reuiennẽt à vn meſme ſens, n'y ayant difference, qu'en la faſſon, dont elles le ſignifient, & non en la choſe meſme qu'elles ſignifient. Car l'vne & l'autre veulent dire, que c'eſt de Ieſus Chriſt nôtre Seigneur, que nous receuons toutes les choſes requiſes à la perfection, & felicité de nos perſonnes, ces choſes ſe treuuant en lui dans vne riche abondance, aſſauoir la grace de Dieu, & la iuſtice, la ſageſſe, la cõſolatiõ, & la ſanctification. Si vous dites, que nous auons eſté *remplis* en Ieſus-Chriſt, ce ſera vne ſimilitude ti-

rée

rée des vaisseaux vuides, qui sõt remplis de choses, qui estoient hors d'eux. Car nôtre nature estant d'elle-mesme vuide, & destituée de la gloire de Dieu, & des perfections, qui luy sõt necessaires, nôtre Seigneur Iesus Christ la remplit de son abondance, & l'étoffe de toutes les graces requises pour la faire; la vestant de sa iustice, afin qu'elle puisse comparoistre deuant le trône du Pere auec liberté; l'illuminant de son Esprit en la connoissance salutaire; la consolant de sa paix, & la parant de saincteté & de charité, & luy gardant là haut dans son tresor la vie, & l'immortalité bien heureuse, dont il l'enrichira au iour de la resurrection. Et ce sens (cõme vous voyez) a vn fort beau rapport à ce que l'Apôtre disoit du Seigneur qu'en lui habite corporellemẽt *toute plenitude* de deité; precisement comme dit S. Iean en son Euangile, que *nous auons tous receu de sa plenitude, & grace pour grace*. Comme en la nature le Soleil n'a pas seulement en soy la plenitude de cette belle lumiere, qui le rend si beau & si admirable, mais l'espand encore hors de soy, & en remplit tous les corps lumineux, qui tournent à l'entour de luy,

Digitized by Google

la Lune, & les autres planettes, & cette terre où nous habitons, qui n'ont toutes aucune autre clarté, que celle que ce grand astre y verse : de mesme en est il en la grace (s'il nous est permis d'en comparer les mysteres aux choses de la nature) Iesus Christ, le vray Soleil de iustice, n'a pas seulement toute la plenitude de la deïté, habitante en lui corporellement. Il communique encore sa plenitude à toutes les ames qui le regardent, & se meuuent, & viuent en sa communion ; il les remplit de son abondance, & les vest de sa lumiere, les changeant en son image, & en faisant autant d'estoilles, & de corps lumineux, de sombres, & obscures, qu'elles estoient originairement en elles mesmes. Que si vous prenez la parole de l'Apôtre autrement, pour dire que nous auons esté *accomplis* en Iesus Christ ; le sens en sera encore fort à propos. Car outre qu'estant denuez de toutes les perfections conuenables à nôtre nature c'est tres-bien exprimer la grace de Iesus Christ que de dire, que nous auõs esté *accomplis* en luy, pour signifier, que c'est luy qui a comblé nos breches, & reparé en nous ce

Digitized by Google

ce que l'autre Adam y auoit ruyné, en nous donnant tout ce qui nous manquoit; outre cela, dis je, ce mot aura encore vn tres-beau rapport au nom que l'Apôtre donnoit cy-deuãt aux ceremonies de la loy Mosaïque, les appellant *les rudimẽs du monde*: c'eſt à dire, les commencemens, & les premieres, & plus groſſieres leçons de la pieté; incapables par conſequent *d'amener à perfection*, cõme il dit expreſſement ailleurs; à raiſon de quoy il nomme le temps de la loy *l'enfance* de l'Egliſe, c'eſt à dire, l'aage de ſon imperfection. Oppoſant donc Ieſus Chriſt à la loy en cét eſgard, il dit maintenant, que nous ſommes *accomplis* en luy; & à bon droit, parce qu'il a le corps, au lieu que la loy n'auoit que l'ombre; il a la plenitude, au lieu que la loy n'auoit que quelque petite partie des biens requis à nôtre ſalut. Et c'eſt pourquoy il appelle ailleurs ſes ceremonies des elemens *foibles*, & *pouures*, ou neceſſiteux. Quant à la loy (dit il) elle ne faiſoit que nous commencer, & ébaucher, traçant ſimplement en nous quelque leger & groſſier crayon de la vraye forme que Dieu a reſolu d'y mettre; au lieu que

Ebr. 7. 19.

Gal. 4.

Gal. 4. 9.

Digitized by Google

Iesus Christ nous a acheuez. C'est en luy que nous auons la perfectiõ, le corps, la verité, & la plenitude, dont la loy n'auoit que le commencement, l'ombre, & la figure. Et par là ce saint homme donne de fort bonne grace vne atteinte aux seducteurs qu'il a entrepris; découurant la sottise de leur dessein, qui vouloient encore obliger aux ceremonies de la loy des personnes accõplies en Iesus Christ; aussi ridiculement, que si quelcun remettoit encore à *l'a be*, vn homme, qui auroit receu dãs les écoles de la filosofie la derniere teinture de la plus haute erudition: pretendant, qu'il ne peut estre vraiement sçauant, & accompli s'il n'étudie encore tous les iours les rudimẽs, & les plus basses leçons de l'enfance. Mais ce qui suit dans les paroles de l'Apostre, que Iesus Christ est *le chef de toute principauté & puissance*, est ajoûté pour aller au deuãt d'vne autre erreur de ces gens, qui enseignoiẽt (cõme nous l'orrons cy apres dessous) le culte & seruice des Anges, pretẽdans qu'il est neccessaire de s'addresser à eux, cõme à des Esprits capables d'interceder pour nous enuers Dieu, & de nous obtenir par leur entremise vers cette souueraine Majesté,

Maiesté, les graces & perfections, dont nous auons besoin S. Paul montre en ce peu de mots la vanité de cette fausse doctrine. Car puis que le Seigneur Iesus est le chef des Anges: qui ne void, que nous auons tres-abondamment en luy, tout ce que ceux-cy attendoient des Anges? & qu'ayans Iesus Christ, comme nous l'auons par la foy de son Euangile, il n'est pas besoin de recourir aux Anges, qui dependent de luy, & n'ont rien, qui ne se treuue beaucoup plus richement en leur chef? comme si vn homme, qui possede le Fils du Prince, vouloit encore employer vers luy la faueur, & l'entremise de ses seruiteurs. Les membres n'ont ny mouuement, n'y sentiment, ny vie, qui ne soit beaucoup plus abondamment en leur chef. Les suiets, & les seruiteurs ne possedent rien, que le Prince ne nous puisse beaucoup mieux & plus aisément communiquer, qu'aucun d'eux. Puis que Iesus Christ est le chef, & le Prince des Anges, il est clair, que l'ayans, rien ne nous manque de tout ce que peuuent donner les Anges. Mais de là mesme paroist encore l'impieté de l'erreur des seducteurs. Car puisque les Anges sont suiets à Iesus

Digitized by Google

Christ, il est euident dans la lumiere de l'Ecriture, que l'on ne peut leur rendre le culte religieux, que ces gens leur attribuoient, sans se rendre coupable d'idolatrie, le plus grãd & le plus sensible outrage, que l'homme puisse faire à son Createur. Car nul Chrestien ne peut ignorer, que Dieu nous defend par tout en sa parole de seruir aucune creature quelque haute, & excellente, qu'elle soit, le culte de la religion estant vn hommage, qui n'appartient qu'à la nature diuine, & qui ne peut sans sacrilege se deferer à aucune autre. Au reste ie presuppose que vous sçauez tous, que ce sont les Anges qu'entend l'Apôtre par ces *principautez & puissances*, dont il parle; cõme nous l'auons expliqué ci deuant sur le chapitre precedent. Il dit, que Iesus Christ est leur *chef*, c'est à dire leur Seigneur. Et cette qualité luy conuient, non seulement entant qu'il est le Fils eternel du Pere, de mesme essence & puissance, que luy, qui les ayant creés au commencement, & les conseruant par sa bonté, & vertu, est selon toute sorte de droits leur vray Maistre & Seigneur naturel; mais encore entant qu'il est le Christ, & le Mediateur. Car puis qu'il

Col. 1. 16.

Digitized by Google

qu'il a esté estably a cet égard & en cette qualité le Seigneur de toutes choses, hautes, moyennes, & basses, ayant en suite de son humiliation receu vn nom, qui est au dessus de tout nom, & auquel tout genoüil se ploie de ceux, qui sõt aux cieux, & en la terre, & dessous la terre; il est euidẽt qu'il a aussi en ce sens la domination, & l'empire des Anges. S. Pierre nous l'enseigne aussi expressement, disant que les *Anges, & les puissãces, & les Vertus luy ont esté assuieties.* C'est pourquoy ces Esprits sont souuent appelez les *Anges de Christ* comme en S. Mathieu, *Le Fils de l'homme enuoiera ses Anges;* & dans l'Apocalipse, où S. Iean dit, que Iesus Christ luy a enuoié par *son Ange* les choses, qu'il luy a reuelées: & là mesme. *Moy Iesus* (dit le Seigneur) *ay enuoié mon Ange.* Seulement, faut il remarquer, que le Seigneur Iesus n'est pas nommé le chef des Anges en la mesme sorte, & au mesme sens, qu'il est appellé *chef de son Eglise.* Le premier tître signifie seulement l'empire, & la seigneurie, qu'il a sur les Anges. Le second signifie d'abondant l'vnion, qu'il a auec ses fideles, sauuez & rachetez par le merite de sa mort, & animez & viuifiez par

Fil. 2. 10.

1. Pierr. 3. 22.

Matth. 13. 41. & 24. 31.

Apoc. 1. 1. & 22. 16.

Digitized by Google

l'esprit de sa resurrection. Car il cõmãde bien aux Anges, cõme leur vray, & legitime maistre: mais il ne les a pas pris à soy, ny ne les a lauez de leur pechez, ces saintes & bien heureuses natures n'en ayant iamais commis, ny ne leur a acquis par son merite la vie & la beatitude, dont ils jouïssent: benefices, qui n'appartiennent, qu'aux hõmes. Aussi ne trouuerez vous point, que les Anges soyent appellez *sõ corps*, ou ses *membres*. Cette qualité est particuliere aux fideles, selon ce que
Ephes. 5. 23. l'Apôtre dit ailleurs, que *Christ est le Sauueur de son corps*; & chacun sçait, qu'il n'est pas le Sauueur des Anges: puis que n'estant point décheus de leur pureté & felicité originelle, ils n'ont pas eu besoin d'estre sauuez. Mais venons maintenant au second point de nôtre texte, que l'Apôtre nous propose en ces mots: *En qui aussi* (dit il) *vous estes circoncis d'vne circõcision faite sãs main, par le dépouillemẽt du corps des pechez de la chair; assauoir par la circoncision de Christ*. Il cõmence ici à mõtrer en particulier & par le menu ce qu'il vient de dire en general, que *nous auons esté rendus accomplis en Iesus Christ*; specifiant vne par vne les perfections, que les faux

Digitized by Google

faux Docteurs cherchoiēt ailleurs, qu'en Iesus Christ, & montrant qu'elles se treuuent richement en luy, sans qu'il soit besoin pour les auoir de recourir à autre, qu'à luy, ny de rien ajoûter à son Euangile. Entre toutes les choses, que ces seducteurs vouloient fourrer dans la religion Chrétienne, il n'y en a point, qu'ils pressassent plus, que la circoncision; qui étoit (comme vous sçauez) l'vn des Sacremens de la vieille alliance, où par le retranchemēt de la peau du prepuce étoit figurée, & exhibée au premier peuple la purification de leur nature par l'abolition de leurs pechez & par le retranchement de leurs vices, & leur entrée en la communion de Dieu. En effet cette ceremonie étoit infiniment importante. Car c'étoit le seau de toute la vieille alliance, celuy qui la receuoit, étant par ce moyen consacré, & initié à la discipline de Moyse, & s'obligeant solennellement à l'obseruer, selon ce que l'Apôtre remontre aux Galates, *le proteste* (dit-il) *à tout homme, qui se circōcit, qu'il est obligé d'accomplir toute la loy.* C'est pourquoy il commence par là en cét endroit; entendāt bien de quelle consequence étoit cette erreur, qui *Gal. 5. 3*

Digitized by Google

aneantissoit la croix du Seigneur, & renuersoit tout le ministere de la grace. Que l'on ne m'allegue point (dit il) contre cét accomplissement, que vous auez en Iesus Christ, que n'ayans pas esté circoncis la premiere & principale partie de la sanctification vous manque. Cette partie de vôtre perfection ne vous manque non plus que les autres; & si vous considerez exactement ce que Iesus Christ vous a donné par son Euangile, vous treuuerez, qu'encore que le couteau de Moyse ne vous ait pas touchez, vous ne laissez pas d'auoir par le benefice du Seigneur vne circoncision, non seulement aussi excellente, mais mesme beaucoup plus parfaite, que l'autre. D'où vous voyez combien inutilement ces gens taschent de vous assujettir encore à cette vieille taille de la Loy, entierement superfluë à ceux, qui ont passé par les mains de Iesus-Christ. L'Apostre met cette consideration en auant aux Filippiens, disputant contre les mesmes seducteurs; *C'est nous* (dit-il) *qui sommes la circoncision, nous qui seruons à Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Iesus Christ, qui n'auons point confiance en la chair.* Mais il explique icy en

Fil. 3.

suite

Digitized by Google

suite, quelle est cette admirable circon-cision, que nous auons receuë en Iesus Christ; & dit premierement, qu'elle *n'est point faite de main*: & puis il ajoûte en quoy elle consiste, assauoir *au dépoüillement du corps des pechez*: & enfin il la nomme *la circoncision de Christ*. Il dit donc premierement, que cette circoncision, que nous auons en nôtre Seigneur Iesus, n'est *pas faite de main*; par où il auouë, que ce n'est pas formellement, & precisément celle, que Moyse donna aux Iuifs, que la main de l'homme operoit en leur chair. Celle-ci se fait par l'operation, non d'vn homme, mais de Dieu; auec le couteau, non de Moyse, mais de Christ; c'est à dire par cette sienne parole, accõpagnée de son Esprit, qui est plus penetrante, que nulle épée à deux tranchans. Ebr. 4. 12. En quoy elle a desja vn grand auantage au dessus de celle des Iuifs; étant euident, que l'ouurage de Dieu est incomparablement plus excellent, que celui de l'homme. Et comme l'Apôtre nous disant ailleurs, que l'edifice, que nous attendons apres la destruction de ce tabernacle de terre, *n'est point fait de main*, nous en mõtre l'excellence par cela mesme, que c'est

Digitized by Google

vn ouurage, non de l'art, ou de la nature humaine, mais de la sageſſe, & puiſſance de Dieu ; ainſi pareillement en ce lieu il nous découure le prix & la valeur de nôtre circonciſion en Ieſus Chriſt, en diſant, qu'elle n'eſt point faite de main. Mais la choſe meſme ne nous le montre pas moins, que la qualité de l'operation, par laquelle nous la receuons. Car cette circonciſion faite ſans main, que nous auons en Ieſus Chriſt, eſt (comme la definit ici l'Apôtre) *le dépoüillement du corps des pechez de la chair*. Vous ſçauez ce que luy, & les autres écriuains ſacrez entendent par *la chair*, aſſauoir cette nature, non ſeulement infirme & mortelle, mais de plus encore ſoüillée, & corrompuë, que nous apportons tous au monde qui comprend non ſeulement le corps, & les ſens, mais auſſi l'ame, teinte & infectée des ordures du peché, & en quelque ſorte transformée en chair par les qualitez & habitudes charnelles, dõt elle eſt veſtuë, ſon intelligence étant toute groſſiere, & animale, ſa volonté terrienne & brutale, & ſes affections rebelles à la loy celeſte, & toutes attachées à la chair. Cette nature de l'homme, ainſi faite eſt ce que

S. Paul

Digitized by Google

S. Paul appelle *chair*, & icy, & souuent ailleurs. *Les pechez de cette chair* sont les habitudes des differens vices, qui la couurent, & l'enueloppent de toutes parts; non seulement ceux, qui regardent proprement le corps, & l'assouuissement de ses appetis dereglez, comme ceux, qui se rapportent soit à la gourmandise, & à l'yurognerie, soit à la luxure; mais aussi tous autres, quels qu'ils soient, qui choquent la loy de Dieu, renuersent l'ordre de iustice & de saincteté, qu'il auoit établi dans toutes les parties, mouuemens, & sentimens de nôtre nature, comme nous l'apprenons de plusieurs endroits de l'Apôtre, & notamment de l'Epître aux Galates, où il met entre les œuures de la chair, non l'adultere, & la paillardise, & l'yurognerie seulement; mais aussi l'idolatrie, & l'heresie, & les inimitiez, & les noises, & les enuies, & les courroux, & les meurtres; & autres semblables. La masse de tous ces vices est ce qu'il nôme icy *le corps des pechez de la chair*, & il se sert encore ailleurs de cette mesme façon de parler, quand il dit, que *le corps de peche est reduit à neant nôtre vieil homme ayant esté crucifié auec le Seigneur*. Et

Gal. 5. 19. 20.

Rom. 6. 6.

Digitized by Google

il faut auouër, que cette figure eſt merueilleuſement belle, & propre à ce ſujet. Car tout ainſi que le corps comprend en ſoi diuers membres, qui ont chacun leur fonction, & leur exercice particulier; de meſme auſſi cette maſſe de corruption, que nous portons en nôtre nature, eſt cõpoſée de pluſieurs vices differens, qui ont chacũ leur mouuemẽt, & leur action à part. L'ambition tend d'vn côté; l'auarice & l'intemperance de l'autre, l'enuie nous ſoüille d'vne ſorte, & la cruauté d'vne autre; & chacune de ces peſtes a ſes ſentimens, & ſes fins. Leurs mouuemens ſont meſmes quelquesfois contraires, & s'entre-choquent l'vn l'autre; comme des demons, qui ne ſont pas d'accord. Mais tant y a qu'au fonds tous ces maux viennent d'vne meſme ſource, & viuent dans vne meſme maſſe: comme tous les membres ne fõt, qu'vn ſeul corps. De là vient, que l'Apôtre conſiderant quelquesfois les pechez à cét égard, les appelle nos *membres*, ou les *membres de nôtre chair*; comme quand il nous cõmande de *mortifier nos membres, qui ſont ſur la terre aſſauoir paillardiſe, ſoüilleure, appetit deſordonné*, & autres ſemblables vices. De plus

Col. 3. 5.

comme

comme ce corps, où nous viuons, nous couure de toutes parts; de mesme la masse des vices, dont nôtre nature est infectée, nous embrasse & nous enueloppe de tous côtez; n'y ayant nulle partie, ny faculté en nous, qui n'en soit comme infestie, & affiegée. Telle est la corruption, que nous tirons du premier Adam: & à raison duquel l'Apôtre l'appelle aussi quelquesfois *le vieil homme*. Il dit donc, que la circôcision que nous auons en Iesus-Christ, est le despoüillement de *ce corps des pechez de la chair*; en quoy il fait vne secrete opposition entre la circoncision Mosaique, & la Chrétienne: par ce que cette la n'étoit à l'homme qu'vne peau, tres petite partie de la chair, au lieu que celle cy luy en ôte le corps tout entier quand le fidele par la vertu de la parole, & de l'Esprit du Seigneur Iesus retranche tous les vices de la chair, qui en sôt les membres, & se défait de ce vieux habit de peché, & de mort, dôt le premier Adam nous a reuestus. C'est ce qu'il appelle ailleurs en mesme sens *despoüiller le vieil homme, quant à la conuersation precedête, lequel se corrompt par les cõuoitises qui seduisent*; & dans cette mesme Epître, *despoüiller la co-*

Eſeſ. 4. 22. Col 3. 8.

Digitized by Google

lere, & la mauuaistié, & la médisance, & autres semblables pechez: & ailleurs encore, *crucifier la chair auec ses affections, & conuoitises*. Tout cela reuient à vn mesme sens: & signifie la mortification de la chair, & le retranchement de ses vices, pour s'abstenir de tous les pechez qu'ils ont accoustumé de produire dans la vie des hommes mondains. Enfin l'Apôtre ajoûte que c'est là *la circoncision de Christ*. Premierement, parce que le Seigneur nous l'a expressément instituée en son Euangile, nous commandant de renaistre derechef, de renoncer à nous mesmes, de changer nos mœurs, de reuestir vne simplicité & humilité semblable à celle des petits enfans, & de rompre tous les attachemẽs que nous auons auec la chair, & le monde, si nous voulons le suiure, & auoir part en son royaume. C'est la premiere & la plus importante leçon de sa discipline. Secondement, c'est la circoncision *de Christ*, parce que c'est luy seul qui en est l'autheur, & qui l'opere en chacun de nous, & il ny a que son Euangile seul, qui soit capable de despoüiller l'homme de ce corps des pechez de la chair. Car il n'est pas possible qu'vne

Digitized by Google

qu'vne ame où la doctrine de Iesus Christ a esté imprimée par la vertu du S. Esprit, ne renonce au monde & à la chair. La filosofie bien loin de guerir ce mal, ne le cognoissoit pas mesme bien exactement. La loy le descouuroit à la verité, & faisoit ressentir à l'homme la tirannique force de ce corps rebelle de la chair, dont il est naturellement vestu & enueloppé. Mais elle n'estoit pas capable de la dompter & mortifier, comme l'Apôtre nous l'enseigne au long dans le septiesme chapitre de l'Epistre aux Romains. Il n'y a que Iesus-Christ, qui auec l'efficace de ses veritez celestes, & les diuins exemples de sa saintеté, enfoncez dans nos cœurs par la main de son Esprit, puisse nous circoncir de la sorte, nous deueloppant & despoüillant peu à peu de ces mal heureux liens, & affoiblissant & esteignant la vie de la chair en nous. Comparez maintenant cette circoncision du Seigneur auec celle de Moyse; & vous recognoistrez sans difficulté, qu'elle la surpasse infiniment en dignité, & en excellence. Celle de Moyse blessoit le corps. Celle de Christ viuifie l'ame. L'vne retranchoit vne pe-

Digitized by Google

tite peau. L'autre mortifie le corps entier de la chair. L'vne n'eſtoit en elle meſme qu'vne ceremonie tipique : & l'autre eſt vne verité miſtique. L'vne marquoit la chair ; l'autre amande & annoblit le cœur. Sans l'vne on n'auoit point de part en la communion des Iuïfs charnels : & auec l'autre l'on entre dans l'alliance des Iuïfs ſpirituels, dont la loüange eſt de Dieu, & non des hommes. D'où vous pouuez iuger, combien eſtoit extrauagante la fantaiſie des ſeducteurs que l'Apôtre combat en ce lieu ; qui nonobſtant cette excellente, & diuine circonſion, que les Chrétiens ont receuë en l'eſcole de leur Seigneur, les vouloient encore aſſujettir à celle de Moyſe, poure, & foible, & defectueuſe en tant de faſſons ; comme ſi les Chreſtiens ne ſe pouuoiét pas glorifier à beaucoup meilleur tître que les Iuïfs, d'eſtre vrayement les circoncis de Dieu. Et pour bien comprendre la force du raiſonnement de l'Apôtre, il faut ſe ſouuenir, que la circonciſion, auſſi bien que les autres ceremonies de la loy Moſaïque, eſtoit vne figure qui repreſentoit le retranchement des vices, & conuoi-

tiſes

Digitized by Google

tiſes de la chair ; comme les Profetes meſmes le monſtrent aſſez clairement, quand ils promettent à l'ancien peuple que Dieu *circoncira* leur cœur, & le cœur de leur poſterité pour l'aimer & viure; & leur commandent de ſe circoncir au Seigneur, d'ôter les prepuces de leurs cœurs ; ſigne euident, que cette action exterieure ſe rapportoit à la mortification, & ſanctification interieure de l'ame ; & que hors cela elle n'étoit nullement conſiderable. Puis donc que la figure eſt inutile, quand on a la verité, & que les modeles ne ſeruent, qu'auant que les choſes meſmes ſoient formées & parfaites, l'vſage n'en étant plus neceſſaire apres cela ; vous voyez bien que de ce que dit ici l'Apôtre qu'en Ieſus-Chriſt nous auons ce *dépoüillement*, ou retranchement des pechez de la chair (c'eſt à dire la verité, dont la circonciſion étoit la figure & le modele) il s'enſuit euidemment qu'elle ne nous eſt plus neceſſaire, & que la vouloir encore retenir eſt accuſer Ieſus-Chriſt de n'auoir pas accompli en ſa diſcipline la choſe repreſentée par cét ancien tipe. Il eſt vrai que dés le temps du vieux Teſtament les fideles

Deut. 30. 6.

Ier. 4. 4

Digitized by Google

auoient desia quelque part à la sanctifi-
cation signifiée par leur circoncision;
mais foible, & en petite mesure; parce
que les vrayes causes, d'où elle depend,
toutes compriſes dans les miſteres de la
nouuelle alliance, n'étoient encore que
predites, & promiſes, & non plenement
& clairement découuertes, comme elles
ont été par leur accompliſſement; Au
moyen dequoy il étoit à propos, que du-
rant tout ce temps ils fuſſent exercez en
l'obſeruation de ces cultes tipiques, &
retenus, & gardez ſous la pedagogie de
Moyſe en attendant la plenitude des
Gal. 3. v. temps, ſelon la doctrine de l'Apoſtre
23. & 4. 3. dans l'Epître aux Galates. Maintenant
que Ieſus Chriſt nous a exhibé à nud le
corps de la verité, & mis plenement en
lumiere toutes les cauſes, & les motifs
de la vraye ſanctification, ces exercices
de l'enfance de l'Egliſe ne ſont plus de
ſaiſon; & ceux qui s'y attachent encore
ſont auſſi ridicules que celuy qui vou-
droit toûjours retenir les cintres d'vne
voûte, ou les modeles d'vn bâtiment,
apres que l'ouurage eſt acheué, & en ſa
perfection; ou tenir encore ſous la ferule
d'vn Pedagogue, & dans les contraintes
de

de l'enfance vn homme fait, & paruenu à la maturité de son aage. Voila ce que nous auions à vous dire pour l'exposition de ce texte. Reste pour la fin, que nous en tirions les leçons, & les consolations, qu'il nous peut fournir si nous le meditons auec attention. Premierement, puisque l'Apôtre nous asseure que nous sommes accomplis en Christ, vous voyez combien sont vaines les pretentions de ceux qui mettent en auant certaines regles de perfection, comme ils les appellent, au delà de l'Euangile. Contentons-nous de la plenitude du Seigneur, & cherchons nôtre perfection en lui seul. Et au lieu de nous amuser aux inuentions des hommes, embrassons & pratiquons la discipline de Iesus Christ, nous auancans tous les jours vers le dernier poinct de la perfection. Car il ne se faut point flater en s'imaginant, que l'on ne laisse pas de luy appartenir, bien que l'on mene vne vie toute vicieuse & corrompuë. Saint Paul nous proteste ici clairement, que tous ceux qui sont en luy, sont accomplis. D'où il s'ensuit necessairement, que ceux qui ne sont pas accomplis, sont hors de sa communion, & ne doiuent

Digitized by Google

par consequent se promettre aucune part en son salut, qui n'est preparé que pour ceux qui sont en luy. Si cette doctrine nous trouble, prenons-nous en à nos vices, & à nôtre lâcheté; & pensans vne bonne fois à cette verité, étudions-nous de toutes nos forces à la perfection, qui est en Iesus Christ; faisans nôtre conte, que sans elle nous ne pouuons joüir, ny de sa grace en ce siecle, ny de sa gloire en l'autre. Ie sçay bien, qu'à parler absolument il ny a personne de parfait, & qu'à comparer nôtre condition en la terre auec celle du ciel, toutes nos perfections ne sont, que foiblesses. Mais si est-ce pourtãt, que dés cette vie Iesus Christ accomplit en quelque sens les fideles qui sont en luy: & cette perfection, qu'il leur donne n'est pas vn vain nom, ou vn songe. C'est vne chose, & vne verité tres-reelle; c'est vne pieté & vne chatité sincere, & franche, & sans hypocrisie, qui bien qu'elle manque quelquesfois, produit neantmoins de vrais fruits, & des œuures toutes autres, que celles des mõdains, & des hipocrites; selon ce que disoit nôtre Seigneur, *si vôtre iustice ne surpasse celle des Scribes, & Fariſiens, vous n'entrerez*

trerez nullement au royaume des cieux. Ne m'alleguez donc point, que vous estes encore en la terre; & que la perfection ne se treuue, que dans le ciel; & que pour viure en Ange, il faudroit n'auoir point de corps. Ce n'est pas la perfection du ciel, que nous vous demandons. Le Seigneur ne vous reiettera pas pour n'auoir pas eu dés cette vie les souueraines lumieres de l'autre. Mais si l'enfant n'est pas obligé à viure dans vne conduite aussi sage, & aussi raisonnable, qu'vn homme fait: ce n'est pas à dire, qu'il luy soit permis de viure sans regle, dans les débauches, & les desordres des esclaues. Chaque aage a ses bornes & ses mesures, & sa perfection. Nôtre enfance ici bas ne doit pas estre sans discipline, sous ombre qu'elle n'est pas paruenuë au plus haut point. Ie ne me plains pas Chrétien, qu'en vôtre connoissance, & en vos mœurs il y ait des deffauts, qui n'ont point de lieu dans le ciel; mais biẽ de ce qu'il s'y treuue des vices, qui ne devroiẽt point auoir de lieu en la terre. Ie vous blâme, non de ce qu'il y a vne grande difference entre vous, & les Anges; mais bien de ce qu'il n'y en a point entre vous, & les mõdains. Ie vous

Digitized by Google

demãde, non ce qui eſt au deſſus des forces de vôtre aage, mais ce qui eſt digne de vôtre profeſſion, & qui n'excede nullement vos lumieres. Ie vous ſupplie ſeulement de trauailler pour Ieſus-Chriſt, autant que font les enfans du ſiecle pour les intereſts de leurs paſſions. Cela ne ſurpaſſe point les forces de nôtre nature, puis que vous le voyez faire aux eſclaues du vice: & il eſt neceſſairement de vôtre deuoir: ſi ce n'eſt, que vous vous imaginiez, que nous deuons moins à Ieſus-Chriſt, que les mondains à leurs folles & vaines paſſions. Le premier point de l'accompliſſemẽt que nous auons en luy, eſt cette diuine circonciſion, qui n'eſt point faite de main, mais par la vertu de ſon Eſprit. Sans elle nous ne pouuons auoir ny lieu dans la communion de ſon peuplẽ, ny droit en ſon heritage. C'eſt la circonciſion, dont on peut dire en verité, *que toute ame, qui ne l'aura receuë, ſera retrãchée d'entre ſes peuples.* L'Apoſtre nous montre en quoy elle conſiſte; aſſauoir *au dépoüillemẽt du corps des pechez de la chair.* Ieſus Chriſt nous a mis en main le glaiue neceſſaire pour retrancher cette malheureuſe chair, aſſauoir ſa ſainte parole;

où

où il nous a découuert l'horreur du peché, & le venin infernal des vices, & la vanité & iniquité de toutes les passions de la chair. Il nous a montré la perdition, où tombent ceux, qui la seruent, & l'a mortifiée en sa croix, & enterrée dans ſõ ſepulcre. Il a déployé deuant nous les merueilles de l'amour de Dieu, & l'eternité du royaume destiné à ſes fideles. Il nous a donné les regles, & les exemples de cette partie de nôtre ſanctification dans ſon Euangile; & dans ſa vie, & nous preſente les lumieres & les conſolations de ſon Eſprit pour nous cõduire en cette œuure. Empoignons donc ce diuin couteau de ſon Euangile. Enfonçons-le hardiment dans nos cœurs, & en retranchons toute l'impureté des vices, qui s'y treuuent. Défaiſons nous-en, & les jettons arriere de nous. Exterminõs toutes les productions de la chair à la faſſon de l'interdit. N'en laiſſons aucune en nous-meſmes. Ayans défait l'auarice, combattons l'ambition. Arrachons la luxure, & toutes ſes paſſions de nos entrailles. Déracinons-en la haine, & la colere, & la cruauté; & ne donnons la vie à aucun de ce monſtres. Ne nous repoſons point,

Digitized by Google

que nous n'ayons nettoyé nos cœurs de toute cette maudite engeance. Car ce n'eſt pas aſſez d'en auoir retranché vne partie. Vn ſeul ennemi demeurant dans nôtre ſein eſt capable de nous perdre. Il faut *dépouiller le corps des pechez de la chair*, dit l'Apôtre ; & non vn, ou deux de ſes pechez ſeulement. I'auouë, que le trauail eſt grand. Mais il eſt neceſſaire ; & en tout temps (car c'eſt la taſche de nôtre vie entiere) & ſur tout en celuy-cy, où la mort du Seigneur Ieſus, & ſa reſurrection, & ſa ſainte Cene nous appellent à des efforts extraordinaires de pieté, & de ſanctification. Et ſi le trauail eſt grand, la felicité & la gloire, qui le ſuit, eſt infinie. Employons nous-y donc auec ardeur, Freres bien-aimez, & dépoüillons genereuſement le corps de tous nos pechez, afin qu'ayans veritablement crucifié nôtre vieil homme auec le Seigneur Ieſus, nous reſſuſcitions auſſi auec luy, pour eſtre viuifiez de ſon pain celeſte, & apres les épreuues de cette courte vie auoir part à iamais en ſa bien-heureuſe immortalité. Amen.

SERMON

Digitized by Google

SERMON VINT-ET-TROISIESME.

COL. II. VERS. XII.

Vers. XII. *Estans ensevelis auec luy par le Baptesme, en qui aussi vous estes ensemble ressuscitez par la foy de l'efficace de Dieu qui l'a ressuscité des morts.*

CHERS Freres, Il est bien vray que la solemnité de ce grand iour consacré par tous les Chrétiens à la resurrection du Seigneur Iesus, & sanctifié par les mysteres de sa table, à laquelle nous auons communié, nous demande vne deuotion & des meditations extraordinaires. Mais ie n'ay pourtant pas esté obligé de chercher le suiet de cette action ailleurs que dans la chaisne des textes ordinaires, que ie vous explique en ce lieu; ces paroles que i'ay

Digitized by Google

leuës, & qui s'y ſont rencontrées à la ſuitte de celles que vous oüiſtes Dimanche dernier, ſe rapportant, comme vous voyez, fort proprement à l'vn & à l'autre des deux deuoirs auſquels ce iour eſt particulierement dedié. Car elles traittent de la reſurrection du Seigneur, & des fruicts qui nous en reuiennent, & du Bapteſme où ils nous ſont communiquez, & qui a raiſon de cela auoit iadis accouſtumé en l'Egliſe ancienne de s'adminiſtrer ſolemnellement la nuict qui precede la Paſque, & de la foy par laquelle nous ioüiſſons de ce diuin reſſuſcité : & enfin de la part que nous auons en ſa ſepulture, la ſuitte de cette precieuſe mort, dont nous auons ce matin celebré la bien-heureuſe memoire; ſujets, comme chacun ſçait, tres-conuenables à la deuotion de ce iour. Ce ſera donc, s'il plaiſt au Seigneur, la matiere de cette action. Ames fideles, apportez y vne viue & profonde attention, eleuãs vos penſées à Ieſus-Chriſt, le Prince de noſtre ſalut, & l'autheur de noſtre immortalité, tandis que nous taſcherons de vous repreſenter ce que ſon Apoſtre nous apprend ici de nôtre communion à

la

sa sepulture & à sa resurrection. Il vous peut souuenir que pour confondre l'impieté de certains seducteurs, qui obligeoient les Chrestiens à la circoncision Mosaïque, ce sainct homme nous alleguoit dans le texte precedent, que nous auons en Iesus-Christ le corps & la verité dont la circoncision Iudaïque n'étoit que l'ombre & le modele, ayãs despoüillé en luy le corps des pechez de la chair; de sorte qu'ayans receu par la grace de Iesus cette mystique & diuine circoncision, l'autre charnelle & typique nous est entierement inutile, & ne se peut rechercher ny employer par les Chrétiens sans outrager le Seigneur. Il poursuit encores ce mesme discours; & pour montrer combien est riche la grace de la sanctification que nous auons en Iesus-Christ, il ajoûte qu'outre que nous sommes circoncis en luy par la vertu de la parole, & despoüillez du corps des pechez de la chair, nous auons encores d'abondant esté *ensepuelis auec luy par le Baptesme*; & de plus, que *nous y sommes ressuscitez auec luy par la Foy de l'efficace de Dieu, qui l'a ressuscité des morts*. Pour bien entendre ces paroles, nous auons à con-

Digitized by Google

siderer, premierement la communion que nous auons tant en la sepulture, qu'en la resurrection de nôtre Seigneur Iesus-Christ; & secondement les deux moyens par lesquels nous est donnée cette communion, à sçauoir le Bapteſme, & la foy de l'efficace de Dieu, qui a ressuscité le Seigneur des morts. L'Apôtre exprime le premier poinct en ces mots; *Estans ensevelis auec luy, en qui aussi vous estes ensemble ressuscitez.* Quant à nôtre sepulture auec le Seigneur, vous sçauez qu'ayant souffert en la croix la douloureuse & maudite mort, que nous auions meritée, son sacré corps destaché de ce bois funeste, & enueloppé dans vn suaire, fut mis par Ioseph d'Arimatée dans vn sepulcre neuf, où il demeura trois iours sans mouuement, sans respiration, & sans vie, dans ce triste estat de la derniere de nos infirmitez, iusques au commencement du troisiesme iour, auquel il ressuscita glorieusement. La souueraine sageſſe du Pere, qui conduisit toutes les parties de cette grande œuure, en vſa ainsi tres à propos, afin de iustifier la verité de la mort de son Fils, par son seiour dans le tombeau. Car s'il eust repris

sa

sa vie incontinent apres qu'il l'eut quittée, descendant vif de la croix, i'auouë qu'vn tel miracle euſt eſtonné & rauy les ſens des ſpectateurs, & montré que ce diuin crucifié étoit au deſſus de l'homme. Mais de l'autre coſté il euſt rendu ſa mort ſuſpecte, & euſt ſans doute fait imaginer que ce n'auoit eſté qu'vne feinte & fauſſe apparence, & non vne veritable ſeparation de ſon ame d'auec ſon corps; & cette opinion euſt euidemment ébranlé & renuerſé noſtre ſalut, qui eſt fondé tout entier ſur la mort du Seigneur Ieſus. Nous eſtant donc d'vne ſi grande importance de la croire, Dieu en a aſſeuré & certifié la verité en telle ſorte, que nous n'auons aucun apparent ſujet de la reuoquer en doute. C'eſt pourquoy il a voulu que le Seigneur Ieſus apres auoir remis ſon Eſprit entre ſes mains fuſt couché dans le ſepulcre, & qu'il y demeuraſt trois iours, ne reſtant plus d'occaſion apres cela de douter qu'il ne ſoit veritablement mort, puis qu'il a eſté tout ce temps-là en l'eſtat des morts. Ioint que noſtre conſolation requeroit qu'il entraſt dans nos ſepulcres, pour nous en oſter l'horreur, &

nous asseurer par son exemple, qu'ils n'ont pas assez de force pour retenir à iamais nos corps, ou les empescher de ressusciter vn iour. C'est pour ces raisons & autres semblables que Iesus Christ voulut descendre dans ce dernier retranchement de la mort. L'Apostre dit donc que les vrays fideles *ont esté ensevelis auec luy*. Comment cela? (me direz-vous) veu qu'estans personnes viuantes ils n'ont iamais esté mis au tombeau; & moins encores en celuy du Seigneur Iesus, enclos en la montagne du Caluaire prés de Ierusalem, lieux tres-éloignez de nostre demeure? Chers Freres, il n'y a point d'homme si grossier, qui ne voye bien qu'il ne faut pas prendre ces paroles à la lettre, mais figurement; & qu'elles signifient vne sepulture non naturelle, mais mystique. Et en ce sens l'on peut dire en deux façons, que nous auons esté ensevelis *en Christ*, ou *auec Christ*; Premieremẽt à l'esgard de nôtre iustificatiõ c'est à dire de la remission de nos pechez: & secondement à l'egard de nostre sanctification, & de la mortification du vieil homme. Car pour le premier, il est euident que Iesus Christ n'a esté ensevely, non

non plus que mort & crucifié, sinon pour nous seulement. La sepulture n'est autre chose que la suite de la mort; C'est le triste & funeste estat où elle reduit les hommes, depuis qu'ils sont coupables; c'est à dire qu'elle fait partie de la peine du peché; comme en effet c'est vne chose hideuse & pleine d'horreur, de voir vne si noble & si excellente creature, où reluisoit l'image de Dieu, & qui auoit esté formée pour la gloire de l'immortalité, estre reduite dans le tombeau, sous la puissance des vers & de la poussiere. Iesus Christ donc ayant subi cette ignominieuse infirmité pour nostre salut & pour nous, afin de ne laisser aucune de nos peines à laquelle il ne satisfist: il est euident que quand il a esté enseuely, nous l'auons esté en luy & auec luy, puisque que c'estoit proprement pour nous qu'il descendoit dans le sepulchre. Il nous portoit sur la croix, il nous portoit dans le tombeau. Nous estions tous en luy, puis qu'en toute cette œuure il n'agissoit que pour nous. C'est nous qui auons fait & souffert ces choses, puisque nous sommes cause qu'il les a faites & fouffertes. Nous auons esté enseuelis en

luy, entant que sa sepulture a acquité cette partie de nôtre peine, & tellement changé la nature de nos tombeaux, que de prisons & de lieux de supplice qu'ils estoient, ils sont maintenant les lits & les dortoirs, où nos corps se reposent en attendant la resurrection. Ainsi sa sepulture a purgé la nostre de la maledi-ction qui luy estoit naturelle, & ce bene-fice fait partie de la iustification qu'il nous a meritée, qui comprend l'exem-ption de toutes les peines deuës à nos pechez. Mais ce n'est pas en ce sens que l'Apôtre dit que nous auons esté en-seuelis auec Iesus Christ. Car il parle icy de la premiere partie de nôtre san-ctification, qui n'est autre chose que la mortification du corps du peché, ou du vieil homme en nous, & sa sepulture, c'est à dire son aneantissement. C'est donc proprement à cét égard que S. Paul dit, que *nous auons esté ensseuelis auec Iesus Christ*, entant que par la vertu de sa mort & de sa sepulture, nostre vieil homme a esté destruit, & a souffert vne mort & vne sepulture semblable & analogique à celle de Iesus Christ. Car comme sa chair apres auoir esté dé-

poüillée

Digitized by Google

poüillée de sa vie fut mise dans vn tombeau ; de mesme aussi le vieil homme des vrais fideles, ayant esté aboly est enterré & aneanty. Et comme le Seigneur Iesus laissa ses linges funebres auec tout ce qu'il auoit d'infirme & de mortel dans le tombeau ; d'où il sortit vestu d'vne nature & d'vne vie pleinement repurgée de toute cette foiblesse du premier Adam, qui auoit paru en luy durant les iours de sa chair ; de mesmes aussi les fideles dépoüillent pour iamais le corps du peché, dont leur premier pere les auoit enueloppez, & le laissent dans leur sepulchre mystique, pour ne le plus reprendre à l'auenir, & mener desormais vne vie franche & exempte des ordures & bassesses. Et enfin comme la sepulture du Seigneur ne fut proprement qu'vne suitte & continuation de sa mort ; de mesme aussi celle de nôtre vieil homme n'est qu'vne suitte de sa destruction ; c'est l'estat où elle le met, & où il demeure à iamais sans plus se relever. Saint Paul nous monstre clairement ailleurs, que c'est ainsi qu'il faut entendre ses paroles, quand il dit au sixiesme de l'Epître aux Romains, *que*

Digitized by Google

Rom. 6. 4. 5. *nous sommes ensevelis auec Christ en sa mort par le Baptesme afin que comme il est ressuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouueauté de vie*; & immediatement apres il dit, que *nous auons esté faits vne mesme plante auec luy par la cõformité de sa mort & de sa resurrectiõ*. A quoy il faut encore ajoûter, que *c'est en luy & auec luy que nous sommes morts & ensevelis de la sorte*: d'autant qu'en sa mort & en sa sepulture estoient contenus les principes & les causes de la nostre. Sa mort a destruit nostre vieil homme, & sa sepulture l'a enterré, estant euident que si le Seigneur n'euſt souffert l'vne & l'autre pour nostre salut, le peché viuroit & regneroit encores en nous. Car c'est l'amour de Dieu & sa paix, & l'esperance de sa gloire, le vray ouurage de la mort & du sepulcre du Seigneur, qui donne le coup mortel à nostre vieil homme, & qui abolit & ensevelit toute sa vie. Voila comment nous sommes *ensevelis auec luy*: non qu'à parler proprement nos corps entrent reellement dans le tombeau, où le sien demeura trois iours dans le iardin de Ioseph d'Arimatée (arriere de nous vne pensée

Digitized by Google

si puerile) mais parce que la vertu de sa mort & de son saint sepulcre deriue en nous vne image & vne copie de sa sepulture; destruisant & ensueliſſant nôtre vieil homme par son efficace, & lui faisant souffrir vne mort & vne sepulture mistique conforme à la sienne reelle, & naturelle. C'est encores en la mesme sorte qu'il faut prendre ce qu'ajoûte l'Apôtre, que *nous sõmes auſſi reſſuſcitez enſemble auec le Seigneur*: Comme nôtre mort & nôtre sepulture auec luy est mistique & spirituelle; nôtre resurrection l'est toute de mesme; ces paroles ne signifiant autre chose, sinon que par la vertu de sa resurrection il en opere & produit vne en nous, qui a du rapport & de l'analogie auec la sienne; Et cette resurrection des Fideles en suite & par l'efficace de celle de Iesus-Christ est leur renouuellement en vne vie sainte, spirituelle & Euangelique. Car tout ainsi que le Seigneur ayant dépoüillé sur la croix, & laissé dans le tombeau la vie terrienne, infirme & animale qu'il auoit menée icy bas durant les iours de sa chair, en reuestit vne autre nouuelle, glorieuse, spirituelle & immortelle, ayant releué du sepulcre vne

Digitized by Google

homme celeſte,& viuant eternellement par la ſeule force d'vn eſprit vivifiant;de meſmes auſſi tous ſes vrais membres ayans quitté leur vieil homme, deſtruit &aboly par la vertu de ſa mort,reueſtent le nouueau formé en Juſtice & ſainteté; &au lieu de cette chetiue & mal-heureuſe vie,qu'ils menoient cy-deuant dans les baſſeſſes & ordures du peché,ils en prennẽt vne autre toute nouuelle,animée de l'Eſprit d'en-haut,ſouſtenuë par ſa force, & toute rayonnante des glorieuſes lumieres de ſa ſainté, charité, & pureté. Mais outre cette conformité qui paroiſt entre la nouuelle nature, que nous recevons en Ieſus-Chriſt,& celle,qu'il veſtit au ſortir du tombeau, nous ſommes dits reſſuſciter auec luy, à cauſe que c'eſt la vertu de ſa reſurrection,qui produit tout ce changement en nous. Sa reſurrection eſt la cauſe de la noſtre.Sans elle nous ſerions encore giſans en la mort, & eſclaves du peché. Et cela eſt euident, pour peu que vous apportiez d'attention à le conſiderer.Car ce qui forme en nous le nouuel homme,& nous donne le courage de renoncer au monde, pour viure ſaintement & purement, c'eſt comme chacun

Digitized by Google

chacun sçait, la persuasion de l'amour de Dieu, & de la remission de nos pechez, & l'esperance de la bien heureuse & glorieuse immortalité. Or c'est la resurrection de Iesus Christ qui nous dõne toute cette asseurance, nous mettãt en main vn argument certain, & de la satisfaction de la justice diuine, en la deliurance de nôtre pleige, & de nôtre immortalité, en la possession qu'il en a prise pour luy & pour nous; de façon que nos ames certifiées de la souueraine bonté de Dieu, & de leur bon heur, embrassent ardemment sa discipline, & l'estude de la nouuelle vie: ioint que cette foy qui purifie nos cœurs, & par laquelle, comme nous orrons cy-apres, nous sommes ressuscitez en Iesus Cdrist, n'auroit point de lieu en nous, s'il n'estoit ressuscité des morts; puis que c'est par là qu'il a esté declaré puissamment Fils de Dieu selon l'Esprit de sanctification. C'est pourquoi. Saint Pierre dit, que c'est par la resurrection de Iesus-Christ d'entre les morts, que Dieu nous a regenerez, en esperance viue. Et saint Paul pour cette mesme raison, proteste que si Christ n'étoit point ressuscité nôtre foi seroit vaine, & que nous serions

Rom. 1. 4.

Pierr. 1. 3.

1. Cor. 15. 17.

Digitized by Google

encores dans nos pechez. Il faut donc conclure qu'en ressuscitãt il nous ressuscita aussi par mesme moyen, puis qu'en ressuscitant il mit en estre & en lumiere les principes & les causes de nostre resurrection mistique. Ouurant son tombeau il ouurit par mesme moyen les nostres; il brisa les portes & les barreaux de nos sepulcres en quittant le sien, & se releuant de la poussiere, il nous arracha de la terre, & nous tira du domicile de la mort; & cette vie glorieuse dont il se reuestit alors, nous a inspiré tout ce que nous auons de vie, de mouuemens & de sentimens spirituels. O sainte & bien heureuse communion! ô diuins & incorruptibles fruits du sepulcre du Seigneur Iesus! La mort du premier homme nous tua, & celle du second nous viuifie. Le sepulcre de l'vn est nostre prison, & celuy de l'autre nostre liberté. Dans le premier se voit l'horreur & la maledictiou, les marques de nostre crime, & de la juste colere de Dieu. Mais la paix & la vie sont germées du second; la gloire & l'immortalité en est sortie. Le tombeau d'Adam esteignit & enferma pour iamais dans le neant toute la beauté, la force & la vie de nôtre

nature.

Digitized by Google

nature. Celui de Iesus Christ n'a aneanti que nôtre peché; il n'a enfermé & retenu que nôtre vieil homme, c'est à dire la laideur & le mal-heur de nostre vie; & au lieu de cet abominable corps de peché & de mort, dont il nous a dépoüillez, il a comme enfanté & mis au iour vne nature celeste & immortelle, dont il nous reuest auec le Seigneur. Ainsi voyez-vous quels sont les fruits de nostre communion auec Iesus-Christ, à sçauoir la destruction de nostre vieil homme, & la creation du nouueau, signifiées par l'Apostre en ces paroles, que *nous sommes enseuelis & ressuscitez auec luy*. Considerons maintenant les deux moyens par lesquels Dieu nous en rend participans, icy touchez par l'Apostre; Le premier est *le Bapteſme, eſtans* (dit-il) *enſeuelis auec Christ par le Bapteſme, auquel auſſi vous eſtes enſemble reſſuſcitez auec luy*. Car c'est ainsi que ie prens ces paroles, rapportãt le mot *auquel*, nõ à Iesus-Christ, mais au Bapteſme pour dire, *dans lequel Bapteſme, vous eſtes auſſi reſſuſcitez auec le Seigneur*; cette cõstruction estant beaucoup plus naïfue & plus conuenable que l'autre; comme reconnoistront ayſément ceux qui enten-

dent la langue originelle, en laquelle a écrit l'Apostre s'ils prennent la peine d'y considerer ce texte; bien qu'au fonds il n'importe en laquelle des deux façons on le prenne, le tout reuenant à vn mesme sens, soit que vous disiez que nous sommes ressuscitez, ou au Baptesme, ou en Iesus-Christ. Certainement tous les moyens que Dieu employe en la Religion, ne tendent qu'à nous communiquer le Seigneur Iesus mort, enseuely, & resuscité pour nous, à la destruction de nôtre vieil homme, & à la viuification du nouueau. Et ils ne manquent iamais de produire ces deux effets en tous ceux qui les reçoiuent comme il faut. C'est pourquoy les Saints Apostres les attribuent souuent à la parole de l'Euangile, le premier & principal moyen dont Dieu se sert pour nous sauuer: à raison
Rom. 1.5. dequoy elle est nommée *sa puissance à salut*. Car pour la destruction du vieil homme, l'Epître aux Hebreux donne à la parole, la vertu qui la fait & l'opere
Hebr. 4. en nous; en disant qu'elle est viuante & d'efficace, & plus penetrante, que nulle espée à deux trenchans, atteignant jusques à la diuision de l'ame & de l'esprit, & des

& des jointures & des moüelles : & S. Paul ailleurs l'appelle vne arme puissante à la destruction des fortereſſes, pour destruire les conſeils & toute hauteſſe qui s'éleue contre la connoiſſance de Dieu, & pour amener toute penſée priſonniere à l'obeïſſance de Chriſt. 2. Cor. 10. 5. Et quant à la vie du nouuel homme, vous ſçauez que S. Pierre nous enſeigne que la parole qui nous eſt euangeliſée, eſt la ſemence de cette vie, nous diſant que *c'eſt par elle que nous ſommes regenerez.* 1. Pierr. 1. 23. 25. Cette ſainte Cene, à laquelle nous auons participé ce matin, a auſſi les meſmes effets. Car puis qu'elle nous communique le corps de Ieſus-Chriſt, mort & enſeuely & reſſuſcité pour nous, il ne faut pas douter qu'elle ne nous en donne auſſi la vertu, qui y eſt inſeparablement attachée, pour faire mourir le vieil Adam en nous, & y faire viure le nouueau, arrôſant nos conſciences de ſon ſang, & repaiſſant nos ames de ſa chair. Mais bien que ces deux effets ſoient communs à tous les moyens inſtituez & employez de Dieu en la Religion ; neantmoins l'Apôtre ne parle icy que du Bapteſme; premierement parce que c'eſt le premier

Digitized by Google

ſeau que nous receuons du Seigneur, & le propre Sacrement de nôtre regeneration, qui contient l'entrée & les principes de nôtre vie ſpirituelle en la maiſon de Dieu; d'où vient que traittant le meſme ſujet ailleurs, il fait pareillement mention du Bapteſme, *Ne ſçauez-vous pas* (dit-il) *que nous tous qui auons eſté baptiſez en Ieſus-Chriſt, auons eſté baptiſez en ſa mort? Nous ſommes donc enſevelis auec luy par le Bapteſme.* Rom. 6. 3. 4. Secondement il en a ainſi vſé, pour confondre d'autant plus clairement l'erreur qu'il combat icy, oppoſant à la circonciſion que preſſoient les ſeducteurs, le Bapteſme que nous auons receu en Ieſus Chriſt par lequel nous a eſté pleinement communiqué tout ce que ces gens pretendoient tirer de l'vſage de la circonciſion. Leur folie eſtoit donc d'autant plus inſuportable, que non ſeulement ils vouloient retenir vne ombre, dont le Seigneur Ieſus nous a donné le vray corps; mais empeſchoient encores qu'vn des vieux Sacremens de Moyſe ne fiſt place à vn de ceux que Ieſus a inſtituez. S'il eſt queſtion du fonds & de l'effet meſme de la circonciſion, nous auons en Ieſus Chriſt

Digitized by Google

Christ la verité & la plenitude, dont elle n'auoit qu'vne partie, ombragée par sa figure. S'il s'agit du Sacrement mesme, le Seigneur nous en a donné vn tres-excellent, à sçauoir le Bapteſme; de sorte que de quelque coſté que l'on le prenne il n'y a nulle raiſon de vouloir encores retenir la circonciſion. Au reſte ce n'eſt pas icy ſeulement que l'Apôtre attribuë vn ſi grand effet à nôtre Bapteſme. Il en parle tousjours conſtamment ainſi, comme par exemple quand il dit, que *Chriſt ſanctifie l'Egliſe la nettoyant par le lauement d'eau, par la parole*; & ailleurs, *que nous tous qui auons eſté baptiſez, auons reueſtu Chriſt*; & ailleurs encores, *que nous auons tous eſté baptiſez en vn meſme eſprit, pour eſtre vn meſme corps.* Car les Sacremens du Seigneur ne ſont pas de vaines & creuſes peintures, où nous ſoient nuëment portraits les benefices de ſa mort & reſurrection, comme dans vn tableau, qui ne nous repaiſt que d'vne veuë inutile de ce qui y eſt repreſenté. Ce ſont des moyens efficaces, qu'il accompagne de ſa vertu, & qu'il remplit de ſa grace, accompliſſant effectiuement en nous par ſa puiſſance celeſte les choſes Eph.5.26. Gal.3.7. 1.Cor.12. 13.

Digitized by Google

qui nous sont proposées dans le Sacrement, quand nous le receurons comme il faut. Il nourrit interieurement par la vertu de sa chair & de son sang, l'ame de celuy qui prend dignement son pain & sa coupe. Il laue & regenere au dedans celuy qui est legitimement consacré par le Baptesme. Et si l'infirmité de l'aage empesche que l'effet n'en paroisse sur l'heure aux enfans baptisez, sa vertu ne laisse pas d'accompagner son intention, & de se conseruer en eux, & d'y produire ses fruits en leur temps: lors que leur nature est capable des fonctions de l'intelligence & de la volonté. C'est pour repreſéter ce double effet du batteſme, que les anciẽs Chrétiens des le deuxieſme & troſieſme ſiecle ajouterẽt deux ceremonies qui ſ'y rapportent à l'inſtitution du Seigneur. Car la pluſpart de ceux qu'on baptiſoit eſtans perſonnes d'aage, qui du Iudaïſme ou du Paganiſme paſſoient au Chriſtianiſme, on les depoüilloit, & puis on les plongeoit dans l'eau, d'où ils ſortoient incontinent, & eſtoient ainſi baptiſez au Nom du Pere, du Fils & du S. Eſprit: par où ils témoignoiẽt qu'ils dépoüilloient le corps du peché, l'habit du premier

mier Adam, & l'éueliſſoiēt dans les ſalutaires eaux de Ieſus-Chriſt, cōme dans ſon tombeau miſtique, & en ſortoient reſſuſcitez en vne vie nouuelle, pour le ſymbole de laquelle ils prenoient auſſi vn habit blanc, & le portoient vne ſemaine entiere. Mais bien que l'eau dont nous baptizons nos enfans, ne porte pas vne ſi expreſſe figure de cette ſepulture & de cette reſurrectiō myſtique, que celle des Anciens, cette ceremonie ne pouuant ſe pratiquer enuers les enfans qu'auec beaucoup d'incommodité, & meſmes auec danger de leur vie en vn aage ſi tendre, & ſur tout en des pays froids comme ſont les nôtres; ſi eſt-ce neantmoins que la vertu du S. Baptesme eſt toûjours meſme, ce Ieſus que nous y auons reueſtu, nous communiquant par la vertu de ſon Eſprit l'image miſtique de ſa ſepulture & de ſa reſurrection, c'eſt à dire, comme nous l'auons montré l'aneantiſſement du vieil homme, & la creation du nouueau. Que s'il ſe treuue quantité des perſonnes baptizées, comme il n'y en a que trop, en qui le vieil homme, bien loin d'eſtre enſeueli, & regne abſolument, & en qui le nouueau

ne vit, n'y n'agit acunement; il s'en faut prendre non à Iesus Christ, qui accompagne toûjours ses sacremens de sa vertu salutaire, mais à leur incredulité, qui repousse meschamment l'action de la grace du Seigneur, & lui oste tout l'effet qu'elle eust asseurément produit en eux, si leur propre indignité ne rendoit son efficace inutile à leur esgard. Car i'auouë que ny le Bapteſme, ny la parole n'operent sinon en ceux qui le reçoiuent auec foy. Et en cela, comme en toutes autres choses, paroist l'admirable sagesse du Seigneur. Car estant icy question de l'homme, creature raisonnable, il agit auec luy d'vne façon propre & conuenable à sa nature. Les moyens qu'il employe à son salut, n'operent pas en luy, comme les drogues & les simples, par vne action Physique, & qui fait son effet, de quelque sorte que soit disposé l'esprit de celuy qui le reçoit. Mais l'operation de la parole & des sacremens dépend de la preparation du cœur de ceux ausquels ils sont administrez. Ils agissent quand on les reçoit auec foy; ils ne produisent rien quand on les reçoit auec incredulité. Car aussi est il conue-

nable

nable que l'entendement, qui est la guide & le maistre de toutes nos actions morales soit premierement persuadé de la verité de Dieu; & qu'en suitte nos volontez & nos affections en reçoiuent l'impression, se changeant par l'efficace de sa vertu. C'est ce que l'Apostre nous montre ici bien clairement quand outre le Bapteſme il ajoûte, *nous sommes ensevelis & ressuscitez auec Christ par la foy*; signe euident que ce sacremẽt mortifie le peché en nous, & nous ressuscite en saincteté, selon la foy qu'il rencontre en nous. Il laissa le cœur de Simon dans le lien d'iniquité, & dans vn fiel tres-amer, parce qu'il n'y trouua point de foi: mais vne malice endurcie dans l'incredulité, & pleine d'hipocrisie. Mais quant à Lidie, & à tous ceux qui ont vne vraye foi il mortifie asseurement le peché en eux, & y fait viure le nouuel homme en iustice & saincteté. Car il n'est pas possible, que celui, qui est fermement persuadé de la verité de l'Euangile, ne renonce au peché, dont cette diuine doctrine nous découure si clairement le veuin & l'horreur; & n'embrasse au contraire la saincteté dont elle nous montre si

Act. 8. 23.

Digitized by Google

magnifiquement la beauté & le bonheur ; l'homme fuyant naturellement ce qu'il croit lui eſtre mortel & pernicieux, & s'attachant auec vne ſemblable neceſſité à ce qu'il iuge luy eſtre ſalutaire & auantageux. Mais l'Apoſtre, qui releue par tout la grace de Dieu, & rabat par tout l'orgueil de l'homme, de peur qu'aucun ne s'imaginaſt, que cette foy, dont depend toute nôtre felicité, ſoit vn ouurage de nôtre volonté, nous auertit en paſſant, que c'eſt vn don de nôtre Seigneur, quand il la nõme *la foy de l'efficace* ou *de l'operation de Dieu* ; c'eſt à dire, que l'efficace de ſa main produit en nous. Par où eſt refutée l'erreur de ceux qui tiennẽt que Dieu pour produire la foi en nous, ne fait ſimplement que nous propoſer, ſoit au dehors par ſa parole, ſoit au dedans par ſon Eſprit, l'objet de la verité, laiſſant à la liberté de noſtre volonté de le croire ou de le rejetter. A ce conte, la foy ne ſeroit pas la foi de l'efficace de Dieu, puis que ſelon cette ſuppoſition il n'en d'eſployeroit aucune ſur nous. Or l'Apôtre la nomme la foy de l'efficace, ou operation de Dieu. Il faut donc conclure, que pour nous donner la foy il agit en nous, formant

formant puissamment nos cœurs, & les ouurant par la force de son Esprit, afin qu'ils reçoiuent sa verité, voire qu'il l'y imprime & l'y graue luy mesme par vne actiõ tres efficace efficacieuse. Et le terme *d'energie* (car c'est ce que dit l'original, & que nous auons traduit *efficace*) est digne de grande consideration; signifiant propremẽt dans le stile des liures diuins vne operation puissante, qui vient certainement à bout de son dessein, & produit inevitablement ce qu'elle pretend, telle qu'est l'action par laquelle Dieu a creé le monde; signe euident que l'operation par laquelle il produit la foy en nous, est si forte qu'elle abbat toute contradiction; sans que nul de ceux sur qui il la daigne déployer y puisse resister, ou empescher son entendement de croire. L'Apôtre ajoûte, que *Dieu a ressuscité Iesus Christ des morts*; soit pour determiner l'objet de nostre foy, qui est principalement Iesus ressuscité des morts par la gloire du Pere: soit (ce que j'estime beaucoup plus à propos) pour comparer nôtre resurrection mistique à celle de Iesus-Christ. Car puis que c'est Dieu qui par l'efficace de son action nous donne la foy par laquelle

Digitized by Google

nous ressuscitons en Iesus-Christ, & puis que c'est luy encores qui a ressuscité le Seigneur des morts, il est euident que l'vne & l'autre de ces deux œuures a vn mesme principe, à sçauoir la toute-puissãte force de Dieu. Iugez, fideles auec quelle puissance il trauaille en ses fideles pour leur donner la foy, puis qu'il desploye cette mesme vertu, par laquelle il a ressuscité son Fils des morts, comme l'Apôtre nous enseigne encore plus clairement ailleurs, où il desire que nous sçachiõs, *quelle est l'excellente grandeur de*
Eph. 1. 19. *sa puissance enuers nous* (dit il) *qui croyons*
20. *selon l'efficace de la puissãce de sa force, qu'il a desployée auec efficace en Christ, quand il l'a ressuscité des morts.* Et que ce qu'il dit, que c'est le Pere qui l'a ressuscité, ne vous trouble point, comme si cela choquoit ce que l'Ecriture nous apprend ailleurs,
Iean. 2. 19. que le Seigneur Iesus a releué luy-mesme le temple de son corps abbatu par les Iuifs. Il est vray qu'il s'est ressuscité soi-mesme; mais puis que sa vertu est celle du Pere, comme de celui qui est vn seul & mesme Dieu auec luy, il est euident que l'on peut aussi dire veritablement que le Pere l'a ressuscité; l'ouurage de

l'vne

Digitized by Google

l'vne de ces deux personnes estant aussi celuy de l'autre; selon ce que le Seigneur proteste en saint Iean, que *quelque chose que fasse le Pere, le Fils la fait aussi semblablement*; d'où vient que l'Ecriture attribuë la creation du monde indifferemmẽt à l'vn & à l'autre. C'est là, chers Freres, ce que nous dit dans ce texte le saint Apôtre, le grand ministre de Dieu. O que nous serions heureux si nous auions ces diuins enseignemens escrits dans le fonds de nos cœurs! & grauez en grosses lettres dans toutes les parties de nôtre vie! & si nos actions iustifioient ce que nos bouches asseurent, *que nous sommes enseuelis & ressuscitez auec Iesus-Christ par le Baptesme, & par la foy de l'operation de Dieu, qui l'a ressuscité des morts*. Mais helas! il le faut confesser à nostre honte, il ne paroist en la vie de la pluspart de nous nulle trace de la sepulture; & moins encore de la resurrection de Iesus. La chair y vit & y exerce vne aussi horrible tyrãnie, que dans la vie des mondains; Elle y a tous ses sentimẽs & tous ses mouuemens libres. Le nouuel homme, qui ne respire que le ciel, & n'ayme que la saincteté, n'y trouue point de lieu; biẽ loin Iean. 5. 19.

Digitized by Google

d'y regner, il en eſt banny; & n'y agit non plus qu'vn mort enſerré dãs le tombeau. Encores s'il n'y alloit que de noſtre honte, l'impudẽce nous en acquitteroit. Mais le pis eſt, qu'il y va de nôtre ſalut, & de nôtre dãnation eternelle; car Ieſus-Chriſt ne ſauue que ſes membres, ceux qui luy ſont rendus conformes, & qui ſont enſeuelis & reſſuſcitez auec luy. Réveillõs nous donc de cette letargie mortelle, qui a iuſques à cette heure tenu nos ſens aſſoupis, trauaillons iour & nuict par prieres, auec larmes & ſoûpirs, & ne ceſſons que nous ne ſentions mourir le vieil homme, & viure le nouueau dans nos cœurs. Pour le premier, la nature & l'experience nous monſtrent aſſez l'extrauagance de ſes deſirs, & la vanité de tous ſes mouuemens. Car ie vous prie, quel profit tire la chair de tant de peine, qu'elle prend, ouqu'elle donne à autruy? Que luy ſeruent ou les tracas de ſon auarice, ou les ardeurs de ſon ambition, ou les hontes de ſes plaiſirs, ou les douceurs de ſes vengeances? Elle ſe tourmente: elle ſe trauaille: elle embraſſe du vent & de la fumée: & puis perit, accourciſſant bien ſouuent ſa propre durée par la violence de ſes

de ſes agitations. Elle n'a qu'à loger, à nourrir & à veſtir pour quelques années vn petit corps, qui va tous les iours en s'affoibliſſant; & neantmoins elle trauaille & s'inquiete autant que ſi elle en auoit vn million à entretenir durant l'eſpace de pluſieurs ſiecles. Fut-il iamais vne plus grande folie? Certainement ſi vn homme de ſens raſſis voyoit nos occupations en la terre, & les motifs & les vrays deſſeins de tant de mouuemens & de peines où nous conſumons noſtre vie, ie ne doute point qu'il ne priſt preſque tous les hommes pour des furieux, ou pour des extrauagans, & qu'il ne s'écriaſt, non ſimplement auec le Sage; Vanité des vanités; Tout eſt vanité: mais encore plus haut & auec vn ton plus tragique; O fureur & forcenerie! Tout le monde n'eſt qu'vne troupe d'inſenſez. Mais ce n'eſt pas aſſez de voir la vanité de la chair pour en conceuoir vne iuſte horreur. Chreſtien, entrez dans le ſepulchre du Seigneur, & vous y apprendrez qu'outre la vanité, la vie du vieil homme eſt toute pleine de venin & de mal-heur. Ce ſacré corps que vous voyez giſant dans ce tombeau en vn ſi pitoyable eſtat,

Digitized by Google

a esté percé de clous, abbreuvé de fiel, couronné d'espines, couuert de l'infamie des hommes, & de la malediction de Dieu, separé d'auec son ame, & abbatu dãs la poussiere, pour destourner de dessus vous les supplices iustement preparez aux desordres de vostre chair. Pensez quels enfers elle meritoit, puis que pour l'en racheter il a fallu que le Seigneur de gloire souffrit vn si estrange traictement. Apres auoir reconnu par des enseignemens si sensibles & la vanité & la malignité du vieil homme, & la perdition où il conduit ses esclaues; comment auez vous le cœur de le laisser viure chez vous? Crucifiez-le, Freres bien-aimez, crucifiez-le, & l'ostez du monde. Il est indigne de viure, Percez-le des espines & des clous de vostre Iesus; Abreuuez-le de son fiel; faites le mourir auec luy, & l'enterrez dans son sepulchre sans qu'il en sorte jamais. Que ses auarices, ses ambitions, & toutes ses conuoitises demeurent eternellemẽt esteintes dans la poussiere de ce salutaire tombeau; qu'il n'en paroisse plus desormais aucune trace en vos mœurs. Et au lieu de cette force infernale, dont il animoit & troubloit cy-

deuant

Digitized by Google

deuant vôtre vie, vestez le nouuel homme, que Iesus a auiourd'huy fait sortir de son tombeau. Beuuez son esprit, remplissez vos veines de son sang, & vos arteres de son feu: Receuez ses sentimẽs, & vous parez de ses lumieres: Menez desormais vne vie digne de sa resurrection & de son Bapteſme, & de cette pasture immortelle que vous auez prise à sa table. N'agissez plus que pour le Ciel. C'est là où est vôtre tresor: Chrestien, que cherchez-vous encores en la terre: Vostre Seigneur n'y est plus; Ce iour l'en a veu sortir pour s'aller seoir là haut à la dextre de Dieu, & y eleuer vos cœurs auec luy; leur donnant tous ses mouuemens, afin que là où il est vous y soyez aussi auec luy. Et si sa volonté vous oblige à seiourner encore en la terre, passez y tout ce temps en la mesme sorte qu'il y passa ſes quarante iours apres sa resurrection; dans vne continuelle meditation des choses celestes, dans la compagnie des Apostres, dans l'entretien des Saints, dans l'exercice d'vne ardente charité, dans les preparatifs de vostre ascension en son Royaume, mesnageant entierement ce court espace à sa gloire, & à l'in-

Digitized by Google

ſtruction & edification des hommes. C'eſt là, chers Freres, ce que nous deuons à la ſepulture & à la reſurrection du Seigneur. Il n'eſt pas beſoin de courir en la Paleſtine, ny de monter ſur le Caluaire pour entrer en ſon ſepulchre. Vous y eſtes entré & enſeueli auec luy, ſi par la foy de ſon Euangile vous mortifiez & anéantiſſez le peché ſelon le deſſein de voſtre Bapteſme. Et il ne faut point non plus aller baiſer les dernieres traces de ſes pieds ſur la montagne des Oliuiers, pour auoir part à ſa reſurrection. Vous eſtes reſſuſcitez auec luy ſi touchez de la gloire, qu'il tira hors de ſon tombeau, & perſuadez de la verité des enſeignemens qu'il donna de la bien-heureuſe immortalité, vous viuez ſelon la forme de ſon Euangile, dans la pureté & dans la ſanctification. Dieu, qui le reſſuſcita des morts par ſa glorieuſe puiſſance, vueille deſployer ceſte meſme force en nos cœurs, & y former vne vive foy, qui ſoit vrayement l'ouurage de ſa main, & la foy de ſon efficace, afin que par elle nous ſoyons & enſeuelis & reſſuſcitez auec luy, & apres ces premices de ſa ſainteté ſoyons vn iour transformez en vne par-

faite

faite image de sa gloire pour joüir eternellement auec luy de ce grand & bienheureux Royaume celeste, qu'il nous a acquis par le merite de sa mort & asseuré par la vertu de sa resurrection ainsi soit-il.



Digitized by Google

SERMON VINT-QVATRIESME.

COL. II. VERS. XIII.

Vers. XIII. *Et lors que vous eſtiez morts en offenſes, & au prepuce de vôtre chair il vous a viuifiez enſemble auec luy, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenſes.*

CHERS Freres: Les Filoſofes ont bien raiſon de dire communément, que les choſes contraires ſe donnent de la lumiere l'vne à l'autre. Car il n'y a rien qui nous faſſe mieux comprendre l'excellence de la liberté, que la conſideration des miſeres de la ſeruitude; & il n'y a rien qui nous montre mieux la nature & les auãtages de la vertu, que la laideur & le mal-heur des vices oppoſez. On recõnoiſt la beauté & l'vtilité de la

Digitized by Google

la lumiere par l'horreur des tenebres; & les douceurs de la santé par les incommoditez de la maladie. C'est pourquoy les ministres du Seigneur pour nous apprendre le vray prix de ses benefices nous representent souuent le mal heur de la condition, d'où il nous a tirez. Ainsi voyez vous que les Prophetes du vieux Testament ramentoiuent continuellement aux Israëlites le triste & pitoyable estat où ils étoiét en Egypte sous la tirannie de Farao; Ils veulent qu'ils l'ayét tousjours deuant les yeux, afin de bien goûter la deliurance de Dieu, & la douceur de la liberté, où il les auoit mis. Sous la nouuelle alliance les Apôtres ne sont pas moins soigneux de nous representer à toute heure l'horreur extreme de nostre condition originelle, pour nous faire d'autant mieux reconnoistre la grace, que Dieu nous a faite en son Fils, nous transportant du royaume de tenebres en sa merueilleuse lumiere. C'est ce que fait saint Paul dans le texte, que nous auons leu; où pour mieux faire comprendre aux Colossiens l'excellence inestimable du bien, qu'ils auoient receu de Dieu en Iesus-Christ, quand ils auoient esté res-

Digitized by Google

ſuſcitez auec lui dans le bapteſme par la foy de ſon efficace, comme il diſoit au verſet precedent, il leur propoſe maintenant le mal-heur, où ils étoient plongez auant cela ; *Lors que vous eſtiez morts*, (dit il) *en offenſes, & au prepuce de vôtre chair, il vous a viuifiez enſẽble auec Chriſt, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenſes.* Mais ce diſcours frappe auſſi à ſon principal but en toute cette diſpute; qui eſt, comme vous l'auez ſouuent ouï, de refuter la pernicieuſe erreur de ceux, qui eſtimoiẽt l'obſeruation de la circonciſiõ & des autres ceremonies de Moyſe, neceſſaire aux Chrétiens. Certainement toute l'vtilité, qu'ils pouuoiẽt en pretendre, eſtoit, ou la remiſſion de nos pechez, ou la ſanctification de nos mœurs. Mais l'Apôtre nous montre icy en deux mots, que nous auons l'vne & l'autre de ces deux graces en Ieſus-Chriſt; la premiere, puis que Dieu nous a gratuitement pardonné toutes nos offenſes en luy ; la ſeconde, puis qu'il nous a viuifiez auec luy, de morts, que nous étions en nous-meſmes: au moyen de quoi il eſt euident, que les ceremonies de la loy nous ſont deſormais entierement inutiles. Il n'eſt plus beſoin

beſoin du coûteau de Moyſe. Dieu par le ſeul euangile de ſon Chriſt, mort & reſſuſcité pour nous, le vray glaiue celeſte, infiniment plus aigu, que tous les metaux de la nature, & retranché toute la corruption de nôtre chair. Il a bien plus fait encore. Auec la ſeule vertu de ce meſme Chriſt il nous a tirez de la mort, & nous a animez, & viuifiez. Et quant aux pechez dont nous étions coupables, il nous les a tous pardonnez; ſa pure grace en Ieſus-Chriſt a effectiuement accompli tout ce que promettoit, ou figuroit la Loy de Moyſe. Vous en auez fait l'experience (dit l'Apoſtre aux fideles de Coloſſes) & auez veu & ſenti l'efficace de Ieſus Chriſt en vous-meſmes. Souuenez vous de ce que vous eſtiez, quand vous auez crû en luy: & regardez ce que vous eſtes, depuis que vous auez paſſé par ſes mains. Vous étiez morts: & vous eſtes vivans. Vous étiez couuerts de crimes: & vous en eſtes pleinement abſous. Ne faites pas cét affront à voſtre Liberateur, d'eſtimer qu'ayant fait de ſi grands miracles par ſa ſeule vertu, il ait beſoin des elemens de la Loy pour acheuer ſon œuure en vous, & qu'il ne puiſſe accomplir ſans Moyſe ce

Digitized by Google

qu'il a ſi magnifiquement commencé & auancé ſans luy. C'eſt là, Mes Freres, le propre deſſein de l'Apôtre en ces paroles. Nous, qui par la grace de Dieu, ne ſommes point trauaillez de l'erreur de ces faux Docteurs, morte & enſeuelie il y a long-temps, conſiderons ce texte plus generalement, & verrons toute l'étenduë qu'il a pour nôtre edification & conſolation, ſans nous attacher preciſément à ce particulier vſage, pour lequel il fut premierement écrit aux Coloſſiens; & afin que rien ne nous en échappe nous examinerons s'il plaiſt au Seigneur les deux points, qui nous y ſont propoſez diſtinctement l'vn apres l'autre. Le premier eſt l'eſtat où nous étions auant la vocation de Dieu en ſon Fils; *Vous étiez morts* (dit l'Apôtre) *en offenſes, & au prepuce de vôtre chair.* Le ſecond eſt, la grace que Dieu nous a faite en Ieſus Chriſt: *Il vous a* (dit-il) *viuifiez enſemble auec luy, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenſes.* C'eſt là le tableau de toute nôtre redemption. La premiere partie nous repreſente nôtre miſere en la nature; & la ſeconde, nôtre bon-heur en la grace. C'eſt l'ouurage du premier, & du

du second Adam; la mort, où l'vn nous auoit plongez; & la vie, en laquelle l'autre nous a ressuscitez.

Il n'y a personne si ignorant; qui ne sçache que c'est que la vie, & la mort. Comme la vie est le plus doux, & le plus cher de tous nos biens; ainsi la mort est le plus grand, & le dernier de tous nos maux. Aussi voyez vous que la sage nature a donné cét instinct aux animaux d'employer tout ce qu'ils ont de force & d'addresse pour se cõseruer en la vie, & se garantir de la mort. Les autres maux ne nous ostent chacun, que quelque partie de nos biens; la mort nous les rauit tous. La seruitude nous priue de la liberté; l'exil, de nostre patrie, la maladie, afflige nos corps; la honte, ou l'infamie, nos ames; la douleur trauaille nos sens; la povreté incommode nôtre vie. Mais il n'y a point de calamité si grande, qui ne nous laisse l'vsage, & la joüissance de quelque bien, ou tout au moins de nous mesmes. La mort éteignant nôtre vie, & sappant & abbatant par ce moyen le fonds mesme de nos joüissances, nous dépoüille quant & quant de tous autres biens tout à vne fois. C'est pourquoy le saint Apô-

Digitized by Google

tre, & les autres écriuains sacrez pour nous representer l'horreur & le malheur de la conditiõ des hommes, qui sont hors de la grace de Dieu, ne l'appellent pas simplemẽt vne seruitude, vn exil, vne maladie, vne infamie, vn aueuglement, vne poureté, vne calamité, vne nudité. Ils la nomment *vne mort*; pour signifier, que c'est le dernier de tous les maux, qui peuuent arriuer à nôtre nature: que c'est vne priuatiõ, non de quelques biens seulement, mais de tous biens generalement, sans qu'il reste rien pour tout, n'y en l'esprit, ni dãs les sens ni dans le corps de ces miserables, qui merite d'estre appellé bien. C'est le nom dont se sert Esaye pour exprimer l'état des nations, tandis qu'elles n'auoiẽt point de part en l'alliance de Dieu. *La lumiere* (dit-il) *a resplendi sur ceux qui habitoient au païs d'ombre de mort.* Et le Seigneur Iesus nous met tous en la mesme condition auant qu'il nous ait appellez. *L'heure viẽt* (dit-il) *& est desia que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux, qui l'auront ouïe, viuront.* Et c'est sãs doute à cette sorte *de morts*, qu'il vouloit que l'vn de ses disciples laissast le soin *d'enseuelir leurs morts.* Et vous sçauez ce

Esai 9.1.

Iean. 5 25.

Matt. 8. 22.

que

que dit l'Apôtre de la veuue, qui passe sa vie dans les delices du peché, *qu'elle est morte en viuant.* Et le Seigneur à celui, qui sous vne fausse reputation de pieté, menoit vne mauuaise vie, *Tu as* (dit-il) *le bruit de viure, & tu es mort.* Saint Paul suiuant ce stile du Saint Esprit, appelle *morts* ceux qui demeurans dans l'ignorance naturelle à tous les hommes, ne connoissent ny Dieu, ny sa volonté; *Vous étiez morts* (dit-il aux Ephesiens, parlant du tẽps qu'ils auoient passé dans les tenebres du Paganisme) *vous étiez morts en vos fautes, & pechez.* Et vn peu apres se mettant aussi en ce nombre, bien que d'ailleurs il fust Iuif, *Du temps* (dit-il) *que nous étions morts en nos fautes, Dieu nous a viuifiez ensemble auec Christ;* qui sont precisément les mesmes termes, qu'il applique icy aux Colossiens: dont en effet la conditiõ originelle étoit mesme, que celle des Efesiens, Payens de naissance les vns & les autres. Ie sçai bien que les mondains, & generalement ceux qui n'ont point de part en la grace de Dieu, viuent, & sentent, & se meuuent, & desirent, & craignent, & esperent, & exercent en fin toutes les actions en quoy l'on

1. Tim. 5. 6.

Apoc. 3. 1.

Efes. 2. 1. 5.

Digitized by Google

fait ordinairement consister la vie. Ie confesse mesme, qu'à ne mesurer les choses qu'aux apparences, & à l'exterieur; il semble qu'il n'y ait qu'eux qui viuent, remplissans le monde du bruit de leurs actions, & mouuemens, cependant que les fideles gemissent le plus souuent en quelque coin, ou passent sourdemẽt leur vie dans le silence du repos, sans paroistre, ny se faire voir aux hommes; de fasson que l'on pourroit dire d'eux à cet
1. Cor. 1. 28. égard, ce que l'Apostre en dit ailleurs à vn autre, que Dieu *a choisi les choses qui ne sont point, pour abolir celles qui sont*: la chair ne contant les fideles pour rien, non plus que s'ils ne vivoient, ny n'étoient point du tout, & ne considerant que les mondains, quand il est question de faire l'état des choses qui viuent, & qui sont icy bas. Mais saint Paul nous monstre clairement luy-mesme, que ce n'est pas de la priuation de cette sorte de vie qu'il parle en ce lieu, quand il dit non simplement, que *nous étiõs morts*, mais que nous *étions morts és offẽses, & au prepuce de nôtre chair*: Il faut donc sçauoir qu'il y a deux sortes de vie; l'vne charnelle & animale, qui consiste en l'exercice des actions & facul-

tez

Digitized by Google

tez naturelles, qui nous ſont communes, en partie auec les animaux, comme le boire, le manger, le dormir, & autres; en partie auec les demons, comme pecher, offenſer Dieu, & le prochain.

L'autre ſorte de vie eſt ſpirituelle & diuine, qui a pour ſon principe l'image de Dieu, & ſa grace, qui eſt comme l'ame de l'ame humaine, & pour ſes actions l'exercice de la pieté enuers Dieu, & de la charité enuers le prochain: telle qu'euſt eſté la vie d'Adam, s'il euſt perſeueré dans l'innocence où il auoit eſté creé, & telle qu'eſt aujourd'huy celle des ſaints Anges dans les Cieux. A ces deux ſortes de vie repondent deux ſortes de morts, l'vne naturelle, qui eſt la ſeparation de l'ame d'auec le corps, & l'abolition des actions, & mouuemens, & ſentimens, que l'vnion de ces deux parties de nôtre eſtre produiſoit en nous: l'autre ſpirituelle, qui n'eſt autre choſe que la priuation de l'image de Dieu, & des bonnes & ſaintes facultés, habitudes, & actions dont elle eſt accompagnée. C'eſt cette ſeconde ſorte de mort qu'entend icy l'Apôtre, quand il dit que *nous étions morts és offenſes, & au prepuce de nôtre chair.* Car le ſaint

Digitized by Google

Esprit, le vrai juge & estimateur des choses tient pour *morts* tous ceux qui n'ont pas la vie de Dieu, quelque vifs qu'ils soient à l'égard de la terre & de la chair. Et certes à bon droit. Car si nous considerons la chose de la lumiere de la vraye raison, nous verrons que ce qu'ils appellent *vie* en eux, est indigne d'estre ainsi nommé, n'estant à proprement parler qu'vne vraye mort. Car *viure*, c'est agir droitement, & exercer les facultez conuenables à sa nature, auec la satisfaction, & le plaisir dont on est capable; de fasson que la vraye vie de l'homme (car c'est de luy dont il est question) n'est autre chose qu'vn continuel exercice des bonnes, saintes, & droites actions, convenables à sa vraye nature, & dignes de cette ame immortelle qui luy fut donnée au commencement, auec le souuerain contentement qui doit necessairement l'accompagner. Or il est euident que les hommes qui sont en la chair, ne font rien de semblable. Au lieu de ces belles & nobles actions pour lesquelles ils auoient esté creées, ils n'en font que de basses, & mauuaises. Au lieu de penser à Dieu leur Createur, & aux choses diuines & celestes,

Digitized by Google

ſtes, ils ne ſongent qu'à la chair & à la terre, & plongent indignement dans ce bourbier tout ce qu'ils ont de ſens & d'intelligence. Au lieu d'aimer Dieu ſur toutes choſes de l'adorer, & le ſeruir de toutes les forces de leur ame, leur volonté s'attache entiere à la creature, & à la vanité. Et leurs appetits au lieu de s'aſſujettir à la droite raiſon, l'entraiſnent dans la corruption, & dans l'injuſtice. Certainement ce deſordre vniuerſel d'action, & de mouuemens n'eſt donc pas à vrai dire vne vie humaine c'en eſt vne deprauation, & vne ruïne, qui merite le nom de mort pluſtoſt que celuy de vie. Comme quand vne horeloge eſt gaſtée, & que tous ſes mouuemens ſont detraquez & confus, ce n'eſt plus l'action d'une horeloge; bien qu'elle en ait encore les parties, elle n'en fait plus l'office: elle n'en a plus que le nom, & non la verité. Ainſi en eſt-il de l'homme. Il a encore les mazures, & les ruïnes de ſa premiere nature, mais les pieces en étant confuſes, & les reſſorts meſlez, tous les mouuemens en deſordre; il n'en a plus la vraye vie; il n'en a qu'vne fauſſe & trompeuſe image. Ajoûtez à cela qu'agiſſant dans

Digitized by Google

cette horrible confusion, il n'est pas possible qu'il ait ce pur & calme contentement, sans lequel sa vie n'est pas vie; il faut de necessité qu'il soit toûjours dans la doute, la defiance, la crainte & l'inquietude: & qu'enfin il tõbe dãs les iustes supplices que merite ce desordre, c'est à dire dãs la mort eternelle, qui est le gage du peché. Et biẽ qu'il ne souffre pas encore ce dernier mal-heur, tandis qu'il est sur la terre: neãtmoins parce que cela luy est infallible, & qu'asseurément il luy arriuera bien-tost, il le faut dés maintenãt conter pour mort, & le regarder, comme vn criminel, qui s'en va estre condamné & executé. Car bien qu'il viue & respire encore, nous ne laissons pas de dire, que c'est vn hõme perdu: parce que son supplice est asseuré. Ainsi voyez vous, que c'est à bon droit, que l'Apôtre tient pour *morts* tous les hommes, qui sont hors de la grace de Dieu, puis qu'ils ne font aucune des actions de la vraye vie, & que la mort eternelle leur est inéuitable, entant qu'ils sont en cét estat-là. Mais les paroles de S. Paul signifient encore quelque chose de plus. Car estre *mort* n'est pas simplement ne point exercer les actions

actions de la vie; C'eſt en auoir perdu les principes, & eſtre incapable d'en faire les actiõs. Vous appellez vn *homme mort*, non ſimplement celuy, qui n'agit point, & qui n'exerce ny ſentiment, ny mouuement (car ceux, qui dorment, ou qui ſont en pâmaiſon, ſont bien en cét eſtat-là, & neantmoins ne ſont pas morts) mais celui qui ne peut plus agir, ny ſentir, ny ſe mouuoir, & qui auec l'action en a perdu la faculté, ou la puiſſance. Certainement puis que l'Apôtre dit, que les hommes charnels ſont morts, il entend donc, que non ſeulement ils n'ont l'action, ny les mouuemens, ny les ſentimens de la vraye vie: mais que de plus encore ils n'en ont ny la faculté, ny la puiſſance. Lui-meſme nous l'enſeigne expreſſément ailleurs. Car pour leur intelligence, qui eſt la premiere & la maiſtreſſe guide de toutes les actions proprement humaines, il dit non ſeulement, qu'elle ne comprend point les choſes de Dieu; mais de plus qu'elle ne les peut entendre. *L'homme animal* (dit-il) *ne comprend point les choſes, qui ſont de l'Eſprit de Dieu; car elles luy ſont folie, & ne les peut entendre, d'autant qu'elles ſe diſcernẽt ſpirituellemẽt.*

Digitized by Google

Et quant à l'affection, qui eſt l'autre principe des actions humaines, il nous proteſte de meſme en quelque endroit, que *l'affection de la chair eſt inimitié contre Dieu; qu'elle ne ſe rend point ſujette à la loy de Dieu; & que de vray elle ne le peut.* Et nôtre Seigneur dit de ceux, qui ſont en ce miſerable eſtat, qu'ils *ne peuuent croire;* & l'un de ſes Profetes auoit dit long temps auparauant, que *l'oreille de ces gens-là eſt incirconciſe*, & qu'*ils ne peuuent entendre;* & generalement, qu'ils ne peuuent non plus faire quelque bien, que le more chãger ſa peau, ou le leopard ſes taches. Mais l'Apôtre nous mõtre encore ici la qualité & la cauſe de cette mort, où nous étions, auant que le Seigneur nous appellaſt à ſoy: Vous étiez morts (dit-il) *és offenſes* (c'eſt à dire, *en vos pechez*, comme il l'ajoûte expreſſément dans l'Epître aux Eſeſiens) *& au prepuce de vôtre chair.* I'avouë, que ce mot ſe prend quelquesfois en l'Ecriture pour la condition externe des Gentils; & *la circonſion* au contraire pour l'eſtat des Iuifs: d'où vient, que ces deux termes ſont employez pour ſignifier l'vn les Gentils, & l'autre les Iuifs; comme quand l'Apoſtre ailleurs, que

Rom. 8. 7.

Iean. 5. 44.

Ier. 6. 10. & 13. 23.

Eſeſ. 2. 1.

la

la predicatiõ de l'Euangile *du prepuce* luy fut commise, & celle de la *circoncision à* Pierre; c'est à dire, qu'il receut la charge d'annoncer l'Euangile aux Gentils, & saint Pierre aux Iuifs. Et ie confesse encore, que ces Colossiens, à qui il écrit, étoient Gentils de naissance: de fasson, que l'on peut dire d'eux, qu'ils étoient morts dans cette miserable condition de Payens, où ils étoient autresfois. Neantmoins ie ne pense pas, que ce soit ce que l'Apôtre entend en ce lieu. Car en ce cas, il eust suffi de dire simplemẽt, *quand vous étiez morts dans le prepuce*, c'est à dire dãs le Paganisme; & n'eust pas esté besoin d'ajoûter, comme il fait, *dans le prepuce de vôtre chair*. Ioint qu'il est assez euident ce me semble qu'il fait ici vne secrete opposition entre le prepuce, dont il parle, & la circoncision, que les Colossiens auoiẽt receuë de la main de Iesus Christ par son Euangile, dont il disoit n'agueres, qu'*en Iesus Christ ils auoient esté circoncis d'vne circonsion non faite de main par le dépoüillemẽt du corps des pechez de la chair*. Comme donc en cét endroit-là il signifioit par la circoncision vn retranchemẽt spirituel & mistique; de mesme aussi en Gal. 2. 7.

Digitized by Google

celuy-cy il prend le mot de *prepuce*, mistiquement, & non litteralement, pour la corruption interieure de nôtre nature; & (comme il parloit cy-deuant) pour *le corps des pechez de la chair*, & non simplement pour la condition, & la marque externe du Paganisme. *Vous étiez morts au prepuce de vôtre chair*; c'est à dire, dans la corruption de vôtre chair: precisément au mesme sens, que l'entendoit Moyse, quand il commandoit aux Israëlites de *circoncir le prepuce de leur cœur*: c'est à dire de retrancher la corruption, & les vices de leurs cœurs. Ce *prepuce* mistique *de la chair* n'est autre chose, que la deprauatiõ de nôtre nature; les vices, & pernerses habitudes, & qualitez, dont toutes ses facultez sont saisies: l'aueuglement, & l'erreur, & la folie de son entendement, le desordre de sa volonté, & son attachement à la vanité & aux faux biens: la rebellion de ses appetits, & conuoitises, toutes teintes en fiel, & en poison tres-amer. C'est là proprement le principe de cette *mort*, dont nous étions tous frappez auant la vocation de Dieu. C'est la maudite racine, d'où elle germe en nous. C'est dans l'agitation, & dans le mouuemẽt de

cette

cette abominable source, qui boüillonne sans-cesse en nous, & iette continuellement de l'ordure, que cõsiste cette mort spirituelle. Et ie confesse, qu'à cét égard il y a de la difference entre la condition des *morts* que nous appellons ainsi communément, & celle de ces *morts* spirituels, dont l'Apôtre parle. Car pour les premiers, comme ils ne font point de bien; aussi ne font-ils point de mal. Leurs sens sont également éteints pour l'vn, & pour l'autre. Au lieu que les *morts spirituels* n'ont perdu le sentiment, & le mouuement, que pour le bien. Ils l'ont tres-vif l'vn & l'autre: mais pour le mal seulement. Ils entendent, ils aiment, ils desirent, mais tout au rebours de bien: leurs pensées, & leurs affections étans pleines d'erreur, d'extrauagance, & de malignité. Pour le vray bien, ils ne le comprenent, ny ne le discernent, ny ne l'aiment, non plus que s'ils n'auoient pour tout ny entendement, ny volonté. D'où s'ensuit, qu'au lieu, que la mort, l'insensibilité, & l'immobilité des autres morts est vn malheur innocent, digne de nôtre pitié, & non de nôtre haine; celle de ceux-ci tout au contraire est vn mal infiniment crimi-

Digitized by Google

nel, & qui merite, non la compassion, mais l'horreur, & l'execration de toute personne raisonnable. Car ce qu'ils n'aiment, & ne peuuent aimer Dieu, procede non de ce qu'ils soiét destituez des facultez naturelles d'entendre & d'aimer, mais d'vne forte, & opiniâtre rebellion de ces facultez-là, & de l'inuincible passion, qui les attache au mal: ainsi que nous le monstre le Seigneur, quand il dit aux Iuifs,
Iean 5.44. *Comment pouuez-vous croire, veu que vous cherchez la gloire l'vn de l'autre? & ne cherchez point la gloire, qui vient de Dieu seul?* Signe euident, que *l'impuissance* de ces mal-heureux *à croire*, ne venoit, que de leur impieté, de leur forte, & inflexible auersion contre la gloire de Dieu, & de l'ardente & inuincible passion, qu'ils auoient pour la vanité, & pour leur propre gloire. Voila quelle est, Freres bien-aimez, la condition de tous les hommes, auant que le Seigneur les appelle efficacement à la grace de son Fils. Où sont ici ceux, qui pretendent, qu'ils ont vn franc arbitre, & vne volonté également capable du bien, & du mal? qui contestent en suite, qu'ils peuuent, ou se conuertir à Dieu d'eux-mesmes (comme disoient les Pelagiens

Digitized by Google

Pelagiens autresfois) ou du moins se preparer à leur conuersion, & se disposer à la grace; comme le soûtiennent auiourd'huy la plus part des Docteurs de Rome, & quelques autres encore auec eux? L'Apôtre foudroye tout cét orgueil en vn mot, quãd il dit, que nous *étions morts en nos pechez, & au prepuce de nôtre chair.* Si vn mort est capable de se viuifier soi-mesme, ou de se preparer à receuoir la vie par quelques actions, qui viennent de luy, j'auouëray que l'erreur de ces gens n'est pas incompatible auec la doctrine de saint Paul. Mais puis que le sens commun nous apprend, que les morts sont priuez, non de l'action seulement, mais aussi de la puissance de la vie & qu'il n'y a qu'vne surnaturelle action de Dieu, qui soit capable de les rétablir en vie, sans qu'ils y puissent rien cõtribuer eux-mesmes: il faut, ou dementir l'Apôtre, qui dit qu'auant la grace nous *sõmes morts en nos pechez*; ou cõfesser en suite de sa doctrine, que les hõmes n'ont, ny ne peuuent auoir d'eux-mesmes aucune action, ny disposition à la vie spirituelle; & que la puissance de la main de Dieu, agissant en eux surnaturellement par sa grace, est la seule

force, qui les releue de ce miserable état. Si leur volonté est libre, elle ne l'est que pour le mal, qu'elle embrasse, & suit tres-librement (ie l'auouë) c'est à dire tres-volontairemẽt, & sans aucune contrainte, y prenant tout son plaisir. Si leur entendement agit, c'est par l'erreur; qu'il conçoit, & embrasse tres-opiniâtrement. Mais quant à la vie de Dieu, il n'ont ny liberté, ny lumiere; non plus que s'ils n'auoiẽt pour tout ny volonté, ny entendement: suiuant ce que nous apprend le Seigneur, *Nul ne peut venir à moy si le Pere, qui m'a enuoyé, ne le tire*: & ailleurs, *si le Fils vous affranchit, vous serez vrayemẽt francs.* Sans cela, l'homme ne peut auoir ny vie, ny liberté. L'Apôtre nous le monstre clairement, quand apres nous auoir representé la mort, où nous étions, il ajoûte en la secõde partie de nôtre texte, que *Dieu nous a viuifiez ensemble auec Christ, nous ayant pardonné gratuitement toutes nos offenses.* Car il est hors de doute, qu'il faut apporter cette action à Dieu dont il venoit de dire, qu'il a ressuscité Iesus Christ des morts. C'est donc ce mesme Dieu, qui a ressuscité le souuerain Pasteur d'entre les morts, qui viuifie aussi ses fideles; les tirant

Iean 6. 44. & 8. 36.

Digitized by Google

tant de cette mort ſpirituelle & eternelle, où nous ſommes naturellement plongez, & les mettant dans vne vie celeſte & immortelle. Comme il n'y a que luy, qui ait pû animer & viuifier cette poudre, dont il nous forma au commencement; auſſi n'y a-t-il que luy encore, qui puiſſe chaſſer de noſtre chair la mort, qui s'en eſt ſaiſie, & y rétablir la vie, que le peché y auoit éteinte. L'vne & l'autre viuification eſt l'ouurage de ſa ſeule main. Encore à le bien prendre, luy a-t-il fallu déployer plus de force en la ſeconde, qu'il n'auoit fait en la premiere. Car ſi cette poignée de terre, d'où il crea Adam, n'auoit aucune diſpoſition à la forme, & à la vie, qu'il y mit: du moins n'y auoit-elle auſſi nulle repugnance: au lieu qu'outre qu'il ne treuue maintenant en nous nulle diſpoſition à la vie celeſte, il y treuue d'abondant de la reſiſtance, & de la contrarieté; vn eſprit de rebellion, animant toute la maſſe de noſtre chair, qu'il faut neceſſairement éteindre pour y mettre la vie celeſte. Comme la mort, où nous étions, comprend deux choſes; aſſauoir premierement la corruption d'vne nature vuide de tous ſentimens, & mouue-

Digitized by Google

mens iuſtes & raiſonnables; & ſecondement le crime du peché, & l'obligation à ſouffrir vn ſupplice eternel; de meſme auſſi la vie, à laquelle Dieu nous appelle par ſa grace, conſiſte en deux points; premierement au rétabliſſement de ſon image en nous, y mettant les principes & facultez de la vraye vie; & ſecondement en la remiſſion de nos pechez. L'Apôtre touche icy l'vne & l'autre de ces deux parties; la premiere, en diſant que *Dieu nous a vivifiez enſemble auec Chriſt*; la ſeconde en ajoûtant, qu'*il nous a pardonné gratuitement tous nos pechez*. Pour la premiere, Dieu *nous a vivifiez*, parce que nous tirant de la mort où nous étions, il a mis en nous par la grace de ſon Eſprit, les principes de la vie celeſte, formant de nouueaux cœurs dans nos poitrines, éclairez d'vne nouuelle lumiere, qui eſt la droite connoiſſance de ſa verité, & des miſteres de ſa volonté. Puis en ſecond lieu par la vertu de cette diuine flamme il allume en nos ames l'amour de ſa ſouueraine majeſté, la charité enuers le prochain, l'affection des choſes juſtes & honneſtes, le zele de ſa gloire, l'horreur & la haine du mal; & en vn mot la ſanctification

cation, & toutes les vertus qu'elle comprend, qui sont les germes & les productions de cette seconde, celeste, & bienheureuse vie, qu'il nous dõne de sa grande misericorde. De cette nouuelle nature comme d'vne racine benite, sortent les bonnes & saintes actions, les prieres, le seruice de Dieu, les meditations & lectures de sa parole, les rauissemens en son amour, les trauaux pour sa gloire, les souffrances pour son nom; les aumosnes, les instructions, les assistances du prochain; & autres semblables, qui sõt comme les fleurs & les fruits, en la production desquels consiste proprement cette vie, que Dieu nous a dõnée en son Fils. C'est ce que l'Apôtre compréd ailleurs en peu de mots, où il dit, *que nous sommes l'ouurage de Dieu, étant creées en Iesus-Christ à bonnes œuures, que Dieu a preparées, afin que nous cheminions en elles*: & ailleurs encore; *que nôtre nouuel homme* (c'est à dire cette seconde nature qu'il forme en nous quand il nous viuifie par sa grace) *est creé selon Dieu en vraye justice & saincteté*. Le saint Esprit, qui est riche & magnifique en ses expressions, explique cette admirable & benite operation de la grace de

Eſeſ. 2. 10. & 4. 24.

Digitized by Google

Dieu en nous en diuers termes, tirez de differentes similitudes, mais qui reuiennent tous à vn mesme sens. Car pour la signifier; il ne dit pas seulement, comme icy que Dieu nous *a viuifiez*: mais aussi qu'il nous *a crées*: [a] & ailleurs qu'il nous *a regenerez*: [b] & c'est cela mesme, qu'il entend, quand il dit que Dieu nous ôte *nos cœurs de pierre*, [c] *& nous en donne de chair, où il écrit ses loix*: qu'il nous renouuelle [d] & nous forme en nouuelles creatures, ou en nouueaux hommes: *qu'il nous ente puissamment en son oliuier franc*: [e] qu'il nous transporte du royaume de tenebres en celuy de sa lumiere; [f] que c'est luy qui donne l'accroissement, [g] les ministres de sa parole n'estans rien, qu'il ouure nos cœurs, [h] & produit en nous auec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir; [i] & autres semblables façons de parler, qui se trouuent ça & là dans ses Escritures. Mais l'Apôtre ajoûte icy, *que Dieu nous a ainsi viuifiez ensemble auec Iesus Christ*: nous montrãt par ces mots la cause & la maniere de nôtre viuification, assauoir qu'elle s'est faite en Iesus Christ auec luy, & par luy. Car comme cette mort, que nous portions cy-deuant, en nous-

a Eſeſ.2. 10.
b 1.Pier.1. 3. Iean 3.5.
c Ezech. 36.26. Ier.31.33.
d.Eſeſ.4. 23.
e Rom.11. 23.
f Col.1.13.
g 1.Cor.3. 6.
h Act.16. 4.
i.Fil.2.13.

Digitized by Google

nous mesmes, vient d'Adam la souche; & l'origine de nôtre estre charnel, qui en se perdant nous perdit auec luy, & corrompãt sa propre nature, corrompit aussi la nôtre, en telle sorte, que c'est en luy, & de luy, que nous auons heritè ce malheur; de mesme à l'oppositе la vie, que nous auons maintenant receuë de Dieu, vient de Iesus-Christ, la tige, & la racine de la nouuelle nature, qui se relevant en vie nous y a aussi releuez, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *comme tous meurent en Adam, pareillemẽt aussi tous sont viuifiez en Iesus-Christ.* Mais ce qu'il dit icy, que *Dieu nous a viuifiez ensemble auec Christ*, regarde particulierement sa resurrection; comme si Dieu en le rétablissant en cette glorieuse vie, qu'il receut au sortir du tõbeau, nous y auoit aussi dõné part en mesme temps. Et il en parla ainsi pour deux raisons principalement. La premiere est, que ce fut alors, que Iesus-Christ produisit en lumiere cette bien-heureuse vie, dont nous auõs esté faits participans. &c'est de luy, comme de sa source, qu'elle a esté deriuée en nous, de sorte que ce temps-là fut le iour de nôtre renaissance, aussi bien que de la 1. Cor. 15. 22

Digitized by Google

sienne. Car s'il n'euſt eſté viuifié, nous ne l'euſſions iamais eſté nõ plus. Ce n'eſt pas, que le Pere n'euſt la force & puiſſance neceſſaire pour nous redonner la vie. Mais ſa iuſtice n'euſt peu ſouffrir, qu'il euſt viuifié aucun des hommes, ſi leur pleige & mediateur fuſt demeuré dans la mort. La ſeconde raiſon eſt, qu'étant nôtre chef, & nous ſes membres; luy nôtre patron, & nous des copies, tirées (s'il faut ainſi dire) ſur ſon original, quand Dieu le reſſuſcita, il nous viuifia auſſi par meſme moyen: puis que par cette action il s'obligea en quelque ſorte de nous viuifier pareillement: étant euident, que ſans cela nous n'aurions pas auec nôtre chef cette conformité, à laquelle il nous a predeſtinez. Pour ne point parler icy de l'efficace qu'a cette reſurrection du Seigneur pour former en nous la foy, l'eſperance, & l'amour de la glorieuſe immortalité, qui ſont les principes de la vie ſpirituelle, que Dieu met en nous par ſon Eſprit; comme nous le touchaſmes dans l'expoſition du verſet precedent. Reſte l'autre partie de cette bien-heureuſe vie, que Dieu nous donne en ſon Fils, qui eſt la *remiſſion de nos pechez*. Saint Paul nous

la

Digitized by Google

la propose icy, quand il dit, que *Dieu nous a gratuitement pardonné tous nos pechez.* Car l'Esprit de sanctification, qui est comme l'ame de la nouuelle vie, qu'il crée en nos cœurs, détourne bien nos affections du vice, & nous empesche de commettre les affections d'iniustice, d'impieté, & d'impureté, où nous viuions cy deuant. Mais tant y a que cela ne regarde que le present & l'auenir; & s'il n'y auoit que cela, le crime des pechez commis par le passé, durant le temps de nôtre mort spirituelle, ne laisseroit pas de demeurer en son entier; étant clair, qu'encore que l'action du peché soit passée, la coulpe, dont il tache celuy qui le commet, ne s'en va pas quant & quant. Elle subsiste tousiours, & dans la conscience du pecheur; s'il en a vne, & dans les registres de la justice du souuerain Iuge du mõde, & oblige le pecheur à la peine. D'où s'ensuit, que supposé qu'vn homme fust parfaitement guery des habitudes, & inclinations du vice; il ne laisseroit pas pourtant d'estre coupable pour ses pechez passez, & suiet par consequent à cét égard à la malediction, auec laquelle & auec les frayeurs qui la precedent, la

vray vie est si incompatible, qu'il n'est pas imaginable qu'vn homme qui seroit en ces termes, peust iamais se resoudre à seruir Dieu franchement, & sincerement. Dieu donc pour nous viuifier de tout point, ne nous deliure pas seulement de la tirannie du vice & de la chair par cét *esprit principal*, qu'il épand dans nos entrailles: mais d'abondant nous pardonne tous les pechez, dont nous sommes coupables. Et il semble mesme qu'à obseruer curieusement les momens de son action en nous, c'est par là qu'il commence, nous remettant premierement nos fautes passées, afin que le sentiment de cette sienne bonté nous le face aimer, & nous porte à luy obeïr, & à nous conformer de tout nôtre possible à sa sainte volonté. L'Apôtre attribue à cette *remission* deux qualitez notables. L'vne, que Dieu nous pardonne *toutes* nos offenses, c'est à dire, qu'il ne nous impute aucun de nos pechez, ny en tout, ny en partie, mais nous traitte, comme si nous n'en auions commis aucun. L'autre est, qu'il le fait *gratuitement*, & de pure grace (car c'est ce que signifie proprement le mot *de donner* icy employé dans l'original, comme

χαρισάμενος

me l'a tres-bien exprimé nostre version en traduisant, qu'il nous a *pardonné gratuitement*.) L'Escriture ne nous parle d'aucune autre espece de pardon. Car quant à celuy que posent nos aduersaires, qui remet la coulpe, & exige la pone, ou en tout, ou en partie, ou qui s'achete au prix de nos satisfactions, & de celles d'autruy, c'est vne fiction de leurs écoles, dont le S. Esprit ne dit rien nulle part, nous representant toute la remission, que Dieu donne aux fideles, soit au commencement, soit dans le progrés de leur regeneration, comme vn pardon entier, & purement gratuit. Et quant à la satisfaction, par laquelle le Seigneur Iesus nous la acquise, tant s'en faut qu'elle diminuë aucunement la gratuité de Dieu enuers nous, que tout au contraire elle la rehausse à l'infini, puis qu'il nous a tant aimez, que pour pouuoir nous pardonner nos fautes auec le consentement de sa Iustice, il a voulu que pour la contenter son Fils vnique épandist son sang precieux. C'est là, chers Freres, ce que nous auions à vous dire sur ce texte de l'Apostre. Retenons bien ce qu'il nous a appris de la condition où sont tous les hommes naturellement, afin

que Dieu les appelle à sa grace. Que leur apparence exterieure ne vous trompe point, ny les delices de leur chair, ny l'éclat de leurs pretendues vertus, soit civiles, soit morales. Tout cela n'est qu'vne fausse image de vie, qui couure vne charogne puante, & abominable deuant Dieu. Faites estat que ce sont des morts, & que s'ils se meuuent, ce n'est pas le vray principe de la vie, mais le peché, qui en est le poison, qui les anime, & les fait agir. L'issuë nous en éclaircira tous vn iour, quand le iuste iugement de Dieu les ayant dépoüillez de ce masque trompeur, qui cache maintenant l'horreur de leur nature, la montrera au ciel & à la terre; & nous fera clairement voir que ce n'étoient que des sepulcres blanchis au dehors, pleins d'ordure & d'infection au dedans; & en suite les plongera dans cette mal-heureuse & eternelle mort, qui leur est preparée auec le Diable, & ses Anges. Benissons Dieu, qui nous a tirez de cette perdition par sa grande misericorde: & haïssons le peché & la corruption de la chair, qui nous y auoit precipitez. Regardons-les comme des pestes, & des poisons, qui éteignent nôtre vie,

&

Digitized by Google

& ne contons d'auoir veſcu, ſinon le temps que nous n'auons point employé à leur ſeruice. Vous vous abuſez, mõdain, qui contez pour le meilleur de vôtre vie les iours de vos ſales plaiſirs, ou de vos vains honneurs. C'eſt à le bien prendre, le temps de vôtre mort, & non celuy de vôtre vie. Depuis tant d'années, que vous roulez ſur la terre, vous n'auez point encore veſcu. Vous auez toûjours eſté dans la mort: Et ceux qui écriuent ſur vos tõbeaux, que vous auez veſcu tant d'années, & que vous mourustes vn tel iour, s'abuſent lourdement. Vous ne viuiez pas, quand vous offenſiez Dieu, ou vos prochains; ou que vous perdiez vôtre temps dans les ordures de vos delices infames. Et le iour que vous quitterez la terre, vous ne ceſſerez pas de viure (car à vray dire vous n'auez iamais veſcu) mais d'vne ſorte de mort vous paſſerez dans vne autre; de la mort du peché en celle du tourment. Chrétien, ſi vous aimez la vie, ſi vous auez la mort en horreur, renoncez au peché, & mortifiez vôtre chair. Vous ne pouuez viure, ſi elle ne meurt. Exercez cette belle vie, que le Seigneur vous à donnée en ſon Fils.

Digitized by Google

Agissez selon les principes, qu'il a mis en vous par son Esprit; & déployez continuellement en bonnes & saintes œuures, les graces, dont il vous a reuestu. Aimez-le, & le seruez fidelement. Que vos esprits ne pensent qu'en luy; que vos cœurs ne se passionnent que pour luy; que vos langues ne parlent que de luy. Que la meditation des merueilles de son amour, & les esperances de sa gloire soient toute la pâture de vos ames. Respectez les hommes, où vous voyez luire son image. Affectionnez-les, & les seruez pour l'amour de luy: regardans leur vie, leur bien, leur honneur, leur corps, & leur ame, comme des choses sacrées, & inuiolables. Etudiez-vous à les enrichir en leur communiquant vôtre bonheur. N'offensez personne. Faites bien à tous. Que vôtre innocence, & vôtre charité soient connuës deuant Dieu, & deuant les hommes. C'est là, Fidoles, la vie vrayement digne d'estre appellée vie; que Dieu remunere dés maintenant d'vne ioye, & d'vn contentement de conscience plus doux, & plus sauoureux mille fois, que tous les vains plaisirs du siecle; & qu'il couronnera vn iour de la glo-

rieuse

rieuſe immortalité, qu'il nous a promiſe. C'eſt pour cela qu'il a daigné nous pardonner gratuitement toutes nos offenſes, tant d'horribles crimes qui meritoiét l'Enfer; & qu'il eſt encore preſt de nous pardonner tous les pechez, que nous auons commis depuis. Cette ſienne ſi grande & ſi admirable benignité ne tend qu'à nous retirer du peché, & à nous obliger à aimer, & à ſeruir vn Dieu ſi bon. C'eſt pour cela meſme, qu'il a reſſuſcité ſon Fils des morts, & qu'il nous a viuifiez auec luy, nous donnant la foy, l'eſperance, & la charité, les principes de la nouuelle vie, afin que deſormais renonceans au peché, & à la chair, & tournans nos cœurs vers le ciel, où eſt nôtre treſor, & nôtre gloire, nous viuions en ce preſent ſiecle ſobrement, iuſtement, & religieuſement; en attendant la bienheureuſe eſperance, & l'apparition de la gloire de noſtre grand Dieu, & Sauueur Ieſus Chriſt. Amen.

SERMON VINT-CINQVIESME.

COL. II. VERS. XIV.

Vers. XIV. *Ayant effacé l'obligation, qui étoient contre nous, laquelle giſoit és ordonnances, & nous étoit contraire, & laquelle il a entierement abolie, l'ayant fichée en la croix.*

CHERS Freres : Cette remiſſion des pechez, que Dieu donne à tous ceux, qui croyent en ſon Euangile, eſt à la verité d'elle-meſme vne grande & ineſtimable grace. Car qui ne voit, que ç'a eſté l'effet d'vne bonté ſouueraine en Dieu de vouloir pardonner à des perſõnes, qui l'auoient offenſé mortellement, & de conſentir au bon-heur de ceux, qui l'auoient obligé par leur felonnie, & ingratitude à les rendre eternellement mal-

Digitized by Google

mal-heureux ? Mais la maniere, dont il nous a pardõné,& le prix,que luy a coûté nôtre grace,rehausse à l'infini la merveille de son benefice. Car il ne nous a pas pardonné nos pechez par vn simple acte de sa volonté, comme vn creancier remet sa debte à son debiteur;parce qu'ayant droit de disposer absolument de son bien en faueur de qui il luy plaist, il suffit qu'il le vueille pour le faire. De Dieu, il n'en étoit pas de mesme en cét endroit. Sa iustice, & la maiesté de ses loix, auoient interest en la grace, qu'il nous vouloit faire,& y formoiẽt vne opposition,retenant & arrestant le mouuement de sa clemence enuers nous;de sorte que sa propre saincteté ne luy permettant pas de mépriser la voix de la raison, & les droits de la justice en faueur de qui que ce soit,la seule volonté qu'il auoit de nous pardonner, ne suffisoit pas pour en produire l'effet. Et c'est icy, que son amour enuers nous s'est montrée admirable,& vrayement diuine. Car voyant, que le peché ne nous pouuoit estre pardonné sans satisfaire la justice, que nous auions violée : & que d'autre part cette inexorable iustice ne pouuoit estre satis-

Digitized by Google

faite, que par la croix de son Fils vnique; ce bon & misericordieux Seigneur a tellement affectionné nôtre bon-heur, que pour leuer les legitimes empeschemens, que la iustice y opposoit, il s'est resolu de liurer son Fils à cette cruelle & honteuse mort, selon la sentence de nostre Seigneur dans l'Euangile, que *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils vnique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* C'est donc icy proprement le plus haut point de cette merueille, qui rauit à bon droit les Anges & les hommes; que ce pardon de nos pechez, que Dieu nous a donné, a esté achepté au prix de la mort de son cher Fils vnique. Et à la verité nos consciences ne pouuoient sans cela estre asseurées de sa grace: la nature nous ayant planté dans le cœur vn si vif sentiment du droit de Dieu contre les pechez, que nous ne pouuons prendre vne entiere confiance en sa misericorde, iusques à ce que nous sçachions, que sa iustice ait esté contentée & desinteressée. C'est pourquoy le saint Apôtre ayant dans le verset precedent representé aux fideles de Colosses la grande grace, que Dieu leur auoit

Iean. 316.

Digitized by Google

auoit faite *de leur auoir gratuitement pardonné toutes leurs offenses* ; ajoûte maintenant le fondement de cette remission, & le moyen par lequel elle auoit esté acquise ; Il vous a pardonné, *ayant* (dit-il) *effacé l'obligation, qui étoit contre nous, laquelle gisoit és ordonnances, & nous étoit contraire, & laquelle il a entierement abolie, l'ayant fichée en la croix.* Par cette consideration il leur fait voir la grandeur de ce benefice de Dieu; & asseure leurs consciences contre toutes les doutes, que la rigueur de la Loy y pouuoit faire naistre; & particulierement contre l'effort des faux Docteurs, qui leur vouloient faire croire, que la grace de Iesus Christ ne leur suffisoit pas à salut, si d'abondant ils ne se soûmettoient à l'obseruation des ceremonies de Moyse. Ce sera s'il plaist au Seigneur, le sujet de cette action ; & pour vous donner l'entiere intelligence de ce texte, nous y considerons deux points ; premierement quelle est cette *obligation*, dont il parle, *qui gist és ordonnances, & nous est contraire* : & secondement comment Dieu la *effacée, abolie, & fichée en la croix* de son Fils.

C'est vne similitude fort ordinaire dans

l'Ecriture de comparer le peché à vne dette; d'où vient cette faſſon de parler commune dans le langage de Dieu, & de l'Egliſe, *remettre*, ou *quitter le peché*, pour dire le pardonner. Nôtre Seigneur s'en eſt ſerui dans l'oraiſon, qu'il nous a baillée, où la demande du pardon de nos pechez eſt conceuë en ces mots dans l'Evangile de ſaint Matthieu, *Quitte nous nos dettes, cõme auſſi nous les quittons à nos deteurs*; c'eſt à dire (comme ſaint Luc l'a interpreté) *Pardonne nous nos pechez, comme auſſi nous pardonnons à tous ceux, qui nous doiuẽt*, ou *qui nous ont offenſez*. Cette forme de langage étoit ſi ordinaire entre les Caldéens, & les Siriens, qu'ils employoiẽt le mot de *detteur* ou *debiteur*, pour dire *pecheur*, ou *coupable*; cõme il paroiſt par l'anciẽne paraphraſe Caldaïque des Pſeaumes, qui dit que *bien-heureux eſt celuy, qui ne s'arreſte point au train des detteurs*; au lieu de dire des *pecheurs*, cõme porte le texte Ebreu du premier Pſeaume. Et nôtre Seigneur s'eſt ſerui du meſme mot en ce ſens, quand ſur le ſuiet de certains Galiléens, dont Pilate auoit cruellement meſlé le ſang dans ſes ſacrifices, *Penſez-vous* (dit-il) *qu'ils fuſſent plus detteurs, que*

Matt. 6. 12.

Luc. 11. 4.

Pſeau. 1. 1.

Luc 13. 4.

les

Digitized by Google

les autres Galiléens? c'eſt à dire plus *coupables*, comme la traduit nôtre Bible Françoiſe. Et c'eſt encore ainſi qu'il faut prendre la tradition des Scribes, & Phariſiens, rapportée en ſaint Matthieu, *Qui aura iuré par le don, qui eſt ſur l'autel, il doit*, ou il *eſt detteur*, *redeuable*; c'eſt à dire qu'*il peche*, ou qu'il eſt *coupable*. La raiſon de cette metafore eſt fondée ſur la reſſemblance des choſes meſmes, la dette ayant quelque choſe de ſemblable auec le peché. Car comme l'vne oblige le debiteur au payement, l'autre oblige le pecheur à la peine; Et comme la dette acquiert au creancier vn certain droit ſur le debiteur le peché en acquiert vn ſemblablement à Dieu, ou au Magiſtrat ſur le coupable. Car il a droit de punir le pecheur, comme le creancier a droit de faire payer ſon debiteur; bien que d'ailleurs, comme nous diſions n'agueres, il y ait quelque difference entre les droits de l'vn, & de l'autre; la juſtice publique ayant intereſt en la punition du coupable, au lieu qu'elle n'en a point dans le payement d'vn detteur; d'où vient, que les dettes peuuent demeurer ſans payement, ſi le particulier, à qui elles ſont deuës, les veut

Matth. 23. 18.

Digitized by Google

remettre ; au lieu que la justice ne laisse aucun peché impuni, bien que la partie offensee quitte son interest au coupable. Et cette difference paroist dans les choses humaines, où vous voyez, que pour exempter vn criminel de punition, ce n'est pas assez qu'il contente sa partie aduerse, si le Prince, qui est le gardien des loix, & le conseruateur de la justice publique, ne luy donne l'abolition de son crime. Mais hors cette difference il y a pour le reste vn si clair rapport entre la dette, & le peché, que c'est à bon droit, que le nom de l'vne est employé pour signifier l'autre. Cette similitude est cause, que saint Paul en ce lieu a donné le nom *d'obligation* à la loy, ou alliance Mosaïque. Le mot, dont il se sert dans l'original, signifie en general toute reconnoissance écrite, ou du moins signée de nôtre main, par laquelle nous confessons deuoir quelque somme à vn homme, & nous obligeons de luy payer, au terme & en fasson, dont nous somme demeurez d'accord. Telle sont celles, que l'on appelle communément *sedules*; & *promesses*. Mais parce que de toute cette sorte de cõtracts *l'obligation*, qui se passe deuant des Notaires auec cer-

Digitized by Google

certaines formes solennelles, est la plus iuridique, nostre Bible en a particulierement employé le nom. L'obligation dans les choses ciuiles est le tître du creancier, & le document du droit, qu'il a sur son debiteur, pour le conuaincre de sa dette, & le contraindre à payer, s'il tiroit en arriere. C'est vn témoignage autentique de ce qu'il doit; qui le condamne à payer, & soûmet à cét égard ses biens, & sa personne à son creancier. D'où il paroist, que cette obligation, dont parle icy l'Apôtre, & l'instrument de nôtre condamnation, & la declaration & l'enseignement autentique de nôtre peché, qui réd vn témoignage valable, que nous sommes coupables, & nous soûmet par ce moyé à la iustice vangeresse de Dieu, lui donnant vn droit clair, & non contredit d'agir contre nous, & de nous punir. Tous sont d'accord, qu'il faut ainsi prendre le mot *d'obligation* dans ce texte de l'Apostre. Mais quand il est question de venir au fonds, & de montrer quelle est proprement, & precisément la chose, à laquelle conuient cette qualité, & à qui S. Paul a entendu de la donner; il se treuue quelque difference entre les Inter-

Digitized by Google

pretes, les vns le prenans d'vn sujet, & les autres d'vn autre. Ie ne m'arresteray pas à rapporter chacune de leurs opinions; ce qui n'est pas necessaire pour vostre edificatiõ. Ie me contenteray de vous representer le sens, que i'estime le plus veritable, & qui a aussi esté suiui par plusieurs excellens seruiteurs de Dieu. Ie dis donc que cette obligation, dont parle l'Apôtre n'est autre chose, que l'ãcienne loi, donnée jadis par le ministere de Moyse aux Israëlites, & par eux acceptée prés de la montagne de Sinai. Premierement cela paroist de ce que dit saint Paul, que *cette obligation gisoit en ordonnances*. Car chacun sçait, que cela convient proprement à la loi Mosaïque, qui consistoit en vn grand nombre d'ordonnances, morales, ceremonielles, & politiques; Et les Iuifs, fort exacts, & scrupuleux en telles matieres, en content iusques à six cens, que leurs plus sçauans auteurs diuisent en quatorze classes, ou rangs. Le corps entier de toutes ces ordonnances est precisément la loi de Moyse; de fasson qu'il est euident, que c'est cette loi, qu'entend l'Apostre, puis qu'il dit, que ce qu'il entend, gisoit en ordonnances. Il l'expli-

R. Moses ben Maiem.

que

que ainſi lui-meſme dans vn paſſage, qui a beaucoup de rapport auec celui-ci, où parlant de la reünion des Gentils auec les Iuifs en vn ſeul peuple, faite par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, il dit qu'il a *aboli l'inimitié en ſa chair*, aſſauoir (dit-il) *la loi des commandemens, qui giſt en ordonnãces*; où il eſt euident, qu'il ſignifie la loi de Moyſe, tant par ces mots exprés *la loy des commandemens*, que par la nature meſme de la choſe; étant certain, que cette *inimitié* des Iuifs & des Gẽtils, c'eſt à dire ce qui les ſeparoit auant la diſpenſation de noſtre Seigneur, n'étoit autre choſe, que la loi Moſaïque, que les vns auoiẽt, & que les autres n'auoient pas. Cela meſme paroiſt encore clairement de la concluſiõ, que l'Apoſtre tire de cette doctrine dans le verſet ſeixieſme de ce chapitre, & ſuiuans. Car de ce qu'il poſe icy, que l'obligation, qui eſt en ordonnances, a eſté effacée; il conclut, que nul ne nous doit condãner au manger, ou au boire, ou en diſtinction d'vn iour de feſte, ou de nouuelle Lune, ou de Sabbat; & derechef, que c'eſt mal à propos, que l'on veut nous charger d'ordonnances, aſſauoir, *Ne mange; ne goûte, ne touche point.* Or *Efeſ.2.15.* *Col.2.21.*

Digitized by Google

chacun void, que ces ordonnances-là font partie de la loi Mosaïque. Certainement c'est donc elle, qu'il entend icy; parce que sans cela il ne s'ensuiura pas de ce que nôtre obligation a esté abolie, que nous ne soyõs plus sujets à telles choses. Mais la verité de cette interpretation se recognoistra assez par l'exposition des paroles mesmes de l'Apostre, n'y ayant nul autre sujet, que la loy Mosaïque, à qui conuiennent proprement toutes les circonstances, & qualitez, qu'il luy attribuë icy. Premierement il la nomme *obligation contre nous*. Secondemẽt il dit, qu'elle *gist en ordonnances*. En troisiesme lieu, il ajoûte, qu'*elle nous étoit contraire*. Et enfin en quatriesme & dernier lieu il dit, qu'elle a esté *effacée, abolie, & fichée en la croix*; choses qui conuiennẽt propremẽt à la loy Mosaïque, & ne se peuuent verifier toutes ensemble d'aucun autre sujet. Premierement la loy de Moyse étoit vne *obligation* contre ceux, qui viuoient sous sa dispensation; c'est à dire (comme nous l'auons expliqué) le tître, & l'argument infaillible de leur peché, & du droit que Dieu auoit de les condamner à la peine. Car la loy de Moyse pronõceant hautement,

Digitized by Google

ment, que tous ceux, qui auroient manqué à obseruer quelcune de ses ordonnances sont maudits; il est euident, que tous ceux, qui l'acceptoient pour le contract de leur alliance auec Dieu, passoient par ce moyen leur condamnation, & se soûmettoient à la malediction; & la conscience de chacun, & l'experience commune de tous, montrant qu'il n'y a aucun homme, qui ait punctuellement obserué toutes les choses écrites dans la loy. Et cõme celuy, qui passe vne obligation à son creancier, se condamne soy-mesme à payer, & s'il y manque, luy soûmet ses biens, & quelquesfois mesme sa personne; de mesme aussi ceux, qui receuoient la Loy, & la signoient (s'il faut ainsi dire) apres l'auoir ouïe, & entenduë, ceux-là dis-je se condamnoient eux-mesmes à la malediction de Dieu, & mettoient leurs personnes, & tous leurs biens en la main de la iustice diuine, puis qu'il est clair, que nul d'eux n'a iamais entierement satisfait à toutes les clauses portées par ce cõtract. Tout ainsi donc, que le contract passé par vn debiteur à son creancier en reconnoissance de ce qu'il luy doit, est vne obligation, qui iustifie clairement,

qu'il eſt redeuable, & luy ôte toute excuſe, & tout moyen de s'en defendre ; la loy de Moyſe eſt ſemblablement vne obligation autentique, qui montre & prouue inuinciblement, que le pecheur eſt coupable, & ſuiet à la iuſtice vangereſſe de Dieu, ſans qu'il luy reſte aucun moyen valable de ſe defendre de la pene, qu'elle a ordonnée à tous ceux, qui violent ſes commandemens. Et quant aux ceremonies, i'auouë qu'elles promettoient en apparence quelque ſatisfaction à la juſtice de Dieu, & quelque expiation du peché, entant qu'elles figuroient les miſteres du Chriſt à venir; Mais au fonds & en elles-meſmes, elles ne contenoient rien de tel en effet. Au contraire c'étoiét autant d'obligations du pecheur ; qui témoignoient hautement, qu'il étoit redeuable à la iuſtice de Dieu. Car les aſperſions, & les purifications, qui ſe faiſoient, en lauant, ou en arrôſant les perſonnes, monſtroient euidemment, que ceux, qui les receuoient, étoient ſales, & ſoüillez. Et la circôciſion étoit vne confeſſion publique de l'impureté de nôtre nature, qui declaroit, qu'elle auoit beſoin d'eſtre coupée, ou retranchée. Et ceux, qui preſentoient

toient des victimes en sacrifices, reconnoissoient par cela mesme, qu'ils auoient merité la mort. Ceux qui celebroient les ieusnes, & autres mortifications legales, protestoient, qu'ils étoient indignes de joüir des creatures de Dieu. Et ainsi en étoit-il de leurs autres ceremonies. Toutes leurs deuotiõs de cette nature étoiẽt, ou des images de la peine, qu'ils meritoient, ou vn aueu de leur crime, & autant d'argumens, & de conuictions de leur peché. Car de se figurer, que telles ceremonies charnelles expiassent veritablement leurs fautes, ils ne le pouuoient; tant à cause de l'absurdité, & extrauagance de la chose mesme, que pour ce que le Seigneur les auoit mille fois auertis du contraire par la bouche de ses Proferes. Ainsi voyez-vous clairement à mõ auis, comment toute la loy de Moyse n'étoit autre chose, qu'vne *obligation cõtre nous*, l'instrument de nostre condamnation, l'argumẽt de nostre peché, & la iustificatiõ de nostre peine. C'est pourquoi l'Apôtre ailleurs la nõme en mesme sens, & pour la mesme raison, *le ministere de mort, & de condamnation*; parce qu'en effet elle ne seruoit proprement, qu'à instruire, &

Digitized by Google

à faire, & parfaire le procez au pecheur; fournissant toutes les pieces iustificatiues & de son crime, & de la peine, qui luy étoit deuë; mettant ses fautes en euidence, & faisant connoistre la iustice de Dieu en le iugeant & punissant. Et c'est là, qu'il faut rapportet ce qu'il enseigne ailleurs, que c'est *par la loy, qu'est donnée la connoissance du peché*, & qu'elle *a esté ajoûtée à cause des transgressions*; & de chef, que *sans la loy il n'eust point connu le peché*. Quant à ce qu'ajoûte icy l'Apostre en second lieu, que cette obligation, dont il parle, *gisoit és ordonnances*, nous l'auons desia touché & rapporté à cette grande multitude des commandemens, en quoy elle consiste. Car ie ne voy pas que rien nous oblige à restreindre ce mot aux ordonnances de la loy ceremonielle, comme font quelques vns. Il comprend generalement tout ce que la loy ordonne, de quelque genre & ordre qu'il puisse estre. Et le dessein de l'Apostre le requiert aussi ce me semble. Car il allegue, que Dieu a aboli cette obligation, qui consistoit en ordonnances, pour prouuer ce qu'il venoit de dire, qu'il *nous a gratuitement pardonné*

Rom. 3. 7.

Gal. 3. 19.

Rom. 7. 7.

Digitized by Google

donné nos offenses. Pourquoy, & comment? Parce (dit-il) où entant, qu'il a cancelé en la croix de son Fils, l'obligation qui estoit contre nous. Certainement il semble que cette raison sera hors de propos, si l'obligation, qui a esté deschirée, n'estoit celle de la loy toute entiere; cõmles offenses qui nous ont esté pardonnées en suite de l'abolition de cette obligation, sont generalement tous pechez commis contre quelque partie de la loy, que ce soit, & non seulement les transgressions des ordonnances ceremonielles. Et quant à ce que l'Apostre dans les versets suiuans n'argumente de cette doctrine, que contre les ceremonies seulement; qui ne sçait que c'est l'ordinaire de raisonner d'vn tout à l'vne de ses parties? comme quand ailleurs dans l'Epistre aux Galates, ayant posé en general, que la loy de Moyse ne peut nullement nous iustifier, il en induit cõtre les seducteurs, que par consequẽt ny la circoncision, ny les autres ceremonies, ne peuuent auoir cette vertu; tout ainsi qu'en ce lieu ayant estably ce principe, que la loy Mosaïque a esté abolie par la croix du Seigneur, il en conclut puis apres auec raison, que

nous ne ſommes plus deſormais obligez à ſes anciennes ceremonies. Mais l'Apoſtre dit en troiſieſme lieu, que cette obligation, dont il parle, *nous eſtoit contraire.* Cela, comme vous voyez, conuient auſſi fort bien à la loy. D'elle meſme, i'auouë qu'elle eſt bonne & ſainte, & vtile, & ſalutaire à l'homme, qu'elle veut conduire à la vie. Mais elle nous eſt deuenuë contraire à cauſe du peché, dont nous ſommes tous coupables. Car elle ſert à nous en conuaincre; comme vne obligation, qui produite en iugement ferme la bouche à vn detteur de mauuaiſe foy. Elle eſt comme noſtre partie aduerſe, qui nous actionne, & deſcouure nos crimes, & attire ſur nous la condamnation, à laquelle nous nous ſommes ſoûmis en l'acceptant, & la ſignant. Et quant à ſes ceremonies, outre ce qu'elles teſtifioient le peché de ceux qui les pratiquoient, comme nous l'auons dit, elles nous eſtoient encores contraires en vne autre ſorte: entant qu'elles mettoient ſur nous vn nouueau ioug, peſant & inſupportable pour leur grande multitude, & diuerſité. Cela eſt clair. Mais il faut pourtant remarquer, qu'il ſemble, que ce n'eſt pas propre-

Digitized by Google

proprement ce qu'entend ici l'Apôtre, le mot dont il se sert dans l'original, signifiant, que cette obligation nous estoit non *contraire* simplement, mais *contraire en quelque sorte*. I'estime donc que par ce mot il va au deuant d'vne objection qu'on luy pouuoit faire. Car bien que la loy soit vne obligation cõtre nous, quelcun eust peu dire, qu'elle ne laissoit pas pourtant d'estre vtile; puis qu'elle nous montre nostre peché, & nostre mal-heur, nous forçant par ce moyen d'auoir recours à la misericorde de Dieu, pour chercher nostre salut en sa seule grace; qui estoit en effet la vraye fin pour laquelle Dieu l'auoit baillée aux Israëlites. L'Apostre auoüant cela, comme veritable, dit que cette obligatiõ nous estoit pourtant en quelque sorte contraire. Car premierement, ne nous parlant que d'obeïr, ou d'estre punis, & tonnant par tout cette espouuantable voix, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses escrites en la loy pour les faire*: elle obscurcissoit les lumieres de la grace de Dieu, & embarrassoit les poures pecheurs, les remplissant de frayeur, & les empeschant de reconnoistre la clemence, & miseri- ὑπεναντίον.

Digitized by Google

corde du Seigneur. Puis apres elle accroiſſoit encore leurs penes par ſes ceremonies, dont il eſtoit difficile alors de bien comprendre le vray but. Et enfin elle fermoit la porte de la maiſon de Dieu aux Gentils, du nombre deſquels eſtoient les Coloſſiens; eſtant comme vn mur moitoyen, qui les ſeparoit d'auec ſon peuple, & les éloignoit par conſequent de ſa grace, & de ſon pardon, qu'il ne donne qu'à ceux qui ſont en ſon alliance. Si elle ne nous eſtoit donc pas abſolument contraire, on ne peut pourtãt nier qu'elle ne le fuſt en quelque ſorte. Enfin l'Apôtre dit, que cette obligation, qui eſtoit contre nous, a eſté *effacée, & entierement abolie, & fichée en la croix*: ce qui conuient auſſi fort proprement à la loy Moſaïque: dont S. Paul enſeigne conſtamment par tout, qu'elle a eſté caſſée & abrogée par la mort du Seigneur Ieſus, pour faire place à l'Euangile, ſelon les oracles des Prophetes, que Dieu feroit vne nouuelle alliance auec ſon peuple. C'eſt donc ici le ſecond point de noſtre deſſein, où nous aurons à conſiderer, comment Dieu a aboli cette obligation qui eſtoit contre nous, par la croix

croix de son Fils. Sur quoy il nous dit deux choses; L'vne, que cette obligation est aneantie, & l'autre, que c'est par la croix de Christ, qu'elle a esté aneantie. Il exprime la premiere magnifiquement à son ordinaire, vsant de trois termes tres-significatifs & tous pris de la nature des promesses, & obligations ciuiles, en poursuiuant la similitude commencée. Premierement il dit, que cette obligation a esté effacée. Car c'est l'ordinaire des hommes, quand ils ont esté payez d'vne dette, d'effacer sur leurs liures les noms de leur debiteur, & la partie dont il leur estoit redeuable. L'Apôtre dit, que Dieu en a fait de mesme à nôtre esgard, qu'il a effacé cette obligation de nôtre dette mistique, escrite en sa loi, & soussignée par nos propres consciences. Et ce terme est d'autant plus beau en ce lieu, qu'il est interuenu pour nous acquiter quelque chose de semblable à ce que font les hommes. Car ils effacent les promesses de leurs debiteurs auec quelque liqueur, cõme auec de l'encre, qu'ils passent sur les traits de son écrit. Nostre obligation a aussi esté aneantie par l'effusion d'vne liqueur, assauoir du sang de

Digitized by Google

Iesus-Christ, qui de la croix a par maniere de dire esté versé sur ce funeste livre de la loy, pour en effacer toutes les clauses de nôtre condamnation. Car quant à l'écriture des hommes, l'encre suffit pour la rayer. Mais il n'y auoit que le sang du Fils de Dieu capable d'effacer cette triste écriture de la loy, où estoit contenuë la sentence de nôtre mort. Il semble que ce soit assez pour asseurer vn debiteur, de dire, que *son obligation est effacée*. L'Apôtre ne se contente pas pourtant. Il ajoûte, que la nostre a esté *ostée* ou *abolie*. Aussi sçauez-vous qu'entre les hommes ceux qui sont exacts & punctuels, n'effacent pas seulement les écritures de leurs debiteurs. Ils les déchirent, & les mettent en pieces; afin qu'il ne reste aucune trace de leur dete. Dieu en a ainsi fait enuers nous Il n'a pas seulement effacé l'obligation, qu'il auoit contre nous. Il n'a pas mesmes voulu, que les ratures en paruissent. Il la cassée & abolie, & la déchirée auec les cloux de la croix de son Fils; *Il l'a* (dit il) *fiché en la croix*. Il n'est pas possible de riẽ dire de mieux, ny de plus elegant. Ces mesmes cloux, & ces mesmes épines, qui percerent le corps du Seigneur sur ce funeste

Digitized by Google

neſte bois, où il mourut pour nous, ont par meſme moyen déchiré & mis en pieces l'obligation, qui étoit contre nous, le document de nôtre dette & l'inſtrument de nôtre mort. C'eſt à dire que la croix de Ieſus-Chriſt a deſarmé la loy, & l'a dépoüillée de toute cette force meurtriere qu'elle auoit naturellement contre nous, & l'a miſe en tel état; qu'étans à l'abri de la croix, elle ne nous peut non plus nuire, que ſi toutes ſes lettres auoient eſté effacées, & tous ſes papiers lacerez. Ce diuin crucifié en mourant a fait mourir la loy; & ce qui arriue quelquesfois dans les combats des hommes, a eu lieu en celui-cy; c'eſt que les deux combatans, Chriſt & la loy, ſont demeurez morts ſur la place. La loy a mis le Seigneur à mort, entré pour nous dans ce combat, afin d'y receuoir, & d'y ſoûtenir les épouuantables coups, les tonnerres, & les foudres de noſtre principal ennemi. Mais il a auſſi ôté la vie à la loy, & la laiſſée au meſme état, où elle l'auoit mis; bien qu'auec vne iſſuë tres-differente. Car le Seigneur s'eſt releué de la mort qu'il receut, & ſouffrit pour nous reſſuſcitant le troiſieſme iour en vne glorieuſe

Digitized by Google

vie ; au lieu que la loy ne reprendra iamais la vie, ny les forces, qu'il luy à ôtées. Elle demeurera à iamais dans la mort, qu'il luy a donnée. C'eſt ce que l'Apôtre nous enſeigne ailleurs bien clairement, quãd il dit, que Ieſus Chriſt *ayant eſté fait malediction pour nous, nous a rachetez de la malediction de la loy.* Ses playes ont eſté noſtre gueriſon ; ſa mort, noſtre vie, & ſa malediction, noſtre bon heur. Le ſang, qui ſortit de ſon ſacré corps, effaça l'arreſt de nôtre condamnation ; & les coups, qui le percerent, déchirerent l'inſtrument de noſtre ruïne. Et ce grand, & admirable effet, que S. Paul attribuë à la croix de Chriſt, nous fournit vn argument de ſa ſatisfaction. Car ſi ſa mort n'a eſté autre choſe qu'vn exemple de patience & d'humilité ; à quel propos dit ce S. Apôtre, que l'obligation, qui étoit contre nous, a eſté abolie, & fichée en ſa croix? Qui ne void, qu'à ce cõte la croix du Seigneur n'aura en rien bleſſé la loy? Que ſon ſang n'aura pas ſeulement fait la moindre rature dans noſtre obligation, bien loin de l'auoir abolie? De quoy me ſert ſa mort pour me liberer de la malediction, à laquelle cette funeſte écriture

Gal. 3 13

me

Digitized by Google

me soûmet, s'il n'est mort, que pour ne donner vn beau patron de constance, & non pour acquitter mes dettes? Certainement les Saints ont souffert pour nôtre exemple, & leurs morts sont les patrons de nostre patience. Mais il ne se trouuera point pourtant, que sous ombre de cela les Prophetes, ou les Apôtres ayent iamais dit d'eux, que l'obligation, qui étoit contre nous ait esté abolie par leur mort, ou que les maux qu'ils ont soufferts, nous ayent rachetez de la malediction de la loy. Et ce seroit outre le blasfeme, se rendre euidemment ridicule, que de tenir d'eux vn tel langage, ou d'en dire ce que l'Ecriture ne dit, que du Seigneur, qu'ils ont porté nos langueurs, & se sont chargez de nos douleurs, & ont esté naurez pour nos forfaits, & froissez pour nos iniquitez, & que l'amande de nostre paix a esté sur eux, & que par leur meurtrissure nous auons esté gueris. Concluons donc qu'il est veritablement mort en nôtre place, & qu'en sa croix il a satisfait pour nous à la justice du Pere. Car cela presuppose, comme l'enseigne l'Ecriture, & comme le croit l'Eglise, il n'y a plus de difficulté; & il est clair, que sa croix a *Es. 53. 4. 5.*

Digitized by Google

effacé & aboli l'obligation, qui estoit gardée contre nous dans le cabinet de Dieu, & qui seule auoit le droit & le pouuoir de nous perdre. Tout ainsi que quand vn pleige paye la somme, que doit celuy qu'il a cautionné, il ôte à l'obligation, qu'il en auoit passée à son creancier, & en vertu de laquelle on l'alloit mettre prisonnier, tout ce qu'elle auoit de force pour luy nuire. Il l'efface, il la casse, & la met au neant. Il rend inutiles tous les preparatifs de la iustice contre son amy. Il impose silence à sa partie aduerse, & à ses aduocats. Il ferme la bouche du Iuge, desia ouuerte pour decreter contre luy. Il arreste les sergens, & garantit sa liberté de leurs outrages. C'est iustement ce qu'a fait le Seigneur Iesus pour nous. Mais que dis-je que c'est ce qu'il a fait pour nous ? Il a fait infiniment plus que tout cela. La mort & la malediction nous étoiét deuës pour salaire de nos pechez. La sentence en étoit écrite dans l'obligation de la loy, que nous auions nous-mesmes signée, & où nous nous étions soûmis à cette pene. Le Iuge étoit prest, & l'execution ne se pouuoit éuiter. Le Seigneur Iesus meu à compassion, & enuoyé

voyé par la bonté du Pere, se met en nôtre place, comme nôtre plege, & nostre Mediateur. Il paye ce que nous deuons; il souffre en la croix la pene, que nous meritions. Sa croix a donc effacé cette redoutable obligation, qui estoit contre nous; il l'a abolie, & aneantie. Il a rompu toutes les forces, qu'elle alloit remuer contre nous. Il a appaisé le Iuge: confondu les accusateurs; arresté les officiers, & ministres de la Iustice, & garanti nos personnes des liens, & des supplices, qui nous étoient preparez. Mais d'icy paroist encore combien est vaine l'erreur de ceux qui pretendent, que Dieu ne nous pardonne nos pechez qu'à demi, que nous ayant remis la coulpe, il en exige vne partie de la pene, & nous la fait souffrir ou icy, ou apres la mort dans l'vn des departemens de l'Enfer, qu'ils appellent *le purgatoire*. Comment sçauroient-ils plus rudement choquer la doctrine de l'Apôtre; Il dit, que Dieu a effacé, cancelé, & aboli l'obligation qui étoit contre nous. Ceux cy soûtiennent, qu'il nous fait encore payer vne partie de nôtre dete. Certainement nôtre obligation n'est donc pas encore déchirée. C'est vne chose

Digitized by Google

inouïe dans la Iustice d'actionner le debiteur dont vous auez effacé l'obligation. Si elle est déchirée : si elle est abolie, & aneantie, vous n'auez plus de droit de le tirer deuant le Iuge, & moins encore de le faire condanner à payer. Si Dieu, qui ne fait rien, qu'en iustice, nous fait payer quelque partie des peines des pechez, qu'il nous a remis, l'obligation en vertu de laquelle il nous y condamne, est encore en plene vigueur: Mais l'Apostre proteste qu'elle a esté effacée, & qu'elle est demeurée biffée, & cloüée pour iamais à la croix de Christ. L'obligation, qui étoit contre nous portoit toutes les peines, & eternelles, & temporelles, dont nous étions redeuables. Elle est cassée & annullée. Nous n'en deuons donc plus desormais aucune. Ne craignez point Chrétien. Vous auez affaire à vn creancier de bonne foy. Vous ayant remis vôtre dete, en ayant mesme cassé l'instrument, & laceré l'obligation; il n'a garde apres cela de vous en demander aucune partie. Ie confesse, qu'à ceux qui ne croyent pas en luy, le payement que Iesus-Christ a fait, ne sert de rien: & qu'encore que de droit il ait annullé l'obligation qui étoit contr'eux

eux, neantmoins leur ingratitude, & infidelité est cause qu'ils ne joüissent nullement de son benefice; Tout ainsi, que la méconnoissance, & dureté du seruiteur, dont il nous est parlé dans la parabole Euangelique, le fit décheoir de la grace, que le Roy son maistre luy faisoit de luy remettre les dix talens qu'il deuoit. Car Dieu a apposé cette raisonnable condition à l'alliance de grace, qu'il a traittée auec le genre humain, que le payement de nos dettes, fait par nostre plege, ne soit alloüé qu'à ceux qui croiront; de façon que ceux qui demeurent opiniâtrement dans l'incredulité, n'ont nulle part dans l'impunité, ny dans les autres biens, que ce grand Mediateur nous a acquis. Mais quant à celuy qui croit, & qui par vne vraye foy s'applique la mort, & le sang & le merite du Seigneur Iesus; il n'y a plus de condannation pour luy; comme dit l'Apostre ailleurs; ny par consequent de pene, l'obligation en vertu de laquelle seule il pouuoit estre condanné au tribunal de Dieu, ayant esté effacée, abolie, & fichée à la croix de son Sauueur. Voila, Freres bien-aimez, quelle est cette grace de Dieu, icy preschée par l'Apôtre, & Matth. 18.24. Rom. 8.1.

Digitized by Google

quel le moyen d'en jouïr. Pecheurs, qui gemissez sous le pesant fardeau de vos crimes, qui sentez vôtre malheur, & voyez les liens de la damnation où vous enlace la loy; venez à la croix du Seigneur, & vous treuuerez repos à vos ames. Vostre conscience vous accuse, & vous contraint de souscrire à vôtre propre condamnation, en reconnoissant la justice. Mais quelque juste qu'elle fust, la croix de Christ vous en exemte, puis qu'elle a plenement satisfait pour vous. Donnez-vous garde de l'erreur des Fatisiens, anciens & modernes, qui pretendent de pouuoir payer ce qu'ils doiuent, & plus encore qu'ils doiuent, & de se justifier par leur œuures, c'est à dire par la loy. La loy est l'instrument de nostre condamnation, & le ministere de nostre mort; & se vouloir iustifier par la loy deuant Dieu, n'est pas vne moindre extrauagance, que si vn homme pour montrer qu'il ne doit rien, produisoit en jugement les promesses, & obligations qu'il a passées à ses creãciers. Confessez vos dettes. Dépoüillez-vous de toute presomption de vostre propre justice. Auoüez que de vous mesme vous estes obligé à la malediction

Digitized by Google

diction eternelle, que vous en eſtes coupable,& vous preſentés nud deuãt Dieu, qui iuſtifie le méchant; Et il vous veſtira de la Iuſtice de ſon Fils. Et vous, Fideles, qui eſtes deſia entrez en cette bien-heureuſe alliance, viuez en paix,& attandez en repos le fruit de voſtre foy ſelon les promeſſes de Dieu. Que les tonnerres,& les foudres de la loy ne vous faſſent point de peur. Que la mort, dont elle menace ſi fierement les hommes, ne vous effraye point. Que le monde,& les demons, les executeurs de ſa iuſtice ne vous épouuãtent point. Ieſus Chriſt a mis toutes ſes forces au neant, en effaçant l'obligation, qui étoit contre nous. Satan, cruel ennemi de nôtre repos, ne nous allegue point nos pechez. Nous confeſſons, qu'ils ſont encore plus grands,& plus griefs, que tu ne ſçaurois dire. Ne nous mets point en auant la clauſe de nôtre ancien contract, qui ſoûmet à la malediction tous ceux qui ont peché. Nous auoüons, que nous auons merité cette malediction. Mais ſçache, ô Satan, que ſi nous auons merité la mort, Ieſus Chriſt l'a ſoufferte pour nous; & que ſi nous auons commis des pechez dignes de ton Enfer, le ſang du

Digitized by Google

Fils de Dieu les a effacez. Sa croix a aboli cette vieille piece, dont tu fais tant de bruit: cette rude obligation; dont tu nous menaces sans cesse. Comment as-tu l'insolence d'accuser ceux que Dieu justifie? & de condamner ceux, pour qui le Fils de Dieu est mort, & ressuscité? C'est ainsi chers Freres, qu'il faut repousser les tentatiõs de l'ennemy, & malgré ses efforts joüir paisiblement du benefice de Dieu, en adorant ses bontez, & nous employãt ardemmẽt à sa gloire. Car c'est là le but, & la fin de sa grace. Il nous a quitté nos dettes, & en a cassé l'obligation, afin que rauis d'vne bonté si diuine nous l'aimiõs de toutes les forces de nos ames; selon la veritable maxime, reconnuë par Simon dans l'Euangile, que *celui doit beaucoup aimer, à qui beaucoup a esté remis.* Il nous a deliurez par son Fils de la main de nos ennemis, *afin que nous luy seruions sans crainte en saincteté & justice deuant luy tous les iours de nôtre vie.* Et en effet comment aurions-nous le cœur, ou de ne point aimer, ou de n'aimer, que foiblement, vn Dieu, qui nous est si bon? qui nous voyãt accablez de dettes, nous a tout quitté gratuitement? qui en a aboli l'obligation?

Luc. 7 43.

Luc. 1. 7. 4. 75.

qui

Digitized by Google

qui pour l'effacer & abolir a épandu le sang de son fils vnique, & pour la déchirer a souffert, que son diuin corps fust tout déchiré de coups? Apres vne si rauissante bonté faut-il pas estre pire qu'vn démon pour ne point aimer ce Pere, qui nous a donné son Fils, & ce Fils, qui par sa mort a acquis nôtre salut? O que l'Apôtre auoit bien raison de tenir pour execrable celui, qui n'aime point ce grand Sauueur; *S'il y a quelcun* (dit-il) *qui n'aime point le Seigneur Iesus Christ, qu'il soit anathème maranat.* 1. Cor. 16. 22. A Dieu ne plaise, qu'il y ait aucun homme si méchant, & si abominable au milieu de nous, Mais s'il y en a, certainement il ne croit pas du Seigneur ce qu'il fait profession d'en croire. Car il n'est pas possible de le croire sans l'aimer. Aimons-le donc, & le seruons fidelement, mettans son nom, & sa gloire au dessus de tous les interests du monde, & de nôtre chair. Obeïssons à sa sainte discipline, & conformõs à sa volonté toute cette vie, que nous ne tenons, que de sa grace. Imitons le diuin patron, qu'il nous a laissé; cheminans soigneusement dans l'humilité, la patience, & la charité, dont il nous a donné ces grands & magnifiques exem-

Digitized by Google

ples. Ayons pour nos freres des compassions, & des tendresses, semblables à celles, qu'il a euës pour nous. Il nous a pardõné tous nos pechez; & nous a quitté toutes nos dettes. Il a épandu son sang pour effacer l'obligation, qui étoit cõtre nous. Il est mort sur vne croix pour y clouër, & abolir pour iamais tous les instrumens de nôtre condannation. Comment apres auoir éprouué vne si grande bonté enuers nous; auons-nous le courage d'en auoir si peu pour les autres? de leur estre durs & implacables, quand ils nous ont offensez? cruels & inexorables, quand ils nous doiuent quelque chose? Il nous a quitté les talens: & nous exigeons d'eux jusques aux quadrins. Il nous a pardonné mille & mille crimes. Nous leur retenons iusques aux plus legeres offenses. Que luy répondrons nous quand il nous dira vn iour, *Voicy, ie t'auois quitté toute cette grãde dette à ta priere. Ne te falloit-il pas auſſi auoir pitié de tes compagnõs de ſeruice; ainſi que i'ay eu pitié de toy?* Il le faut sans doute, Mes Freres. C'est vn deuoir trop iuste, & trop raisonnable pour y manquer. Que si nôtre chair y

Mat. 18. 32.

Digitized by Google

reſiſte, prions le Seigneur, qu'il la range à ſa volonté par la vertu de ſon Eſprit; nous donnant de faire ce qu'il nous ordonne, afin qu'apres auoir eu part ici bas en ſa grace, & en ſa ſanctification, nous l'ayons vn iour là haut en ſon eternelle gloire. Ainſi ſoit-il.



Digitized by Google

SERMON VINT-SIXIESME.

COL. II. VERS. XV.

Vers. XV. *Ayant dépoüillé les principautez & puissances, les quelles il a publiquement menées en monstre, triomphant d'elles en icelle croix.*

CHERS Freres ; La croix du Seigneur Iesus, qui fut au commencement de la predication de l'Euangile, le scandale des Iuifs, & la moquerie des Gentils, est en effet le plus grand mistere de la sapience de Dieu, & la plus haute merueille des Anges, & des hommes ; où ce souuerain Seigneur a par vn art incomprehensible meslé, & reconcilié ensemble les choses les plus contraires, & les plus incompatibles ; la mort & la vie, l'ignominie & la gloire, la condamnation,

Digitized by Google

damnation, & l'absolution, la défaite & la victoire. Le diable ayant mis au cœur de Iudas de trahir Iesus, & ayant poussé les Princes des Iuifs à le prendre, & à le liurer à Pilate, qui le condamna, & le fit mourir cruellement sur vne croix: il semble que ce mortel ennemi de nostre salut ait vaincu, puis que par ses artifices il cõduisit le Prince de vie à vn supplice si hõteux, Mais il en est tout autrement. Ce coup, qu'il porta au Seigneur, l'a percé lui mesme, & le Seigneur en souffrant la mort, a abbatu pour iamais toute la puissance du Diable; comme Samson, le heros d'Israël, qui en mourant accabla, & enueloppa dans la ruine les milliers de ses ennemis. Cette croix, où Iesus fut étendu étoit donc à vray dire l'instrument de sa gloire, plustost que son ignominie, & le trofée de sa victoire, plustost que le gibet de son supplice. Il y souffrit la mort (ie l'auouë) mais vne mort, qui ne dura, que trois iours, & qui luy acquit l'immortalité; au lieu qu'il y défit, & y ruina sans ressource le Diable, & tous nos ennemis. C'est ce que l'Apostre nous represẽte en ce texte, où en suite de ce qu'il disoit cy-deuãt, que *le Seigneur a effacé l'obligation*,

qui nous eſt contraire, & l'a abolie, & fichée en la croix il ajoûte maintenant, *Ayant dépoüillé les principautez, & les puiſſances, leſquelles il a publiquement menées en montre; trionfant d'elles en la croix.* O Dieu! quel changement eſt cecy? Il nous parle de la mort de Chriſt, le ſupplice le plus douloureux, le plus honteux & le plus maudit, qui fut au monde, comme d'vn trionfe; & ne craint point de comparer ce funeſte bois, ſur lequel il la ſoufftit, à vn chariot trionfal. Il enchaiſne ceux, qui le mirent à mort; & les fait paſſer, non pour auteurs, ou ſpectateurs de ſon ſupplice, mais pour vne partie de la pompe de ſa victoire. C'eſt le ſpectacle, ou l'Apoſtre nous conuie, mes freres; le trionfe, non d'vn Ceſar, ou de quelque autre grand Capitaine du monde: mais du Fils de Dieu, du pere d'eternité. Vous y verrez ce Roy de gloire porté ſur vn chariot tout baigné de ſon diuin ſang victorieux; tel que le repreſentoit jadis Eſaye, foulant les Princes & les peuples, & marchant ſur eux, auec des habits teints en rouge. Vous y verrez, non des ſoldats, & des Capitaines enchaiſnez: mais les demons, les Princes du ſiecle, liez & garrotez

Eſ. 63. 1. 3.

Digitized by Google

tez pour iamais. Vous y verrez, non des traits rompus, & des cuiraſſes briſées, & des armes miſes en pieces; mais le peché aboli, & la mort aneantie. Vous y verrez les dépoüilles, non d'vne armée, ou d'vn païs, mais des Seigneurs du monde, & des gouuerneurs des tenebres de ce ſiecle. Enfin vous y verrez, non l'image de quelque bicoque priſe d'aſſaut, ou par cõpoſition, ou de quelque fleuue forcé, ou de quelque prouince ſubiuguée: mais l'enfer debellé, le ciel conquis, & vn mõde eternel aſſuietty à la puiſſance de nõtre victorieux Seigneur. Iouïſſons de ce magnifique ſpectacle, & y apportõs tout ce que nous auons de ſens, & d'attention. Conſiderons premierement quelles ſont ces *principautez* & ces *puiſſãces*, que Ieſus Chriſt *a depoüillées*: & puis voyons en ſecond lieu, comment il les *a menées en mõtre, & trionfé d'elles en la croix*. Ce ſont les deux points, que nous traitterons s'il plaiſt au Seigneur, en cette action.

L'Apôtre employe ordinairement les mots de *Principautez, Puiſſances, Dominations, Thrônes, & Vertus* pour ſignifier les Anges; comme dans le premier chapitre de cette epître, dans le huitieſme de l'e-

Rom 8.17 Efes 1.21 tre aux Romains, & au premier de celle, qu'il a écrite aux Ephesiens. Il nomme ainsi ces natures spirituelles, tant à cause de la force & puissance, dont elles sont douées, qui surpasse de beaucoup toutes les vertus des choses materielles, & elementaires; que pour les diuers ordres esquels Dieu les a distinguées, selon la difference de leurs ministeres; établissant quelques-vns des Anges, comme chefs au dessus des autres. Et bien que le peché des demons ait corrompu les perfections de leur nature; si est ce qu'il paroist par diuers lieux de l'Ecriture, qu'il n'a pas entierement aboli cét ordre entre eux: Satan nous étant proposé comme le chef de cette noire armée: & comme ayant d'autres mauuais Anges sous lui: de façon qu'à cét égard ils peuuent encore estre nommez *principautez & puissances*. Neantmoins il y a vne autre raison, que l'Apostre a principalement regardée en leur donnant ces noms: comme il nous l'enseigne luy, mesme dans le sixiesme chapitre aux Ephesiens: *Nous n'auons point la lutte* (dit-il) *contre le sang & la chair: mais*

Efes 6.12. *contre les principautez, contre les puissances, contre les seigneurs du monde, gouuerneurs des*

Digitized by Google

des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituelles, qui sont és lieux celestes. Là vous voyez clairement, qu'il les appelle *principautez, & puissances*; à cause de l'empire qu'ils exercent dans ce monde, en l'état où il est maintenant, sujet au peché, & à la vanité. Ce n'est pas que de droit cette superiorité leur appartienne; car s'étans rebellez contre leur Createur, ils ont perdu toute vraye & legitime dignité. Mais le peché de l'homme l'ayant rendu esclaue des demons, leur a par mesme moyen assujeti les elemens, dont il étoit le vray & naturel Seigneur. Et Dieu l'a ainsi permis, afin d'executer sa iustice contre le peché. Car puis que l'homme a secoüé le joug de Dieu, ayant méchamment preferé le pernicieux conseil de son ennemi au juste commandement de son Maistre, il est raisonnable qu'il soit suiet de celuy à qui il a trahi sa propre liberté. Tel est donc l'ordre, ou pour mieux dire, la confusion du monde depuis le peché; c'est que le diable y exerce vne insupportable tirannie, le gouuernant à son plaisir, comme s'il en étoit le Seigneur. Car premierement il agit sur tous les meschans auec vne admirable force, portant

Digitized by Google

leurs esprits à diuerses passions brutales, mettant le feu dans leurs conuoitises, & par cette fumée épaisse, qu'il éleue dans leurs cœurs, aueuglant leurs entendemens, & les priuant de toute la lumiere necessaire pour la distinctiõ du vray & du faux, & du bien & du mal; comme l'Apôtre nous l'enseigne ailleurs disãt, que cét esprit impur *opere en efficacé és enfans de rebellion*; & ailleurs il dit, qu'il *tient les méchans pris dans ses pieges pour faire sa volonté*. Ce n'est pas qu'il les contraigne au mal par force & malgré qu'ils en ayent. Mais dans la corruption de leur nature, iamais il ne les tente inutilement; leur ame se laissant volontairement vaincre à leurs pernicieuses persuasions. De plus il dispose des choses materielles, les tournant & changeant à son plaisir: excitant des tempestes en l'air, des seditions & des guerres entre les hommes; & remuant toute cette force meurtriere, qui rauage le genre humain; & presidant sur tous les instrumens de la mort & du mal-heur des creatures. A raison dequoy l'Apôtre dans l'epître aux Hebreux appelle Satan *celuy qui a l'empire de la mort*. Et bien qu'il n'execute aucune de ses mauuaises volõtez,

2. Tim. 2. 26.

Ebr. 2. 14.

que

Digitized by Google

que par la permissiõ de Dieu, cõme l'Escriture nous le represente clairemẽt en l'histoire de Iob, où vous voyez, qu'il ne touche ny aux biens, ny aux enfans, ny à la personne de ce saint homme, qu'apres en auoir eu congé de cette Maiesté souueraine; neantmoins parce qu'il agit ordinairement dans le monde, dont la plus grande part est corrompuë, & rebelle à Dieu, il semble qu'il en soit le maistre; & luy-mesme s'en glorifie, disant à nostre Seigneur en la tentation, apres luy auoir montré tous les royaumes de la terre; *Ie te donneray toute la puissance, & gloire de ces choses. Car elle m'est baillée, & ie la donne à qui ie veux.* Luc 4.6. Et en effet nostre Seigneur pour ces raisons, nomme le Diable *le Prince de ce monde*; comme quand il dit, *Maintenant le Prince de ce monde sera jetté hors*; & ainsi ailleurs. Et S. Paul l'appelle en mesme sens le *Dieu de ce siecle*. Iean 12. 31. & 14. 30. 2. Cor. 4. 4. Representez-vous le monde, tel qu'il étoit sous les tenebres de l'ancien Paganisme, lors que Dieu laissoit cheminer toutes les nations dans leurs voyes. Le Diable y dominoit absolument. Il tenoit tous ces pouures peuples sous sa tirannie. Il leur auoit crevé les yeux de l'entende-

Digitized by Google

ment; & dans cét aueuglement leur faisoit commettre toutes sortes de vilenies, & d'abominations. Il leur inspiroit la haine du vray Dieu, & de son seruice ; & les pipoit si bien par ses fausses illusions, qu'il se faisoit adorer à eux sous diuerses formes d'idoles. Ce sont ces esprits là, que l'Apôtre entẽd icy par les *principautez & puissances*, dont il parle. Car bien que l'Ecriture en remarque particulierement vn, qu'elle nomme Satan, comme le chef de toute cette abominable monarchie; neantmoins elle luy soûmet vne tres-grande multitude d'esprits, qui trauaillãs tous à vn mesme dessein, & y employãs tout ce qu'ils ont de force & d'industrie, ont part à son malheureux empire. Et il y a mesme grande apparence, qu'ils sont diuisez en certaines bandes, rangées chacune sous leurs chefs particuliers, & qui dependent toutes de Satan, comme de leur general. C'est pourquoy l'Apôtre les nomme au nombre pluriel *les principautez & les puissances*. Ces sõt les ennemis que le Seigneur Iesus a vaincus & debellez en la croix ; comme il disoit luy-mesme à la veille de sa passion, que *le Prince de ce monde étoit desja iugé* ; c'est à dire,

Digitized by Google

dire, qu'il s'en alloit estre condamné ; & S. Paul dit ailleurs, que Iesus *par sa mort a détruit celuy qui auoit l'empire de la mort*, assauoir le diable. Voyons maintenant comme le Seigneur a *dépouillé ces principautez & puissances, & les a publiquement menées en montre, triomphant d'elles en la croix.* Premierement il est euident, que tout ce langage de l'Apôtre est figuré, & tiré de ce que faisoient jadis les grands Capitaines victorieux de leurs ennemis. Car apres les auoir dépouillez, non seulement de leurs armes, habits, ioyaux, & bagage, mais aussi de leurs états & de toute leur gloire, ils les menoiét captifs, & en faisoient monstre à leurs citoyens au iour de leur triomphe. Les Romains nommoient ainsi la pompe de l'entrée, que faisoient dans leur ville leurs Capitaines, & Generaux d'armée victorieux. Car quand quelcun d'eux auoit gagné vne bataille, pris des villes, conquis des païs, ou fait quelque grand, & notable exploit de guerre, l'vn des principaux & des plus estimez honneurs, qu'on luy ordonnoit pour prix de sa valeur, étoit le triomphe, qui se faisoit auec vne ceremonie & pompe incroyable. Le victorieux étoit monté

Ebr. 2. 14

Digitized by Google

sur vn superbe chariot, magnifiquement vestu, & couronné. Toute son armée marchoit deuant, & apres luy en ordonnance, chaque troupe sous ses enseignes, & drappeaux. Les chefs & principaux des ennemis suiuoient son chariot, liez & enchaisnez. On y portoit tout l'or & l'argent, & les autres richesses, qu'il auoit gagnées sur l'ennemi. Les villes, qu'il auoit prises, les riuieres, qu'il auoit passées, les prouinces, qu'il auoit conquises, les batailles, qu'il auoit données, étoient representées en des tableaux, & exposées à la veuë du peuple, qui en grande feste & réjoüissance l'accompagnoit en foule, ou le regardoit des fenestres de ses maisons, remplissant l'air de ses acclamations, & applaudissemens. Il entroit dans Rome en cét équipage, & passant par les plus belles ruës de la ville, montoit au Capitole, le principal de leurs Temples, où il alloit sacrifier, apres auoir ainsi étalé aux yeux de tout le monde les fruits de ses victoires, & receu de ses citoyens toute sorte de benedictions, & de loüanges. C'est proprement ce que l'on appelloit *triumphe*. L'Apôtre donc tirãt les termes de son lãgage de cette coustume

lors

lors connuë & familiere à chacun, les applique au Seigneur Iesus à cause de la ressemblance, qui se treuue entre la pompe de sa victoire mistique, & ce trionfe des Seigneurs, & Capitaines mondains. Il dit, qu'il a *dépouillé ces principautés, & puissances ennemies*. Il dit, qu'*il les a publiquement menées en montre*; Il dit enfin, qu'*il a trionfé en la croix*; toutes paroles, comme vous voyez, manifestement prises de cette glorieuse pompe des trionfes Romains, que nous venons de vous décrire; & qui au fonds ne signifient autre chose, sinon que Iesus mourant sur la croix a pleinement vaincu, & debellé le Diable auec toute sa puissance, à la veuë du ciel, & de la terre. Surquoy nous auons à refuter les fausses expositions, que quelques-vns donnent à ce passage; & puis à vous rapporter la vraye. Quelques-vns des plus celebres Interpretes de l'Eglise Romaine l'entendent de la deliurance des Peres, que le Seigneur (à ce qu'ils disent) tira du *limbe*, où étoiēt leurs esprits, & les mena au ciel auec luy. Il *a dépouillé les principautez & puissances*; c'est à dire les demons, à qui il a ôté ce qu'ils retenoient dans l'enfer; parce (disent-ils)

Thom. Lyran. Caiet.

Digitized by Google

qu'il fit sortir des limbes, qui est l'vn des departemens de l'enfer, Adam, Noë, Abraham, Isaac, & Iacob, auec tous les autres fideles, decedez sous le vieux testament. Puis il les a (disent-ils) *menez*, les éleuant au ciel, & leur donnant entrée dans la Ierusalem d'en-haut, d'où ils auoient esté exclus jusques alors; & les *a fait trionfer en soi-mesme* (car c'est ainsi qu'ils lisent les paroles de l'Apôtre) c'est à dire, qu'il leur a fait part de son trionfe, puis qu'ils ont eu l'honneur de l'accompagner, & d'entrer dans le ciel auec luy. Mais à peine sçauroit-on rien dire de plus faux, de plus contraint, & de plus impertinent, que toute cette interpretation. Premierement ce qu'elle suppose de la demeure des esprits des anciens fideles dans vn limbe soûterrain, & infernal, est incertain, & fabuleux; fondé sur la seule tradition des hommes, & non sur aucune authorité de la parole de Dieu. Car quant à ce qu'ils alleguent ordinairement, pour l'appuyer, que Iacob dit, qu'*il descendra en enfer vers son fils Ioseph*; ceux qui sont versez dans l'Ecriture, sçauent bien que le mot *d'enfer* en ce

Gen. 37. 35.

lieu-là, & presque par tout ailleurs dans les

Digitized by Google

les liures diuins, signifie le sepulcre. D'où vient, que le mesme Patriarche dit ailleurs à ses enfãs, que s'il arriuoit quelque malheur à Benjamin, *ils feroient descẽdre ses cheueux blancs auec douleur en enfer*: où il est clair, que par *l'enfer*, il entend le sepulcre, où les morts descendent auec leurs cheueux, & non le limbe, où descendoient les ames, qui n'ont point de cheueux. Et quant à ce qu'ils rapportent de la pretenduë ame de Samuel, euoquée de l'enfer par les charmes de la sorciere, où est le fidele qui ne fremisse voyant donner vn tel pouuoir aux ministres des demons sur les esprits des Profetes? A Dieu ne plaise que nous croyons vne absurdité si grossiere. Ce que vid la Magicienne, venoit de l'enfer (je l'auouë.) Mais ce qu'elle vid n'estoit pas veritablement l'ame de Samuel, qui reposoit auec Dieu dans le sein d'Abraham. Ce n'estoit qu'vne vaine ombre, & vn fantôme de ce Profete, appellé de son nom, à cause de la ressemblance qu'il auoit auec luy; comme l'ont reconnu la plus grand part des anciens Peres, & comme le tiennent aujourd'huy mesmes quelques vns des plus celebres écriuains de la communion

Gen. 42. 38.

1. Sam. 28. 11. 12. 14.

Digitized by Google

Leo Allatius in Eusebb. Anr. Romaine. Ils abusent aussi de ce que le Psalmiste chante du Messie, *tu es monté en haut; Tu as pris*, ou *mené multitude de captifs*; voulans, que ces captifs soient les esprits des Peres. Mais il est clair à ceux qui ont la moindre connoissance de la langue sainte, que cette façon de parler là employée par le Prophete, signifie *prendre*, ou *faire des prisonniers*, & non *les deliurer*, & les *mener*, nõ en liberté, mais en captiuité; de sorte que si ce passage s'entendoit des Peres, il faudroit dire, non que le Seigneur les a tirez de prisõ (comme on le tient) mais qu'il les y a mis: ce qui seroit infiniment absurd & ridicule.

Psf. 68. 19.

1. Pier. 3. 20. Les *esprits en chartre*, dont parle S. Pierre, ne peuuent non plus estre pris pour les ames des fideles detenuës dans les limbes; puis que ces esprits-là ont jadis esté *rebelles*, ou desobeïssãs au temps de Noé, & sont peris dans leur peché; ce qui ne se peut dire des Patriarches, & fideles. Enfin ce que dit l'Apostre, que *le chemin des lieux saints n'étoit point encore manifesté, tãdis que le premier tabernacle étoit de bout*; signifie bien, que le souuerain Sacrificateur de l'Eglise, nostre Seigneur Iesus Christ, n'a point porté ny introduit nõtre

Ebr. 9. 8.

Digitized by Google

tre nature dãs le ciel en ame, & en corps, ny découuert & manifesté le chemin du domicile de nôtre immortalité, iusques à ce que le voile du premier tabernacle ait esté déchiré, ce qui est tres-vray. Mais de là ne s'ensuit pas, que les esprits des fideles consacrez auant la venuë du Sauueur, n'ayent point ressenti le fruit de sa mort, & moins encore qu'ils ayent esté retenus dans les enfers. Mais outre que cette tradition n'a point de fondement dans l'Ecriture, elle la choque euidemment. Car nostre Seigneur promet au bon brigand, que ce iour là mesme qu'il fut crucifié, il seroit auec luy en paradis; où neantmoins, selon la suppolition de nos aduersaires, il n'eust dû entrer que quarante & trois iours apres. Et la parabole du mauuais riche nous montre clairement, que dés ce temps-là, comme les ames des pecheurs impenitens étoient jettées dans les tourmens de la geenne; aussi les esprits des fideles étoient éleuez dans le repos, & la felicité du Paradis. Car ce *sein d'Abraham*, où se reposoit le Lazare, n'étoit pas *vne fosse sans eau*, cõme le pretendu limbe, mais vn lieu de rafraichissement, & de consolation; non

Luc 23. 43.

Luc 16. 22.25.26.

Digitized by Google

voisin de l'enfer ; mais separé d'auec luy par *vn grãd abisme établi entre les deux*. Et de vray, puis que les fideles d'alors étoiét abbreuuez de la pierre miſtique, comme nous ; arrôſez de ſon ſang ; participans à ſes ſouffrances ; pourquoy veut-on s'imaginer, que le ſacrifice du Seigneur ait eu moins de vertu pour les introduire au ciel apres leur mort, que pour les iuſtifier, ſanctifier, & conſoler durant leur vie ; Comme ils ont eu part à nôtre foy & à nos combats ſur la terre ; ils l'ont auſſi eüe à nôtre repos, & a nôtre joye dans le ciel ; & il n'y a aucune raiſon de nous y admettre, ſi vous les en excluez. Auſſi eſt-il certain, que ceux des plus anciens écriuains du Chriſtianiſme qui banniſſoient du ciel les ames des fideles decedez ſous le vieux Teſtament, n'y receuoient pas non plus celles des Chrétiens ; ne voulans pas que ny les vns, ny les autres y fuſſent admis, qu'apres la reſurrection ; de ſorte que nos aduerſaires, rejettans (comme ils font auec raiſon) la moitié de cette erreur, & cõfeſſans que les ames Chrétiennes ſuffiſamment purgées ſont receuës dans le Ciel ; ce n'eſt à eux qu'vne pure opiniâtreté de retenir l'autre, &

de

Digitized by Google

de pretendre, que la condition des fideles trépassez sous le vieux Testament ait esté autre que sous le nouueau. Soit dõc conclu, que toute cette pretenduë deliurance des ames tirées des limbes, n'est qu'vne fiction de l'esprit humain, non seulement outre, mais mesme contre l'Ecriture, & la raison. Mais j'ajoûte en second lieu, que quand elle seroit aussi certaine qu'elle est douteuse, & aussi vraye comme elle est fausse, toûjours ne seroit il pas possible d'y apporter ce passage de l'Apôtre. Premierement, les esprits des fideles trépassez ne sont nullement en la puissance de Satan, mais en la main de Dieu, à qui ils les recommandent en mourant; de sorte que quand bien Iesus Christ les auroit tirez des limbes, tousiours ne pourroit-on pas dire, qu'en cela il eust dépoüillé les demons, puis que les *dépoüiller* est leur ôter ce qu'ils possedoient; & il est clair, que quãd bien les ames des fideles auroient esté dans cet imaginaire limbe, tousjours y auroient elles esté hors de la possession du Diable. Secondement le mot icy employé, que nous auons traduit *mener en monstre*, se prend tousjours en mauuaise

part pour vne monstre honteuse & ignominieuse, comme est celle des criminels, que l'on promene par la ville, & que l'on execute en public, afin que la veuë de leur honte & de leur supplice retienne chacun dans le deuoir. Or si le Seigneur auoit deliuré les ames fideles des limbes, l'on ne pourroit pas dire qu'il les eust *menées en mõtre* en ce sens; étant euident qu'en ce cas elles auroient accompagné son triomfe par honneur; & que ce leur auroit esté non vne ignominie, mais vne gloire de suiure son chariot victorieux. De plus, les paroles de l'Apôtre sont tellemẽt rangées dans l'original, que ce qu'il dit que le Seigneur a *dépouillé, mené, & triomfé*, se rapporte necessairement à mesmes personnes: c'est à dire que ceux qu'il a dépoüillez sont les mesmes qu'il a menez, & dont il a triomfé. Or il n'a pas dépoüillé les esprits des Peres, au cõtraire il les a enrichis. Certainement ce n'est donc pas eux non plus qu'il a *menez en montre*; & il n'y a pas moyen de rapporter l'action de ce verbe à eux, sãs gaster tout le texte de l'Apôtre. Tout cecy est dit d'vn seul & mesme suiet, assauoir *des puissances, & principautez*, c'est à dire

dire des demons, comme nous l'auons monstré, & comme tous en sont d'accord. Ce sont les demons, que Iesus a dépoüillez. Ce sont eux-mesmes, qu'il a menez publiquement en monstre; & ce sont eux encore dont il a triomfé. Et quant à ce que l'interprete Latin dit, *le Seigneur en a triomfé en soy-mesme*; j'auouë que diuers exemplaires Grecs lisent ce texte en la mesme sorte; & que quelques-vns des nôtres l'ont ainsi interpreté, estimans, que le Seigneur à l'issuë de sa croix tira les demons, qu'il auoit veincus, de leurs enfers, & les montra liez & enchaisnez aux Anges; & aux esprits consacrez, pour vne glorieuse marque de la victoire qu'il venoit de remporter sur eux; & ajoûtent que ce triomfe fut encore continué lors de l'ascension du Seigneur au ciel. Mais l'Escriture ne nous en disant rien, j'estime qu'il est perilleux de le mettre en auant; le meilleur & le plus seur étant de nous tenir à ce que Dieu nous a clairement reuelé en sa parole, sans nous laisser aller à nos propres imaginatiõs, quelque plausibles qu'elles nous semblent. Et la raison, qui semble auoir meu ces gens à auancer cette coniecture, est extreme- *Zanch.*

Digitized by Google

ment legere. Car ils n'y ont esté conduits, que par l'apparente absurdité qu'ils trouuoient à dire, que Iesus-Christ ait trionfé de ses ennemis en la croix, veu qu'à proprement parler il les a bien veincus en la croix; mais il semble qu'il n'en a triomfé, qu'en la resurrection, & en son ascension. Mais premierement, quand bien il y auroit de l'inconuenient en cela, rien ne nous obligeroit pourtant à poser ce qu'ils mettent en auant. Pour l'euiter, il suffiroit de dire, que le Seigneur a triomfé de ses ennemis *en soy-mesme*, ou *par soy mesme*, c'est à dire, selon le stile ordinaire de l'Ecriture, par sa propre force & vertu, s'étant resuscité des morts, & éleué glorieusement au ciel par la puissance de son bras. Mais ie dis en second lieu, qu'il n'y a nulle absurdité à attribuer ces choses à la mort mesme du Seigneur; en les entendant, comme il faut, spirituellement, & mistiquement. Et il est sans doute beaucoup plus coulãt & plus clair de rapporter les dernieres paroles de ce verset *à la croix* du Seigneur dont l'Apôtre venoit de parler; *Il a fiché l'obligation en la croix, ayant dépoüillé les principautez & puissances, dont il a trionfé en*

Digitized by Google

elle ; c'eſt à dire en la croix, que de les prendre du Seigneur meſme, en diſant, *qu'il a triomfé* de ſes ennemis *en ſoy-meſme*; ce qui eſt froid, & contraint, & obſcur. Diſons donc auec la pluſpart des Interpretes modernes, & auec les plus ſçauans, & les plus illuſtres des anciens, que c'eſt en la croix, que le Seigneur a *dépoüillé les principautez & puiſſances*; & que c'eſt là meſme encore, *qu'il les a miſes publiquement en montre, & qu'il en a trionfé*. I'auouë qu'à le regarder ſouffrant ſur ce bois maudit au milieu des mocqueries & des ſarcaſmes des Iuifs, dans le dernier point de l'aneantiſſement, la chair n'y treuue rien moins que des victoires ou des trionfes. Mais auſſi ſçauez-vous, que ce n'eſt pas auec les ſens de la chair, qu'il faut iuger de ce miſtere. Il n'y a que la foy, qui ſoit capable d'en découurir, & d'en contempler les merueilles. Or ſi vous ouurez icy les yeux de la foy, vous reconnoiſtrez facilement, que Ieſus a dépoüillé toutes les puiſſances ennemies en la croix: & que c'eſt proprement auec cette arme, qu'il a ſurmonté ces forts, & puiſſans tirans, & qu'il leur a ôté tous les inſtrumens de leur violence, & a butiné

toutes leurs richesses. Car à vray dire, ce dur & cruel empire, que le diable exerce dans le monde, n'est fondé, que sur le peché. Si cette peste ne nous eust point infectez, toutes les forces de l'enfer, quand bien elles seroient mille fois plus grandes, qu'elles ne sont, n'eussent peu nous nuire. C'est sur nostre peché, que ce fier tiran a bâti toute sa puissance; & c'est sur nos ruïnes qu'il a éleué sa grandeur. Car premierement, si nous n'étions coupables pour les pechez, que nous auons commis, iamais la iustice de Dieu n'eust souffert, que cét executeur de ses iugemens nous eust trauaillez & poursuiuis, comme il a fait. Il ne luy permettroit pas mesme d'ouurir la bouche contre nous pour nous accuser. Mais le peché ayant prouoqué la colere de Dieu, & sa loy nous defendant l'accez de son trône, & prononceant nôtre malediction; il est euident, qu'elle saisissoit les demons de nos personnes, & leur donnoit droit d'executer son iugement sur nous. Outre ces maux, que l'on appelle de *peine*, & qui ne pouuoient enfin aboutir qu'à vne mort eternelle; le Diable nuisoit encore aux hommes en vne autre sorte, en les pous-

sant

Digitized by Google

sant dans le vice par ses tentations, & leur faisant commettre vne infinité de pechez, aux vns par le moyen de l'auarice, aux autres par les furies de l'ambition; jettant les vns dans les excez de la luxure, les autres en ceux de l'yurongnerie, ou de la gourmandise. Mais c'est aussi le peché, qui luy donne ce pouuoir sur les hommes, assauoir la conuoitise, qui regne en eux, & que l'Escriture appelle *le vieil homme*; parce que c'est l'heritage & la succession, & l'image du premier Adam. C'est par là, comme par vne anse, que le Diable les saisit, & les traisne en tels pechez, que bon luy semble. Sans cela, il n'auroit point de prise sur eux, & chacun d'eux s'il en estoit exemt, pourroit dire, comme le Seigneur; *Le Prince de ce monde vient, mais il n'a rien en moy.* Or Iesus Christ a aboli par sa croix, & le crime, & les vices des hommes; leur *crime*, entant qu'il en a porté la peine, & a satisfait pour eux à la Iustice de Dieu, & éteint toutes les foudres de la loy, & ouuert le trône de grace à tout pecheur repentant; leur *vice*, entant qu'il a crucifié, & détruit nôtre vieil homme en la croix, & mortifié toutes ses conuoitises,

Digitized by Google

& découuert toutes ſes impoſtures. Certainement il a donc par ſa croix dépouillé les demons de l'empire, qu'ils exerceoient ſur le gente humain; en ayant ſappé & demoli tous les fondemens par ſes admirables ſouffrances. Et quant à ce qu'ajoute l'Apoſtre en ſecond lieu, qu'il *a mené publiquement en montre les puiſſances ennemies*; cela conuient encore fort bien à ſa croix: Car cette *montre* ne ſignifie autre choſe, qu'vne extreſme confuſion, & ignominie, comme nous l'avons desja touché. Et qui ne ſçait, que iamais les demons n'en receurent vne plus grande, que celle, dont la croix du Seigneur Ieſus les a couuerts? Ils penſoient l'auoir vaincu; & ils ſe treuuent vaincus eux-meſmes; & au lieu de ruïner ſon empire, comme ils ſe l'étoient imaginé, ils virent le leur abbatu de fonds en comble. Et cela ſe fit publiquement à la veuë du ciel, & de la terre; le Seigneur ayant eſté crucifié en plein iour dans la plus grande ville de l'Orient, & la ſolennité de la plus ſacrée feſte des Iuifs. Les Anges le regardoient d'enhaut & ne virent iamais rien auec plus d'attention & d'étonnement. Les Iuifs & les Gentils

en

Digitized by Google

en furent les spectateurs ; & la nature mesme, quelque muette & insensible qu'elle soit, montra bien, qu'elle y prenoit part quand elle ferma (s'il faut ainsi dire) son œil, de l'horreur, qu'elle eut de voir souffrir son Createur. Mais ne craignez point, toutes creatures. La honte, & la confusion demeurera toute entiere sur nos ennemis. Nôtre Soleil sortira bien tost de cette eclipse ; & ce qu'il a souffre, c'est le salut, & non la ruine, ou le dommage de l'vniuers. Enfin ce que l'Apôtre dit encore en dernier lieu, que le Seigneur a trionfé de ces puissances ennemies en la croix, se verifie aussi aisement. Car comme disoit vn ancien, il y a deux crucifiez en cette croix ; l'vn Iesus Christ, qui y fut cloüé visiblement, volontairement, & pour vn peu de temps seulement ; l'autre le diable, attaché inuisiblement à cette croix, malgré luy, & pour tousjours ; entant, que cette croix du Seigneur a détruit sa vie, & son empire, luy ayant donné le coup mortel, dont il ne se releuera jamais. La foy void au haut de la croix le Fils de Dieu batail-lant, & veinquant pour nous ; & elle void au bas tous les demons enchaisnez, vein-

Origene.

cus, & fremissans en vain sous ses pieds. Bien confesse-ie volontiers; qu'à parler proprement la resurrection, & l'ascension du Seigneur ont plus de rapport à vn triomfe, que sa mort, qui ressemble plustost à vn combat. Mais c'est vne fasson de parler fort ordinaire, d'attribuer le nom d'vn effet à la cause, qui le produit. C'est à mon auis principalement en ce sens, que le Seigneur a triomfé de ses ennemis en la croix: parce que la mort, qu'il souffrit en la croix, fut la vraye & vnique cause de tous ses triomfes. Ce fut l'arbre de cette croix, qui porta les palmes, & les lauriers, dont il a esté couronné. C'est là, que se treuuent les causes, & les origines de toute sa gloire. C'est cette croix, qui ouurit son tombeau, & l'en fit sortir, & ressuſciter en immortalité. C'est elle encore, qui luy ouurit le ciel peu de temps apres, & l'assit à la dextre du Souuerain. C'est elle, qui délia les langues de ses Apôtres, & qui changea le monde en peu de temps: qui défit le Paganisme, c'est à dire la plus grande partie de l'empire de Satan, qui abbatit les idoles, & attira tous les peuples au seruice de ce diuin crucifié, qu'elle portoit.

portoit. C'eſt elle meſme encore, qui nous arrachera vn iour des mains de la mort & nous éleuera dans le ſãctuaire de l'eternité. Et c'eſt elle enfin, qui a fõdé ce glorieux trône, où Ieſus ſera aſſis, & où les vns & les autres, ſes ſujets, & ſes ennemis, le verront vrayement trionfant, les vns auec vne joye eternelle, les autres auec vne confuſion, qui ne finira iamais. Puis que la croix du Seigneur Ieſus eſt la cauſe de tant de trionfes; qui ne void, que c'eſt non ſeulement auec verité, mais encore auec beaucoup d'elegance, que l'Apôtre dit icy, qu'en elle il a trionfé de ſes ennemis? Adorõs-en le miſtere, Freres bien-aimez, & la regardons, nonobſtant les triſtes apparẽces de ſon infirmité, cõme l'vnique cauſe de la gloire de noſtre chef, & de la liberté de ſon peuple. Si le Iuif s'en ſcandalize, & ſi le Gentil s'en moque; c'eſt vn effet de leur ignorance, & de leur infidelité. Quant à nous, qui en connoiſſons la vertu, diſons auec l'Apôtre, *Ia ne nous auienne de nous glorifier, ſi non en la croix de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt.* Elle nous a arrachez des mortels liens des demons, & nous a mis en la li- Gal. 6. 14.

berté des enfans de Dieu. Elle a dépoüillé nos vieux tirans ; & a rompu leur joug de fer, & abbatu toutes ces infernales principautez & puissances. Ne les craignons point. Depuis le coup, qu'ils ont receu de la croix de Christ, ce ne sõt plus que des serpens érenez, qui ne font, que siffler & ramper dans la poussiere. I'auoue qu'ils se tremoussent encore ; & se traisnent à l'entour de nous, & ne cessent de nous menacer. Mais ils ne peuuent plus nous nuire : si nous nous tenons fermement attachez à la croix de nostre Seigneur, par laquelle le monde nous est crucifié, & nous au monde. Ce sont nos ennemis ; ce ne sont plus nos maistres. Nous auons la lutte contr'eux ; mais nous ne sommes plus sous leur joug. Et si Dieu permet quelquesfois, qu'ils nous frappẽt en nos biens, ou en nos corps, & en ce que nous auons en la terre ; tant y a qu'il conserue nos personnes, & ne souffre point, qu'ils nous ôtent rien de ce, que sõ Fils nous a acquis dans le ciel. Et il gouverne tellemẽt ces combats, qu'ils tournent tousjours à nostre gloire, & à leur confusion ; comme celuy de Iob autresfois. Dieu permet, qu'ils nous attaquent,

afin

afin que nous les vainquions ; ou pour mieux dire afin que la croix de Iesus en demeure encore vne fois victorieuse en chacun de nous, & brise Satan sous nos pieds, comme elle l'a desja brisé sous les siens. Suiuons courageusement la victoire de nôtre chef, & marchons hardiment sur ses traces. Poursuiuons l'ennemy vaincu & ne le quittons point, que nous ne remportions de cette guerre sacrée le laurier, & l'honneur du trionfe. Prenons garde, qu'il ne rallie ses forces dissipées, & ne nous face quelque affront. Car desormais il n'y a que nôtre lâcheté, qui luy puisse donner de l'auantage. La victoire nous est toute asseurée, si nous auons le courage de ne point nous trahir nous mesmes. Car que nous peut il faire, si nous veillons, si nous prions, si nous nous tenons sur nos gardes, & sous l'enseigne de la croix du Seigneur; Nous accusera-t-il ? Dieu nous iustifie, & son Christ nous deffend, & intercede pour nous. Nous battra-t-il de la malediction de la loy ? Mais la croix de Christ l'a aneantie. Suscitera-t-il cõtre nous les haines, & les persecutions du mõde ? Mais en ces choses nous sõmes plus, que vainqueurs Rom. 16.

Digitized by Google

par celuy, qui nous a aimez; & qui les sçait tellement changer & tourner à nostre faueur, qu'elles aident toutes ensemble à nôtre bié. Nous prendra-t-il d'vn autre côté, par les appas des vices, & les douceurs, & les biens du siecle present? Mais la croix du Seigneur en a éteint, & mortifié la conuoitise dans nos cœurs; nous montrant, que toute cette belle figure du monde n'est qu'vne vanité passagere, qui se termine en vn mal-heur eternel. Nous menacera-t-il de la mort? Mais la croix de Iesus l'a desarmée de ses éguillons, & en a tellement changé toute la nature, qu'au lieu qu'elle étoit d'elle-meſme le gage du peché, l'effet de la colere du Iuge, & le commencement de l'enfer; elle nous est maintenant vn present de la grace de Dieu, la fin de nos combats, & l'entrée de nôtre paradis. Viuons donc en repos, Freres bien-aimez, & jouïssons auec vne humble reconnoissance des biens, que le Seigneur Iesus nous a acquis par le merite de sa croix; le seruans, & l'adorans religieusement, consacrans toute nôtre vie à sa gloire, comme il a donné la sienne pour nôtre salut, & nous asseurans au milieu de tous les orages de ce siecle, que ny

la

Digitized by Google

la mort ny la vie, ny les Anges, ny les principautez, ny les puissances, ny choses presentes, ny choses à auenir, ny hautesse, ny profondeur, ny aucune autre creature ne nous pourra iamais separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Iesus Christ nôtre Seigneur. Ainsi soit-il. *Rom. 8. 37. 38.*



Digitized by Google

SERMON VINT-SETTIESME.

COL. II. VERS. XVI. XVII.

Vers. XVI. *Que nul ne vous condanne en manger, ou en boire, ou en distinction d'vn iour de feste, ou de nouuelle Lune, ou de Sabbats;*

XVII. *Lesquelles choses sont ombres de celles, qui étoient à venir; mais le corps en est en Christ.*

CHERS Freres; Nôtre Seigneur Iesus-Christ nous montre excellemment la difference du seruice Euangelique, qu'il a établi en son Eglise, d'auec le legal, qui auoit lieu en Israël sous le vieux testament, lors qu'en parlant à la Samaritaine, *Femme* (luy dit-il) *croy moy,* Iean 4. 21. 23. *que l'heure vient, que vous n'adorerez le Pere, ny en cette montagne, ny en Ierusalem.*

Mais

Digitized by Google

Mais les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit, & en verité. Sous la loy le seruice diuin étoit attaché à certains lieux, cõme au tẽple de Ierusalem, & à la terre de Canan; à certains temps, cõme aux sabbats, aux nouuelles Lunes, & aux grandes festes comme étoient la Pasque, la Pentecoste, & le Tabernacle; à certaines choses corporelles, comme aux animaux, & aux autres especes, que l'on offroit sur vn autel materiel auec certaines ceremonies, & à certaines sortes de viandes n'étant pas alors permis d'en manger d'autres. Mais maintenant le Seigneur Iesus a eassé tout cét attachement aux lieux, aux temps, & aux elemens de ce monde, comme en exercice bas, & pueril: & a ordonné à son peuple vn seruice tout spirituel, & diuin, proportionné à cette admirable lumiere de la connoissance, qu'il a épanduë dans les cœurs de ses fideles: vn seruice qui consiste tout entier en l'amour de Dieu, en la charité & beneficence enuers le prochain & en l'honnesteté & pureté à l'égard de nos personnes. C'est là le vray seruice de la diuinité; digne de l'homme, qui le presente, & de Dieu, qui le reçoit, puis

Digitized by Google

que l'homme eſt vne creature raiſonnable, & que Dieu eſt vn Eſprit infiniment bon, & ſaint; ſelon ce qu'ajoûte le Seigneur, que le Pere demande de tels adorateurs, & qu'*étant Eſprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit, & en verité.* Mais bien que cette ſorte de ſeruice ſoit ſi iuſte & ſi raiſonnable en luy-meſme; & bien que le Seigneur Ieſus l'ait ſi clairement établi par ſõ autorité diuine; ſi eſt-ce que d'autre part d'inclinatiõ de nôtre nature eſt ſi violente vers les choſes groſſieres, & terriennes, qu'entre ceux-là meſme, qui font profeſſion de reconnoiſtre Ieſus Chriſt pour le Fils de Dieu, il ſe treuue quantité de gens, qui ne peuuent démordre de ces exercices corporels, enquoy conſiſtoit jadis vne partie du ſeruice diuin. L'Apoſtre nous teſmoigne en diuers lieux, qu'il y en auoit de ſon temps; & nous auertit en d'autres, qu'il y en auroit encore aux derniers ſiecles; & l'euenement a preciſément répondu à ſa prediction; ſigne euident, que c'étoit l'Eſprit de verité, c'eſt à dire celuy de Dieu, qui éclairoit ſon entendement, & luy faiſoit voir deſlors des choſes cachées dans vn auenir, ſi

1. *Tim.* 4. 3.

eſloigné

esloigné de la portée de la veuë naturelle des hommes. C'est contre ces gens-là, qu'il trauaille dans ce chapitre pour defendre de leur abus, non seulemẽt les Colossiens, à qui il écrit, mais aussi les fideles de tous les siecles. Il a cy-deuãt, ietté magnifiquement à son ordinaire, les fermes & inébranlables fondemens de la verité; nous montrant, que nous auons abondamment en Iesus Christ tous les auantages, sous le pretexte desquels l'erreur veut introduire ses inuentions, & obseruations materielles; qu'en luy nous auõs toute la plenitude necessaire pour nous rendre accomplis: que sa resurrection, & son Esprit nous dépoüille de tous les vices de la chair, & que sa croix nous donne vne pleine remission de nos pechez, puis qu'elle a & aboli l'obligation de toutes les peines, dont nous étions redeuables à la Iustice diuine, & trionfé de toutes les puissances capables de nous accuser, ou mal traitter. D'où s'ensuit clairement, que c'est en vain, que l'on nous veut obliger aux obseruations legales, & materielles; attandu que nous auons tres parfaitement en la mort, & resurrection du Seigneur toute la sanctificatiõ,

& iuſtification, à l'vſage deſquelles on pretend, que ces choſes ſeruent. C'eſt là, iuſtement, chers Freres, la concluſion, que l'Apoſtre tire maintenant de cette belle, & diuine doctrine, qu'il a cy deuant établie. *Que nul donc* (dit-il) *ne vous condamne en manger, ou en boire, ou en diſtinction d'vn iour de feſte, ou de nouuelle Lune, ou de ſabbats; leſquelles choſes ſont ombres de celles, qui eſtoient a venir: mais le corps en eſt en Chriſt.* Il leur défend premierement de ſe laiſſer aſſuiettir à ces choſes legales: & puis il leur en apporte vne raiſon tirée de leur nature: pource que ces choſes n'auoient eſté que des ombres, dõt Ieſus Chriſt nous a exhibé, & donné le vray corps. Ce ſeront, s'il plaiſt au Seigneur, les deux points, que nous traitterons en cette action, remarquans ſur l'vn & ſur l'autre ce que nous eſtimerons à propos pour voſtre edification.

Les ſeducteurs, que l'Apôtre combat en ce lieu, auoient tiré les deuotions, qu'ils vouloient ajoûter à l'Euangile, en partie de la loy Moſaïque, en partie de la filoſofie mondaine, & en partie de leur propre imagination: d'où vient que cy-aprés il auertiſſoit les Coloſſiens, de prendre

Digitized by Google

prendre garde, que *nul ne les butinast par la filosofie, & vaine deception, selon la tradition des hommes, & rudimens du monde.* Ils auoient emprunté de Moyse la circoncision, la distinction des viandes, & des iours. Ils auoient mendié des écoles de la filosofie le seruice des Anges, & les vains discours, dont ils fardoient cét abus; & auoient inuenté d'eux-mesmes certaines austeritez, & mortificatiõs pretenduës, dont ils faisoient grand état en la religion. Voyez ie vous prie, quel amas de choses étrangeres l'esprit de la superstition fourroit desiors dans le Christianisme: pour ne pas vous étonner si les hommes en tant de siecles, qui ont roulé depuis ce temps-là, trauaillans sourdement à ce dessein selon la passion de leur chair, ont peu à peu rempli la religion de semblables seruices, & obseruations, & comme sali, & embourbé cette pure & claire fontaine de la discipline du Seigneur auec la vase, & le limon de leurs inuentions. Car si la chair a bien eu l'impudence de mettre tels abus en auant dés le viuant, & sous les yeux des Apostres; combien plus aura-elle eu l'audace de l'entreprendre, & la facilité de l'executer Col. 2. 8.

durant la nuit de tant de siecles, qui étoient non seulement destituez de la lumiere de ces grands flambeaux, mais encores couuerts des épaisses tenebres d'vne ignorance tres-grossiere? Mais voyons comment saint Paul condanne les traditions de ceux de son siecle, pour nous garantir de celles du nostre par l'exemple & l'autorité de sa doctrine. Il a desja parlé ci-deuant de la circoncision, à laquelle ils vouloient encore assuiettir les Chrétiens. Maintenant il entreprend leurs autres abus; & premierement la distinction, qu'ils faisoient des iours, & des viandes; & puis dans les versets suiuans leur doctrine touchant les Anges, & le seruice, qu'ils leur rendoient; & en fin, leurs disciplines, & mortification depuis le verset vintiesme iusques à la fin du chapitre. Nous verrons les deux autres parties de sa dispute, chacune en leur lieu, auec la grace du Seigneur. Pour la premiere, l'Apostre y taxe des sortes de distinctions, ou d'obseruations, que faisoient ces gens en la religion: l'vne des viandes, & l'autre des iours. Et quant à cette derniere, il remarque particulierement, & nommément quelques-vns des iours,

Col. 2. 18. &c.

Digitized by Google

iours, qu'ils obſeruoient: aſſauoir *les feſtes, les nouuelles Lunes, & les ſabbats.* Mais pour l'autre, il ne s'en exprime qu'en general, diſant ſimplement, *que nul ne vous condanne en manger, ou en boire,* ſans nous declarer particulierement l'eſpece de viande, ou de breuuage, qu'ils deffendoient, ou permettoient; de faſſon, que l'Apôtre ne le diſant point, & n'en ayans nulle lumiere d'ailleurs, il nous eſt malaiſé de ſçauoir preciſément, quelles étoient les viandes, dont ces gens établiſſoient la diſtinction. Car premierement la Loy de Moyſe, d'où ils auoient tiré vne partie de leur diſcipline, deffendoit vne grande quantité de viandes, & contenoit diuers reglemens tres-ſcrupuleux ſur le manger; comme vous le pouuez voir dans l'onzieſme chapitre du Leuitique, & ailleurs. Elle ne permettoit aux Iuifs pour leur manger d'entre les animaux terreſtres, que ceux qui ruminent, & ont le pied fourché; & d'entre les poiſſons, que ceux, qui ont des nageoires, & des écailles; & par cette regle banniſſoit de leurs tables les lieures, les lapins, les leuraux, le pourceau, la lamproye, la tortuë, & diuerſes autres eſpeces: pour ne point par-

Digitized by Google

ler de plusieurs sortes d'oiseaux, qui leur étoient interdites. Ce leur étoit abomination de toucher seulement aucune de ces choses. Et pour le boire, bien, qu'il n'y eust point de reglement general, n'eantmoins ils auoient diuerses obseruations particulieres, qui s'y rapportent; comme par exemple ils n'eussent pas voulu boire vn breuuage tiré d'vn vaisseau, qui n'eust point eu de couuercle; & les plus deuots s'abstenoient de vin, & de ceruoise, ou pour tousjours, ou pour quelque temps seulement, selon la loy du Nazareat. Et pour ne point tomber à leur insçeu dans la transgression de quelcun de ces reglemens, ils ne mangeoient iamais auec les Payens, ni des viandes, qu'ils eussent appreستées: de peur qu'il n'y eust du lard, ou quelque autre mélange des choses à eux deffenduës; ou que leur manger, ou leur breuuage n'eust été offert aux idoles, selon l'ordinaire des Payens; ce qui leur étoit en grãde abomination. C'est pourquoy Daniel, & ses compagnõs ne voulurent pas goûter des viandes, ny des vins de la table du Roy de Babilone; aimans mieux ne manger, que des legumes, & ne boire, que l'eau, que de se mettre en danger

Nomb. 19. 15.

Dan. 1. 8.

Digitized by Google

danger de se soüiller. Et c'est là mesme qu'il faut rapporter ce que l'Apostre dit des infirmes, qui retenoient encore la distinction Mosaïque des viandes, qu'*ils mangeoiẽt des herbes*. C'est que viuãs parmi les Payens, & craignans, que les viandes, qu'ils vendoiẽt à leurs boucheries, & rôtisseries, n'eussẽt été soüillées en quelque sorte, ils s'en passoient, & se reduisoient aux herbes; où ils ne craignoient rien de semblable. Tels étans les reglemens Iudaïques touchant le manger & le boire, il est difficile de dire si les seducteurs les retenoient tous en general, ou s'ils n'en obseruoient qu'vne partie seulement. Bien y a-til grande apparence, qu'ils s'y attachoient enquelque sorte, ou en tout: ou en partie. Ioint que puisans aussi (comme ils faisoient) vne partie de leurs obseruations dans les égouts de la filosofie mondaine, il se peut bien faire, qu'outre ce qu'ils auoient tiré du Iudaïsme à cét égard, ils y meslassent encore quelques-vnes des obseruations des filosofes, qui auoient aussi leurs abstinences comme nous l'apprenons des liures de l'antiquité: & celle des Pitagoriciens, & de leurs semblables, est assez connuë, qui Rom 14.2.

Digitized by Google

ne mangeoient, que des herbes & des fruits, defendans l'vſage de toutes choſes animées. Il y a grande apparence, que les faux Apôtres, à qui ſaint Paul en veut en ce lieu, auoient quelque diſcipline ſemblable, veu ce qu'il ajoûtera ci-apres de la nature & des fins de leurs abſtinences. Et c'eſt ce que nous pouuons dire de leurs loix ſur le manger, & ſur le boire. Quant aux iours, qu'ils obſeruoient, tous ceux, quel' Apôtre nomme ici, étoient tirez du Iudaïſme. Car que les nouuelles Lunes, par où les Ebreux commençoient tous les mois de leur année (comme fõt encore aujourd'huy la plus part des Orientaux) fuſſẽt ſolennellement obſeruées auec deuotion entre les Iuifs, il paroiſt, & par diuers lieux de Moyſe, où il ordonne, que l'on ſõnera la trompette au commencement des mois, & que l'on offrira certains ſacrifices à Dieu; & par le Pſeaume, où le Profete commande, que *l'on ſonne la trompette en la nouuelle Lune, en la ſolẽnité*; & par Eſaye, où le Seigneur rejettant les vains ſeruices, que les hipocrites luy preſentoient ſans aucune vraye foy, ni deuotion, *Quant aux nouuelles Lunes* (dit-il) *& aux ſabbats, & à la publicatiõ de*

Nombr. 10.10. & 28.11.

Pſ. 81.4.

Digitized by Google

de vos conuocations, ie n'en puis plus porter l'ēnuy, ny de vos assemblées solennelles. Mon ame hait vos nouuelles Lunes, & vos festes solennelles. Elles me sōt faschеuses. Ie suis las de les porter. Pour le *sabbat*, c'est à dire le settiesme iour de chaque semaine, que no⁹ appellōs le *samedi*, nul n'ignore auec quelle deuotiō il étoit obserué, & chommé par les Iuifs, selō l'ordōnāce de Dieu, repetée en diuers lieux de Moyse, & mesmes enregistrée entre les dix articles du Decalogue. Et quant aux *festes*, que dit saint Paul, il entend par là les grāds iours, qui outre les sabbats, & les nouuelles Lunes, coulans dans l'ordinaire suitte des semaines, & des mois, se solennisoient à certaines saisons de l'ānée; comme la Pasque au quatorziéme iour du premier mois, celebre pour l'immolation de l'Agneau, & pour les pains sans leuain, & qui duroit sept iours; la Pentecoste, qui se festoit cinquante iours apres Pasque; & la feste des tabernacles, qui se celebroit le quinziesme iour du settiesme mois, & duroit sept iours, qu'ils passoient sous des tentes, & pauillons. Ainsi voyez-vous, que l'Apôtre touche ici toutes les trois especes des festes Iudaïques;

Es.1.13.14.

Leuit.23. 7.6.16.34. Nomb.24.

Digitized by Google

celles de l'année, qu'il appelle simplement *festes*, assauoir la Pasque, la Pentecoste, & les tabernacles; celles des mois, qui étoient les nouuelles Lunes? & enfin celles des semaines, qui étoient les *sabbats*. Au lieu de ceque nous auõs traduit, *en distinction d'vn iour de feste*, il y a mot pour mot dans l'original, *en partie d'vn iour de feste*: ce que quelques, vns prenent pour dire *à l'égard des festes*, ou *à l'endroit des festes*: au mesme sens, que saint Pierre semble employer ce mot, quand il dit, *Si quelcun souffre, comme Chrétien, qu'il ne le prene point à honte: mais qu'il glorifie Dieu en cette part*; ou *en cét endroit*, c'est à dire à cét égard là, & quant à cela Ainsi l'Apostre voudra dire en ce lieu, *Que nul ne vous condamne à l'égard des festes*: ou *pour les festes*: c'est à dire en ce qui regarde l'obseruation de certains iours. Mais le mot ici employé étant l'origine de celui, qui en Grec signifie distinguer, separer, & diuiser, comme en nôtre langage François *partir* & *partager*, viennent du mot *part*, *ou partie*: nostre interprete n'a pas mal rencontré en traduisant *distinction*. Car ceux, qui chomment, & festent certains iours, les distinguent d'auec les autres,

1. Pier. 4. 16.

Digitized by Google

autres; & les mettent à part pour les obſeruer & celebrer tout autrement, qu'ils ne font les autres. Au fonds l'intention de l'Apoſtre eſt claire; C'eſt qu'il defend à tout homme, quel qu'il ſoit, de condanner les Chrétiens en ce qui regarde l'vſage de certaines viandes, & la diſtinction de certains iours. *Que nul* (dit-il) *ne vous condãne au manger ou au boire; ou en diſtinction d'vn iour de feſte, ou de nouvelle Lune, ou de ſabbats.* Il y a proprement dans l'original, *Que nul ne vous iuge*: & ce mot conuient fort bien au ſens de l'Apoſtre. Car les ſeducteurs vouloiẽt faire paſſer leurs ordonnances ſur la diſtinction des viandes, & des iours, pour des loix neceſſaires, qu'ils entendoient d'impoſer aux fideles, & de les iuger par là; loüans & approuuans ceux qui s'abſtenoient de ces viandes, qu'ils leur deffendoient, & obſeruoient les iours, qu'ils leur auoient marquez; & condannans comme coupables de peché, ceux qui manquoient à l'vn, ou à l'autre. Et cy-apres l'Apoſtre ſe moquant de leurs loix pretenduës, nous en repreſentera la forme. *Pourquoi* (dit-il) *vous charge on d'ordonnances*, aſſauoir, *Ne mange ne gouſte,* Col. 2. 20. 21.

Digitized by Google

ne touche point. Et c'eſt ce qu'il faut ſoigneuſement remarquer. Car quant à ceux, qui par vne certaine foibleſſe d'eſprit, faiſoient encore alors ſcrupule de violer ces diſtinctions Moſaïques, ſans neantmoins condamner ceux, qui en vſoient autrement, ni les obliger à telles obſeruations, comme à des choſes neceſſaires, l'Apoſtre veut que l'on les ſupporte auec patience, & douceur: & reprend grieuement ceux qui leur donnoient du ſcandale. Mais s'il a cette condeſcendance pour les infirmes il eſt par tout roide, & inexorable contre ces pretendus Docteurs; qui tranchans des Legiſlateurs vouloiẽt mettre les Chrétiens ſous leur ioug, & non contés du ſupport, que l'on donnoit à leur infirmité, pretendoient d'y aſſuiettir les autres, & condannoient fierement ceux, qui n'obſervoient pas leurs traditions. C'eſt à eux, que s'addreſſe ce qu'il dit icy, *Que nul ne vous juge; que nul ne vous condamne.* Et ſi nonobſtant ſa defenſe, ces gens-là ont la preſomption de paſſer outre, & de condamner les Chrétiens pour telles choſes; il eſt euident, qu'en ce cas il veut, que nous mépriſions tous leurs jugemens,

Rom. 14. 1. 2. 3.

leurs

Digitized by Google

leurs foudres, & leurs anathemes; les tenans eux-meſmes pour gens dignes de condamnation, puis qu'ils oſent faire des loix en la maiſon de Dieu, ſelon la leçon qu'il donne aux Galates ſur ce meſme ſujet: *Si quelcun vous euangelize outre ce que vous auez receu, qu'il ſoi execration.* C'eſt ainſi que l'Apoſtre garantit, & affermit la liberté des Chrétiens à l'égard des viandes, & des iours, contre les attentats de tous ceux qui ſe veulent ingerer de faire des loix dans l'Egliſe ſur telles choſes indifferentes de leur nature. Mais par ce que ces faux Docteurs ſe couuroient de l'autorité de Moyſe; afin que ce pretexte n'ébloüiſt les ſimples, il va au devant; & avoüant, que telles diſtinctions auoient eu autresfois lieu dans le Iudaïſme par l'ordonnance de Dieu, il montre par la qualité de leur nature, que l'vſage en eſt maintenant ceſſé ſous le Chriſtianiſme. C'eſt ce que ſignifient les paroles, qu'il ajoûte en la ſeconde partie de ce texte; *leſquelles choſes* (dit-il) *ſont ombres de celles qui étoient auenir: mais le corps en eſt en Chriſt.* Gal. 1. 9.

Il eſt clair, qu'il entend les diſtinctions des viandes, les feſtes, les nouuelles Lunes, & les Sabbats, dont il

vient de parler, & en general toutes autres choſes ſemblables; & dit qu'*elles ſont les ombres des choſes, qui étoient à venir*: non pour ſignifier, qu'elles ſubſiſtent encore de droit (au contraire il ſoûtient, qu'elles n'ont plus de lieu) mais ſimplement pour nous declarer, quelle eſt leur nature, pour quelle fin elles ont eſté, & ordonnées de Dieu, & pratiquées durant leur temps par ſon peuple. Il dit donc que *ce ſont des ombres des choſes à venir dõt le corps eſt en Chriſt*. L'ombre eſt la repreſentation d'vn corps; mais ſombre, & groſſiere, & peu expreſſe, & qui ne nous montre ſimplement, que quelques-vns de ſes traits, & non la viue couleur, & la vraye forme de ſes membres. D'où vient que ce mot ſe prend dans le langage Grec, auquel a écrit l'Apoſtre, pour ce que nous appellons vn *crayon*, qui eſt vne peinture ſombre, & groſſiere, faite auec de ſimples lignes, & non auec l'éclat & la diuerſité des couleurs; oppoſée à celle, que l'on appelle peinture au vif. Et Saint Paul fait lui meſme ailleurs cette oppoſition, quand il dit, que *la loy auoit l'ombre des biens à venir, & non* (dit-il) *la viue image des choſes*: & ailleurs encore il

Hebr. 10. 1.

nomme

nomme la loy en meſme ſes *le patron, & l'ombre des choſes celeſtes.* Mais icy, comme vous voyez, il prend le mot *d'ombre* proprement ;& non figurément pour vn crayon ; l'oppoſant au corps meſme, qu'elle repreſente, & non à vne autre eſpece d'image plus expreſſe, & plus viue. Quel eſt donc ce *corps*, dont les obſeruations legales étoient les ombres? Ce ſont (dit l'Apoſtre) *les choſes à venir*? corps, qui eſt *de Chriſt*, ou *en Chriſt*. Ces choſes, qu'il entend, étoient desja venuës & accomplies pour la plus grand' part, au temps qu'il écriuoit ; puiſque le Chriſt en qui elles ſont, ayant eſté manifeſté, auoit accompli tous les miſteres du ſalut. Mais l'Apoſtre les conſiderant au temps, que les ombres étoient ſurpied ſous la loy, les nomme *des choſes à venir*; parce qu'alors elles n'étoient pas venuës en effet, le Chriſt, qui les deuoit exhiber, n'étant pas encore reuelé. Elles étoient alors attenduës; elles ſont maintenant exhibées. Alors elles étoient futures ; maintenant elles ſont preſentes. Ces choſes là, mes Freres, ſont les offices, & les benefices du Seigneur Ieſus, & toutes les parties de la diſcipline celeſte, qu'il a Ebr. 8. 5.

apportée au monde. L'Apoſtre diſant donc, que les obſeruations legales en étoient les *ombres*; entend premieremẽt, qu'elles les figuroient, & s'y rapportoiẽt: & ſecondement, que cette repreſentation qu'elles en donnoient, étoit ſombre, obſcure, & groſſiere: que ce n'en étoit pas vne claire, diſtincte, & viue peinture: mais ſeulement comme vne ébauche, & vne nuë & ſimple delineation, comme eſt l'ombre à l'égard du corps, qui la iette. C'étoit là l'vn des principaux offices de la loy Moſaïque, de figurer groſſierement le Chriſt à venir. Car Dieu ſelon ſon infinie ſageſſe ayant reſolu pour de grandes, & iuſtes raiſons de n'enuoyer le Chriſt au monde, qu'aux derniers ſiecles, & (comme parle l'Ecriture) *en la plenitude des temps*, iugea à propos de donner cependant la figure, le modelle ou deſſein de ce grand chef-d'œuure en la loy Moſaïque: Premierement pour entretenir ſon peuple durant ce temps de ſon enfance en ces bas, & puerils exercices, conuenables à la foibleſſe de ſon aage, en attandant la reuelation du Chriſt, comme l'Apôtre nous l'enſeigne excellemment dans l'epître aux Galates. Secondement,

Gal. 3. 4.

Digitized by Google

condement, il en a ainſi vſé pour la iuſtification de l'Euangile, lors qu'il ſeroit vne fois venu. Car les ombres & les crayons, que nous en voyons dans la loy, nous montrent clairement que c'eſt l'ouurage & le deſſein de Dieu ; & l'admirable rapport, qu'ont ces antiques figures, jadis tirées de ſa main propre dans le tabernacle de Moïſe, auecque les corps des choſes reuelées en Ieſus Chriſt, juſtifient, que celuy qui auoit jadis eu le ſoin de faire ces crayons, eſt l'auteur des veritez qu'ils repreſentoient; & que le corps deſcend de ce meſme ciel, qui en auoit fait voir les ombres dés le commencement. Ie laiſſe là pour cette heure l'Agneau, & les ſacrifices, & les aſperſions, & expiations, & tout le Sacerdoce Leuitique; vray crayon de noſtre grande victime offerte pour le ſalut du monde, & de la juſtice eternelle, que ſon ſang nous a acquiſe; & autres choſes ſemblables, qui ne ſe peuuent, que tres-difficilement ſoûtenir, ny accorder auec les voyes de l'ordinaire ſageſſe de Dieu, ſinon en auoüant, & receuant pour veritable ce que l'Apoſtre nous enſeigne, & qui eſt aſſez euident de ſoy meſme, que

Digitized by Google

tout cela a esté iadis ordonné pour figurer le Christ. Ie dirai seulement deux mots de la distinction des viandes, & des jours. L'Apostre nous en ouure le mistere ailleurs. Car quant aux obseruations des viandes, nous ordonnant dans l'epître aux Corinthiens de faire la feste de nôtre Pasque, *non auecque le vieil leuain de mauuaistié & de malice, mais auec pains sãs leuain de sincerité, & de verité:* no⁹ montre-il pas clairement, que l'abstinence du pain leué, pratiquée par le premier peuple, étoit le crayon de l'innocence, & de la sainteté du second; & que par consequent c'est là mesme, qu'il faut rapporter la distinction des autres viandes legales? les animaux, qui leur étoient defendus, representans par les caracteres de leurs qualitez naturelles, les inperfectiõs morales, c'est à dire les vices & les passions, dont nostre vie doit estre exemte? Comme par exemple, l'abstinence de la chair de pourceau, qui leur étoit en abomination, signifioit que le peuple du Messie n'auroit nul commerce auec les saletez & les ordures des meurs, où se veautrent les mondains, fort bien representées par le naturel de cét animal. Et quand le

1. Cor. 5. 8.

mesme

meſme Apôtre nous dit, que nous faiſons nôtre feſte *en verité & ſinterité*, & ailleurs, qu'il nous reſte *vn ſabbat ou vn repos*: nous montre-il pas encore, que les vieilles feſtes d'Iſraël étoient les ombres de la nôtre? de celle, que le Meſſie a procurée, & établie aux fideles, & qui cõſiſte en deux choſes; l'vne, qu'ils s'abſtiennent des œuures du peché & de la chair, ordinaires aux hommes; & l'autre, qu'ils joüiſſent auec le Seigneur d'vn repos conioint auec vne réjouïſſance eternelle? Or que le corps de ces ombres ſoit en Ieſus Chriſt, il eſt euident. Car l'innocence, la ſainteté, l'abſtinence du peché, la ioye, & l'immortalité habitent plenement en luy. C'eſt là, & non ailleurs, où s'en treuue la verité, l'exemple, & le patron, la doctrine, & toutes les cauſes; auec la lumiere d'vn Eſprit tout-puiſſant, ſeul capable de produire ces diuines choſes en chacun de nous. D'où vous voyez, que tant s'en faut, qu'il s'enſuiue de ce que ces diſtinctions ont autresfois eſté ordõnées de Dieu, qu'il faille encore maintenant les obſeruer, que tout au contraire, il s'enſuit, qu'il ne faut plus s'y arreſter. Car puis qu'elles auoient eſté établies en *Ebr. 4. 9.*

Digitized by Google

qualité d'ombres, en attandant, que le Christ fust reuelé; qui ne voit, que maintenant que le Christ a esté plenemẽt manifesté, ce seroit vne folie de nous y attacher encore? tout de mesme que si voyãt, & ayant en main le corps mesme d'vne chose, nous nous amusions à ensuiure, & à en embrasser l'ombre? Telle étoit precisément l'extrauagance de ces faux Docteurs, icy notez par S. Paul; & telle est encore l'erreur de tous ceux, qui pour de semblables pretentions se meslent d'imposer des loix aux Chrétiens sur l'vsage, ou l'abstinence des choses, qui de leur nature sont indifferentes. Et c'est icy, où nos aduersaires de Rome sont infinimẽt blâmables, qui nonobstant la raison des choses mesmes, & la doctrine de ce grand Apostre si claire & dans ce lieu, & en plusieurs autres, ont fait & établi vn nõbre de loix sur la distinction des iours, & des viandes, non moindre, que de celles du Iudaïsme. Ils ont marqué plus de la moitié des iours de l'année, les vns de noir, & les autres de blanc; Ie dis de *noir*, ceux, qu'ils ont deuoüez au dueil des ieusnes, & des abstinences, cõme tous les vendredis & les samedis de l'année, les quatre-temps,

Digitized by Google

temps, les rogations, l'aduent, les vigiles, le careſme. I'entens de *blanc* ceux, qu'ils conſacrent à la ioye, comme cette grande foule des feſtes, qu'ils répandent en toutes les quatre ſaiſons. Ieſus Chriſt, le pere d'eternité, auoit affranchi ſes diſciples des loix du temps, les éleuant au deſſus des cieux, qui le font & le meſurent. Et ceux-cy les aſſuiettiſſent aux iours, & aux mois, & les remettent ſous le ioug des Iuifs, & font dependre leur pieté de l'almanac. S'ils ne remarquent exactement tous les iours de l'année; s'ils ne ieuſnent vn iour, s'ils ne mangent l'autre; ſi l'vn ils ne font penitence, & s'ils ne ſe réjoüiſſent l'autre, bien qu'en celuy-là ils euſſent ſuiet de ſe réjoüir en Dieu, & en celuy cy de s'affliger, ou pour leurs pechez, ou pour leurs ſouffrances; ils pechent mortellement, quand bien ils l'auroient fait ſans mépris, & ſans ſcandale. Fut-il iamais vne diſcipline moins raiſonnable? ou plus contraire à la doctrine de ſaint Paul, qui ne veut pas, que l'on condanne les Chrétiens pour la diſtinction d'vn iour de feſte, de nouuelle Lune, ou de Sabbats? qui reprend les Galates, de ce qu'ils obſeruent les iours, & les

Digitized by Google

Gal.4.11. Rom.14. 5. mois, & les temps, & les années? & conte pour vne foiblesse en la foy d'estimer vn iour plus que l'autre ? Et il ne faut point ici repliquer, que nous discernons aussi les Dimanches, & Pasques, & Noël, & la Pentecoste. Nous les obseruons pour l'ordre, & non pour la religion ; pour la police de l'Eglise, & non pour les scrupules de la deuotion. Car quelle confusion seroit-ce s'il n'y auoit point de iours établis pour les assemblées du peuple fidele? C'est pour nôtre mutuelle edification, & non pour le prix, & la valeur des iours mesmes, que nous les remarquons ; & (comme disoit vn Ancien) ce n'est pas, que le iour auquel nous nous assemblõs, soit plus saint, ou plus celebre, qu'vn autre ; mais parce qu'à quelque tour, que nous nous assemblions, ce nous est de la consolation de nous voir tous ensemble occupez dans les exercices de la pieté. Au fonds tous les iours nous sont égaux, comme parties vniformes d'vn mesme temps, qui coulẽt toutes par l'ordre d'vn mesme Seigneur, & sont toutes employables à sa gloire, mais que le besoin, & l'infirmité de cette poure vie nous contraint necessairement de diuiser, & partager

S. Hieron. l. 2. de son comment. sur l'ep. aux Gal. T. 9. p. 314.

Digitized by Google

tager à diuers vſages. Si c'eſt ainſi, ô aduerſaires, que vous diſcernez les iours; j'auouëray, que i'ay eu tort de vous accuſer de choquer la doctrine de ſaint Paul. Mais qui ne ſçait, que c'eſt la deuotiõ des iours, & non l'vtilité des perſonnes, qui vous les fait obſeruer? Vous croyez ſeruir Dieu en cela meſme, que vous feſtez vn iour, & ieuſnez l'autre. Vous donnez cela à la dignité du iour, & non à la neceſſité de l'ordre, ou à voſtre edification; & n'eſtimez pas les iours égaux. Vous mettez ceux, que vous obſeruez bien haut au deſſus des autres; non ſeulement pour le commandement de l'Egliſe, mais auſſi pour l'honneur, qu'ils ont de repreſenter & ſignifier quelque choſe de miſterieux. Auſſi tenez-vous, que hors l'vſage, que peuuent auoir les feſtes pour vôtre inſtruction, & pour vaquer aux œuures de pieté, cela meſme que vous les chommez eſt vn acte religieux, qui fait partie du ſeruice diuin, & eſt (comme vous parlez) meritoire enuers nôtre Seigneur; qui eſt preciſément l'opinion, & la pratique de ceux, que l'Apôtre combat en ce lieu. Car ils condannoiẽt les Chreſtiens, non pour auoir manqué de ſe treu-

Digitized by Google

uer dans l'assemblée de l'Eglise au iour assigné, ou pour auoir profané dans le monde des heures destinées au seruice de Dieu, ou pour auoir par cette sorte de faute scandalizé leurs prochains; mais seulement & precisément (comme vous) pour n'auoir pas celebré le iour de la feste. Que diray-je de l'autre point, assauoir de l'vsage, & de l'abstinence des viandes; L'Apostre dit; *Que nul ne vous iuge au manger.* En conscience, oseriez-vous bien soûtenir, que vous ne iugez point les fideles à cét égard? Et que veulent donc dire vos loix si rigoureuses contre tous ceux, qui mangent de la chair; vos loix, qui priuent les Chrétiens de cette liberté durant plus d'vn tiers de l'année; & condamnét celuy, qui durant ce temps-là auroit goûté d'vn morceau de bœuf, ou de mouton, à mesmes peines, que s'il auoit commis vn peché mortel? Vous en estes venus iusques-là, que vous ne regardez pas ceux, qui violent ces belles loix, comme des pecheurs. Vous les abhorrez, comme des profanes, & des athées; & ne les tenez pas pour Chrétiens. N'est-ce pas là vne graue & sainte discipline, & bien digne de S. Paul, & de Iesus Christ,

de

Digitized by Google

de faire consister le seruice de Dieu au manger, dont ny l'abstinẽce, ny l'vsage, (comme la raison le montre à chacun, & comme le Seigneur & son Apostre l'enseignent expressément) ne soüille, ny ne sanctifie ; n'apporte ny perte, ny gain? étant vne chose purement indifferente en elle-mesme, bonne ou mauuaise seulement, entant qu'elle sert, ou qu'elle nuit, aux interests de la temperance, & de la charité? Mais nous aurons ci-apres vne autre occasion plus propre de vous parler plus au long de ce suiet. Pour cette heure Freres bien-aimez, faites ie vous prie vostre profit de la leçon de saint Paul. Iouïssez de la liberté, que le Seigneur Iesus vous a acquise, cõme vous le declare son Apôtre. Il n'est pas raisonnable, que les hommes vous ôtent ce que Dieu vous a donné, & acheté par le precieux sang de son Fils. Auisez seulement de ne point prẽdre cette liberté *pour occasion de viure selon la chair*. Laissez les ombres, puis que vous n'estes plus enfãs. Mais embrassez-en les corps, qui sont en Iesus Christ. Son royaume n'est ny viande, ny breuuage; & il ne condannera personne pour auoir mangé de quelcune des choses, qu'il a

Matth.15. 11. 1.Cor.8.8. Rom.14. 17.

Gal.5.13.

Digitized by Google

creées pour ſes fideles, afin d'en vſer auec action de graces. S'il en a autresfois deffendu quelques vnes, c'étoit pour crayõner & figurer par cette abſtinence charnelle, la miſtique & ſpirituelle, à laquelle il vous a formez par la croix. Voſtre abſtinence, Chrétien, eſt, que vous renonciez à la viande, qui perit: que vous ayez en abomination les paſſions, & les fruits des vices, dont le monde ſe repaiſt. Il ſe nourrit des œuures de peché. L'auarice & l'ambition, & l'iniuſtice, & la luxure, & les ordures de la lubricité, & les infames douceurs de la vengeance, ſont les alimens, apres leſquels il court, & ſans leſquels il ne peut viure. C'eſt là, Fideles, la chair, dont l'vſage vous eſt defendu. C'eſt là le Careſme, que Ieſus Chriſt, & ſes Apôtres ont vrayemẽt ordonné; qu'il faut obſeruer, non quarante iours, mais toute l'année; que nous ayons le mal en horreur; que nous fuyons le vice, comme vn poiſon, que noſtre vie ſoit pure & innocente & nette & toutes les ſaletez de la chair. C'eſt là vrayement l'abſtinence, qui fait le Chrétien; & ſans laquelle nul ne peut auoir part entre les membres du Seigneur. *Car ceux, qui*

ſont

Digitized by Google

sont à luy, ont crucifié la chair auec ses affections, & conuoitises; Le mõde leur est crucifié. Ses viandes, ses delices & ses appas leur sont en execration. Quiconque aura exactement ieusné cette sorte de caresme, aura part à la resurrection de Iesus Christ. Nul n'y paruiendra autrement. Trauaillez-y à bon escient, Ames Chrétiennes, & mortifiez puissamment en vous toutes les conuoitises de cette maudite chair, qui perit, & fera perir tous ceux, qui desirent ses delices, & ne se peuuent séurer de ses friandises mortelles. Voyez ce que Iesus Christ a fait, & souffert pour la détruire. Voyez l'excellence de cette autre viande diuine, dõt il veut, que vous viuiez. Vôtre vraye viande est, que vous fassiez la volonté de son Pere. C'est la viande du Prince de gloire, & de tous ses Anges; viande sainte, & immortelle; qui laissera dans vos ames vn goust diuin, & vn contentement, qui vaut mieux, que tous les festins de la terre; & apres les consolations, dont elle sustentera vos consciences en ce siecle, vous repaistra eternellement dans les cieux des delices de la bien-heureuse immortalité. C'est là, Fideles, le *corps*, dont l'absti-

Gal. 5. 24.

Gal. 6. 14.

Digitized by Google

nẽce des Iuifs étoit l'ombre,& le crayon seulement. Quant à leurs festes, elles étoient les figures, non certes de celles de Rome(qui ne sont à vray dire que des ombres & des crayons elles-mesmes,non plus que celles des Iuifs, mais instituées par des hommes; au lieu que les Iudaïques étoient ordonnées de Dieu) elles étoient dis-je les figures du repos, & du contentement spirituel des fideles. Nôtre feste (comme répondoit iadis vn ancien à vn Payen, reprochant aux Chrétiens,qu'ils n'auoient point de festes) nôtre feste est de faire nôtre deuoir; de seruir Dieu,& de luy presenter les sacrifices non sanglans de nos saintes prieres; de nous reposer de nos œuures, & vaquer tout entiers à celles de Dieu;bannnir du milieu de nous le trauail, vrayement servil & mecanique,du vice,& passer nôtre vie en celuy de la sanctification, vraymẽt noble,& diuin. Nostre Pasque est de manger la chair de l'Agneau, de joüir de son sang,de passer d'Egipte en Canan, du monde à Dieu, & de la terre au ciel, laissant les choses,qui sont en arriere, & auanceant chaque iour vers le but & le prix de nôtre vocatiõ.Nôtre Penteçoste est

Origene contre Celsus.l. 8.p.404.

Digitized by Google

est de conuerser auec Christ dãs les lieux celestes, de penser & mediter en luy, & de receuoir de sa main la diuine flamme de son Esprit pour parler de ses choses magnifiques. La feste de nos Tabernacles est de viure au monde, comme étrangers, sans nous y attacher, aspirans tousjours à la Ierusalem d'en-haut, la mere & la cité des fideles. Nos nouuelles Lunes sont les loüanges, que nous entonnons continuellement au Seigneur, non auec des trompettes d'argent, mais du cœur & de l'entendement. Et nostre sabbat enfin est de faire, non nostre volonté, mais celle de Dieu, reprimant & retenant tous les mouuemens & sentimens de nôtre nature pour laisser agir Iesus Christ en nous, en telle sorte que ce ne soit pas nous, qui viuions, mais Christ, qui viue en nous. C'est là, Chrétiens, le vray corps representé iadis par les ombres Iudaïques. Ce sont là vos festes, vos solennitez, & vos deuotions. Chommez-les, & les celebrez religieusement. C'est le grand Prince de vostre salut, qui les a instituées, & consacrées. Il vous les recommande par tout dans son Euangile, & vous y a nece[illegible] sairement obligez par cette mort, dont

Digitized by Google

nous celebrerons Dimanche prochain la memoire. Si vous vous en acquittez dignement, soyez asseurez qu'apres ce seiour temporel, que vous faites icy bas, il vous éleuera au ciel, pour y celebrer auec luy, & ses Anges cette derniere feste mistque du grand iour; qui se leuant au point de nôtre resurrection, ne se couchera iamais, luisant eternellement, & nous rendant bien-heureux en la joüissance de la vie, & de la gloire immortelle, qui nous est preparée deuant la fondation du monde. Ainsi soit-il.

SERMON

Digitized by Google

SERMON
VINT-HVITIESME.
COL. II. VERS. XVIII.

Vers. XVIII. *Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit, & seruice des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a point veuës, estant temerairement enflé du sens de sa chair.*

CHERS Freres; C'est vne chose infiniment étrange, & qui montre plus sensiblement qu'aucune autre, l'extreme corruption de nôtre nature, que les hommes ayent vne si forte, & si indomptable passion pour le seruice des creatures. Dieu le Souuerain Seigneur & d'eux & de l'vniuers, s'est si clairement manifesté à eux, faisant luire par tout, haut & bas, sur eux & à l'entour d'eux, les illustres & glorieuses marques

Digitized by Google

de sa bonté & de sa puissance, & sagesse infinie, les portant mesmes iusques dans leurs cœurs, & se donnant à toucher à eux par les innombrables benefices, qu'il respand continuellement sur toutes les parties de leur vie, & enfin se montrant & s'approchant, & se presentant si viuement à leur entendement & à leurs sens, qu'ils ne sçauroient, si ie l'ose ainsi dire, l'ignorer quand ils voudroient. Outre cela il daigna encore se reueler à eux dés le commencement d'vne façon particuliere; parlant familierement & à Adam & à Noé, & aux autres premiers Patriarches, les sources du premier & du second monde. Et neantmoins vous sçavez que nonobstant toutes ces lumieres, la rage de cette passion que les hommes ont à l'idolatrie, fut si violente, qu'elle leur fit oublier tous ces saints & admirables enseignemens de la diuinité; & au lieu de ce grand, & tres bon, & tres-puissant Createur benit eternellement, leur fit seruir la creature; & leur fureut alla si loin, qu'outre les luminaires des cieux, & les secretes puissances qui les gouuernent, & outre les Rois, & les Sages, & les personnes, que la valeur, ou l'au-

l'autorité auoient releuées au dessus des autres, ils n'eurent point de honte d'adorer encore les autres choses les plus basses en la nature ; comme les animaux, & les planetes, & les elemens; & pour comble d'extrauagance y ajoûterent les images, & les figures, absolûment & insensibles & inutiles ; *Changeans* (comme S. Paul leur en fait reproche) *la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'hõme corruptible, & des oiseaux, & des bestes à quatre pieds, & des reptiles.* Cette brutale erreur ayant inondé tout le genre humain, le Seigneur fut si bon que d'en retirer Abraham, comme vn tison recoux de l'embrasement vniuersel; & depuis se manifestant plus clairement à sa posterité par le ministere de Moyse, & leur donnant sa Loy, il dressa au milieu de ce peuple vn tesmoignage public de sa verité contre l'abus general du monde, fulminant mille & mille maledictions contre tous ceux qui seruiroient les creatures. Mais l'amour de l'idolatrie fut si fort, qu'il fausſa cette barriere celeste; & viola ce diuin enseignement ; qui bien loin de ramener les nations à leur deuoir, ne peût pas mesme y retenir les Is-

Rom. 1. 22.

Digitized by Google

raëlites, qui comme nous l'apprenons de leur hiſtoire, ſe laiſſerent ſouuent aller au ſeruice des creatures. Enfin Dieu apres tant d'enſeignemens, a enuoyé ſõ Fils, le Soleil de Iuſtice & de verité, au mõde: qui nous a mis au iour & la forme & les raiſons, & les cauſes de l'adoration du vray Dieu, & a découuert à peur & à plein, & ce que la ſtupidité des Gentils auoit ignoré, & ce que l'enfance des Iuifs n'auoit cognu qu'imparfaitement. Qui croiroit qu'vne ſi honteuſe & ſi groſſiere erreur, que le ſeruice des creatures, euſt eu l'effrõterie de paroiſtre dans vne ſi belle & ſi éclatante lumiere? Et neantmoins vous voyez comment cette malheureuſe paſſion a treuué moyen de ſe contenter, ayant ſous diuers pretextes vains, mais apparens, introduit peu à peu parmi les Chrétiens le ſeruice des Anges & des hommes. Mais encore n'eſt ce pas choſe ſi étrange, que l'abus ait gagné ce point, dans les tenebres des ſiecles derniers, fauoriſé par l'ignorance vniuerſelle, & par le dechet de la verité, & par la corruption des hommes: comme cela arriue ſouuent dans leurs diſciplines & conſtitutions, qui vont d'ordi-

naire

naire en empirant. Ce qui surpasse toute admiration, c'est que dés le temps & sous les yeux des saints Apôtres du Seigneur Iesus, il se soit treuué des esprits assez impudens pour mettre vne si vilaine erreur en auant dans la profession du Christianisme. A peine le pourrions-nous croire, si S. Paul ne nous en rendoit le témoignage, que nous venons de vous lire. Et Dieu le permit, tant pour exercer & esprouuer l'Eglise d'alors, que pour affermir la nôtre; cette occasion ayant icy tiré de la plume de l'Apôtre vne claire & magnifique condamnation de cét abus. Il a cy-deuant rejetté les obseruations, que ces faux Docteurs qu'il combat, auoient tirées de la Loy Mosaïque; Maintenant il refute celles, qu'ils auoient empruntées des Filosofes du monde; Car cõme nous le mõstrerons cy-apres dessous le seruice des Anges, que ces gens vouloient introduire parmi les Chrétiens, étoit vn fruit, & vne inuention de la filosofie Payenne. Saint Paul foudroye cette vaine impieté en peu de mots. *Que nul* (dit-il) *ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit, & seruice des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a point veuës, etant temerairement*

Digitized by Google

enflé du sens de sa chair. Chers Freres, c'est vn arrest notable, qui abbat en mots formels tous les seruices, que la superstition des hommes, soit anciens, soit modernes attribuë aux creatures: étant clair qu'il n'y en a aucune qu'il soit permis de seruir en la religion, puis que l'Apostre nous defend de seruir les Anges mesmes, qui sont sans difficulté les plus excellentes de toutes les creatures. Vous sçauez l'interest que nous auons en cette cause, où ceux de Rome nous anathematizent, sous ombre que nous contentans d'adorer & de seruir Dieu nostre Createur & Redempteur, nous refusons de rendre aux Anges & aux Saints tresPassez le culte religieux, & les honneurs diuins, qu'ils leur ordonnent & leur deferent tous les iours, au grand preiudice de la gloire de Dieu, & au scandale irreparable des hommes.

Considerons donc exactemẽt cét oracle du S. Apôtre, & pour n'en rien laisser en arriere, il nous faut voir premierement quelle est cette doctrine des seducteurs, qu'il condamne (Il l'exprime en ces mots, *Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit & seruice des Anges*)

Digitized by Google

Anges) & puis nous auons à examiner en secondlieu les marques, qu'il donne à ces faux Docteurs, contenuës dans les paroles suiuantes *s'ingerant és choses qu'il n'a point veuës, étant temerairement enflé du sens de sa chair, & ne retenant point le chef.* Mais nous nous contenterons du premier point pour cette heure, remettans le second à vne autrefois, à cause des chicaneries, & inuëctions employées par nos aduersaires, pour corrompre ce passage, qu'il nous faudra refutet le plus brieuement qu'il nous sera possible.

La parole, dont S. Paul se sert d'entrée, & que nous auons traduite *maistriser*, est difficile, & se treuue rarement dans les auteurs du langage Grec; & saint Hieros- *Ep. ad Alg. 9. 10.* me, l'vn des plus sçauans hommes de l'antiquité, dit qu'elle étoit particuliere au païs de Cilicie, d'où étoit S. Paul natif de Tarse, ville capitale de cette prouince-là. Quoy qu'il en soit, l'origine du mot est claire, & découure assez quelle en est à peu prés la signification. Car ceux qui entendent le Grec, sçauent que ce terme vient d'vn autre, qui signifie le βραβεῖον prix que l'on donne à ceux, qui ont emporté la victoire dans les jeux, ou com-

Digitized by Google

bats de prix, où presidoient en ce temps-là certains iuges & moderateurs, qui auoient la sur-intendance de toute l'action, reglans & bornans la carriere, assignans le champ, y receuans les champions, iugeans de leur course & de leur combat, proclamans victorieux celuy à qui ils donnoient l'auantage, & lui mettans solennellement la couronne sur la teste. D'où vient qu'eux-mesmes étoient appellez d'vn mot qui signifie *les dõneurs de prix*: & le terme, qui signifie proprement ce qu'ils faisoient en telles occasions, s'employe generalement pour dire gouuerner, regler, regir, & auoir la sur-intendance d'vne chose. C'est precisément de ce terme là qu'est formé celuy qu'employe ici le saint Apostre: sauf qu'il semble signifier gouuerner, & ordonner non simplement, mais au preiudice & à la perte de quelcun. Quelques-vns ont donc estimé, que saint Paul, comparant icy les Fideles à ces coureurs ou combattans, comme il fait assez souuent ailleurs, les exhorte à ne se point laisser rauir le prix de la victoire par l'artifice des seducteurs, qui tâchoient de les détourner de la vraye & legitime lice de

βραβευταὶ βραβεύειν

καταβραβεύειν.

Digitized by Google

de leur courſe, qui n'eſt autre que la foy & l'obeïſſance de la doctrine Euangelique, & de les faire entrer dans vne autre carriere, c'eſt à ſçauoir celle de leurs inuentions & ſeruices; au meſme ſens qu'il diſoit ailleurs aux Galates, abuſez par vne ſemblable impoſture; *Vous couriez bien; qui vous a donné détourbier pour faire que vous n'obeïſſiez à verité?* Et ſi cette expoſition s'ajuſtoit auſſi bien auec le mot, qu'auec le ſens de l'Apôtre, elle ſeroit excellente; nous montrant pour vous le dire en paſſant, que ce ſeruice des Anges, qui nous eſt icy defendu, n'eſt pas vne erreur de peu d'importãce, puis qu'il fait perdre à ceux qui s'y détournent, ou s'y occupent, le prix de la vocation celeſte. L'Interprete Latin, canonizé par ceux de Rome, ayant égard à l'effet de cette fauſſe doctrine, qui eſt d'égarer les fideles du droit chemin, traduit ſimplement, *Que nul ne vous ſeduiſe.* Il n'eſt pas beſoin de rapporter les penſées de tous les autres. Mais bien diray-je qu'à peine ſçauroit-on treuuer, vne expreſſion plus propre, plus commode, & mieux accordãte, ſoit auec le terme, ſoit auec le deſſein de l'Apôtre, que celle de nos Bibles; *Que nul ne vous* Gal. 5. 7.

Digitized by Google

maiſtriſe qui exprime naïvement l'autorité magiſtrale, que s'attribuoient les ſeducteurs, ordonnans, & commandans leurs fantaiſies aux fideles : comme s'ils euſſent eſté établis les ſur-intendans de leur religion & de leur vie, & leur donnans à entendre, que ſans pratiquer ce qu'ils preſcriuoient, il n'étoit pas poſſible d'obtenir de prix de la vocatiõ ſupernelle. En quoy l'Apoſtre leur donne vne atteinte, & les rend ridicules, comme gens qui n'ayans aucune legitime autorité au fonds, s'en faiſoient accroire, & parloient & ordonnoient auec autant d'aſſeurance que ſi c'euſt eſté à eux de diſtribuer les couronnes celeſtes au dernier iour, ou qu'ils les euſſent euës deſia toutes preſtes en leur main pour en faire part à qui bon leur ſembleroit. Mais ce qu'il ajoûte decouure encore mieux leur folie, *que nul* (dit-il) *ne vous maiſtriſe à ſon plaiſir, ou à ſa volonté* : ce qui ſe peut rapporter ou à leur charge, ou à leur doctrine, ou comme i'eſtime à toutes les deux. A leur charge : pour dire que ce ſont des ſur-intendans volontaires, & que leur ſeule volonté & non la voix de Dieu ni des hommes : a eſleuez en cette pretenduë magi-

Digitized by Google

migiſtrature ; à peu prés comme l'Orateur Romain appelle *Senateur volontaire* vn homme qui ſe fourroit au rang des Senateurs ſans auoir le droit, s'eſtant éleu ſoi-meſme. Mais cecy regarde auſſi leur doctrine; & ſignifie que ce *ſeruice des Anges*, qu'ils commandoient, étoit fondé ſur leur ſeul bon plaiſir, non ſur l'ordre de Dieu : que leur volonté ſeule en étoit la raiſon & l'appuy, & non celle du Seigneur : que ce n'eſtoit qu'vne imagination de leur teſte, & vn fruit ou de leur melancolie, ou de leur malice. D'où nous auõs à remarquer en paſſant, que ceux qui enſeignent dans l'Egliſe ne doiuent rien mettre en auant qui ne ſoit fondé ſur la parole de Dieu, *A la Loy & au Témoignage; que s'ils ne parlẽt ſelon cette parole-cy, pour vray il n'y aura point de matin pour eux.* Cette regle ſuffit pour caſſer toutes les doctrines de Rome, que nous luy conteſtõs. Car ſi vous examinez leur ſeruice des Saints & des Anges, leur ſacrifice de la Meſſe, leur monarchie Papale, & autres ſemblables opinions, vous treuuerez qu'elles n'ont toutes autre fondemẽt, que leur volonté; & quand on les preſſe, ils en viennent là eux-meſmes, & Eſ. 8. 20.

Digitized by Google

disent hardiment qu'ils sont ses iuges de toutes choses, & de la foy des hommes, & des Ecritures de Dieu, & que la declaration de leur Pape doit suffire pour toute raison, en laquelle aussi se resout finalement toute leur religion & creance : de sorte que s'il y a iamais eu des gens, dont on puisse dire, qu'ils maistrisent les fideles à leur plaisir, ce sont eux sans point de doute, qui se disent leurs Iuges, leurs Seigneurs, & leurs Monarques; qui leur fõt passer leur volõté pour la souueraine loy de l'Eglise; qui leur debitent vne infinité de traditions, & de seruices, sur le seul credit de leur bon plaisir : & qui entreprenent de leur distribuer les pris de leur pieté apres leur mort à leur seule fantaisie, en erigeant les vns en Saints, les autres en Beats; aux vns ordonnans le service d'hyperdulie, aux autres de dulie simple; commettans les vns sur vn païs, ou vne vile, ou sur vne sorte de maladie, ou d'affaires, & les autres sur vne autre (comme les Rois distribuent selon leur bon plaisir, les honneurs, charges & dignités de leur estat) sans que de tout cela ils puissent fournir aucune ordonnance, ni fondement de la Parole de Dieu. Mais

venons

Digitized by Google

venons à l'Apoſtre qui nous declare en ſuite quelle étoit la diſcipline, que ces volontaires Maiſtres des fideles pretendoiēt leur impoſer ; Que nul, dit-il, ne vous maiſtriſe à ſon plaiſir, *par humilité d'eſprit & ſeruice des Anges.* En ces mots il nous montre à quoi c'eſt qu'ils vouloient obliger les Chrétiens ; c'étoit *le ſeruice des Anges* ; & quel étoit ce pretexte ſous lequel ils mettoient ce nouueau ſeruice en auant, c'étoit *l'humilité d'eſprit.* Pour le premier, le mot employé dans l'original ſignifie, non en general toute ſorte de ſeruice, mais particulierement celui de la religion ; d'où vient que l'Interprete Latin la traduit *la religion des Anges.* Ce ſeruice de religion comprend ſous ſoi les cultes, & les ceremonies, que l'on rend à la diuinité, & les actions par leſquelles on luy fait hommage en cette qualité ; comme l'adoration, l'inuocation, l'action de graces, la confiance, & autres ſemblables. Ces gens vouloient donc qu'outre le ſouuerain ſeruice, que les Chrétiens rendent à Dieu Pere, Fils, & S. Eſprit, ſelon l'ordre & le commandement exprés du Seigneur Ieſus & de ſes Apoſtres, ils ſeruiſſent encor les Anges, comme leurs

θρησκεία

Mediateurs & Intercesseurs enuers Dieu, & qu'en cette qualité ils leur adressassent des prieres, & des actions de grace, & autres deuoirs de religion. C'étoit là leur erreur. Le pretexte, qu'ils prenoient pour autorizer ce service, étoit *l'humilité d'esprit*; alleguans que nous sommes trop peu de chose pour aller droit à Dieu, & nous adresser de nous mesmes à vne majesté si sublime; & que Iesus-Christ étant Fils de Dieu & Dieu benit à iamais auec luy, ce seroit presomption que de pretendre de nous presenter directement à lui: d'où ils concluoiét qu'il faut auoir recours aux Anges, natures moyennes entre nous & Dieu, afin que receuans nos prieres il les presentent à nostre commun Souuerain, & interuenans de nostre part enuers lui, nous moyennent par leurs bons offices l'accez de son trône autremét inaccessible. C'étoit là le faux & apparét discours, dont ces gens fardoient leur tradition. Sur quoi vous auez à remarquer : premierement en general, que ce n'est pas assez d'alleguer quelques raisons specieuses & apparentes pour autorizer vn culte, ou vne obseruation de la religion. Il faut que tout ce que l'on nous propose

venons

en ce sujet, soit fondé sur la parole de Dieu, qui seul a & la sageſſe & l'autorité neceſſaire pour établir les choſes de la religion. Car ſi nous permettons vne fois à l'eſprit de l'homme de s'appuyer ſur ces imaginations, il n'y a point d'erreur, ny d'extrauagance, à qui il ne donne quelque couleur. Certainement le diſcours de ces ſeducteurs ne manque pas d'apparence; & les hommes y en ont tant treuué, que & les payens & les heretiques, qui ont troublé le Chriſtianiſme, & enfin ceux de Rome, l'ont tous employé pour colorer leurs ſuperſtitions; Et neãtmoins vous voyez que l'Apoſtre ſans s'arreſter aucunement à ce vain luſtre, ſans daigner meſmes l'examiner, reiette & condamne abſolumẽt le ſeruice pour lequel il étoit employé: parce ſeulement qu'il n'étoit point ordonné de Dieu, mais fondé ſur la ſeule volonté des hommes. Que cét exemple nous faſſe ſages: pour abhorrer & rebuter dés l'abord en la religion tout ce que les hommes y veulent introduire ſans l'ordre & la parole de Dieu. Ne nous arreſtons point aux belles raiſons, dont ils taſchent de farder leurs inuentions. Ne les écoutons pas

Digitized by Google

seulement. C'eſt aſſez pour reietter leurs ſeruices, qu'ils ne ſont point ordonnez en la parole de Dieu. Dés là ils ſont aſſeurément vains & inutiles: & il ny a point de pretexte; quelque ſpecieux qu'il ſoit, qui puiſſe ou doiue faire valoir en la religion ce que Dieu n'y a pas établi. Mais vous voyez encore icy en particulier, que cette *humilité d'eſprit*, dont nos aduerſaires colorent aujourd'huy les ſeruices qu'ils rendent aux Anges, & aux Saints, n'eſt qu'vn vieux fard, dont les anciens heretiques ont abuſé, & que dés iadis l'Apôtre a expreſſement rejetté; de ſorte que c'eſt non ſeulemẽt vne vanité, mais meſmes vne impudence, de ſe vouloir encor ſeruir d'vne choſe ſi décriée. Qu'ils ceſſent de nous alleguer que nous ſommes trop peu de choſe pour nous preſenter directement à Dieu; Qu'ils ceſſent de nous mettre en auant les Cours des Rois terriens, où l'on employe l'entremiſe des officiers auant que de parler aux Princes; pour en induire qu'il nous faut ſemblablemẽt recourir à l'interceſſion des Anges & des Saints, afin de nous mener à Dieu, & luy preſenter nos perſonnes & nos requeſtes. Saint Paul a foudroyé

droyé

droyé tout cet artifice; & ils deuroient auoir honte de se seruir d'vn pretexte, que les premiers heretiques ont employé pour couurir leur erreur, & que ce grand Apostre leur a expressément arraché. En effet, toute cette pretenduë *humilité d'esprit*, dont les vns & les autres se masquent inutilement, n'est que la couuerture d'vne veritable presomptiõ: qui ne daignant s'assuiettir aux ordonnances de Dieu, le veut seruir à sa fantasie, & non comme il l'a ordonné. C'est vne humilité d'Achaz, qui reietta superbement la grace, que la bõté du Seigneur lui presentoit, sous ombre de ne le pas vouloir tenter. Dieu dans ses grandes misericordes nous donne son Fils Iesus pour nostre Mediateur: qui s'abbaisse & se fait homme pour no⁹ estre plus accessible. Il nous crie en mille lieux, que c'est luy qui est la voye, la verité, & la vie, & que nul ne viẽt au Pere que par luy; que c'est luy par qui nous auõs hardiesse & accez en confiance par la foy que nous auons en lui. Il nous appelle mesme à soy; Venez à moy, dit-il, & ie vous soulageray; Et ses Ministres ne nous permettent pas seulement d'y aller; ils nous le commandent, & nous

Esa.7.11. 12.

Iean 14.6 Ephes.3.12.

Matth. 28.

Digitized by Google

Ebr.4.16. en preſſent : *Allons* (diſent-ils) *auec aſſeurãce au Thrône de grace, afin que nous obtenions miſericorde, & treuuions grace pour eſtre aidez en temps opportun.* Au lieu d'obeïr à ces ſaintes & diuines voix de Dieu & de ſes miniſtres, vous dites, Non, ie n'en feray rien ; Ie ne ſuis pas ſi preſomptueux que d'aller ou à Dieu, ou à ſon Fils; Il me faut mendier l'interceſſion des Anges, & des Saints, pour me preſenter deuant cette ſouueraine lumiere. En cõſcience n'eſt-ce pas là vous eleuer au deſſus de Dieu ? N'eſt-ce pas preſumer de ſçauoir mieux, que luy ce qui eſt de vôtre deuoir & de ſõ ſeruice? N'eſt-ce pas ſous les beaux mots d'vne feinte humilité cacher vne rebellion & vne deſobeïſſance contre ſa ſainte Maieſté ? qui eſt en effet le plus haut orgueil, dõt la creature puiſſe eſtre coupable, puis qu'au fonds c'eſt pretendre que vous eſtes plus ſages que luy, & que la voye qu'il vous preſcrit, n'eſt ny ſi bõne, ny ſi raiſõnable, que celle que vous choiſiſſez. Mais laiſſons-là le diſcours; Car là ou l'Apôtre parle il n'eſt pas beſoin, que nous diſcourions; Son autorité n'a que faire du ſecours de nos raiſons. Icy (comme vous voyez) elle eſt expreſſe

Digitized by Google

expresse cõtre l'abus de nos aduersaires. Il condamne formellemẽt ce qu'ils font; Car ils approuuent & pratiquent tous les iours ce *seruice des Anges*, que saint Paul nous defend, & l'appuyent sur cette mesme pretenduë humilité d'esprit, dont il casse & aneantit le pretexte; doublement coupables, & de rebastir s'il faut ainsi dire cette Iericó de la superstition qu'il a démolie, & d'y employer les mesmes pierres qu'il a foudroyées. Que peut dire l'erreur contre vn arrest si clair, & auec quels charmes peut elle détourner ce coup de foudre de dessus sa teste? Chers Freres, elle aime trop ses inuentions pour donner gloire à Dieu; & elle renoncera plustost à sa Parole, que de quitter iamais les songes de la superstition. Ici se voyant pressée elle a recours à la subtilité, & bien qu'elle maintienne & pratique le *seruice des Anges*, & qu'elle ne puisse nier que l'Apôtre ne condãne ceux qui l'enseignent & le pratiquent, elle pretend neantmoins auec vne hardiesse incroyable, que ce n'est pas elle que l'Apôtre condamne. Elle a employé pour faire cette illusion diuers tours, qui pour n'en point mentir ont plus de hardiesse que

Digitized by Google

d'adreſſer. Et pour commencer par là, le plus fameux de ſes derniers aduocats, étant, comme ie croy, mal ſatisfait en ſa conſcience de la ſubtilité de ſes compagnons, s'eſt auiſé d'vne nouuelle gloſſe inouïe iuſques icy dans toutes les eſcoles du Chriſtianiſme, anciennes & modernes; née de ſon ſeul eſprit tres fertile en telles productions, & conceuë du ſeul deſeſpoir de ſa mauuaiſe cauſe. Cet homme dit donc que S. Paul par le *ſeruice ou la religion des Anges*, entend (non comme auoient creu & tous les Peres & tous les modernes) le *ſeruice des Anges* mais comme il le veut tout ſeul, *la loy de Moyſe*. Premierement, la nouueauté de cette gloſſe, & ce qu'il ne s'eſt trouué depuis pres de ſeize cens ans vn ſeul homme qui s'en ſoit auiſé, montre aſſez que c'eſt la paſſion de la diſpute, & non la verité de la choſe, qui l'a ſuggerée à celuy cy: & il renonce euidemment aux maximes de ſon Egliſe, qui veut que l'on n'interprete l'Ecriture que par les Peres; luy qui laiſſant là leur expoſition en apporte icy vne, qui non ſeulement ne ſe trouue en aucun d'eux, mais eſt encore directement contraire à la pluſpart, & aux plus celebres d'entr'eux,

Du Perron Replique au Roy de la Grand' Bretagne p. 909.

Digitized by Google

d'entr'eux, qui prennent ces mots l'Apôtre pour le seruice rendu aux Anges par les seducteurs, que saint Paul combat en ce lieu. Mais, ie dis de plus que c'est à bon droit que nul ne s'en est auisé: puis qu'en effet elle n'est pas soûtenable & ne se peut nullement accorder ni auec les paroles, ni auec le dessein de l'Apostre. Non auec ses paroles; car il les faut interpreter selon le stile des auteurs de la langue, en laquelle il écrit. Or il n'y a que deux ou trois lieux dans l'Ecriture, où se rencontre le mot icy employé par S. Paul (& qui signifie *seruice*, ou *religion*) construit comme il est en ce lieu. L'vn est en S. Iacques, *Si quelcun* (dit-il) *pense estre religieux entre vous, ne tenãt point en bride sa langue, mais seduisant son cœur, la religion ou le seruice d'vn tel personnage est vain.* L'autre est dãs le liure des Actes, où saint Paul dit, *que dés ses ancestres il a vescu Pharisien selon la secte* (dit-il) *la plus exquise de nôtre religion.* Ce mot se treuue encor ainsi construit dans le liure de la Sapience, tenu pour Canonique par nos aduersaires, & qui bien qu'il ne soit pas tel, est neatmoins écrit en Grec, au mesme langage & au mesme stile que les liures du

Chrys. Theod. Oecum. Theoph.

Iacq. 1. 26

Act. 26. 5.

Digitized by Google

Nouueau Testament. Cét auteur donc employe aussi ce mot en la mesme sorte,

Sap. 4. 27. *Le seruice* (dit-il) *ou la religion des idoles abominable est le commencement, la cause & le bout de tout mal.* En tous ces lieux *la religion* ou *le seruice de quelcun* signifie, ou le seruice qu'il rend à autruy, cõme dans les deux premiers passages, ou le seruice qui luy est rendu par d'autres, cõme en ce dernier. Icy donc si vous ne voulez que l'Apôtre se soit departi du stile auquel il a escrit, il faut de necessité, que *la religion*, ou le *seruice des Anges* signifie de deux choses l'vne: ou le seruice que les Anges rendent à Dieu, ou celuy que leur rendẽt les hommes. Le premier de ces deux sens n'y peut auoir de lieu par la propre confession de nos aduersaires, & de toute personne bien sensée. Il faut donc de necessité y admettre le second, & auoüer auec nous, & auec tous les Anciens, que par le seruice des Anges saint Paul entend, non la religion Iudaïque, ou la Loy de Moyse, mais le seruice religieux, que ces seducteurs rendoient aux Anges sous pretexte d'humilité. De plus en quel Prophete, en quel Apôtre, en quel Auteur raisonnable, soit ancien, soit mesmes moderne,

Digitized by Google

moderne, ces gens ont-ils iamais treuué cette nouuelle & extrauagante faſſon de parler, *le ſeruice des Anges* pour dire la religion Iudaïque? Certainement elle s'appelle *la Loy de Dieu*, pource que Dieu l'inſtitua, *la Loy de Moyſe*, pource que Moyſe en fut le *Mediateur & le Miniſtre*; la *religion ou le ſeruice des Iuifs*, pource que ce peuple en faiſoit profeſſion; les *elemẽs ou les rudimens du monde*, pource qu'elle ne contenoit que l'alfabet, & les premieres & plus baſſes leçons de la pieté, & étoit pour la pluſpart attachée aux choſes corporelles de ce monde. Mais nous ne liſons point que iamais elle ſoit nommée *la religion* ou *le ſeruice des Anges*. Et quant à ce que ces gens alleguent de l'Epître aũ Galates, que *la loy a eſté ordonnée par les Anges, par le miniſtere d'vn Moyenneur*, & ce qui eſt dit en l'Epître aux Ebreux, *la parole prononcée par les Anges*, cela dis-je ne iuſtifie nullemẽt leur pretention. Car l'Apôtre en ces deux lieux ſignifie ſeulement le ſeruice que les Anges rendirent à Dieu, lors qu'il donna le Decalogue en Sina; où ces miniſtres celeſtes l'accompagnerent, & adreſſerent toute la pompe de cette ſienne admirable manifeſtation.

Gal. 3.19.

Ebr. 2.2.

Digitized by Google

formans les foudres & les tõnerres dont la montagne retentissoit ; éleuans en l'air la fumée & l'obscurité qui la couuroit, ébranlans ses fondemens, & la faisans toute trembler, & distinguans les tonnerres en ces voix articulées, que la bouche de Dieu prononça elle mesme. C'est iusques-là que s'étendit l'operation des Anges, & non plus auant. Car au reste c'est Dieu qui parla en sa propre personne, *Ie suis* (dit-il dés l'entrée) *l'Eternel ton Dieu*, & qui donna & profera toutes les autres ordonnãces, qu'oüirent les Israëlites, de sorte que l'on peut bien nommer religion ou seruice de Dieu, la loy ou la religion qu'il établit lors : Mais ce seroit euidemment outraget sa Majesté, que de l'appeller *la religion*, ou *le seruice des Anges*; puis qu'elle ne fut donnée ny en leurs personnes, ny par leur Mediation ; ioint que quand il en seroit autremẽt, touſiours est-il euident que ce tiltre ne conuiendroit qu'au Decalogue, & non à cette partie de la Loy qui se nõme *ceremonielle*, en l'establissement de laquelle les Anges n'interuindrent point du tout, Dieu l'ayant immediatement baillée à Moyse, & Moyse aux Israëlites : Et neantmoins

moins ce seroit elle precisémẽt, que l'Apôtre entendroit icy, s'il y vouloit parler de la Loy Mosaïque, selon la cõfession des aduersaires. Puis dõc que ce nom de *religion des Anges* ne luy peut nullemẽt convenir, il faut auoüer de necessité, que ce n'est pas la Loy de Moyse, que l'Apostre entend par ces mots. Mais son dessein, & le fil de son propos n'est pas moins contraire à cette glose que ses paroles. Car premierement ayant desja rejetté ce que les seducteurs tiroient de la Loy Mosaïque, dans le verset immediatement precedent, en ces mots, *Que nul ne vous condãne en manger ou en boire, ou en distinctiõ de festes, ou de nouuelles Lunes, ou de Sabbats, qui sont ombre des choses auenir, dont le corps est en Christ*: ayant dis-je si magnifiquement posé cela; pourquoy & à quel propos iroit-il encores repeter la mesme chose? Comment l'Apostre seroit-il capable d'vn si inutile babil? Disons donc que l'erreur qu'il rejette ici est autre, que celle qu'il vient de condanner. Celle qu'il vient de condanner est l'observation de la Loy, ou religion Iudaïque; Certainement ce n'est donc pas ce qu'il entend en ce verset. Ioint que ce qu'il ajoute ne s'y

peut nullemẽt rapporter. *Que nul* (dit-il) *ne vous maistrise à son plaisir* par humilité d'esprit & seruice des Anges, *s'ingerant és choses qu'il n'a point veuës*; où il montre euidemment que ce seruice des Anges recommandé par les seducteurs, étoit fondé sur des choses cachées, & dont ils ne pouuoient auoir nulle connoissance, ny par leur raisõ, ny par l'Ecriture: au lieu que les ceremonies Iudaïques sõt si clairement & si distinctement expliquées dans les liures de Moyse, qu'il n'y a personne qui ne les y puisse voir. Enfin l'Apôtre dés le commencement de ce discours nous montre que ces seducteurs auoient tiré de la Filosofie quelques-vnes de leurs obseruations, ce qui n'aura point de lieu, si par le seruice des Anges vous entendez la religion Iudaïque, baillée comme chacun sçait par Moyse, & non par les Filosofes. Car quant à ce que les aduersaires entendent les discours des Iuifs par la vaine tromperie de la Filosofie, cela est absurd & ridicule au dernier point; car euident que les docteurs Iuifs sont bien quelquesfois appellez *sages*, & leur science *sapience*, comme quand l'Apôtre dit; *Où est le sage? Dieu a affoli la sapience*

Du Perron p. 910.

1. *Cor. 1. 20.*

Digitized by Google

sapience du monde. Mais ils ne sont iamais nommez Filosofes, ny leur doctrine Filosofie ; noms qui se rapportent constamment par tout aux hommes sçauans de la Grece & du paganisme, & à leur doctrine. Soit donc enfin conclu, que l'Apôtre par la religion, ou le seruice des Anges, entend icy non la religion baillée aux Iuifs par Moyse; mais le culte, l'inuocation & le seruice, que ces seducteurs vouloiẽt que l'on rendist aux Anges sous pretexte d'humilité ; ayans tiré cét abus des Filosofes Grecs, dãs les liures desquels il se treuue encor aujourd'huy; Platon l'vn des principaux d'entre eux écriuant expressément, qu'il faut seruir les demons; (c'est ainsi qu'ils appelloient les Anges) comme tenans vn lieu moyen entre les Dieux & les hommes : & nous seruans d'interpretes, ou de truchemens enuers la nature diuine; & toute sõ école l'a toûjours ainsi tenu & pratiqué, comme il paroist par les œuures de ses derniers disciples. Et cét abus étoit commun parmi tous les Payens, & ils le fondoient tout ainsi que iadis les seducteurs icy taxez par l'Apôtre, & nos aduersaires aujourd'huy, sur la pretendue humilité d'esprit, com-

Digitized by Google

me nous l'apprenons d'vn ancien commentaire sur l'epître aux Romains, publié sous le nom de saint Ambroise, qui parlant des Payens de son temps? Ils ont accoustumé, dit-il, d'vser d'vne miserable excuse, disãs, *que par le moyen de ceux-là*, (c'est à dire des petites diuinitez qu'ils seruoient) *ils peuuent aller à Dieu; comme l'on vient à vn Prince par le moyen de ses Conseillers d'Estat, & des Maistres des Requestes de son Hostel. Mais*, dit-il vn peu apres, *l'on va au Roy par le moyen de ses Officiers, parce que le Roy apres tout est homme, qui ne sçait pas à qui il doit confier son Etat; au lieu que Dieu n'ignore rien, & connoist la portée, les œuures & la capacité de tous; de façon, que pour gagner sa faueur on n'a que faire des suffrages d'vn entremetteur: on n'a besoin que d'vne ame deuote; A vne telle personne il répondra asseurement, quelque part où elle luy parle.* C'est des égouts de cette Filosofie mõdaine, que les seducteurs icy cõbatus par l'Apôtre auoiẽt puisé leur pretendue humilité, & leur seruice des Anges. Et nos aduersaires sentans bien qu'au fonds l'on ne peut nier, que telle ne soit la doctrine que condanne icy l'Apôtre, mettẽt vne autre imagi-

Ambros. p. 1807. c. T. 5.

nation

nation en auant;nous contãs,que de ſon tẽps il y auoit vne certaine ſecte,que les vns appellent Iudaïque, & les autres autremẽt,de gens qui ne ſeruoiẽt ny Dieu, ny Ieſus Chriſt ; mais les Anges en tiltre de chefs & ſouuerains patrons, & protecteurs de leur religion ; que c'eſt à ceux-là,qu'en veut icy S.Paul,&non à eux,qui ſeruent bien les Anges à la verité , mais ſeruent auſſi Dieu le Pere, & Ieſus Chriſt ſon Fils.Premierement toute cette ſecte eſt vne idole,qui n'eut iamais de ſubſiſtãce ailleurs qu'en leur fantaiſie : & n'a pû eſtre ailleurs en effet. Car ſi c'étoient Iuifs,qui croira qu'ils ne ſeruiſſent point Dieu dont toute la Loy&religion Iudaïque cammande par tout expreſſément le ſeruice au commencement,au milieu, & à la fin ? & ſi c'étoient Chrétiens, comment ne ſeruoient-ils point Ieſus Chriſt? Et s'ils étoient ſoit Iuifs, ſoit Chrétiens, comment ne recognoiſſoient-ils point d'autre chef de leur religion,que les Anges? Tout cela n'eſt qu'vne pure fictiõ de nos aduerſaires, qui taſchent de nous dõner le change,&dreſſent cette chimere ſur pied pour luy faire eſſuyer le coup, que le ſaint Apôtre leur porte.Il ne nous

Digitized by Google

est pas permis de forger des sectes à nôtre plaisir. Il faut en tirer la preuue de bons & valables tesmoins, si nous en voulõs estre creus. Or tant s'en faut qu'ils ayent dans l'antiquité aucun garand de cette belle histoire, qu'au contraire les anciens Interpretes de l'Apôtre, comme Theodoret, Photius, & Theophylacte la renuersent, disans que ceux à qui S. Paul en veut, allegans que Dieu est grand & incomprehensible, & que c'est chose indigne de la majesté du Fils, que de conduire à luy des creatures si basses que les hommes; ajoûtoiẽt qu'il faut s'adresser aux Anges pour s'en approcher par leur moyen, & gagner par eux la faueur & bien-veillance de Dieu. Comment ne seruoient-ils point Dieu, puis que c'étoit pour aller à luy, & pour se mettre en sa bonne grace, qu'ils employoient l'interceſſion des Anges? & comment n'adoroient-ils point Iesus Christ, puis qu'il s'estimoient mesmes indignes d'aller immediatement à luy? Et cõment enfin recognoissoient-ils les Anges pour souuerains Chefs de leur religion, puis qu'ils ne se seruoiẽt de leur entremise, que pour paruenir à Dieu? C'étoit-là le vray motif de leur abus. Et l'vn

Oecum. Theophyl.

de

Digitized by Google

de ces anciens ajoûte expressément, que le seruice qu'ils rendoiẽt aux Anges étoit de les prier ; & que cét abus auoit long-temps regné en Frigie & en Pisidie; & que de son tẽps on y voyoit encores des oratoires dediez à S. Michel. Recit, qui a si fort piqué l'vn des plus grands Cardinaux de Rome, que tout en colere contre cét auteur (qui viuoit il y a prés de douze cẽs ans, & qui est au reste l'vn des plus beaux, & des plus sçauans esprits de l'antiquité.) Il dit, que ne luy en déplaise il n'a pas bien rencõtré ce coup là. D'où vous voyez le respect, que ces Messieurs portent aux anciens Peres, qu'ils ont toûjours en la bouche. Ce sont des Oracles, quand ils les fauorizent ; S'ils parlent autrement, leur antiquité ne les empesche pas d'estre traitez d'ignorans, & de malhabiles. Et quant à ce qu'ils alleguent, que l'Apôtre dit de ceux dont il parle, *qu'ils ne retenoint point le chef*, (c'est à dire Iesus Christ) ie l'auouë; mais ie soûtiens que cela n'induit pas qu'ils fissent profession de ne le point reconnoistre ; non plus que de ce qu'il dit, qu'ils étoient enflez du sens de leur chair, & s'ingeroient en ce qu'ils n'auoient pas veu, il ne s'ensuit pas qu'ils reconnussent

Theodoret.

Baron. a. D. 60. 2.

Digitized by Google

l'vne & l'autre de ces choſes. Tant s'en faut, ils faiſoient profeſſion d'humilité, & c'étoit meſme ſous ce pretexte qu'ils vouloient ſeruir les Anges, & ſe vantoient ſans doute de bien ſçauoir les choſes qu'ils debitoient. Mais l'Apôtre parle icy de ce qui ſuiuoit vrayment, & legitimement de leur doctrine, & non de ce qu'ils en auoüoient. Car ſans doute ils faiſoient profeſſion de Ieſus Chriſt, & de ſon Euangile, & ſaint Paul le preſuppoſe par tout clairement. Mais ils renioient en effet, par l'addition de leurs erreurs, celuy qu'ils confeſſoient de bouche; & par ce ſeruice des Anges ôtoient au Seigneur la qualité qu'ils luy donnoient en parole, d'eſtre le chef de l'Egliſe. C'eſt ce que l'Apôtre leur reproche icy: fondant euidemment cette maxime, que quiconque prend les Anges, ou tels autres que vous voudrez pour ſes Mediateurs & interceſſeurs enuers Dieu, renonce en effet à la mediation de Ieſus Chriſt, & luy arrache la gloire qu'il a d'eſtre le chef de l'Egliſe; cette dignité non plus que celle de ſa royauté, n'admettant point de compagnon, & ne

ſe

Digitized by Google

se pouuant posseder que par vn seul. Mais pourquoy m'arreste-je à cõsiderer quelles ont esté d'ailleurs les opinions de ces faux Docteurs? Qu'ils ayent creu au reste tout ce qu'il vous plaira: tant y a qu'il est certain qu'entre autres choses ils seruoient les Anges, & que S. Paul les en accuse & les en reprend, & ne veut pas que les fideles les suiuent en ce point. Il ne dit pas qu'ils fussẽt sorciers, ou athées; qu'ils ne seruissent, ny ne priassent ny Dieu, ny son Fils vnique; Il dit qu'ils seruoient les Anges, & les en reprend tresgriéuement. Vous en faites autant; Iugez si la foudre de l'Apôtre ne tombe donc pas sur vous. Mais dirés-vous j'adore Dieu & Iesus Christ. En conscience ne vous moquez vous pas du monde de vous deffendre ainsi? Comme si l'on vous accusoit de ne pas reconnoistre la diuinité du Pere ou du Fils, & non de seruir les Anges. Mais c'est toûjours la coûtume de ces Messieurs, de substituer en leur place quelcun des anciens, quãd ils sont surpris en la transgression des ordonnances de Dieu & de ses Apôtres. Le Seigneur deffend de se prosterner deuant les images; Ils auoüent qu'ils le font;

Digitized by Google

mais ils pretendent pourtant, que c'eſt contre les Payens du temps paſſé, & non contre eux, que tonne la Loy. Saint Paul condamne auec des paroles atroces ceux qui commandent l'abſtinence des viandes. Ils confeſſent qu'ils en vſent ainſi; car comment le pourroient-ils nier? mais ajoûtent que c'eſt aux vieux Enctatites, Montaniſtes, & Manicheens, que l'Apôtre en veut, & non à eux. Icy tout de meſme accuſez de ſeruir les Anges, ils confeſſent franchement, ils ſe glorifient meſmes de les ſeruir, & nous excõmunier de ce que nous ne le faiſõs pas cõme eux. Et quãt à S. Paul, qui proteſte ſi expreſſement, qu'il ne les faut pas ſeruir, ils nous payent de cette belle excuſe à leur ordinaire, que ce n'eſt pas d'eux qu'il parle, mais de ie ne ſçay quelle vieille race d'heretiques Iuifs; comme s'il n'étoit pas clair qu'il parle en general de tous ceux, qui en quelque temps, & en quelque lieu que ce ſoit, ſe meſlent de ſeruir les Anges; nous deffendant ſous grieue peine de nous laiſſer maiſtriſer à eux, ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre. Pour nous, chers Freres, qui ſçauons que les loix de Dieu ſont & vniuerſelles & eternelles, &

qu'il

Digitized by Google

qu'il n'y a ny siecle ny climat qui en puisse dispenser les hõmes, ny exempter ceux qui les auront violées de la iuste malediction, dont elles les menacent: obeïssons fidelement à ce saint & sacré ordre de l'Apôtre. N'écoutons point les vaines glosses ny les distinctions friuoles auec lesquelles la subtilité humaine taſche de l'eluder & de farder ses abus. Obseruons de bonne foy ce que nous commande ce grand Ministre de Iesus Christ. Il nous deffend de seruir les Anges en la religion; Il n'est pas raisonnable, que ny l'eloquẽce, ny la ieunesse, ny l'éclat ou la puissance des hommes, bien moins leur plaisir & leur maistrise volontaire, ait plus de force sur nous que cette autorité celeste. Et Dieu soit loüé de ce que par sa grande misericorde il nous a donné la vertu d'obeïr en ce point à son Apôtre, & de chasser du milieu de nous, malgré la forte cõtradition de la chair & du sang, le seruice des Anges & des hommes. Demeurons fermes dans cette resolution. N'adorons que Dieu, puis qu'il n'y a que luy qui soit adorable. Il est iuste qu'il soit seul serui au milieu de nous, puis qu'il est seul qui nous a creés & rachetez, Mais, fre-

Digitized by Google

res bien aimez, ie vous prie de vous souvenir que pour luy bien rendre la gloire qui luy eſt deuë, ce n'eſt pas aſſez dauoir renoncé à l'erreur de ces anciens Frigiés icy combatus par l'Apôtre, & de nos aduerſaires de Rome, c'eſt à dire, à l'adoration des Anges & des hommes treſpaſſez. Il en faut auſſi bannir tout ſeruice étranger toute idolatrie de quelque choſe que ce ſoit. Car ſi Dieu ne peut ſouffrir ceux qui ſeruent les Anges, ou les Saints trépaſſez, c'eſt à dire les plus excellentes natures qui ſoient, & où reluit le plus clairement l'image de la diuinité : combien moins ſupportera-t-il ceux, qui adorent l'or & l'argent, les excremens de la terre? ou leur propre ventre, la plus honteuſe, & la plus infame de toutes les idoles? ou la chair, qui n'eſt qu'vne vaine & periſſable figure, ou les grandeurs du monde, qui ne ſont que des fumées? Et nous qui auons renoncé à la premiere ſorte de ces faux ſeruices, comment ſerons-nous excuſables, ſi nous retenons & exercons la ſeconde? Et pleûſt à Dieu que nous fuſſions auſſi bien exemps de celle-ci, que de l'autre ; Mais il le faut confeſſer à noſtre honte ; Ces dernieres idoles ont encor beaucoup

beaucoup de deuots & de seruiteurs au milieu de nous. L'auarice que S. Paul appelle vne idolatrie, ne s'y exerce que trop; la chair, & la vanité y sont publiquement seruies. Miserables, où est vôtre iugement? Vous ne seruez pas les Anges des cieux; & vous seruez les metaux de la terre; Vous n'adorez pas les esprits consommez; & vous adorez la chair profane. La lumiere du Soleil, ny la clarté de la Lune, n'a pû seduire vôtre cœur; & vous vous estes laissez seduire à la lueur de l'or, & de l'argent, le faux Soleil, & la fausse Lune des Chimistes. Vous auez mis vôtre esperance en l'or, & auez dit au fin or, Tu es ma cõfiance; vous qui auiez dedaigné de mettre vôtre confiance aux Saints. Le ventre, (i'ay honte & horreur de le dire) le ventre est vôtre Dieu, de vous qui auiez fait cette belle promesse de n'auoir que le seul Eternel pour vôtre Dieu. Et comment esperez-vous, que le Seigneur souffre, que vous luy donniez ces monstres pour compagnons; luy, qui est si ialoux de sa gloire, qu'il ne peut pas mesme souffrir, que l'on luy associe les Anges? Chers Freres, ie vous prie ne nous abusons pas dauantage; Repur-

geons-nous vne bonne fois de tous ces faux seruices, & exterminans toute idole du milieu de nous, n'adorons & ne seruons que Dieu seul. Qu'il possede nos cœurs tout entiers; qu'il y regne & y domine absolument, en gouuernant tous les sentimens & mouuemens à son plaisir; afin qu'apres l'auoir constamment adoré en esprit & en verité, nous receuions vn iour de sa sainte & fidele main, la couronne de gloire & d'eternité, qu'il nous a acquise par le merite de son Fils vnique nôtre Seigneur Iesus Christ, auquel auec luy, & le saint Esprit, vray & seul Dieu benit à iamais soit honneur & loüange aux siecles des siecles. Amen.

Digitized by Google

SERMON VINT-NEVVIESME.

COL. II. VERS, XVIII. XIX.

Vers. XVIII. *Que nul ne vous maistrise à son plaisir par humilité d'esprit, & seruice des Anges, s'ingerant és choses qu'il n'a point veuës, estant temerairement enflé du sens de sa chair.*

XIX. *Et ne retenant point le chef, duquel tout le corps, étant fourni, & ajusté ensemble par jointures, & liaisons, croist en accroissement de Dieu.*

CHERS Freres; Ce mesme orgueil, qui perdit le premier homme au commencement, est la cause de la ruine de ceux de sa posterité, qui periſſent. Car si vous y prenez bien garde, vous verrez, que c'est ce qui leur fait ou mépriser, ou mal embrasser le Christ de

Digitized by Google

Dieu, en qui seul git nôtre salut. Ce fut l'orgueil, qui empescha les Iuifs de receuoir ce grand don du ciel; *parce* (dit saint Iean) *qu'ils aimoient la gloire des hommes*: selon le reproche, que leur en fait le Seigneur, *Comment pouuez-vous croire* (leur dit-il) *veu que vous cherchez la gloire l'vn de l'autre* ? Et saint Paul nous enseigne expressément, que la superbe fantaisie, qu'ils auoient *d'établir leur propre iustice*, fut la cause pour laquelle *ils ne se rangerẽt point à la iustice de Dieu*. Ce fut aussi l'orgueil, qui aueugla les cœurs des Gentils, pour ne pas voir les merueilles de l'Euangile de Iesus Christ. La haute opinion, qu'ils auoient de leur vaine sagesse, leur fit dédaigner celle de Dieu, & tenir la croix de son Fils pour vne folie, bien qu'elle soit l'inépuisable tresor de sapience. Enfin c'ét encore l'orgueil, qui a semé parmi les Chrétiẽs mesmes toutes les heresies, qui y ont eu vogue depuis la naissance de l'Eglise jusques à cette heure. L'ignorance animée de presomption les a toutes produites, & éleuées. Car si les mal-heureux ouuriers, qui les ont mises au monde, se fussent tenus à la doctrine de Dieu sans s'émanciper au de-là de ce qu'il

Iean 12. 43.

Iean 5. 44.

Rom. 10. 3.

Digitized by Google

qu'il nous a reuelé en sa Parole : si la vaine fierté de leur esprit ne leur eust point donné l'audace d'entreprendre ce qui est au dessus de la portée des hommes; iamais ils n'eussent songé à corrompre la religion auec les inuentions de leur fausse subtilité. Elle seroit encore aujourd'huy par tout pure & sincere, & telle, que les ministres du Seigneur Iesus la bailleront jadis à leurs disciples de viue voix, & par écrit. Mais leur orgueil les abusant leur a fait, & attenter plus qu'ils ne pouuoient, & adorer & debiter les songes de leur presomption, comme vrais secrets de Dieu. L'Apôtre nous apprend dans ce texte, que ce fut là particulierement l'origine des erreurs, & faux seruices, que certains seducteurs vouloient dés lors introduire parmi les Chrétiens; Nous ouïsmes dans la derniere action, que nous fismes sur ce sujet, quelle étoit leur erreur; C'est que sous ombre d'vne fausse humilité d'esprit, ils enseignoient le seruice, ou le culte religieux des Anges. Il nous faut maintenant considerer auecque l'aide du Seigneur ce que la brieueté du temps nous empescha alors de vous expliquer, assauoir les marques de ces faux docteurs,

Digitized by Google

& la pernicieuſe ſuite de leur erreur. Car encore, que l'auertiſſement de l'Apôtre nous ſuffiſe, ſon autorité étant telle en l'Egliſe, qu'il n'eſt permis à aucun homme, quel qu'il ſoit, d'enſeigner, ou de croire en la religion Chrétienne aucune choſe contraire au ſentimẽt de ce grand Seruiteur de Dieu; ſi eſt-ce neantmoins, que non content d'auoir ordonné aux Coloſſiens de ne ſe point laiſſer maiſtriſer à ces pretẽdus docteurs, qui leur vouloient faire ſeruir les Anges; pour donner plus de poids à ſon exhortation il leur découure les vrais motifs de ces ſeducteurs, & la cauſe de leur erreur; & leur remontre auſſi la mortelle ſuite, où elle les engageoit. Car, comme vous l'auez oüi, il note premierement leur audace, & leur ignorance, quand il dit, *qu'ils s'ingerent és choſes, qu'ils n'ont point veuës.* Puis il en montre la ſource, aſſauoir leur folle preſomption, quand il ajoûte, qu'ils ſont *temerairement enflez du ſens de leur chair.* Et enfin il nous repreſente la pernicieuſe conſequence de leur doctrine, le fruit & le ſuccez où aboutiſſoit tout leur effort; qui étoit, qu'en effet par leurs beaux ſeruices ils débauchoient, & détachoient

les

Digitized by Google

les hommes d'auec Iesus Christ, le vray & vnique chef des fideles, & les privoient par ce moyen de la vie, de la lumiere, & du salut, que ce diuin chef influë dans les membres de son corps mistique. Car c'est là au fond le sens de ces dernieres paroles de nôtre texte, ou l'Apôtre dit, que ces gens *ne retenoiēt point le chef, duquel tout le corps étant fourni, & ajusté ensemble par jointures, & liaisons croist en accroissement de Dieu.* En ces trois points consiste, ce me semble, tout le sens de ce texte. C'est pourquoi nous les examinerons, s'il plaist au Seigneur, distinctement l'vn apres l'autre; & selon l'ordre de l'Apôtre traitterons premierement de l'audace des seducteurs: secondement de leur presomption: & enfin de la suite de leur doctrine, qui va à détâcher les hommes d'auec Iesus Christ, le chef de tout le corps de l'Eglise.

Quand au premier point, ceste temerité *de s'ingerer és choses que l'ō n'a pas veuës* est bien ordinaire à tous les hommes, depuis que le venin de l'orgueil a empoisonné leur cœur, & nommément à tous les heretiques: Mais elle se remarque particulierement en ceux qui enseignent

Digitized by Google

le seruice des Anges ; étant clair, que ces bien-heureux, esprits, dont ils établissent le culte, sont d'vne nature éleuée au dessus de nous, & dont l'ordre & l'action n'est expoſée à aucun de nos sens. Mais quand l'Apostre dit, qu'*ils n'ont point veu les choſes, où ils s'ingerent*, il n'entend pas simplement, que iamais les yeux, soit de leur corps, soit de leur raison naturelle n'ont receu les especes de ces obiets là, ni apprehendé, ou conceu les suites & la conduite de leur estre : mais de plus encore, qu'ils n'ont eu, ni peu auoir par la Parole, où reuelation de Dieu aucune certitude de ce qu'ils affirment. Car encore que la plus grand part des choſes de la religion soient au dessus de nos sens, neantmoins si Dieu nous les a decouuertes, & comme miſes en veuë en sa Parole, il nous est aisé de les connoistre par ce moyen, & l'Ecriture nomme aussi *veuë* la cõnoissance, que nous en auons par cette voye-là. Et c'est ainsi que l'entẽd Ezechiel, quand il reproche aux faux Profetes, qu'*ils ensuiuent leur esprit, bien qu'ils n'ayent rien veu*: c'est à dire, qu'ils predisent, & asseurent, comme veritable, ce que leur suggere la folle fantaisie de leur

Ezech. 13. 3.

esprit

esprit, bien qu'en effet Dieu ne leur ait rien montré de tel dans la lumiere de sa reuelation. C'est iustement ce que faisoient les seducteurs, que l'Apôtre taxe en ce lieu. Ils dogmatisoient, & affirmoient, comme vne chose certaine, qu'il faut seruir, & inuoquer les Anges; & pour le persuader mettoient en auant beaucoup de choses de leur nature, & de leur entremise entre Dieu, & nous; Et neantmoins la verité est, que de tout cela ils n'avoient, & ne pouuoient auoir aucune certitude, comme de choses, qu'ils n'auoient iamais veues, ny dans l'école de la nature, ny dans la reuelation de Dieu. Toute nôtre connoissance & assurance vient necessairement de l'vne de ces trois sources, ou du sens, & telle est la connoissance des choses, que nous voyons, oyons, flairons, touchons, & goûtons; ou de la raison, cõme est la sciẽce humaine, qui s'acquiert, ou se forme par le discours, & le raisonnement naturel; ou enfin de la reuelation de Dieu, qui nous découure dans la lumiere de sa Parole diuers objets, & diuerses veritez, que ny nôtre sens, ny nôtre raison n'apperçoiuent point en la nature. Et bien que

la raison fasse reconnoistre aux hommes, par la consideration des choses, qui sont, ou qui se font dans le monde, quelques principes & verité de la Religion, neanmoins tout cela est si peu de choses, & si brouillé, & si imparfait, à cause de la corruption de nôtre entendement, que la Parole de Dieu doit estre tenuë pour le seul asseuré fondement de la Religion; selon ce que l'Apostre nous enseigne ailleurs, que *la foy est de l'ouie, & l'ouie de la parole de Dieu.* Quand il dit donc icy, que ses seducteurs *s'ingerét és choses, qu'ils n'ont point veuës*, il regarde bien en general à toutes les sources de nos connoissances, niant absolument, que ces gens en eussent aucune des choses, qu'ils dogmatisoient: mais il a particulierement égard à la troisiesme, c'est à dire, à la revelation de Dieu; entendant que le Seigneur ne leur auoit point montré, ni fait voir dans sa Parole aucune de ces choses, qu'ils preschoient, & vouloient establir en la Religion des Chrétiens. Et bien qu'en effet ils n'en eussent; & n'en peussent auoir aucune cognoissance certaine, ils ne laissoient pas d'en discourir à perte de veuë, & de debiter leurs fantasies, les visions

Rom. 10. 17.

Digitized by Google

visions de leur cerueau, & les songes de leur esprit, pour veritez indubitables necessaires & salutaires; ce que l'Apostre exprime excellemment par le mot, que nous auons traduit *s'ingerer*, qui veut dire proprement entrer, & mettre le pied, & marcher dans quelque lieu, comme dans vne terre, qui nous appartient. Par où il note la diuinité de ces faux Docteurs, qui ne s'amusoient pas simplement à rechercher les choses au dessus de leur capacité (qui est desia vn vain & ridicule trauail) mais osoient mesmes en parler, & les decider fort affirmatiuement, marchans en l'air, & se pourmenans par maniere de dire, dans le neant de leurs imaginations, élançans leur esprit dans vne region bien haut eleuée au dessus d'eux; comme ce pouure insensé, dont parlent les Poëtes, qui ayant presumé d'entrer dans vn element étranger, & d'y voler, vit bien-tost sa temerité punie par sa ruine. Le Profete vse d'vne façon de parler semblable, quand il dit pour representer sa modestie, *qu'il n'a point cheminé en choses grandes & merueilleuses par dessus sa portée.* Il n'est pas besoin, Chers Freres, de remontrer icy ques

ἐμβατεύειν

Psaum 131. 1.

Digitized by Google

au temps de l'Apôtre pour treuuer des exemples de cette vanité. Nos aduersaires de la communion de Rome nous en fournissent assez; & comme ils retiennét l'erreur de ceux, que taxe l'Apôtre, *seruans aussi les Anges*, comme eux; aussi sont-ils heritiers de leur temerité, *s'ingerans és choses, qu'ils n'ont point veuës.* Ils prononcent magistralement, qu'il faut seruir & inuoquer les Anges, & les Saints trépassez. Ils definissent hardiment le culte religieux, qu'il leur faut rendre, & nous le diuisent en ses especes, en nommant l'vn *dulie*, & l'autre *hiperdulie*; le tout auec autant d'asseurance, que s'ils parloient des choses les plus familieres à nos sens. Ie n'allegue point pour cette heure, que l'Ecriture foudroye toute cette erreur, nous enseignant par tout à ne seruir en la religion aucun autre, que Dieu seul, & anatematisant hautement le seruice de toute creature. Ie laisse-là ce qu'elle dit nommément contre l'adoration, & le culte des Anges, & ce que saint Paul nous le deffend expressément en ce texte. Ie me tien seulement à la regle, qu'il me donne icy, de ne point croire ceux, qui *s'ingerent és choses, qu'ils n'ont point*

point veuës: & demande à ces hardis Docteurs, en quelle region, en quel lieu de la reuelation diuine ils ont veu *ces seruices ces dulies, & ces hiperdulies*, dõt ils parlent si affirmatiuement? Où est-ce que le saint Esprit leur a montré ces belles doctrines? A quel Profete les a-t-il reuelées? A quel Apostre les a-til enseignées? De quel Euangeliste les ont-ilsappriſes? Certainemẽt il faut icy de neceſſité qu'ils demeurent court. Ils n'ont veu pas vn de ces pretendus misteres dans les Ecritures de Dieu. Ils ne sçauroient nous montrer aucune trace nulle part, si ce n'est dans les fantaisies de Platon, & des Filosofes Payẽs, disciples des demons, & non de Dieu; instruits en l'école de l'erreur, & non en celle de la verité. Ils passent plus auant encore, & nous discourent des ordres des Angẽs, & leur distribuent leurs emplois, & leur taillent leurs ministeres, & partagẽt les Saints, & leur donnent à chacun leurs charges, & leurs occupations. Et si vous leur demandez cõment ces esprits étans au ciel oyent nos prieres, & nos vœux & comment ils voyent les secrets mouuemens de nos cœurs; ils répondent les vns que le mi-

Digitized by Google

roüer de la Trinité, sur lequel ils ont incessamment les yeux, leur en presente toutes les images; les autres, que Dieu les leur reuele en quelque autre faſſon; & semblables fantaiſies. Mais d'où ſçauent-ils cela? Ce n'eſt ny le ſens, ny la raiſon naturelle, qui le leur a montré. Il faut donc s'ils l'ont veu quelque part, que ce ſoit en la reuelation de Dieu. Et neantmoins il eſt clair, & ils ne le peuuent nier, que ny ce pretendu miroüer, ny aucune de leurs autres coniectures n'y paroiſſent nulle part. Et l'vn de leurs plus celebres auteurs le montre aſſez, *Nous ne ſçauons* (dit-il) *par aucune raiſon certaine, ſi les Saints connoiſſent nos vœux, ou non: bien que nous le croyons pieuſement.* Comme ſi c'étoit pieté, & non niaiſerie, de croire les choſes, dont on n'a point d'aſſeurance. Mais qu'il l'entende, comme il voudra. Tant y a que puis qu'il cõfeſſe, qu'ils n'ont nulle aſſeurance de ces choſes, il faut de neceſſité, qu'ils confeſſent auſſi, que c'eſt tres-mal fait à eux de *s'y ingerer*; ſi ce n'eſt, qu'il vueille reietter l'autorité de l'Apôtre, condamnãt icy tres-expreſſément ceux, *qui s'ingerent és choſes qu'ils n'ont point veües.* Cette vanité ſe découure

Caiet. in 2.2.q.88. a.5.

Digitized by Google

ure encore en ce qu'ils enseignent de l'état des ames dans leur fabuleux Purgatoire; dont ils representent la situation, la structure, & les departemens, le feu & les tourmens des esprits, qu'ils y renferment, auec autant d'asseurance, que si apres y auoir demeuré plusieurs années ils en étoiẽt tout fraischemẽt reuenus. Et neantmoins la verité est, que ny eux, ny leurs ancestres n'en ont iamais rien veu, ny dãs la nature des choses, ny dãs les Escritures de Dieu, qui ne nous parlent nulle part d'aucune de ces imaginations. Ce qu'ils disent de leur Transsubstantiation, & de ses conditions, & circonstances, & de la maniere dont le Corps de Christ est presẽt en chaque miette de leur Hostie, & en chaque goute de leur Calice; & ce qu'ils posent de leur pretendu Sacrifice de la Messe, & de l'adoratiõ relatiue, ou analogique des Images, & des caracteres, que quelques vns de leurs Sacremens impriment dans les ames des hommes; & en vn mot, tous les points de doctrine, que nous leur cõtestons, sont de mesme nature. *Ce sont* toutes *choses, qu'ils n'ont point veües; où* ils *s'ingerent*, où ils cheminent, & s'égayent en vain; & dont quelque dou-

tueuſes,& incertaines,qu'elles leur ſoiēt, ils commandent la creance, ou la pratique ſous peine de dannation,anatematiſans fieremēt tous ceux,qui font le moindre doute de les receuoir. Pour nous, Chers Freres, qui par la grace de Dieu auons appris à preferer ſa voix aux imaginations des hommes,& à plus craindre la foudre du ciel,que celle de Rome,laiſſons-les dans cette vaine humeur; ou pour mieux dire, prions le Seigneur qu'il les en retire,leur donnant de diſcerner leurs ſonges d'auec ſes enſeignemēs. Et pour le reſte, tenons-nous religieuſement à la leçon de ſon Apoſtre. Ne nous ingerons iamais dans les choſes que nous n'auons pas veuës. Mais ne ſoyons pas ſi ſimples non plus, que de ſuiure ceux qui s'y ingerent, ou de nous laiſſer maiſtriſer à eux. Arreſtons nous aux choſes, que Dieu nous a clairement reuelées en ſa Parole; qu'il a tellement expoſées à nos yeux dans ce diuin treſor de ſa verité,que les enfans meſmes les y peuuent voir. Ce partage nous ſuffit; & ſi nous le cultiuons bien,nous y treuuerons abondammēt dequoy inſtruire nos entendemens,dequoy calmer nos cōſciences, & ſanctifier

Sanctifier nos cœurs, & perfectionner toutes les facultez de nos ames, *Que nul ne presume outre ce qui est écrit. Gardez-vous d'estre sages au delà de ce qu'il le faut estre, mais soyez sages à sobrieté.* Que la Parole de Dieu soit la regle de nôtre science, & son liure la borne de toute nôtre curiosité. C'est tout sçauoir, que de ne rien sçauoir au delà. Cette seule consideration suffit pour nous garantir de toutes les erreurs de Rome. Car puis que c'est vne temerité condamnée par l'Apôtre, de *s'ingerer és choses, que l'on n'a point veuës*: & qu'en la religion l'on ne peut auoir veu, que celles, que Dieu a reuelées en sa Parole il est euident, que nous sommes obligez seulemẽt à nepoint croire, mais non encore à reietter toutes les doctrines, dont nous sommes en contestation auec Rome; dont nulle ne paroist en la Parole de Dieu. Et les pratiquer, ou les faire c'est pecher tres-euidemment, puis que selon l'Apôtre, *Tout ce qui n'est point de foy est peché*: estãt certain, que l'on ne peut auoir aucune vraye foy des choses, qui ne se treuuent point en la Parole de Dieu, veu que le mesme Apôtre nous apprend, que l'ouïe, qui produit la foi en nous, est celle

1. Cor. 4. 6. Rom. 12. 3.

Rom. 14. 23.

Digitized by Google

de la Parole de Dieu, comme nous l'auons touché cy deuant.

Mais ie vien à l'autre point où S. Paul taxe l'arrogance & la presomption des faux docteurs. C'est celle-là proprement qui les conduit, ou (pour mieux dire) qui les esgare dans ce païs perdu, des choses, qu'ils n'ont iamais veuës. *Ils sont* (dit l'Apôtre) *temeraires enflez du sens*, ou *de l'entendement de leur chair*. Il signifie par cét *entendement de leur chair*, toute la vivacité, force, & subtilité d'esprit, que la nature a mise en nous: ce que la raison a de vigueur, & de lumiere en elle mesme. Car l'Escriture comprend sous le mot de *chair* la nature de l'homme toute entiere, c'est à dire non son corps seulement, auquel ce nom conuient proprement, mais aussi son ame, voire mesme son entendement, sa volonté & sa raison, qui en est la plus excellente partie: parce que le peché, depuis qu'il a infecté nôtre nature, a tellement épaissi, roüillé, & altere toutes les facultez de nos ames, qui les a par maniere de dire changées en chair, & en sang; non qu'à parler proprement, il en ait aboli la substance (qui est touſiours, comme vous sçauez, spirituelle

tuelle & immortelle) mais parce qu'il en a relaché la vigueur, & abastardy & corrompu les habitudes, nous attachant à la terre, & à nous mesmes, & rempliſſant nos affections, & volontez d'vne ſi perverſe & ſi violente amour de la chair, que toutes les lumieres de nôtre entendement ſe ſont obſcurcies, & noircies par la contagion de ce venin; & ſes connoiſſances en ont pris toute la teinture: ce que nous diſcourons, & raiſonnons en ce miſerable eſtat, n'eſtant que chair & ſang, juſques à ce que l'Eſprit de Dieu nous vienne reformer, & de charnels & animaux qu'étoient nos entendemens, les rendre ſpirituels par l'impreſſion de ſa ſainte lumiere. C'eſt ce que diſoit le Seigneur à Saint Pierre, *Ce n'eſt pas la chair, ny le ſang, qui t'a reuelé ce ſecret: mais mon Pere, qui eſt és cieux.* Et S. Paul proteſte, *que l'homme animal ne peut comprendre les choſes qui ſont de Dieu.* C'eſt dont proprement cette *raiſon, ou intelligence de l'homme animal*, c'eſt à dire, non illuminé d'enhaut, que l'Apôtre nomme icy le *ſens*, ou *l'entendement de la chair.* Mais il appelle tres-egalement la bonne opinion, qu'en ont les ſeducteurs, *vne enfleu-*

Math. 16. 17.

1. Cor. 2. 14.

Digitized by Google

re. Car à vrai dire ce n'eſt que du vent, qui les enfle, & ne les remplit pas. Et non content d'auoir ainſi montré leur vanité il ajoûte encor de plus, qu'ils ſont enflez *temerairement*, c'eſt à dire en vain, & & ſans ſujet. Car en effet quelle que puiſſe eſtre la pretenduë ſubtilité de nôtre eſprit, c'eſt au fonds ſi peu de choſe, c'eſt vne faculté ſi foible, ſi bornée, & d'vne ſi courte étenduë, que ſi elle nous donne de la vanité, c'eſt ſans ſujet. Ceux, qui ſe cõnoiſſent le mieux, & qui poſſedent cette partie dans vn plus haut degré, le reconnoiſſent; & auoüent franchement, que toute la lumiere de nôtre entendement n'eſt, qu'vne vapeur; ſa ſcience, qu'ignorance, & ſa force, que preſomption. Car où eſt celui, qui ne découure tous les jours à l'eſſai, que la pointe de cét entendement ſi eſtimé rebouche aux moindres difficultez? que ſa veuë s'ébloüit aux plus mediocres lumieres? & que ſa raiſõ ſe confõd dãs les plus ſimples meditations? Et quand nous conſiderons non ce que ſçait chacun de nous ſeulement, mais ce que tout le genre humain a acquis de ſcience depuis tant de ſiecles, qu'il y occupe ſes plus beaux, & plus parfaits

faits esprits ; nous treuuons, que c'est si peu de chose au prix de ce que no⁹ ignorons, qu'vne goûte d'eau a plus de proportion auec l'Ocean tout entier. C'est dõc sans doute vne tres-folle vanité, que de s'en faire accroire, & presumer beaucoup de soi-mesme pour vn si petit auantage. Mais c'est vne extrauagãce bien pire encore de prẽdre pour nôtre guide dãs les choses de la religion, toutes diuines & celestes, cét *entendement de la chair*, incapable de nous conduire mesmes en celles de la nature, & de la terre, comme l'experience nous le fait voir tous les iours; de sorte, qu'il faut conclure, que tous ceux, qui laissãs-là la Parole de Dieu, nous veulent instruire en la religion par la lumiere de leur entendement, sont tous frappez de la plus haute extrauagance, qui fut iamais; & qu'outre la vanité, il y a de la fureur en leur fait, semblable à la brutalité de ces enragez, qui voulurent autresfois éleuer le bâtiment de leur tour iusqu'au ciel. C'est iustement la maladie de tous les heretiques, & seducteurs, qui se sont iamais éleuez au monde. Aussi voyez-vous, que l'Apostre dans l'Epître aux Galates enroolle l'heresie entre *les*

Digitized by Google

œuures de la chair; parce que c'eſt vne production de ſon entendement, qui pouſſe & échauffe par ſa preſomption met cette mal-heureuſe engeance au monde. Et eſt remarquable, que ces mémes ſeducteurs, dont l'Apôtre découure icy l'enfleure & l'orgueil, faiſoient neantmoins profeſſion *d'humilité d'eſprit*, cõme il le témoigne luy-meſme; pour nous montrer, qu'il ne faut pas s'arreſter aux apparences: & que ſouuent ſous l'habit, & ſous le viſage, & les actions externes de l'humilité, ſont cachez des cœurs bouffis d'orgueil, & enflez de vanité. Et tel eſt au fonds le naturel de tous ceux, qui veulent faire valoir leurs inuentions en la religion. Cela méme, qu'ils ont l'audace d'aller au de là des inſtitutions de Dieu, montre desja vne inſupportable arrogãce; en ce qu'au lieu de ſe contenter de ſes ordres & de s'y aſſujettir auec vn eſprit humble, & docile, ils entreprenent de tailler de nouveaux chemins pour aller au ciel. Ie laiſſe ici à chacun le ſoin d'appliquer cette obſervation aux nouuelles regles, que l'eſprit de la ſuperſtition a multipliées depuis quelques ſiecles preſques à l'infini. Elles plantent toute la croix ſur leur portes: les ſervices

Digitized by Google

vices qu'elles rendent aux Anges,& aux hommes, les habits, qu'elles taillent à leurs deuots, leurs visages, & leurs regards mesmes, & leurs yeux touſiours attachez à la terre, promettent vne profonde humilité. Mais Dieu ſçait ce qui en eſt. Et lui en remettant le jugement, ie vous auerti ſeulement de ne vous pas laiſſer abuſer à ces belles apparẽces; vous ſouuenant de ce que l'Apôtre nous a appris, que la profeſſion de l'humilité d'eſprit couure quelquesfois vne ame *temerairement enflée du ſens de ſa chair*: & que ſouuent cette humilité; & cette pretenduë mortification eſt elle meſme la matiére, qui nourrit ſon orgueil, & le vent, qui entretient ſon enfleure.

Mais il eſt temps de venir au troiſieſme point, qui contient le pire, & plus pernicieux effet de ce ſeruice des Anges, ici condanné par l'Apôtre; qui eſt que ceux, qui le mettent en auant, ou s'y arreſtent & le pratiquẽt, *ne retiennent point le chef, duquel tout le corps étant fourni, & ajuſté enſemble, par iointures, & liaiſons croiſt en accroiſſement de Dieu*. Vous ſçauez, que ce *chef*, dont il parle, eſt nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, vrai Dieu eternel, fait hom-

Digitized by Google

me, mort; & ressuscité pour le salut du monde, & que le *corps de ce chef* est l'Eglise, la multitude de tous les fideles. Cette comparaison est si ordinaire dans l'Ecriture, & les raisons sur lesquelles elle est fondée, si claires, & si connuës, qu'il n'est pas besoin, que ie m'arreste à vous les deduire. Nous auons seulement à remarquer ce que l'Apôtre touche ici de l'action de ce diuin Chef sur son corps, & des biens, qu'il lui cõmunique. Il dit premierement, que ce chef *fournit* le corps de son Eglise. Puis en second lieu, qu'il *l'ajuste ensemble par jointures, & liaisons*; & en fin, que par ce moyen il le fait *croistre d'vn accroissement de Dieu*. Tout cela est pris de la ressemblance des corps naturels, dont est tirée cette comparaison. Car vous voyez, qu'en la nature le chef premierement distribuë à tous les membres du corps les forces necessaires pour exercer leurs mouuemens, & leurs sentimens, étant comme la source commune, d'où se répandent par les nerfs, comme par autant de canaux, les esprits que l'on appelle animaux, les principes du mouuement & du sentiment, dans toutes les parties de ce tout, tant hautes,

Digitized by Google

que basses, tant éloignées, que proches; & dés que cette influence, & communication du chef vient à cesser, vous voyez aussi-tost tomber les membres, qui en sont priuez, en paralisie, & en insensibilité. Puis apres le chef rend encore cet office au corps, qu'il lie & tient proprement attachées ensemble par le moyen des nerfs toutes les parties, dont il consiste, tant les dures, comme les os, & les cartilages, que les molles, comme les muscles, & les autres chairs. Enfin le chef par le moyen de cette cõtinuelle influence donne encore à son corps la force necessaire pour croistre, & s'étendre, & s'élever peu à peu insques à la mesure de sa legitime grandeur. L'Apôtre employe donc ici cette image naturelle pour nous representer les benefices spirituels, que nous receuons de la communion du Seigneur Iesus, nôtre chef mistique, & dit premierement, *qu'il fournit son corps*, c'est à dire, qu'il lui donne en abondance le sentiment, & le mouuement spirituel, & en vn mot toutes les graces necessaires à l'exercice de la vie celeste, les épandant en tous ses membres mistiques, c'est à dire en tous les fideles, par le moyen de son

Digitized by Google

esprit, non animal comme celui de la nature, mais diuin & eternel. Cét esprit, qu'il distribuë à tous, & à chacun de ses mẽbres remplit nos yeux & nos sens de la lumiere & de la vigueur requise pour voir, toucher, & goûter les choses diuines. Il epãd la paix & la ioye dans nos cœurs, & gueriſſant nos membres perclus, & étendant nos mains, que le vice auoit reſſerrées, nous donne l'action & le mouuement de la vie celeſte; & enfin il forme en nous toutes les connoiſſãces, & vertus du nouvel homme. Mais il dit en ſecond lieu continuant cette belle metafore, que *ce diuin chef ajuſte enſemble ſon corps par ſes jointures, & liaiſons*: exprimãt par ces paroles l'vnion ſpirituelle, qui lie & cõjoint les fideles, & tous enſemble auec leur chef, & les vns auec les autres. Car cõme chacun des membres du corps a ſa temperature, & ſes qualitez particulieres tres differentes de celles des autres, l'vn étant dur, & l'autre mol, l'vn froid, & l'autre chaud, l'vn ſec, & l'autre humide; & neant moins ſerrez par ces ſecrets, & imperceptibles liens; qui deſcendãs du chef les attachẽt tous enſemble, ne font, qu'vn ſeul & meſme corps; ainſi en eſt-il de l'Egliſe.

Digitized by Google

gliſe. Les fideles dont elle eſt compoſée, ſont en l'état & de nature & de grace, infiniment differens les vns des autres ; en la nature ; car les vns ſont d'vne nation, d'vn aage, & d'vn ſexe, d'vne conditiõ & les autres d'vne autre ; l'vn riche, l'autre povre ; l'vn ſçauant, l'autre ignorant ; l'vn noble ; l'autre de baſſe extraction : en la grace auſſi : car qui ſçauroit dire à cét égard toutes les differences de leurs dons ? Mais Ieſus-Chriſt, leur chef miſtique nonobſtant cette diuerſité, les reduit tous en vn ſeul, & meſme corps ; ſelon ce que dit ſaint Paul ailleurs, que *nous qui ſommes pluſieurs, ſommes vn ſeul corps en Chriſt.* Il nous ajuſte, & nous vnit propremẽt les vns auecqueles autres par *ces iointures, & liaiſõs* miſtiques, dõt parle icy l'Apôtre, qui ſõt les dons & les graces de ſon Eſprit : & premierement la charité, le lien vniuerſel de tous les fideles, qui les attache inſeparablement enſemble par les ſentimens d'vne ſincere & ardente amour, & par tous les mouuemens, offices, ſeruices, & aſſiſtances, qui en dependent. C'eſt cét eſprit de charité, qui meſle toutes leurs ames en vne, qui les rend ſenſibles aux biens & aux maux les vns

Rom. 12. 5.

Digitized by Google

des autres : qui leur inspire mesmes prieres, & mesmes vœux, & gouuerne leurs actions en telle sorte, que bien que differentes elles visent neantmoins toutes à vn mesme but, la gloire de leur chef, & la commune edification de ses membres. Ie mets aussi entre ces ioinctures, & liaisons du corps du Seigneur les diuerses graces, dont il les reuest, donnant à celui-cy vn talent, & à celui-là vn autre different; à l'vn le zele, à l'autre la connoissance : à l'vn la parole, à l'autre le jugement. A quoi il faut aussi rapporter les diuerses charges, qu'il a instituées parmi les siens, de Pasteurs, Docteurs, Anciens, & Diacres, cette diuerse distribution les approchãt les vns des autres; le besoin, qu'ils ont de leur freres, & le secours qu'ils leur peuuent donner, liant & entretenant admirablement le commerce de leur commune charité, comme saint Paul le remarque expressément dans l'Epitre aux Ephesiens : où parlant des diuers ministeres, que le Seigneur Iesus forma, & établit parmi les siens, il dit qu'il l'a fait pour l'ajustement ou l'assemblage des Saints, pour l'edification de son corps. Enfin il ajoûte icy vn troisiel-

Ephes. 4. 12.

Digitized by Google

troisiesme benefice du Seigneur, qui est comme la suite, & le fruit des deux precedens, que son corps ainsi fournit & ajusté ensemble par son chef *croist d'vn accroissement de Dieu*, c'est à dire diuin & spirituel, venant de l'efficace de Dieu, & tendant à sa gloire; entant que l'Eglise, ainsi voie à son chef, & pleine des influēces de sa grace, s'affermit, se fortifie, & s'accomplit peu à peu en foi, en esperance, en charité, en lumiere, & en saincteté, jusques à ce qu'elle paruienne à la mesure de la parfaite stature, qui est en Christ. Telle est la cōmunion de l'Eglise auecque Iesus-Christ son chef, ici décrite par l'Apôtre. D'où paroist combien est grieue l'erreur de ceux, qui seruēt les Anges, n'y ayant rien en toutes ces paroles, qui ne la decouure. Premierement donc l'Apôtre dit, qu'*ils ne retiennent point le chef*. Il est vrai, qu'ils ne font pas profession de le delaisser. Car ils se disent Chrétiens, & reconnoissent Iesus-Christ pour le Prince, & l'auteur de leur religion. Mais au fonds & en effet ils rōpent l'vnion, qu'ils doiuent auoir auecque lui en qualité de chef, puis qu'ils s'addressent aux Anges, comme à leurs mediateurs, & intercef-

Digitized by Google

leurs enuers Dieu. Car c'est leur donner l'office de chef, qui ne conuient, qu'à vn seul: étant clair, que cette meditation, qui est la source de nostre vie, est l'office de nôtre chef. Mais leur impudence paroist encore clairement de ce que Iesus Christ, nôtre chef, fournit son corps de toutes les graces necessaires; Car à quel propos aller chercher chez les Anges, ou chez les Saints, ce que nous auons abondamment en Iesus Christ? Y a-t-il quelque grace, quelque lumiere, ou quelque bien, que nous ne puissions auoir de luy? Mais (dit l'Apostre) c'est lui, qui *fournit le corps*. C'est la plenitude de grace, vn abisme inépuisable de biens. Certainement c'est donc vne grande vanité de s'addresser à aucun autre; & d'aimer mieux chercher l'eau de salut, & de vie en de petis ruisseaux écartez, que de la puiser dans cette vnique source si pleine, si viue, & si abondante. que le pere nous a donnée en ce diuin chef. Quand bié le seruice des Anges, & des Saints seroit permis (ce qu'il n'est pas) tousjours est-il euident, qu'il seroit inutile, puis que nous auons tres-asseurément en Iesus-Christ seul tout le secours, & toute l'assistãce, que nous sçau-

rions

rions pretendre de ces creatures. Mais ce qu'ajoûte l'Apôtre en second lieu, que ce *chef* mistique *ajouste & lie ensemble tout sõ corps*, bat encore puissamment cette erreur; qui diuise l'Eglise, & met vne bigarrure toute manifeste dãs ses seruices: parce qu'elle multiplie les objets de sa devotiõ, faisant que les vns seruẽt vn Ange, ou vn Saint, & les autres vn autre; les vns ont de la deuotion pour l'vn; & se reclament de lui, & les autres s'attachent à vn autre; comme vous le voyez clairement par l'exemple de ceux de Rome, diuisez en diuerses bandes, & confrairies selon les Anges, les Saints, & les Saintes, à qui ils lient leur deuotiõ; pour ne point dire, que chacun d'eux a vn seruice particulier enuers son Ange gardien, different du seruice de tous les autres, à raison de son objet puisque chacun selon eux, a son Ange particulier different de ceux des autres: au lieu que le vray corps de Christ est tout ajusté ensemble dans vne parfaite vnion, n'ayant qu'vn seul chef Iesus-Christ, & vn seul seruice religieux, vne mesme foy, & vne mesme adoration. Enfin l'Apôtre donne encore vne atteinte aux auteurs de cette erreur,

Digitized by Google

quand il dit, que le corps de l'Eglise vnie, conduit, & gouuerné par son chef Iesus-Christ, *croist d'vn accroissement de Dieu.* Car ces gens ont accoûtumé de se vanter de perfectionner, & d'accroistre la religion des Chrétiens par l'addition de ces nouueaux seruices, qu'ils inuentent. Mais Saint Paul nous auertit, que ce n'est pas là l'accroissement, que prend l'Eglise, qui doit estre vn accroissement de Dieu, vne augmentation, & vn auancement en ce qu'il a commandé, & institué: au lieu que ces gens ne croissent, qu'en des traditions d'hommes, en des inuentions de la chair, qui n'ajoûtent rien à la vraye, & legitime grandeur du corps; qui le rendent plus enflé, & non plus plein, plus difforme, & non plus grand: semblables à des verruës, à des loupes, & à des abscez, qui defigurent & incommodent le corps: bien loin de l'enrichir, ou de le perfectionner. Chers Freres, laissons donc là toutes ces doctrines étrangeres. Tenons nous à ce Saint, & bien-heureux Chef, Iesus, le Fils de Dieu, qui a daigné nous prendre pour son corps. Ioüissons auec vn profond respect de ce grand honneur, qu'il nous fait.

Ne

Digitized by Google

Ne soyons pas si ingrats, ny si mal-auisez, que de donner à aucun autre cette gloire, qui n'appartient, qu'à lui seul. Que les hommes vains se soûmettent à d'autres chefs, qu'ils profanent cette diuine qualité *de chef de l'Egliſe*, l'attribuãs soit aux Anges, soit (ce qui est encore pis) à vn homme mortel: Pour nous, ô Seigneur Iesus, nous n'auons, & n'aurons jamais d'autre chef, que toi. Comme c'est toi seul, qui nous as tachetez, formez, & associez en la communion de ton corps; aussi n'addresserons-nous iamais nos devotions, nôtre religion, nos seruices, & nos inuocations à autre, qu'à toi. C'est de toi seul, que nous voulons viure, & de ta seule source, que no⁹ voulõs puiser. Aussi as-tu par deuers toi les paroles de vie eternelle. A quel autre Saint irions nous? Hors de toi, nous ne pouuons rien, & en toi seul nous pouuons tout. C'est là, Freres bien-aimez, le vœu, que ie presente ici aujourd'hui au seigneur Iesus pour nous tous: & ie m'asseure, qu'il n'y a pas vn de vous, qui n'y die *Amen* de bon cœur. Reste que nous nous acquittions fidelement de ce grand vœu: nous laissant conduire & gouuerner au Seigneur

Digitized by Google

Iesus-Christ, puis qu'il est nôtre chef; n'ayans nul mouuement, ny sentiment, qui ne nous vienne de luy, & reuenant dans nos nerfs, & dans nos arteres son esprit celeste & diuin, & renonceant fidelement à l'esprit de la chair, & de la terre, qui anime le monde. Souuenez-vous, que vous estes le corps de Christ; & viuez dans vne pureté, qui soit digne d'vn si grand nom. Ayons sur tout entre nous ces liaisons sactées; qui ajustẽt tous les membres du Seigneur ensemble; c'est à dire les sentimens d'vne viue charité, nous communiquant promptement, & alaigrement les vns aux autres les graces, que nôtre commun chef nous a fournies pour nôtre mutuelle edification; les riches leurs aumosnes à ceux qui sont poures, les sçauans leurs instructions aux ignorans, les forts leurs secours aux foibles, ceux qui sont en prosperité leurs cosolations aux affligez, croissans tous continuellement d'vn accroissement de Dieu, en foi, & en sanctification, en auançeãt tous les iours de quelque pas vers le but, & le prix, de nôtre vocation supernelle. C'est la discipline du Seigneur Iesus; C'est ce qu'il nous a commandé, que

ſes Apôtres ont preſché, & qu'ils nous ont laiſſé dans leurs Ecritures : & non le ſeruice des Anges, & telles autres inuentions de la ſuperſtition, dont ces ſaints hommes ne diſent jamais pas vn mot, ſi ce n'eſt pour les rejetter, & condamner. Arreſtons-nous à leur doctrine ; & nous aurons part à leur bonheur, par la grace de Ieſus-Chriſt, leur chef, & le noſtre: auquel auec le Pere, & le S. Eſprit, ſeul vray Dieu, benit à jamais, ſoit honneur, loüange, & gloire aux ſiecles des ſiecles. Amen.

Digitized by Google

SERMON TRENTIESME.

COL. II. VERSETS XX. XXI. XXII.

Vers. XX. *Si donc vous estes morts auec Christ, quant aux rudimens du monde pourquoy vous charge-on d'ordonnances, comme si vous viuiez au monde?*

XXI. *Assauoir, Ne mange, ne goûte, ne touche point?*

XXII. *Qui sont toutes choses perissables par l'vsage, étans établies selon les commandemens, & les doctrines des hommes.*

CHERS Freres; Veu que l'Apôtre enseigne clairement en diuers lieux, que l'vsage des viandes est vne chose indifferente, & que *si nous mangeons nous n'en auons pas plus pour cela, ni moins, si nous*

1.Cor.8.8.

Digitized by Google

nous ne mangeons pas; & nous ordonne meſme quelque part de nous accommoder à l'infirmité de nos freres, declarant qu'il *eſt bon de ne manger chair, ny boire vin, ny faire choſe, en quoi nôtre frere choppe, ou ſe ſcandalize, ou ſoit debilité*; quelcun pourra trouuer eſtrange, qu'en cette Epître, & en la premiere à Timotée, & ailleurs, il inſiſte ſi fort ſur ce point, & employe tant de paroles, & de raiſons cõtre ceux, qui deffendoyẽt aux Chrétiẽs certaines ſortes de viãdes. Mais ſi vous conſiderez exactemẽt tout le procedé de ce ſaint homme, & les motifs de ſa conduite, vous trouuerez, qu'elle eſt toute pleine de raiſõ, & d'vne profõde ſageſſe. Car premieremẽt il y a vne grande difference entre ceux, qu'il ſupporte, & ceux, qu'il reiette. Les vns étoyent infirmes, & les autres audacieux. Les premiers par vn deffaut de cognoiſſance auoient peine à tenir pour permiſes des choſes, que deffendoit l'école de Moyſe, d'où ils ne faiſoient, que ſortir. Les ſeconds en la fierté de leur eſprit entreprenoyent de remettre les Chrétiens ſous le ioug. L'erreur de ceux-là ne s'étendoit pas plus loin, que leurs perſonnes. Ceux-cy vou- Rom. 14. 21.

Digitized by Google

loient dogmatizer,& donner de nouuelles loix à l'Eglise. C'est pourquoy l'Apôtre est doux aux vns, & seuere contre les autres, selon la difference de leurs fautes. Et quãt à la chose mesme, bien que ce ne soit pas vn crime de s'abstenir, non plus que de manger, d'aucune des viãdes, que Dieu a creées pour nostre vsage; c'est neantmoins vn pernicieux attentat de faire passer cette abstinence pour necessaire. Premierement c'est ou ruiner, ou diminuer nôtre liberté, qui ayant esté acquise par le sang du Seigneur, nous doit estre tres precieuse. Car puis qu'il a bien voulu nous l'acheter à vn si haut prix; il n'est pas juste, que la fantaisie, ou la tirannique humeur des hommes nous rauisse ce qui luy a tant coûté. De plus telles ordõnances font estimer neceſſaire ce qui est indifferent, passer pour partie du seruice de Dieu ce qui ne l'est pas; opinion, qui a de dangereuses suites. Car les hommes vne fois preuenus de cette imagination, perdent en tels exercices, vne bonne partie de leur temps qu'il faudroit mettre tout entier en l'étude & en la pratique des vrais commandemens de Iesus-Christ. Le pis est encore, que par cette abſti-

Digitized by Google

abſtinence des choſes permiſes ils ſe figurent aiſément d'acquerir la licence de commettre impunément celles, qui ne le ſont pas, & le droit d'eſtre diſpenſez de rendre obeïſſance à Dieu par celle, qu'ils rendent aux hommes; ce qui eſt, comme vous voyez, ſapper les fondemens de la vraye & reelle ſanctification, ſans laquelle nul ne verra Dieu. C'eſt pourquoi le ſaint Apôtre ſçachant bien le venin de ces doctrines, & voyant d'autre part la forte inclination, qu'y ont les hommes, & n'ignorant pas (ce que l'experience n'a que trop verifié) qu'il ſe treuueroit tousjours des gens, qui les voudroient établir parmi les Chrétiens; a eſtimé neceſſaire pour la ſeureté de nôtre foi de nous donner en diuers lieux de ſes diuines Epîtres de forts preſeruatifs contre la contagion de cette pernicieuſe erreur. Vous auez desja oüi ci-deuãt ce qu'il nous en diſoit, *Que nul ne vous condanne en manger, ou en boire*, abbatant ſans reſſource auec ce peu de paroles la temerité de tous ceux, qui pour telles choſes fõt le procez aux fideles, & les condannẽt au feu de la gehenne pour auoir ſeulement goûté des viandes, qu'ils deffendent. Maintenant il reprend

Digitized by Google

le meſme diſcours; & ayant dans les deux verſets precedens refuté le ſeruice des Anges, que les ſeducteurs établiſſoiét en la religion, il vient à leurs autres ordonnances, qui regardoient certaines abſtinences, & deuotions, qu'ils impoſoient aux Chrétiens, comme ſalutaires, & d'vn vſage neceſſaire pour humilier l'eſprit, & pour mortifier la chair; & premierement il les refute par trois excellentes raiſons, qu'il leur oppoſe: & puis il rejette les vains, & ſpecieux pretextes, ſous ombre deſquels ont les recommandoit. La premiere des trois raiſons, qu'il met en auant contre ces pretenduës deuotiõs, eſt tirée de la liberté que Ieſus-Chriſt, nous a acquiſe par ſa mort, nous affranchiſſant de tous ſeruices charnels, & ceremoniels; *Si donc vous eſtes morts auec Chriſt* (dit-il) *quant aux rudimẽs du mõde: pourquoy vous charge-on d'ordonnances, comme ſi vous viviez au monde, aſſauoir, Ne mange, ne goûte, ne touche point*; La ſeconde eſt priſe de la nature des choſes meſmes, dõt ont ordonnoit l'abſtinence, *qui ſont* (dit l'Apôtre) *toutes periſſables par l'vſage*; Et la troiſieſme, de l'origine de telles ordonnances, *établies*, non par l'autorité de Dieu,

mais

mais *suiuant les commandemens, & les doctrines des hommes.* Ce sõt les trois poincts, que nous nous proposons de traitter dãs cette action auec l'assistance du Seigneur ; le priant de nous faire la grace de les mediter à nôtre commune edification, & consolation.

Les dernieres paroles de l'Apôtre étoient de la communion de l'Eglise auec Iesus-Christ *son chef, qui fournit tout son corps, & l'ajuste ensemble par jointures, & liaisons, le faisant croistre d'vn accroissemẽt de Dieu.* De là il prend occasion de nous remettre en auant l'affranchissement du joug des ceremonies, que nous auons par cette sainte & mistique cõmunion auec le Seigneur. C'est ce qu'il entend par ces paroles, que *nous sommes morts auec Christ, quant aux rudimens du monde.* Car (comme nous l'auons montré ci deuant) l'Apôtre appelle ordinairement les ordonnances ceremonielles de la Loy Mosaique les *elemens*, ou *rudimens du monde*; pource que c'étoiẽt les premieres, & plus basses leçons du peuple de Dieu, qui consistoient toutes en choses materielles, & mõdaines, & en l'vsage, ou en l'abstinence soit des elemẽs, soit des plantes, & des

Sur le Col. 2.8.

Digitized by Google

animaux, & des autres fruits, & productions de ce monde. Mais il semble, qu'en ce lieu il signifie generalement par ces mots tous seruices de cette nature; soit ceux, que Moyse auoit autresfois établis pour l'exercice de l'enfance, & du plus bas aage d'Israël; soit ceux, que d'autres hommes auoient instituez en suite; comme les deuotions & ceremonies, que les Anciens, & les Fariſiens des Iuifs auoient ajoûtées à la Loi, & qu'ils faisoient passer pour traditions de l'antiquité, ainsi que nous l'apprenons de l'Euangile, où le Seigneur Iesus les note, & les reprend tres-aigrement en diuers lieux. Telles étoient encore les disciplines, & deuotions des seducteurs, que combat ici l'Apôtre; & toutes autres semblables, instituées par diuers auteurs, & en temps differents, mais qui neantmoins consistét toutes en vn mesme genre de choses terriennes, & materielles, & viennent toutes d'vn mesme dessein, assauoir de purifier, & sanctifier les hommes, & de leur rendre la diuinité propice, & fauorable par tels exercices. Toute cette sorte de seruice est charnel, attaché à certaines choses, & actions corporelles, esquelles il consiste;

Digitized by Google

comme au manger, au boire, aux veilles, aux habits, à se lauer, à se discipliner, à aller en procession, ou en pelerinage; à reciter certaines paroles, & formulaires d'oraisons; & depend aussi des temps, ayant ses années, ses mois, ses iours, ses festes, & ses heures mesmes toutes reglées. C'étoit la vraye forme du seruice charnel, ou ceremoniel des Iuifs, directement opposé à cette autre espece de service, que Iesus-Christ nous a baillé dans son Euangile; qui sans s'attacher à ces scrupules puerils des temps, des lieux, & des choses, consiste tout entier dans vne pure, & naïue adoration de Dieu, en son amour, & en sa crainte, & en la dilection du prochain, en l'honnesteté, & en la iustice, & dans vne vraye, & viue sainteté. Aussi sçauez-vous, qu'au lieu que le premier seruice est appellé *charnel*: ce secõd est nommé *spirituel*. L'vn sert en *ombre*: & l'autre en *verité*: l'vn en chair, & l'autre en esprit. C'est donc à mõ auis toute cette premiere sorte de seruices charnels, de quelque source, qu'ils viennent, soit de l'institution de Moyse, soit de l'inuentiõ de quelqu'autre homme, que saint Paul appelle ici les *rudimens du monde*: decla-

Digitized by Google

rant, que nous en auons eſté affranchis par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt; n'étans plus deſormais ſuiets à toute cette puerile, & enfantine pedagogie, ny attachez aux heures, ou aux temps, aux elemens, ou aux autres parties du monde; mais éleuez au deſſus de toutes ces choſes materielles pour nous en ſeruir en toute liberté ſelon les intereſts de la pieté, ou de la charité; & non plus pour nous y aſſeruir, & en dépendre. Mais parce que Ieſus-Chriſt nous a acquis ce grand benefice par ſa mort, & nous en met en poſſeſſion par la communion, que nous auons auec luy à cét égard; de-là vient, que le ſaint Apôtre nous exprime cette grace, qu'il nous a faite de nous affranchir de cette ſuiettion aux rudimens du monde, par des termes, qui s'y rapportent, diſant, non ſimplement, que nous ſommes deliurez de cette ſorte de ſeruices par Ieſus-Chriſt, mais que *nous ſommes morts auec lui, quant aux rudimens du monde*; faſſon de parler tres-belle, & tres-elegante. Premieremẽt elle ſignifie, que nous ne ſommes plus ſuiets à ces rudimens du mõde. Car les morts ſont hors de toute ſeruitude. Les loix ne leur demandent plus

rien. Ni leurs Seigneurs, ni leurs maistres n'ont plus de droit de rien exiger d'eux. La mort romt tous les liens, qui les attachoient à quelque sujettion, que ce fust. C'est pourquoi l'Apôtre dit, que nous sommes *morts aux rudimens du monde*, pour signifier, que nous en sommes affranchis; que nous n'y sommes plus sujets: ainsi qu'ailleurs il dit en mesme sens, que *nous sommes morts à la Loy*, & dans vn autre lieu encore, *Ie suis* (dit-il) *mort à la Loi, afin que ie viue à Dieu*; & c'est encore ainsi qu'il faut prendre ce qu'il dit ailleurs, que *nous sommes morts au peché*; c'est à dire deliurez de sa tirannie. Et pource que la mort finit, & abolit le droit, & l'autorité du maistre, aussi bien que la seruitude, & la sujetion de l'esclaue; de là vient, que Saint Paul dit indifferemment, que le peché, & que le commandement de la vieille loy *sont morts pour nous*, & que *nous sommes morts quāt à eux* pour signifier par l'vn, & par l'autre, que nous ne leur sommes plus sujets. Mais Saint Paul disant icy, que *nous sommes morts auec Christ, quant aux rudimens du monde*, nous montre en second lieu, & la cause de nostre liberté (c'est Iesus-

Rom. 7. 4. 6. Gal. 2. 19.

Rom. 6. 2.

Digitized by Google

Christ) & le moyen, par lequel il nous l'a acquise : c'est assauoir par sa mort. Nous sommes morts à tous seruices ceremoniels, parce que le Seigneur les a defaits, & abolis en mourant pour nous. Car sa mort a satisfait à toutes les causes pour lesquelles ces rudimens du monde auoient esté établis à temps. Elle a acquis la justice, qu'ils representoient : & exhibé le salut, qu'ils promettoient, & apporté le corps, dont ils n'etoient que les ombres. Elle a ouuert la maison de Dieu aux Gentils, qu'ils en separoient, & mis fin à la vieille alliance, où ils se rapportoient, & fondé la nouuelle, eternelle, & immuable, qu'ils figuroient. C'est pourquoy le voile du temple se fendit depuis le haut jusqu'au bas, à l'heure, que Iesus souffrit la mort ; pour signifier, que l'ancien culte, dont ce voile etoit le simbole, s'en alloit desormais cassé & aneanti. Enfin ces paroles de l'Apostre nous découurent encore vn beau rapport, qui se treuue, entre la mort du Seigneur en la croix, & nôtre affranchissement du ioug des ceremonies. Car comme Iesus en mourant dépoüilla la premiere vie, qu'il auoit menée icy bas durant

durant les iours de la chair dans l'infirmité & la suiettion aux elemens de Moyse, pour en prendre vne autre nouuelle par la resurrection, libre, diuine & celeste; nous aussi conformément par la vertu de la communion, que nous auons auecque lui, & nómémẽt en sa mort, laissons là cette premiere forme de vie, qui cõsiste en exercices puerils de certaines abstinences, & deuotions charnelles, pour viure desormais en la liberté des enfans de Dieu, le seruant, non plus en ombre, & en figure, mais en esprit, & en verité, auec vne conscience pure, & vn cœur, non attaché aux lieux, aux choses; & aux temps de ce vieux monde, mais continuellemẽt éleué dans le nouueau, incorruptible, & eternel, au dessus des cieux, où est Iesus-Christ, l'auteur & le Prince de nôtre religion & de nôtre salut. Telle est cette verité Euangelique, icy posée d'entrée par Saint Paul; que *nous sommes morts auec Christ, quant aux rudimẽs du mõde.* D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, combien sont éloignez de leur conte ceux, qui mettẽt la perfection des fideles en la pratique de ces disciplines, & deuotions charnel-

Digitized by Google

les, tenans ceux, qui les exercent, pour parfaits. Saint Paul tout au contraire les nomme icy *les rudimens du monde*; de faſſon que tant s'en faut, que ce ſoit perfectionner, & accomplir les Chrétiens, de les aſſujetir à telles diſciplines (comme pretendent ces gens) que tout au contraire c'eſt les remettre à leur *a b c*, & de la plus haute claſſe de l'école diuine les remener en la plus baſſe, pour y deuenir encore vne fois enfans, & y mener auec les diſciples de Moyſe vne vie puerile dans l'apprentiſſage de ſes rudimens, & ſous la ferule de ſa pedagogie. L'Apôtre, de ce principe, qu'il a ainſi établi, conclut contre les faux Docteurs, que toutes les ordonnances touchant l'abſtinence de certaines viandes, étoyent vaines iniuſtes, & tiranniques; *Si donc vous eſtes morts* (dit il) *auec Chriſt quant aux rudimens du monde; pourquoy vous charge, on d'ordonnãces, cõme ſi vous viuiez au mõde?* Puis il rapporte & ſpecifie expreſſement quelques vnes de ces ordonnances, que l'on vouloit impoſer aux fideles, aſſauoir, *Ne mange, ne goûte, ne touche point.* La force & la liaiſon de ſon raiſonnement eſt euidente. C'eſt (dit-il)

vne

Digitized by Google

vne injustice, & vne tirannie de charger encore d'ordonnances mondaines ceux qui sont morts au monde. Vous estes morts à ses rudimens par le benefice de Christ, qui par sa mort a aboli toute cette forme de disciplines, & de seruices charnels, & en a cloüé & laceré l'obligation en sa croix. Par sa grace vous ne vivez plus au monde, dans l'école des figures & des ceremonies terriennes. Vous viuez desormais dans le ciel, en la lumiere, & en la liberté de l'Esprit. Car Saint Paul rapporte quelquesfois le mot de *monde* à l'état, où étoit jadis le peuple de Dieu en sa terre de Canaan, dans l'école de son Moyse, & en la pratique d'vn seruice terrien, & charnel. Et c'est pourquoi il nomme ailleurs le sanctuaire Leuitique vn *sanctuaire mõdain*. Les fide- Ebr. 9. 1.
les étans donc sous Iesus-Christ hors de ce monde Mosaïque, il est clair, que nul n'a droit de leur imposer en la religion aucunes loix, ny ordonnances de cette nature, & que ceux, qui l'entreprenent outragent leur liberateur, & oppriment la liberté de son peuple, & que chacun a droit de rejetter leur joug, & de s'opposer à leur tirannie. Et il ne faut point si-

Digitized by Google

leguer, que les ordonnances, que l'on met en auant, ne sont pas celles de Moyse, mais d'autres toutes differentes. Car quelles qu'elles soyent, c'est vn ioug; & tout ioug, quelle qu'en soit la matiere & la forme, nous ôte nôtre liberté. Ioint qu'il y a grande apparence, que l'Apostre, comme nous l'auons interpreté, par *les rudimens du monde*, entend, non particulierement le seul seruice Mosayque mais generalement tout seruice corporel, & de mesme nature, qu'étoit celui de Moyse. Et en fin quand bien vous ne le prendriez, que pour les loix Mosaïques simplement, l'argument de Saint Paul ne laisse pas d'estre bon, concluant du plus au moins; comme s'il disoit; Si vous estes affranchis du ioug de Moyse, fait & posé sur le col de l'ancien peuple par l'expresse ordonnance de Dieu; combien plus de celui des hommes? Si Christ vous a deliurez des ordonnances, dont l'on ne peut nier, que Dieu ne fust l'auteur; combien est insupportable la temerité de ces gens, qui vous chargent de leurs loix? En effet, qui croira, que Dieu nous ait affranchis de ses propres loix pour nous assuiettir à celles des au-

Digitized by Google

tres? & que son Fils nous ait deliurez d'vn joug de Dieu pour nous charger de celui des hommes mortels ? & qu'il nous ait exemtez du foüet de Moyse pour nous abandonner aux écourgées de ces nouveaux Roboams ; Or quant à ces ordonnãces, que l'Apôtre met ici en auant, c'étoiẽt sans doute celles des seducteurs & non les siennes ; comme quelcun des anciens se l'est imaginé contre toute apparence de raison, & de verité. Ce que S. Paul a desja dit cy-deuant, *Que nul ne vous condamne en manger, ny en boire,* montre assez, que c'étoient icy les magistrales, ordonnances de ces pretendus Legislateurs, qui commandoient tres-seuerement à leurs gens, non seulement de ne point manger ; mais mesme de ne goûter, ny toucher des viandes, qu'ils leur defendoient. Le premier de ces trois mots qu'employe l'Apostre, signifie proprement *toucher* dans le langage Grec ; & l'interprete Latin, & plusieurs autres l'ont icy pris en ce sens, traduisans ainsi, *Ne touche, ne goûte* ne manie ; Et nos aduersaires de Rome l'entendent des defenses de la loi Mosaïque, de toucher, ou manier vn *corps mort* par exemple, ou

L'auteur du Commentaire sur S. Paul, qui porte le nom de S. Ambroise.

Digitized by Google

telles autres choſes, que les Iuifs ne pouuoient toucher ſans eſtre tenus pour ſoüillez. Et rapportent ſemblablement ce qui eſt dit de *goûter*, à la defenſe de manger du pourceau, & du lieure, & autres viandes, dont l'vſage n'étoit pas permis en la Loy; comme ſi les faux Docteurs, à qui l'Apôtre en veut, n'euſſent introduit entre les Chrétiens nulles autres ordonnances, que celles de la loy Moſaïque. Mais toute cette expoſition eſt incommode, & choque le ſens de l'Apoſtre. Car s'il euſt eu cette penſée, il ſuffiſoit de dire vne fois, *Ne touche point*, ſans ajoûter encore vn troiſieſme mot, qui ſignifie la meſme choſe, aſſauoir *toucher*, ou *manier*. Pour ne point alleguer, que cela ne ſe peut accorder auec ce qui ſuit, où il dit, que *ces choſes étoient établies ſelon les commandemens, & les doctrines des hommes*; étant euident, que les defenſes de la loy Moſaïque auoient eſté faites par l'autorité, non des hommes, mais de Dieu: de ſorte, que ſi les ſeducteurs n'euſſent preſſé autre choſe, il euſt eſté rude, que ie ne die faux, de les accuſer *d'ordonner ſelon la doctrine des hommes*, & ils euſſent ſans doute répondu, qu'ils étoient

étoient fondez sur le commãdement de Dieu. Enfin ce que dit l'Apôtre, que les choses, dont les seducteurs ordonnoient l'abstinence, étoient *toutes perissables par l'vsage*, abbat cette exposition, & montre euidemment, que ces choses defenduës par les faux Docteurs, n'étoient que celles du manger & du boire; & non les corps morts, & autres sujets, dont l'attouchement étoit defendu par la loi. Car puis que les choses, dont il parle, se consument, se détruisent, & perissent toutes par l'vsage; & qu'il est d'autre part tres-euident, que les choses, dont l'attouchement étoit defẽdu aux Iuifs, ne sont nullement de cette nature (c'est à dire telles, qu'elles se consument par l'vsage) il faut necessairement conclurre, que ce n'est pas d'elles, que parle Saint Paul; mais de celles-là seulement, qui seruent à la nourriture de l'homme, qui se consument toutes par l'vsage, où on les employe, en les mangeant, ou en les beuvant. Et il faut enfin reuenir à l'interpretation de nos Bibles, qui ont tres-bien traduit ce passage en ces mots, *Ne mange, ne goûte, ne touche*. Car bien que le premier de ces trois mots signifie souuent & ordinaire-

Digitized by Google

ment *toucher*; neantmoins ceux, qui entendent le Grec, sçauent, qu'il se prend aussi quelquefois pour dire manger; cõme nos Interpretes en ont fourni des exemples de bons & irrefragables auteurs. Et dans ces trois mots ainsi rangez comme ils sont, l'Apôtre nous represente en passant, & l'ordre des scrupuleuses deuotions de la superstitiõ, & le progrez de la tirannie de ces Legislateurs. Ils defẽdent d'abord de *manger* de certaines viãdes; c'est à dire d'en vser dans vos repas ordinaires. S'ils gagnent ce point, ils passent plus outre, & vous empeschent mesme *d'en goûter*; c'est à dire d'en prendre pour peu, que ce soit; & de là enfin vous donnent mesme du scrupule de les toucher; comme si l'attouchement mesme de ces choses étoit capable de vous polluër. Il n'y a point de fin aux scrupules de la superstition, ny de mesure à ses deuotions, & obseruations. Elle les accumule tous les iours les vnes sur les autres, & ne se rassasie iamais de cette vaine pâture. Elle ne dit iamais, *c'est assez*: Elle dit tousiours, *Apporte, apporte*: comme la sangsuë du Sage dans les Prouerbes. Si elle regle aujourd'huy vôtre manger, demain elle vous fera des loix pour vos habits: & puis

Plut. Diog. Laert. Voyés Budée en ses commentaires de la langue Grecq.

Prou 30. 15.

Digitized by Google

en ſuite pour chacune des parties de vôtre vie, ſans vous laiſſer meſme le regard, & la reſpiration libre. C'eſt vn labirinte, où les poures conſciences ſe vont embaraſſant ſans aucune iſſuë: & vn lacet, qui les attache premierement, & puis les ſerre, & enfin les étrangle. Mais conſiderons maintenant les deux autres raiſons, que l'Apôtre employe pour montrer la vanité des pretenduës ordonnances de la ſuperſtition ſur le fait des viandes, & du manger, & du boire. La ſeconde eſt priſe comme nous l'auons deja touché, de la nature de ces choſes, dont elle commandoit l'abſtinence, *Ce ſont* (dit-il) *toutes choſes periſſables par l'vſage*; c'eſt à dire telles, que s'en ſeruant on les conſume: le boire & le manger meſme, où on les employe, les détruit; & elles ſont d'vne ſubſtance ſi foible, & ſi peu ferme, qu'elles ne nous peuuent ſervir à moins, que de ſe corrompre: & pour nous nourrir, il faut premierement, qu'elles periſſent: Signe euident, que tout l'vſage, que nous en tirons, ne regarde, que cette chetiue vie mortelle; n'étant ny poſſible, ny imaginable, que ce qui perit, & ſe conſume en nous, ait aucune force,

Digitized by Google

ny vertu pour la vie de l'ame, qui eſt immortelle & incorruptible. Ainſi voyez-vous, que l'Apôtre preſuppoſe icy cette maxime; que ny la religion, ny le ſeruice diuin ne conſiſte proprement, & immediatement, ny en l'vſage, ny en l'abſtinence d'aucune des choſes, qui ſeruẽt à l'entretien de la vie terrienne, & qui ſe conſument en y ſeruant; ſelon ce qu'il dit expreſſémẽt ailleurs, que *le royaume de Dieu n'eſt ny viande, ny breuuage, mais iuſtice, paix, & ioye par le S. Eſprit.* Il employe encore la meſme raiſon dans vn autre lieu; *Les viandes* (dit-il) *ſont pour le ventre, & le ventre pour les viandes. Mais Dieu les détruira l'vn & l'autre.* Son Maiſtre, & le nôtre s'en eſtoit déja ſeruy ſur le meſme ſuiet contre les vains ſcrupules des Phariſiens, les Patriarches de toutes ces diſciplines; *Ce n'eſt pas* (diſoit-il) *ce qui entre en la bouche, qui ſoüille l'homme:* parce (ajoûte-il incontinent apres) *que tout ce qui entre en la bouche, s'en va au vẽtre, & eſt ietté au retrait:* c'eſt à dire, qu'il perit, & ſe conſume par l'vſage. D'où vient, que l'Apôtre prononce encore ailleurs ſuiuant cette meſme doctrine, que *la viande* (c'eſt à dire vne certaine ſorte

Rom. 14. 17.

1. Cor. 6. 13.

Matt. 15. 11. 17.

1. Cor. 8. 8

do

Digitized by Google

de viande) *ne nous rend pas plus agreables à Dieu*; & qu'il n'y a ny gain à en manger, ny perte à n'en manger pas; parce (comme il dit encore ailleurs) *qu'elles sont toutes creées de Dieu pour les fideles pour en vser auec actiõ de graces*; de sorte que *rien n'est à reietter étãt pris auec actiõ de graces*. 1. Tim. 4.

Certainement sans l'extreme aueuglement des hommes il n'auroit pas esté besoin de nous repeter & confirmer si diligemment, & en tant de lieux vne leçon si facile; que la seule lumiere de la raison, & la nature mesme des choses nous apprend si clairement. Car où est celuy, qui ne voye cette verité pour peu, qu'il y prene garde? & qui ne découure de soy-mesme, que l'on n'est ny meilleur, ou plus saint, pour manger des herbes, ou du poisson? ny pire, ou plus vicieux, pour viure d'autres choses? Tout cela ne sert, qu'à entretenir la foible nature de ce poure corps, & se termine là sans penetrer iusques à l'ame, dont l'essence est toute spirituelle. C'est la connoissance de l'entendement, & la disposition du cœur, & les habitudes, qui s'y rapportent, & les actions, qui en procedent, qui rendent les hommes bons, ou mauuais, & leur mœurs

Digitized by Google

loüables, ou blâmables; de sorte que c'est vne grossiere, & deplorable erreur, bien que j'auouë qu'elle a tousjours esté, & est encore fort commune, de faire consister vne partie de la pieté, & saincteté au manger, ou en l'abstinence de certaines viandes. Mais l'Apôtre ne se contente pas d'évoquer la foy de la raison, & la nature des choses mesmes contre les vaines, & pernicieuses ordonnãces de ces seducteurs. Pour les abbattre sans ressource, & ôter tout pretexte de les defendre, il employe encore en dernier lieu vn puissant, & invincible argumẽt, tiré de ce qu'elles sont établies *selon les commandemens, & les doctrines des hommes.* C'est ainsi que le Seigneur foudroyoit autresfois les vains ser-
Ps. 19. 13. uices d'Israël : *Leur crainte enuers moy* (disoit-il) *est vn commandement humain, enseigné par des hommes.* Et le Seigneur Iesus renuerse toute l'autorité des traditions Iudaïques auec ce mesme trait, leur reprochant, que c'est en vain qu'*ils honorent Dieu, enseignans des doctrines, qui ne sont que commandemens d'hommes.* Et il
Matth. 15. 9. semble, que c'est de là, que saint Paul a tiré & la pensée, & les paroles, dont il se sert en ce lieu. Ce raisonnement est extreme-

Digitized by Google

tremement considerable, Mes Freres. L'Apôtre rejette les ordonnances des seducteurs; parce que *ce sont cõmandemens, & doctrines d'hommes.* Il n'y a personne, qui ne voye, que ce discours n'a point de suite, sinon en presuppoſant, que rien ne doit estre receu dans la religion, en qualité de creance, ou de seruice neceſſaire, s'il n'est ou enseigné, ou commandé de Dieu, & non des hommes seulement. C'est la doctrine de l'Apôtre saint Paul en ce lieu; c'est celle du Profete Esaye dans l'autre, que nous venons d'en alleguer: c'est celle de Iesus, le Maistre des Apôtres, & des Profetes, en sa dispute contre les Fariſiens. O sainte & precieuse verité, de combien d'erreurs deliurerois-tu le monde, ſi l'on vouloit selõ l'autorité du Seigneur, & de ses deux grands Miniſtres, examiner toutes choſes à ta regle! & penſer, quand on nous preſche quelque article en la religion, non s'il est ſpecieux, & s'il a quelque apparence de raiſon, ou s'il a esté autresfois tenu par les ſages du temps paſſé, ou s'il est aujourd'huy creu par la plus-part des grands, & des peuples; mais bien s'il est enseigné de Dieu en ſa parole; ou ſi ce ſont ſimple-

Digitized by Google

ment les hommes qui l'ont mis en auãt? Chers Freres, par cette methode, brieve, & simple, vous pouuez aisément vous éclaircir de tous les differends, qui déchirent aujourd'huy la Chrétienté. Prenez le liure de Dieu; & ne receuez dans vôtre creance, que ce que vous y treuverez ou enseigné, ou commandé, en rejettant tout ce que la parole du Seigneur n'a point autorizé. Ie suis asseuré, que le Sacrifice de la Messe, & le Purgatoire, & la Transsubstantiation, & la Monarchie du Pape, & l'inuocation des Saints, & en vn mot tout ce qui nous diuise d'auec Rome, demeurera entre ces *commandemens, & doctrines des hommes*, que saint Paul rejette ici de nôtre foi; & qu'il ne se treuuera entre les *commandemens, & les doctrines de Dieu*, que les seruices, & les creances receuës, & confessées par nos Egliſes. Au nom de Dieu faites-en l'épreuue, si tant est, que vous ne l'ayez point encore faite; & vous verrez, que si nos aduersaires ont les *doctrines des hommes* pour eux, nous auons celles de Dieu de ses Profetes, & de ses Apôtres pour nous. Ie laisse-là les autres doctrines de Rome pour cette heure. Mais comment

peuuent-ils deffendre leurs ordonnances de ne point manger de chair durant plus du tiers de l'année ? commandans à tous les fideles de ne viure durant tout ce temps-là, que d'herbes, & de poisson, sous peine de damnation ? pressans cette ridicule Loy auec tant de rigueur, qu'ils ne tiennent pas pour Chrétiens ceux, qui la violent ? & les punissent, non de peines spirituelles seulement, mais mesmes des temporelles, iusques à la mort, dans les païs, où regne leur Inquisition ? N'est-ce pas là faire hautement ce que deffend icy l'Apôtre ? *Que nul ne vous condamne en manger, ou en boire* ? Et, *Pourquoy vous charge-on d'ordonnances, assauoir ne mange, ne goûte* ? Nous auons desja refuté ce qu'ils disent, que l'Apôtre parle seulement des defenses Mosaïques de toucher les morts, & de goûter de la chair de pourceau, & de lieure. Il parle en general, de toutes ordonnances, qui defendent de goûter quelque sorte de viande pour cause de religion. Et il n'est nullement croyable, qu'il permette au Pape, ou à quelqu'autre homme, que ce soit, ce qu'il deffend à Moyse; ny qu'il respecte plus les loix de ceux-là, que de celui ci. Ioint que

Digitized by Google

toutes les circonſtances, & raiſons, qu'il marque : ou allegue contre les loix des faux Docteurs combattent euidemment celles de nos aduerſaires. Ceux là ordonnoient de ne manger, ny gouter certaines viandes. Auſſi font ceux-cy. Ceux là recommandoient leurs abſtinences ſous ombre, qu'elles humilioient, & n'épargnoient point la chair. C'eſt preciſément ce que nos aduerſaires diſent des leurs. L'Apoſtre allegue contre ceux là, qu'ils recouſoient le voile de Moyſe déchiré par Ieſus Chriſt, & ramenoient dans l'Egliſe le culte charnel & mondain caſſé & aboli par la croix du Seigneur. N'eſt ce pas vne meſme eſpece de ſeruice, qu'établiſſent ceux de Rome, qui cõſiſte en choſes puremẽt externes, & corporelles, aſſauoir au manger, & aux viandes? Saint Paul ajoûte, que ces choſes, dont les ſeducteurs ordonnoient l'abſtinence, ſont *toutes periſſables par l'vſage.* Celles dont nos aduerſaires font des loix, ſe conſument-elles pas tout de meſme? la chair, qu'ils defendent? le poiſſon, & les herbes, qu'ils commandent? Enfin ſaint Paul rejette les ordonnances des ſeducteurs, par ce que ce *ſont doctrines, & comman-*

Digitized by Google

commandemẽs d'hommes. Celles de Rome, à qui cette qualité conuient aussi manifestemẽt, ne doiuẽt donc pas estre tolerées non plus. Car quelque hardis qu'ils soiẽt, ils n'oseroient dire, que Dieu les ait établies. Ils disent seulement, qu'elles sont conformes à l'Ecriture. Mais comment cela, veu qu'elles choquent si rudement la doctrine de saint Paul en ce lieu? Car quant à ce qu'ils alleguent, que les enfans Ebreux ne voulurent pas manger des viandes de la table du Roy de Babilone; Dan. 1. 8. l'Ecriture nous dit, qu'ils le firent de peur de se soüiller; assauoir pource que la plus-part des viandes des Payens étoient offertes aux idoles. Ioint qu'ils craignoient, qu'il n'y eust quelcune des choses deffenduës par la Loy Mosaïque, sous laquelle ils vivoient; causes, comme chacun sçait, qui n'ont plus de lieu, & sont en effet tres-éloignées des raisons des abstinences Romaines. Ils mettent aussi en auant les trois semaines de Daniel, durant lesquelles il *n'entra ni chair, ni vin dans sa bouche.* Dan. 10. 3. Ils deuoiẽt ajoûter ce que l'Ecriture porte expressément, qu'il *ne mangea point de pain d'appetit, ni ne se parfuma* durant tout ce temps; parce (comme il dit lui-meſme)

Digitized by Google

qu'*il étoit en dueil*. D'où s'ensuit bien, que ceux, qui sont en dueil & en affliction d'esprit, peuuent, si bon leur semble, bannir toutes delicatesses de leur viure, iusques à celles-là mesmes, qui sont innocentes, permises & ordinaires; comme fit alors Daniel par son propre jugement, & non par vn commandement public. Mais de là l'on ne peut conclurre, qu'il y eust alors, ou qu'il doiue y auoir à perpetuité dans l'Eglise des Chrétiens vne loi, qui deffende l'vsage des viandes à certains temps de l'année; qui est nettement ce que pretendent nos aduersaires. Ie laisse-là l'abstinence de Timotée, qui ne beuuoit point de vin. Car il n'y a gueres d'apparence, que ce fust par scrupule de religion, qu'il s'en abstinst. Ioint que c'étoit vn particulier, qui le faisoit de son gré, & non par l'ordre d'aucune loi publique; & encore saint Paul luy recommande-t-il d'en vser autremẽt; & enfin il est ici question des viandes, & non du vin, que ceux de Rome ne deffendent à personne. Ie laisse-là encore les ieusnes des Israëlites à diuerses occasions, comme ceux d'Anne, de Dauid, d'Esther, de Iean Baptiste, & de ses disciples, qui n'ōt

1. Tim. 5. 23.

rien

rien de commun auec l'abſtinence des viandes, dont il s'agit. Nous ne rejettons pas les jeuſnes. Nous ne deffendons pas meſmes ſimplement, & abſolument l'abſtinence. (Car il eſt également en la liberté du Chrétien de manger, ou de ne manger pas de quelque ſorte de viande, que ce ſoit; ni l'vn, ni l'autre n'eſt pechépourueu qu'il ſe faſſe en foi, & en charité.) Tout ce que condanne l'Apôtre, & nous auec lui, & aprés lui; c'eſt la tirannie, qui defend ce que Dieu permet, & veut rendre neceſſaire ce qu'il a laiſſé libre, & la ſuperſtitiõ, qui met le vrai ſeruice de Dieu en des choſes purement indifferentes. Reſte donc à cõclurre, que cette loi de nos adverſaires eſt *vne doctrine, & vn commãdement d'hommes*, puis qu'elle n'a nul fondement en la parole de Dieu. Mais de plus elle la choque euidemment. Car l'Apôtre écriuant aux fideles de Corinthe; viuans au milieu d'vn peuple Payen, dans les marchez, & aux tables duquel on vẽdoit, & ſeruoit indifferemment toute ſorte de viandes, il leur donne cette regle; *Mangez de tout ce qui ſe vend à la boucherie ſans vous en enquerir pour la conſcience.*

1.Cor.10. 25.29. *Et si quelcun des infideles vous conuie, & que vous y vueillez aller, mangez de tout ce qui est mis deuãt vous, sans vous en enquerir pour la conscience.* Comment s'accorde cela auec les loix Romaines, qui font scrupule de tant de sortes de viãdes pour la conscience? Mais ce saint homme est encore passé plus auant. Il n'a pas seulement refuté l'erreur; Il l'a predite, & nous en a auertis de bonne heure, mettant expressément *l'abstinence des viandes* entre les articles de la fausse doctrine des seducteurs, dont il profetize la venuë; les décriuant auec des marques épouuantable. pour nous en donner vne juste horreur. Et il ne faut point répondre, qu'il parle de ceux, qui tiennent la nature des viandes impure, & soüillée en elle-mesme. Il n'attribuë rien de tel à ceux, qu'il condãne, & dit simplement, qu'ils commanderõt *de s'abstenir des viandes*. Si nos aduersaires ne le commandent pas aussi; nous auons tort de leur appliquer ce texte. Mais puis qu'ils le commandent hautement, & estiment si fort ce commandement; qu'ils refusent le nom de Chrétien à celui, qui le viole; il est clair, que c'est aussi d'eux, que parle l'Apôtre. Il allegue bien

1 Tim. 4. 1.2.

Digitized by Google

bien, que toute creature de Dieu eſt bonne, & creée pour l'vſage des fideles auec action de graces; Il l'allegue dis-ie pour refuter cette erreur: comme nous l'employons auſſi pour refuter celle de Rome. Mais il n'impute nulle part à ceux, qu'il combat d'auoir formellement nié cette verité: & nous orrons ci-apres, que ceux qu'il refute en ce lieu, ordonnoient leurs abſtinẽces pour *humilier l'eſprit*, & pour *mortifier la chair*, (tout de meſme, que font aujourd'huy nos aduerſaires) & non pour opinion, qu'ils euſſent, que les viandes, qu'ils defendoient, fuſſent impures, & ſoüillées de leur nature. Auſſi liſons nous, que les anciens Chrétiens, qui viuoient à la fin du ſecond ſiecle, & au commencement du troiſieſme, ne laiſſerent pas de condanner les loix des abſtinences des Montaniſtes, & de leur appliquer le paſſage de la premiere Epître à Timotée, que nous auons n'agueres allegué; bié que ces heretiques-là proteſtaſſent, tout de meſme, que font aujourd'huy ceux de Rome, qu'il ne s'addreſſoit pas à eux, qui croyoient auec les Catholiques, & la diuinité du Createur, & la bonté & pureté des creatures, mais aux

Digitized by Google

Marcionites, & Encratites, qui nioient l'vne, ou l'autre, ou toutes les deux: ainsi que nous l'apprenons d'vn liure de Tertullien, où il plaide expres la cause de Montanus contre Orthodoxes, qu'il nomme Psychiques par derision. Ayant refuté l'erreur de ceux de la communion Romaine, i'aurois maintenant à répondre à leur médisances. Car sous ombre, que nous n'approuuons pas la tirannique loi de leurs abstinences, ils nous accusent d'estre *Epicuriens*, & nôtre religiõ d'estre *toute de chair, & de sang*, & de fauoriser la gourmandise, & l'yurognerie; Comme s'il n'estoit pas possible, de faire débauche auec du poisson, ni de viure sobrement auec de la viande. Ce n'est pas d'aujourd'huy que cette erreur, ne pouuant se defendre par raison, a recours aux injures. Les Iuifs dés le commencement, voyant viure le Seigneur simplement sans la pompe de leurs jeusnes, & abstinences, l'appelloient *vn mangeur, & vn beuueur*; & les Montanistes depuis crioiẽt contre les Catholiques d'alors, comme aujourd'huy ceux de Rome contre nous; que *le ventre etoit leur Dieu, & la cuisine leur Temple: & la panse leur Autel, & vn*

Tertullie l. des Ieusnes ch. 15.

Matth. 11. 19

Tertullie là mesme ch. 16.

cuisinier

Digitized by Google

cuisinier leur Prestre, & la fumée des viandes leur S. Esprit, & les sausses leurs dons de grace. Ne rougissons point d'estre traittez, comme l'a esté le Fils de Dieu auecque ses premiers, & meilleurs disciples. Ie pourrois icy dire beaucoup de choses & de nos mœurs, & de celles des aduersaires; & peut-estre se treuueroit-il, que nôtre carneual n'est pas moins sobre, que leur careſme, & que leur abſtinence est souuent plus intemperante, que noſtre pretenduë diſſolution. Mais il vaut mieux refuter leur médiſance par l'honeſteté de nôtre vie, qu'auecque l'aigreur de nos paroles. Monſtrez donc, Freres bien aimez, par vôtre ſobrieté, pureté & temperance que c'eſt, non l'amour de la chair comme dit la calõnie, mais le reſpect de la verité, qui vous a fait embraſſer ce parti. Deffẽdez tellement vôtre liberté, que vous ne la *preniez pas pour occaſion de viure ſelon la chair.* C'eſt cette *chair là*, que Ieſus Chriſt nous a deffenduë. Celle des animaux ne ſoüille point ceux, qui en mangẽt ſobrement, & auec action de graces. Mais celle-ci rend vrayement ſoüillez tous ceux, qui ſe laiſſent tenter à ſes delices. Abſtenez-vous de ſes conuoitiſes. Ayez toutes

Gal. 5. 13.

1. Pier. 2. 11.

Digitized by Google

ſes douceurs en horreur. Ne mangez iamais de ſes fruits: & tenez pour vn grand crime de goûter de ſes friandiſes. C'eſt de celle-là, que nous pouuons vous ordonner ſans rigueur, *N'en touchez, & n'en goûtez point.* Que les iniuſtices, & les ordures, & les vanitez, où elle porte les mondains, vous ſoient en abomination: & que vôtre *viande*, comme celle du Seigneur Ieſus, ſoit *de faire la volonté de Dieu*, & d'accomplir ſon œuure. Gardez vous nommément des excez de la ſaiſon, où nous entrons. Ayez encore plus d'horreur des deſordres du monde, que vous n'auez de pitié de ſa ſuperſtition; & prenez beaucoup moins de part en ſes débauches, qu'en ſes abſtinences. Preparez vous auſſi à ce diuin repas, où nous allons vous conuier, par toute ſorte de bonnes œuures de pieté, & de charité: & vous ſouuenez ſur tout, que la doctrine du Seigneur Ieſus eſt de renoncer à l'impieté, & aux cõuoitiſes de la chair pour viure ſobrement, juſtement, & religieuſement: & que ſa vraye diſcipline ne cõſiſte toute, qu'en deux points: *l'vn* de nous abſtenir, non de ce qui eſt indifferent en ſa nature, mais bien de ce qu'il nous a deffen-

Iean 4. 34.

du,

du, comme contraire ou à la pieté enuers luy, ou à la charité enuers le prochain, ou à l'honesteté en nous-mesmes; *l'autre* de souffrir patiemment, & gayement les peines & mortifications, non celles, que nous taille vne superstition volontaire, mais celles, que nous dispense sa sainte & paternelle prouidence. C'est là, Freres bien-aimez, nostre *Aduent*, & nôtre *Careſme*: & la vraye loy de nos abstinences. Le Seigneur Iesus, qui nous la donnée, nous face la grace de la bien accomplir, à sa gloire, à l'edification de nos prochains, & à nôtre propre salut. Amen.

Digitized by Google

SERMON
TRENTE-VNIESME.
COL. II. VERS. XXIII.

Vers. XXIII. *Lesquelles ont toutesfois quelque apparence de sapience en deuotiõ volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'épargnent nullemẽt le corps, & n'ont aucun égard au rassasiement de la chair.*

CHERS Freres; C'est vne verité reconnuë par les Sages, & de l'Eglise & du monde, que l'homme ne porte jamais ses affections, qu'aux choses, qui lui semblent bonnes; soit qu'elles le soient en effet, soit que par l'erreur de son esprit il les juge telles, bien qu'au fonds elles ne le soient pas. Examinez les mouuemens de vos ames, & les desseins, & les desirs de vos prochains, autant

Digitized by Google

autant que vous les pouuez penetrer. Vous treuuerez sans doute, & decouurirez sans difficulté, que ni vous, ni eux n'aimez, ni ne pourchassez rien, sinon ce que vous estimez estre bõ, c'est à dire propre à vôtre bien, & capable ou de vous donner du plaisir, ou de vous apporter du profit, ou de vous acquerir de l'hõneur. C'est pourquoi les Filosofes definissent le bien par ce sien rapport à nos affections, & par cette vertu, qu'il a de toucher, & d'attirer nos desirs, disans que le bien est ce que tous desirent. De là vient, que les imposteurs, qui ont fait mestier de seduire les hommes ont toûjours pris vn grand soin de donner à leurs erreurs, & vaines institutions quelque apparence de bonté; n'ignorans pas, que sans cela elles ne seroient pas capables de gagner les affections de personne, & beaucoup moins d'auoir de la suite dans le monde. Cela se void particulierement en la religion; où jamais on n'a introduit d'heresie, ni de superstition, qu'à la faueur de cette imposture; bien que selon la diuerse capacité des esprits qui s'en sont meslez, il y ait vne grande difference entre leurs fourberies. Car

Digitized by Google

comme ceux, qui veulent faire passer vne fausse pierre pour vn diamãt, ou pour vne emeraude, ou vn rubis, tascher, autant que l'artifice est capable de contrefaire la verité, de luy en donner la couleur, la façon, l'éclat, le feu, & les autres qualitez, afin de deceuoir par cette fausse ressemblance les sens des personnes ou simples, ou peu experimentées: ainsi ceux, qui se sont meslez de corrompre la religion, afin de faire receuoir les opinions, & services, qu'ils mettoient en auant, pour des veritez, & disciplines salutaires, ont sur tout pris beaucoup de peine à dorer leur marchandise, & à la colorer de quelques beaux, & specieux pretextes, propres à ébloüir les yeux des hommes, & à cacher le defaut de leur doctrine, & à lui donner l'apparence de ce qu'elle n'est point en effet. C'est ce que l'Apôtre S. Paul remarque ici dans les enseignemens, & commandemens des seducteurs, qu'il a entrepris dans ce Chapitre. Car apres auoir solidement, & magnifiquement refuté la superstitieuse discipline, qu'ils mettoient en auant, & qui consistoit en vn religieux culte des Anges, & en vne scrupuleuse abstinence de certaines viandes,

Digitized by Google

des, & en l'obseruation de certaines festes; pour la fin il découure en ce dernier verset les fausses couleurs, dont ces gens la fardoient inutilement. Il auouë qu'elle auoit bien de vray quelque apparence de sagesse; mais nie, que cela suffise pour couurir son defaut, ou pour obliger les fideles à la receuoir. Leurs ordonnances (disoit-il cy-deuant) sont des cõmandemens, & doctrines d'hommes; *lesquelles* (ajouste il maintenãt) *ont neãtmoins quelque apparẽce de sapience en deuotion volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'épargnent nullemẽt le corps, & n'ont aucun égard au rassasiemẽt de la chair.* C'est chose toute euidente, qu'il parle de ces *doctrines humaines*, qu'il vient de nõmer dans le verset immediatement precedent; & dit premierement, *qu'elles ont apparẽce de sapience*: Puis il represente particulierement trois choses, qui leur donnoient cette fausse apparence, *le seruice volõtaire, l'humilité d'esprit, & le rude traittement du corps, qu'elles n'épargnoient nullement.* Ce sont cõme les trois couleurs, qui meslées ensemble par l'artifice des seducteurs composoient le fard, qui rendoit leur doctrine plausible, & lui don-

Digitized by Google

noit cette fausse apparẽce de sagesse, qui trompoit les yeux des simples. Selon cette distinction nous aurons à traitter de ces trois points en cette action, *du seruice volontaire, de l'humilité d'esprit, & du peu de soin du corps*: & à considerer comment l'erreur, & la superstition s'en sont tousjours seruiès, & s'en seruent encore aujourd'huy pour farder leurs inuentiõs. Dieu nous fasse la grace de nous en bien garder, & vueille pour cét effet tellement nous conduire, & addresser par son Esprit dans le discours; que nous auons à en faire, qu'auec vne plene & entiere intelligence des paroles de son Apostre, nous en remportions tous de l'edification, & de la consolation.

Le nom de sagesse est grand: & magnifique dans le sentiment de tous les peuples du monde. Car au lieu, que les autres sciences ne regardent, que les choses ou naturelles, ou humaines; la sagesse se rapporte aux diuines. Et au lieu que les autres connoissances sont pour la plus-part inutiles à celui qui les possede, celle de la sagesse luy est salutaire: signifiant l'addresse de se bien conduire pour estre heureux, par la lumiere de quelques belles,

les, & excellentes veritez. D'où s'ensuit, que ce titre de *sagesse* ne conuiẽt proprement, qu'à la connoissance de Dieu, qu'il nous a donnée par son Fils dans l'Euangile, la seule lumiere capable de nous conduire à la souueraine felicité. Aussi sçauez-vous, que c'est le nom, que S. Paul luy donne ordinairement; comme quand il veut, que *la parole de Dieu habite en nous plantureusement en toute sapience*; & quãd il dit ailleurs, qu'il *propose la sapience entre les parfaits*, qu'il appelle peu apres *la sapience de Dieu, cachée, & en mistere*: & ainsi souuent ailleurs. Mais bien que la doctrine de ceux, qui corrompent l'Euangile, comme faisoient les seducteurs, que S. Paul combat dans ce chapitre, ne soit rien moins, que sapience au fonds, si est-ce pourtant, que ses autheurs la nomment ainsi, & la veulent faire passer dans la creance des hommes pour vne rare, & salutaire connoissance, digne du Ciel plustost, que de la terre, & capable enfin de rendre ceux, qui la suiuent parfaits & heureux. L'Apôtre auouë, que celle des seducteurs de son temps auoit cette *apparẽce de sagesse*; mais en cela mesme, qu'il lui en accorde *l'apparence*, il lui

1. Cor. 2. 6

ne denie la verité; entendant, qu'elle n'a-voit de la sageſſe, qu'vne fauſſe & trompeuſe couleur, & non le corps & la realité de la choſe meſme. Le *ſeruice volõtaire* eſt la premiere choſe, qui donnoit cette apparence aux doctrines des ſeducteurs; *Elles ont* (dit l'Apoſtre) *quelque apparence de ſapience en ſeruice volontaire*, c'eſt à dire à raiſon, ou à cauſe du ſeruice volontaire, qu'elles enſeignent, & mettent en auant: les obſeruations, & inſtitutions, que ces gens là ordonnoient, comme l'abſtinence de certaines viandes, le culte des Anges, & ſemblables n'eſtant autre choſe, que ſeruices volontaires. Vn ſeruice peut eſtre dit *volõtaire* en deux faſſons; premierement quand celuy, qui le rend à Dieu, le fait d'affection, & de bon cœur, ſans geſne, & ſans contrainte; l'amour, qu'il porte à ce grand, & ſouuerain Seigneur, rangeant doucement ſon ame ſous ſon joug, & lui faiſant treuuer bon & agreable tout ce qu'il a commandé. Et en ce ſens l'obeïſſance franche, & ſincere, que les vrais fideles rendent à Dieu ſelon l'Euangile, peut eſtre nommée *volontaire*; parce qu'elle procede, nõ de l'eſprit de ſeruitude, comme l'obeïſſance

sance de ceux, qui ne seruent, que par ce qu'ils craignent; mais de l'esprit d'amour & d'adoption, criant en leurs cœurs, *Abba Pere*. Et c'est pourquoi le Prophete nomme *volontaire* le nouueau peuple, qui rẽd à Dieu ce franc, & filial seruice sous l'Euangile du Messie. *Ton peuple* (dit-il, parlãt à Dieu) *sera vn peuple volõtaire, ou plein de franc vouloir au iour que tu assembleras ton armée en sainte põpe*. Ce n'est pas ainsi, que l'Apôtre entend *le seruice volontaire* dont il parle en ce lieu. Car premierement encore que le mot *de seruice volontaire*, que nous employons en nôtre langage pour exprimer ce qu'a dit S. Paul, se puisse entẽdre en ce sens; neantmoins la verité est, que le terme Grec, dont il a vsé dans le texte originel, ne se prend jamais ainsi, comme sçauent ceux qui l'entendent. Ioint que cette sorte de seruice volontaire consiste en des choses, que Dieu a expressément commandées; mais non pas celui qu'entẽd ici l'Apôtre. Il faut dõc sçauoir, que *le seruice volõtaire*, dont il parle, est vn culte auquel Dieu n'obligeoit pas les hommes par sa parole, & qu'il ne leur auoit point commãdé; mais que les hommes lui presentent de

Ps. 110. 3

ἐθελο-θρησκεία

Digitized by Google

leur pure volonté, y assujetissans & eux mesmes, & les autres parce qu'il leur plaist ainsi, sans necessité de la part de Dieu, qui ne leur demandoit rien de semblable. Il est *volontaire*, non à l'égard de la maniere dont il est executé, c'est à dire volontairement (car en ce sens, comme nous l'auons dit, le seruice des vrais enfans de Dieu peut aussi estre nommé *volontaire*) mais à l'égard de son institution: le principe, qui l'a estably, & qui en presse l'execution, étant non la loi, ou l'autorité de Dieu, mais la simple volonté des hommes, qui de gayeté de cœur entreprenent de faire à l'honneur de Dieu, & pour son seruice ce qu'il n'a point ordonné, quant à lui. D'où vient, que ce mot se prend ordinairemẽt en mauuaise part dans le langage des Grecs, pour dire *superstition*; parce que c'est le propre de ce vice d'inuenter de soi-mesme diuers seruices, & de pretendre d'en payer la Diuinité. Mais l'Apôtre touchant ici ce qui donnoit du lustre, & de l'apparence à la doctrine des seducteurs, il ne faut pas douter qu'il ne l'entende de ce que leur seruice estoit volontaire, & non de ce qu'il estoit superstitieux, bien qu'il le fust

au

au fonds. Car la superstition étant decriée, & recognuë par tout pour vn vice, il est clair qu'à cét égard ce n'est pas vne chose capable de recommãder la doctrine d'aucũ, & ne s'est point encore treuué de seducteurs si grossiers, que d'auoüer, que leur culte fust superstitieux; bien loin de s'en vanter, & de pretendre de se rendre par là recommãdables. Mais *le seruice volontaire* charme les hõmes, & plaist à leur sens charnel; Et la plus-part des faux Docteurs ne feignent point de s'en glorifier; & de l'alleguer pour vne marque de la haute sapience de leur doctrine. Il y en a de deux sortes; l'vn grossier & effronté au dernier point, qui veut faire passer pour *seruice de Dieu*, ce que nõ seulement il n'a point commandé, mais qu'il a mesme expressément deffendu; comme quand les idolatres du desert contoient pour vn culte rendu au Seigneur leur Dieu, la feste par eux celebrée deuant leur veau d'or, & les honneurs qu'ils luy rendoient; choses que Dieu auoit expressement interdites. Tel étoit aussi en effet ce religieux seruice des Anges, que l'Apôtre a taxé cy deuant; bien qu'il ne faille pas douter, que les seducteurs, qui

Digitized by Google

l'introduisoient, ne taschassent par diuerses subtilitez d'éluder les passages de l'Escriture, où il nous est deffendu de rendre le seruice religieux à aucune creature, quelle qu'elle puisse estre. L'autre sorte de seruice volontaire a vn peu plus de pudeur, & de retenuë, que le premier, quād l'homme ordonne, & erige s'il faut ainsi dire, en titre de seruice diuin l'obseruation de certaines choses, que Dieu à la verité n'a pas commandées, mais qu'aussi n'a-il pas deffenduës; comme l'abstinence de certaines viandes, & l'obseruation de certains iours; choses, qu'il semble, que Dieu n'ait ni commandées ni deffenduës. C'est là proprement, qu'il faut ranger *le seruice volontaire*, qu'entēd icy l'Apôtre. Car ceux-là mesmes, qui en instituent quelques-vns de la premiere sorte, n'auouent pourtant pas, qu'ils en soient, & pretendent que Dieu n'a pas deffendu ce qu'ils commandent, glosans les passages, où il le deffend, & en changeans si artificieusement le vrai, & naïf sens, qu'ils se font accroire, que les objets de leur seruice n'y sont point compris. Or que cela donne à leurs inuentions vne apparence de sapience, comme dit ici l'Apostre, &

vn

vn lustre beau & plausible aux sens des hommes charnels, il est assez clair. Car premierement cela semble magnifique, & heroïque de ne se pas contenter de faire ce que Dieu nous a commandé pour son seruice; mais de vouloir aller encore au de là. Ce qu'il nous a expressément commandé étant d'vn droit euident, & d'vne justice indubitable; il semble, que ne faire que cela, est peu de chose; parce que ce n'est simplemẽt, que s'acquiter de ce que l'on doit; ce qui ne semble pas vne vertu fort recommandable. Car qui a iamais oüi faire des panegyriques à la loüange d'vn homme, pource qu'il a biẽ payé ses dettes? Aussi voyez vous, que ce jeune presomptueux, dont il nous est parlé dans l'Euangile, ne faisoit pas grãd cas de tout cela. Car quand le Seigneur lui propose simplemẽt ce que Dieu nous commande en sa loy, il répond dédaigneusement *qu'il auoit gardé toutes ces choses dés sa jeunesse*: cõme s'il disoit, que c'est son ordinaire, & son quotidien: & que d'vn si grand Docteur il auoit attendu tout autre chose. Mais quand vn homme fait ce qu'il n'est pas obligé de faire, on l'admire: comme l'on estime

Matth. 19. 20.

Digitized by Google

beaucoup plus celuy, qui dõne ce qu'il ne doit pas, que celuy, qui de bõne foy paye simplement ce qu'il doit. Ioint qu'il semble, que c'est le trait d'vne grande, & extraordinaire amour enuers Dieu, que de luy assuiettir cela mesme, qu'il nous auoit laissé libre. La crainte du bâton fait souuent faire à l'esclaue tout ce que son maistre luy auoit commandé; mais il semble, qu'il ny ait, que l'amour, qui le puisse obliger à faire plus, que cela. En apres cette hardiesse mesme d'oser affecter au seruice diuin vne certaine sorte d'actions, a ie ne sçay quoy de grãd: pource que le sens cõmun nous dictant, qu'ordonner du seruice de Dieu est proprement l'action d'vne autorité diuine, d'abord nous prenons aisement pour hommes diuins ceux, qui entreprennent quelque chose de semblable. Peut-estre aussi que le caractere de l'esprit humain, qui paroist en ces *seruices volontaires*, les fait dauantage estimer par les hõmes, chacun naturellement aimant ses productions, & fauorisant ses ouurages. Soit pour ces raisons, soit pour d'autres, tant y a qu'il est bien certain, que les seruices volontaires sont ordinairement estimez & admirez par les hommes. Et vous

Digitized by Google

vous le voyez clairement par l'experience de ce qui se fait en la communion de Rome. Car bien qu'en considerant les choses au fõds, l'on ne puisse douter, que l'innocẽce, la charité, & la iustice ne soiẽt beaucoup plus excellentes, que les obseruations volontaires, qui se pratiquent entr'eux; il est neantmoins euident, que l'on y fait beaucoup plus d'estat de celles cy, que de celles-là. Car ils appellẽt les vnes *bonnes œuures* simplement. Mais les autres vont au delà. Ce sont *œuures de superogation*. Il a fallu forger ce nouueau mot, nos langages cõmuns n'en ayant point d'assez fort pour exprimer l'extraordinaire hauteſſe de leur merite. De là vient, que les Moines, si vous les en croyez, sont des Anges, & des demi dieux. On ne les regarde, que comme autant de joyaux celestes: autant d'étoiles, & de luminaires; comme les seuls ornemens de la terre, & de leur Egliſe. Mais ils ne mettent à ce haut prix nul de ceux, qui sans froc, & sans petit collet, & sans regle particuliere, menent vne vie honeſte & irreprehensible dans vn habit seculier. La raiſõ de cette difference est, que les premiers s'exercẽt en des seruices volõtaires, que François,

Digitized by Google

& Dominique, & Brunon, & Loyola leur ont prescrits ; au lieu que les seconds ne s'étudient, qu'à ce que Dieu a commandé, bien qu'en effet nul ne puisse nier, qu'obliger les hommes, faire droit aux oppressez, secourir le pouure, assister la veuue, & l'orfelin (qui est ce que Dieu a cõmandé) ne soient choses incomparablement meilleures & plus excellentes, que se coëffer d'vn capuchon, ou aller pieds nuds, & teste rase, ou ne manger que du poisson, ou se foüeter deux ou trois fois la semaine; qui est ce qu'ordonnent les hõmes. Aussi voyez-vous, qu'en cette communion-là pour l'ordinaire l'on ne canonise (ce qui est le plus haut point de l'hõneur, qu'ils rendent à la pieté) que ceux, qui ont jeusné reglément, & qui se sont disciplinez, & qui ont vescu dans le celibat, & fait (à ce que l'on dit) des miracles; toutes choses que Dieu ne nous cõmande nullé part en sa parole. Pour ceux qui se contentent de la religion & des vertus ordnonées de Dieu, sans affecter des services volontaires, il ne faut pas, qu'ils pretendent à tenir rang entre les Saints de Rome. Mais i'estime, qu'il y a encore vne autre secrette raison, qui fait autant,

ou

Digitized by Google

ou plus, que tout le reſte, que les ſeruices volontaires ſont bien receus par les hommes. C'eſt la forte auerſion, qu'ils ont naturellement pour les choſes commandées de Dieu; de l'obligation deſquelles ils eſperẽt ſe redimer, ou en tout, ou du moins en partie, par le moyen de ces ſeruices humains. Car quelque mine qu'ils faſſent de treuuer l'obeïſſance des commandemens diuins fort facile; ſi eſt-ce qu'en effet il n'y a rien, à quoi ils s'aſſujettiſſent ſi mal-volontiers, & auec plus de pene; de ſorte que toute l'auſterité des ſeruices volentaires leur ſemble douce aux prix. Ayans donc ce faux prejugé, qu'en s'abſtenãt de ce quẽ Dieu permet, ou en ſe ſoûmettant à ce qu'il ne cõmande pas, ils l'obligeront raiſonnablement à les diſpenſer de ce qu'il commande: ſous l'eſperance de cet échange ils reçoiuent gayement les ſeruices volontaires: qu'ils tiẽnent auſſi en effet (cõme vous ſçauez) pour des ſatisfactions, c'eſt à dire pour vne eſpece de rançon, au prix de laquelle ils ſe deliurent de la pene, qu'ils encourroient pour n'auoir pas ſerui Dieu, comme il le commande. Ainſi voyez-vous, Chers Freres, que le *ſeruice volõtaire* dõne

Digitized by Google

du lustre,&vne vaine apparéce de sageſſe aux traditiõs,& aux doctrines humaines.

Le ſecond point,qui contribuë à cét effet, & qui les rend grandement recommãdables, c'eſt *l'humilité d'eſprit*. L'Apôtre a desja cy deuant remarqué l'affectation, & l'apparence de cette pretenduë humilité dans l'vne des doctrines de ces ſeducteurs particulierement, à ſçauoir en ce qu'ils enſeignoient *de ſeruir les Anges*; pretendans, que c'étoit humilier les fideles, que de les aſſujettir ainſi à ces bienheureux eſprits. Icy il en parle plus generalement. Car outre, que tout l'exterieur des faux Docteurs eſt ordinairemẽt peint des couleurs d'vne grande, & profonde humilité, leur diſcours,& tout leur procedé étant plein de ſoûmiſſions,& d'vne haute profeſſion de renoncer aux auãtages de la vaine gloire; outre cela dis-ie, leurs inſtitutions,& leurs diſciplines meſmes promettent auſſi l'humilité, & ſemblent toutes en eſtre autant d'exercices. Et c'eſt à mon auis ce que l'Apôtre conſidere particulierement en cét endroit. Regardez-moy les diſciplines des ſeducteurs qu'il combat; c'eſt à dire les abſtinences de certaines viandes,& les obſer-

uations

Digitized by Google

uations de certains iours; Ne sembloit-il pas, que ce fust exercer les hõmes à l'humilité, puis que c'étoit borner leur liberté & les degrader du droit, qu'ils auoient de disposer de ces choses à leur plaisir? Ioint qu'en gros, quicõque assuiettit l'hõme à sa loy, l'humilie, & l'abbaisse; luy mettãt vn nouueau joug sur le col, quelle que soit d'ailleurs la chose, qu'il luy commande. La mesme marque d'humilité paroist en la plus grande part des deuotions volontaires, qui ont vogue, soit entre les Payẽs, soit entre les Turcs, soit mesme entre les Chrétiens. Car elles reduisẽt quasi toutes l'habit, ou le viure de leurs deuots à vne forme basse, & abiette, & peu estimée entre les hommes; & les obligent à des choses, qui semblent auilir & flestrir en quelque fasson nõtre nature. Elles leur donnent le plus souuent la crasse, & l'ordure pour parure; comme le plus ancien des Poëtes Payens dit expressément de certains Prestres fort deuots, nommez Selles, ou Selliens, qu'ils auoiẽt toûjours les pieds sales, & qu'ils dormoient sur la dure. Elles leur abbatent le visage, & leur font la mine triste; comme le Seigneur dit expressément des hipocrites, de son

Homere Iliad. pi. vers. 235.

Digitized by Google

Matth.6. temps, *qu'ils se rendoiẽt tous défaits de visage.* Et quant aux habits, qui en sçauroit dire toutes les diuersitez? C'est assez de remarquer en general, que soit pour l'étoffe, soit pour la forme, & la fasson, ces deuots sont quasi toûjours choisis celles, qui non seulement sont viles, & peu estimées, mais qui de plus ont encore quelque chose d'inusité, & de ridicule. Leur viure porte les mesmes liurées; & vous sçauez, qu'il y en a aujourd'huy vn nombre infini, qui pour descendre jusques au dernier degré de bassesse s'obligent par vœu exprés à la gueuserie, ou mendicité, bien que Dieu par ordre exprés l'ait defenduë à son peuple; aimans mieux violer son commandement, que de se priuer d'vne si rare humilité. C'est assez pour leur dessein, que cela donne dans les yeux. Car n'y ayant rien de plus naturel à l'homme, que le desir de l'honneur, & la passion de piaffer, & de paroistre, & de montrer par tout, & sur sa personne, en ses habits, & en son viure, les marques de quelque grandeur & auantage au dessus des autres: on a de la pene à regarder sans admiration des gens, qui semblent renoncer à tout cela; principalement, quand ce sont per-

Deut.15.4

personnes nées, & eleuées en des conditions, où elles auoient moyen de posseder tous ces auantages à souhait. Cela sans doute donne vn grand prejugé pour leur doctrine, & la fait receuoir fauorablement; comme n'étant pas possible, ni que des personnes, qui se dépoüillent ainsi volontairement de ce queles autres recherchent le plus, ne soient poussées d'vn bon esprit: ni que des doctrines, qui tendẽt à humilier nôtre fiere, & orgueilleuse nature, soient autres, que saintes & salutaires.

Reste la derniere des trois couleurs, qui entrent en la composition du fard des doctrines humaines, qui est quasi la plus haute, & celle, qui leur donne le plus d'éclat. *C'est* (dit l'Apôtre) *qu'elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun égard au rassasiemẽt de la chair.* Il est constant, & confessé de tous, qu'il parle de l'austerité, & rigueur, que ces seducteurs faisoient paroistre; tant en leur vie, qu'en leur doctrine, gourmandant leur corps, & le mal-traittant, sans auoir beaucoup de soin de contenter ses desirs. Tous demeurent d'accord, que c'est là en gros le dessein, & le sens de l'Apostre: comme en effet ses paroles le signifient claire-

Digitized by Google

ment & neceſſairement. Mais quand il eſt queſtion de les ranger, & conſtruire chacune en particulier, il s'y treuue de la difficulté, qui a produit diuerſité d'auis entre les Interpretes. La difficulté ne regarde proprement, que ces dernieres paroles, *& n'ont aucun égard au raſſaſiement de la chair*: au lieu deſquelles il y a dans l'original en le traduiſant mot pour mot: *non en quelque honneur pour le raſſaſiement de la chair*. Quelques bons, & excellens ſeruiteurs de Dieu ſeparent le mot *d'honneur* d'auec le reſte, interpretans ainſi les paroles de l'Apôtre; que ces doctrines humaines, dont il parle, *n'épargnent nullement le corps en ce qui eſt pour le raſſaſiement de la chair, & non en quelque honneur. L'honneur du corps*, dans le langage de l'Apôtre, eſt ſa pureté & ſon honeſteté, comme il l'enſeigne formellement
2. Theſſ. 4. 4. ailleurs, diſant, *que la volonté de Dieu, aſſauoir nôtre ſanctification, eſt que chacun ſçache poſſeder ſõ vaiſſeau en ſanctification, & en honneur*. Et à cet honneur il oppoſe ailleurs toutes les ordures, & impuretez
Rom. 1. 26. de la luxure, qu'il appelle *les paſſions de des-honneur*, ou *les affectiõs infames*, cõme nôtre Bible l'a traduit. C'eſt pourquoy il nomme le mariage inſtitué de Dieu pour

Digitized by Google

la conseruation de cét honneur de nos corps, *honorable entre tous*. L'Apôtre dõc Hebr. 13. 4.
selon le sentiment de ces Interpretes, oppose *cét honneur* aux pretenduës mortificatiõs des seducteurs. Car il est bien vray, que pour conseruer cét *honneur* il ne faut point épargner nos corps, mais s'abstenir religieusement de tout ce qui y est contraire, refusant à nôtre chair toutes les delices de l'impureté. C'est dans ce seul dessein qu'il nous est permis de mal-traitter nôtre corps; au lieu que les abstinences des seducteurs étoient d'vne autre nature. Car la rigueur, dont ils vsoient enuers leur corps, étoit de s'abstenir, non des voluptez incompatibles auecque la sobrieté, & auec la temperance, & la pudicité; mais de certaines sortes de viandes, dont l'vsage ne soüille nullement le corps, & ne viole en façon quelconques la sanctification, où il le faut conseruer. Cette exposition, comme vous voyez, est bonne & sainte & s'ajuste assez bien auec les termes de l'Apôtre. Nôtre Bible Françoise en a suiui vne autre non moins pertinente, en prenant le mot Grec, qui signifie proprement, *honneur*, ou *respect*, pour dire *auoir égard*

elles n'épargnent nullement le corps, & n'ont aucun respect, ou *aucun égard pour le rassasiement de la chair*. Car l'on a égard à ce que l'on honore; d'où vient *qu'honorer* se prend souuent dans l'Ecriture pour dire *auoir soin*; comme quand S. Paul pour commander à Timotée, qu'il euſt ſoin des veuves, lui dit, *Honore les veuues, qui ſont vrayement veuues*: & ainſi ſouuẽt ailleurs. De meſme donc en ce lieu il dit, que ces Docteurs n'épargnoient nullement le corps, & n'en auoient nul ſoin, ne mettans en aucune conſideration les choſes requiſes à la nourriture, & au raſſaſiement de la chair. I'eſtime, que nous pouuons nous tenir à cette expoſition, comme à celle, qui eſt la plus ſimple, & la plus facile, & en effet auſſi la plus commune, & la plus ſuiuie. Ces faux Docteurs faiſoient donc ſonner fort haut ce mépris, qu'ils faiſoient du corps; & le peu de ſoin, qu'ils auoient de le nourrir ſelon ſes appetis; rapportans à cela les abſtinences, qu'ils ordonnoient de certaines ſortes de viandes: crians que c'étoit pour mortifier leur chair, & la tenir dans vne ſalutaire diſcipline. Que ſe pouuoit-il dire de plus plauſible? Car comme il n'y

1. Tim. 5. 4.

à rien

à rien de plus indigne des hauts desseins de la pieté, que l'attachement aux choses de la chair, & de la cuisine; aussi semble-t-il, qu'il n'y ait rien de plus digne des choses du ciel, que le mépris de cette basse, & chetiue nature. Et plus les hommes communs ont de passion pour leur chair, iusques à en faire leur Dieu, d'autant plus admirent-ils ceux, qui la gourmandent au lieu de l'adorer, comme eux. Aussi est-il clair, que la pluspart des seducteurs ont abusé de cette couleur pour farder leurs impostures. Nous lisons, que les anciens sacrificateurs des idoles se découpoient tout le visage auec des lancettes; & que d'autres Payens déchiroiét leurs enfãs, & leurs pages à coups de foüet deuant l'autel de leur fausse diuinité; & l'on ne peut penser sans horreur aux cruautez & barbaries, que la pluspart de leurs Prestres & Religieux exerceoiét, & exercent encore aujourd'hui sur leurs propres personnes aux lieux, où regne le Paganisme. Leurs abstinences étoiét aussi tres-grãdes; & il y auoit, & il y a encore auiourd'huy des sectes, voire des natiõs entieres, qui faisoyent & font scrupule de mãger de chose aucune, qui eust esté animée. Les jeusnes, 1. Rois 18. 28.

Digitized by Google

& les austeritez des Encratites, Montanistes, & Eustathiens, anciens heretiques de profession Chrétienne, sont celebres dans les liures de l'antiquité. Il n'est pas jusques aux Mahumetans, les plus sensuels, & les plus charnels de tous les infideles, qui ne faisent aussi semblant de ne pas épargner leur corps. Ie laisse les prodigieuses, & incroyables austeritez de leurs moines, dont les vns vont presque tous nuds, & épargnent si peu leur chair, qu'ils la blessent, & la decouppent auec le fer, & le feu; les autres ne mangent, & ne boiuent, que tres rarement. Mais tous les Mahometans en general obseruent tous les ans cres deuotement vne espece de careſme, qu'ils appellent *Ramedan*, jeusnans vn mois durant chaque jour depuis le matin iusques au soir, sans rien prendre du tout, jusques à ce que les étoiles soient leuées. Chacũ sçait aussi combien scrupuleusement ils s'abstiennent tous du vin; l'vne des plus douces, & des plus cheres delices du corps. Mais quant à ces gens-là, qui ignorent l'autorité de l'Apôtre, ce n'est pas merueille, Freres bien-aimez, qu'ils se soient laissez seduire par ces vaines apparences.

Digitized by Google

parences. Nôtre étonnement, & noſtre douleur, eſt ſur nos aduerſaires de la communion Romaine, que ce faux luſtre ſi hautement icy decrié par vn Apôtre, qu'ils font profeſſion de reconnoiſtre, & de reuerer, ait neantmoins ſuffi pour leur recommander des doctrines purement humaines, & les leur faire receuoir pour diuines. Car ie puis dire auec verité, que toutes leurs erreurs, ou fort peu s'en faut, ſe ſont introduites au milieu d'eux à la faueur de ces trois fauſſes couleurs, que Saint Paul reiette ſi rudement en ce lieu, le ſeruice volontaire, l'humilité, & la mortification du corps. Et ils n'ont point de honte encore de les recommander par là, allegans pour la defenſe de leurs doctrines des apparences, dont les Payens, les heretiques, & les infideles ont iadis fardé leurs impietez, & ſuperſtitions, & dont l'Apoſtre a expreſſement remarqué, & condamné l'abus. C'eſt par là, qu'ils defendent le culte des images, & l'inuocation des Saints, & l'exorbitante ſoûmiſſion, qu'ils deferent à leurs Prelats, & nommément à l'Eueſque de Rome, & la celebration de tant de feſtes, & vne infinité d'autres

Digitized by Google

bus. Ne les pouuans appuyer sur les écritures de Dieu, ils nous alleguent, que ce sont des seruices volontaires, qui se font à bonne intention, & seruent à humilier l'esprit. Leurs jeusnes, & leurs abstinences, leurs flagellations, & leurs disciplines, leurs veilles, & leurs pelerinages, & toutes les bigarrures de leur moinerie, ne sont nulle part commandées de Dieu. Mais qu'importe ? Elles sont (disent-ils) d'autant plus meritoires que plus elles sont volontaires ; & puis d'autre part elles mortifient le corps, qu'elles n'épargnent nullement, n'ayant aucun égard à la satisfaction de ses desirs. Il n'y a rien, qu'ils ne fassent passer pour bon, & pour diuin, auec ce fard specieux. Ie pourrois bien alleguer contre ces vains pretextes, que la volonté de Dieu doit estre la regle de la nôtre, & qu'il est dangereux de nous fier à nos intentions en matiere de religion ; veu qu'il arriue souuent, que Dieu a en abomination ce qui plaist le plus à nos sens ; & que c'est vne superbe & extrauagante humilité, de donner aux hommes vn pouuoir sur nos consciences, qui n'appartient, qu'à Dieu seul ; & que s'il sert à la mortifica-

tion

tion du corps de ne le pas espargner, ce n'est pas à dire, qu'il faille mettre le seruice diuin en cela. Ie pourrois alleguer ces choses, & plusieurs autres encore, & les fonder par l'Ecriture, pour montrer la vanité de leurs pretextes. Mais ie me contente pour cette heure de l'exemple, & de l'autorité de l'Apôtre. Il auouë, que les doctrines des seducteurs, qu'il combat, auoyent ces trois mesmes couleurs, & qu'elles leurs donnoient vne apparence de sapience. Et neantmoins auec tout cela il ne laisse pas de les rejetter, faisans si peu d'état de leur apparence, qu'il ne daigne pas mesme employer vne seule parole à la refuter. Quelque specieuses, que soient leurs doctrines il lui suffit pour le condamner, qu'elles ont esté instituées & enseignées par les hommes, & non par le Seigneur; presuppoſant clairement par ce sien procedé, que tous Chrétiens doiuent tenir pour maxime indubitable, qu'il faut mesurer le seruice de la religion à la volonté de Dieu, & non à la nostre: à son ordre, & non à nostre fantaisie: & que le fondement de nostre humilité est le respect, que nous lui deuons,

Digitized by Google

de ne soûmettre nos consciences, qu'à luy. Que les traditions de Rome soyent donc d'ailleurs telles, qu'il vous plaira; qu'elles ayent toutes les couleurs de la sapience; qu'elles soyent volontaires, & humbles, & propres à mortifier la chair: Vous aurés beau mettre toute cette pompeuse apparence en son iour; Vous aurés beau me l'étaler deuant les yeux, & m'en declamer les auantages. Ie ne les puis receuoir, si vous ne me montrez, que c'est Dieu, qui les a instituées, & non la volonté de l'homme. L'Apôtre m'a appris à faire si peu d'état de cette sorte de raisons, que ie ne daignerois pas mesme m'amuser à les considerer. Aprés vous auoir oüi, il me suffit de vous dire ce qu'il dit icy aux seducteurs de son temps, que si vos doctrines ont cette apparence de sageſſe, que vous leur attribüés, ce ne sont aprés tout, que choses humaines, puis que Dieu n'en a rien commandé en sa parole. Bien qu'à les examiner au fonds il se trouuera, mes Freres, qu'à la pluspart de leurs inuentions manque, non la verité seulement, mais la couleur, & l'apparence mesme de la sapience. Car ie vous prie quelle

ombre

ombre de sageſſe y a t-il en ce careſme par exemple, qu'ils commencerent l'autre jour aprés la preface ordinaire de leur carneual ? Où eſt la raiſon, où le ſens commun, qui puiſſe auoüer, s'il eſt libre, que ce ſoit ſageſſe, aprés s'eſtre licentié à toute ſorte de débauches, & de folies, de penſer effacer tout cela auec vne poignée de cendres ? Que ce ſoit ſageſſe de croire, que c'eſt ieuſner, que de manger du poiſſon ? Que ce ſoit ſageſſe d'eſtimer, que c'eſt ſe ſanctifier, que de manger des herbes, ou du ſaumon, ou de la mouluë ? & que c'eſt ſoüiller ſon ame d'vn peché mortel, & digne du feu eternel, que de goûter d'vn morceau de beuf, ou de mouton, ces quarante iours durant ? comme ſi toute la nature des choſes s'étoit changée en vn moment, & que les animaux de la terre fuſſent tous deuenus contagieux, & mortels, de bons & ſalutaires, qu'ils étoyent, il n'y a que quatre jours ? Eſt ce ſageſſe d'attacher le Chriſtianiſme à vne obſeruation ſi peu raiſonnable, & de dire, comme ils ſont, que ceux, qui mangent de la chair en ce temps, ne ſont pas Chrétiens ? Il n'y a point d'eſprit ſi mediocre,

Bell. l. 2. de bon. op. c. 9.

Digitized by Google

qui ne iuge aiſément, qu'il n'y a nulle apparence de ſageſſe en tout cela ; pour ne rien dire de pis. Et il ne ſert de rien de nous alleguer, que ce n'eſt pas la nature des choſes meſmes, mais le commandement de leur Egliſe, qui leur fait auoir cette opinion. Car ſi ces choſes ne ſont pas vrayes en elles-meſmes, leur Egliſe a tort de les autoriſer ; & outre ce qu'elle choque les regles de la ſageſſe, elle viole encore éuidemment celles de la charité, étreciſſant le chemin du Ciel, & en rendant l'entrée plus difficile, & damnant les hommes pour des choſes, qui, ſans ſon commandement, ſeroyent libres, & indifferentes. Laiſſons-donc là je vous prie, mes Freres, tous ces commandemens humains, qui bien loin d'eſtre iuſtes, & neceſſaires, n'ont pas meſmes la pluſpart cette vaine apparence de ſageſſe, que l'Apôtre accordoit aux doctrines des ſeducteurs de ſon temps. Tenons nous aux ſaintes & ſalutaires inſtitutions du Seigneur Ieſus ; toutes iuſtes, toutes raiſonnables, toutes pleines d'vne profonde, & vrayement diuine ſapience. Croyons ce qu'il nous a enſeigné, que ce n'eſt *pas ce qui entre par la bouche, qui*

Matth. 16. 11.

ſoüille

ſoüille l'homme, mais bien ce qui ſort de l'ame ; & que le Royaume de Dieu n'eſt ny viande, ny breuuage : mais iuſtice, paix, & ioye par le Saint Eſprit. Seruons-le ſelon ſa regle, & non ſelon les imaginations des hommes. Il ſçait mieux que nul autre, ce qui luy eſt agreable, & vrayement digne de luy. Que noſtre volonté s'attache à la ſienne : qu'elle ſe tienne heureuſe de la ſuiure, ſans preſumer de ſe guider elle-meſme. Qu'elle apprenne de luy ce qu'elle luy doit : qu'elle ne ſoit pas ſi arrogante, que de le definir à ſa fantaiſie. La taſche, qu'il nous a donnée, eſt aſſez grande pour y emploïer tout ce que nous auons de temps, & de force, ſans en rien détourner ailleurs. C'eſt en cela, que conſiſte la vraye humilité, de ſe ſoûmettre abſolument à Ieſus-Chriſt ; de ne rien refuſer de ce qu'il veut ; de ne rien attenter au delà de ſes ordres. Ce qu'il veut eſt clair, que nous aimions Dieu de tout noſtre cœur, & noſtre prochain comme nous meſmes, & qu'en renonceant à l'impieté, & aux conuoitiſes du monde, nous viuions en ce preſent ſiecle ſobrement, iuſtement & religieuſe- Rom. 14. 17.

Digitized by Google

ment, en attendant ſon apparition glorieuſe. C'eſt là, Freres bien aimés, la regle de l'Iſraël de Dieu, baillée par Ieſus Chriſt, preſchée par ſes Apôtres, confirmée par leurs miracles, & par la conuerſion du monde. Paix & miſericorde à tous ceux, qui la ſuiuront. AMEN.

Fin de la II. Partie.



Digitized by Google